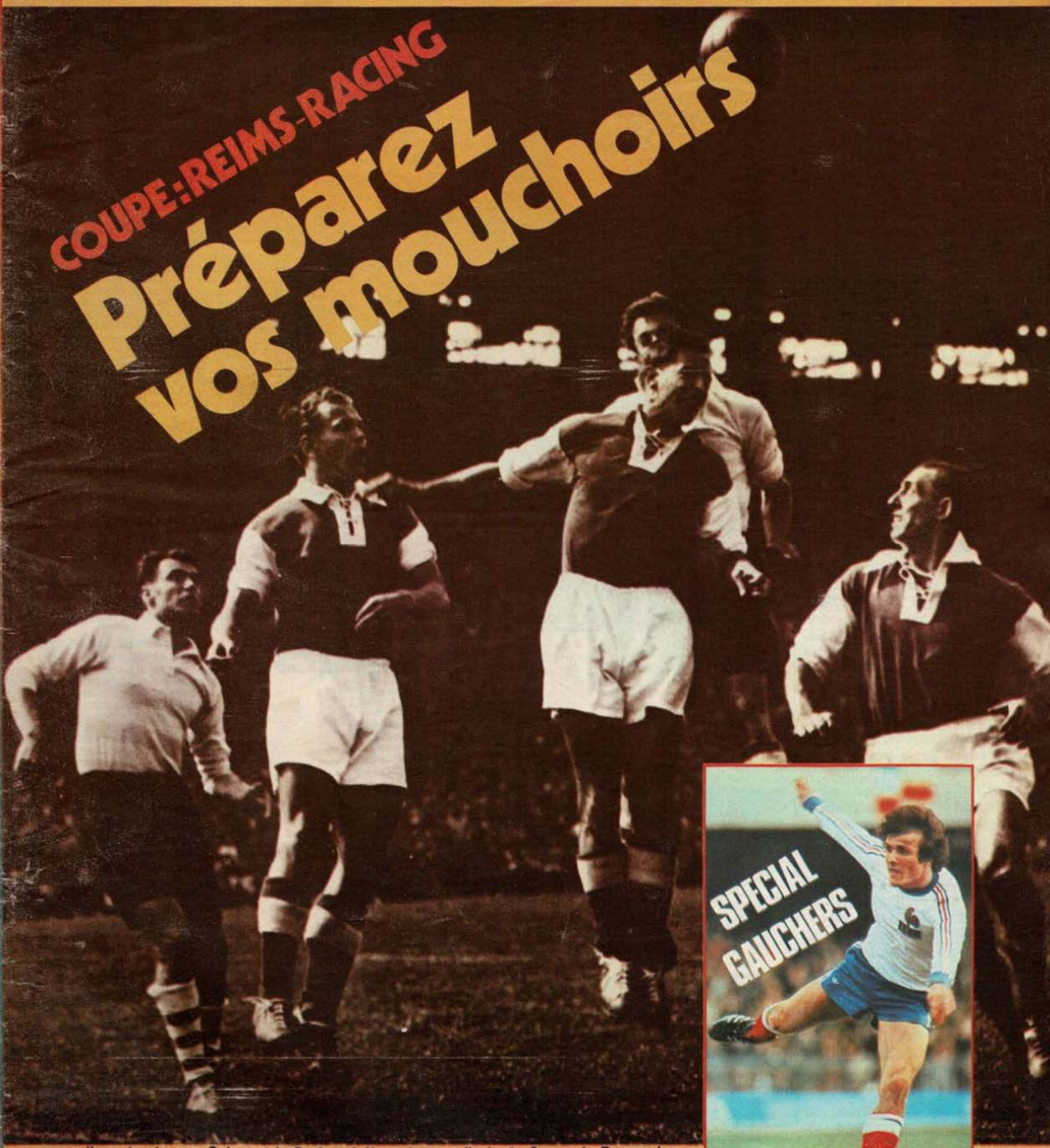
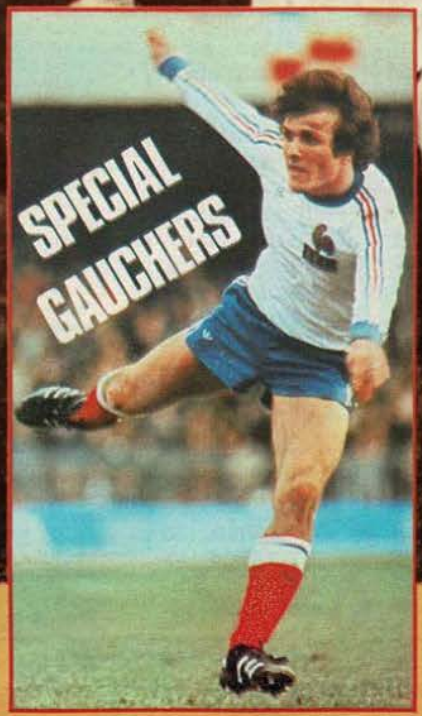
FRANCE 6F
Football

M 705 1.765 6 ● 34e ANNÉE ● 5 FEVRIER 1980 ● Belg. : 47 F.B. ● Luxemb. : 47 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 6 dir. ● Tunisie : 550 mil. ● Sénégal : 425 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 465 c.f.a.

COUPE: REIMS-RACING

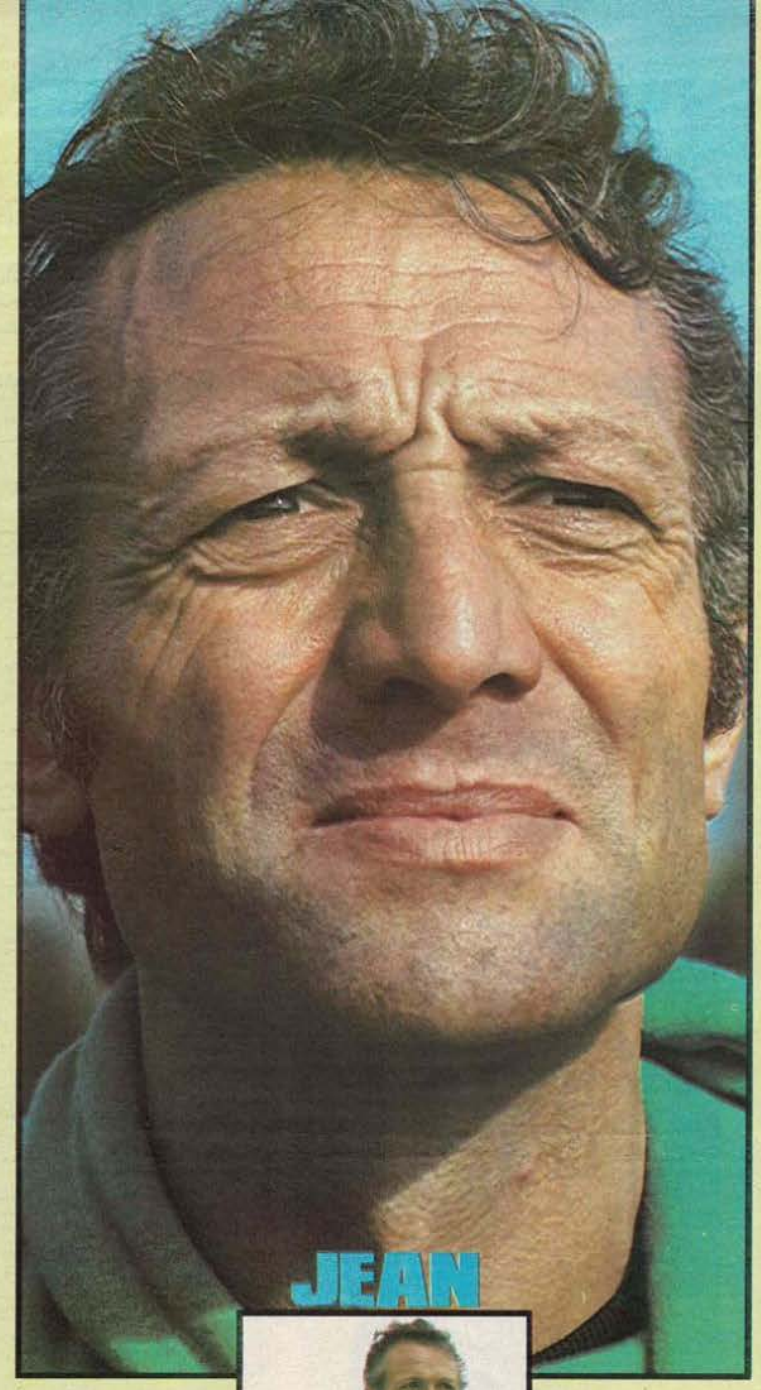
Préparez vos mouchoirs





Il y a trente ans, Reims et le Racing s'affrontaient en finale de Coupe de France. Le palmarès couronne Reims (2-0) mais la légende évoque, pour ce jour-là, la supériorité du vaincu. Aujourd'hui, les deux anciens géants aux pieds d'argile se retrouvent en trente-deuxièmes de finale. En toute humilité.

(Archives de la Fédération française de football, Photo Bienvenue. De gauche à droite : Vaast, Jacowski, Jonquet, Quenolle, Marche.)



JEAN VINCENT

DES EPINES ET DES ROSES

Un reportage
de
Gérard EJNES

En ce temps-là à Labeuvrière dans le Nord, les jeunes ne se posaient guère de questions. Leur horizon se limitait à des terrils, leur avenir au carreau de la mine où leurs pères se rendaient quotidiennement.

C'était là le lot de chacun. Sauf des plus doués qui partaient étudier en ville, des plus chanceux qui le « certif » en poche entraient dans l'administration, et des plus habiles qui savaient saisir la balle au bond.

Le Nord était alors un grand fournisseur de footballeurs. Raymond Kopa, de Nœux-les-Mines, en est resté le plus bel exemple. Alors disont de Jean Vincent qu'il est le second plus bel exemple.

Quelques titres de champion, quelques coupes de France, quelques 45 sélections en équipe de France, deux participations à la Coupe du monde, le tout amassé entre Lille, qui alla le dénicher à Auchel, et Reims. Une carrière en or parsemée de roses. Mais les roses ont des épines et Jean Vincent allait le découvrir en se lançant dans la carrière d'entraîneur. A Caen, puis à La Chaux-de-Fonds son diplôme de moniteur de sports en lui laissant la possibilité d'être « en plus » prof de gym lui permettait de joindre les deux bouts. A Bastia, le président voulait s'occuper de l'entraînement et lui adressait par télégramme la composition de l'équipe. A Lorient, l'accession à la Division I se refusait obstinément.

Vint le jour où Nantes fit de lui le successeur d'Arribas. La divine surprise alors même que tout semblait le destiner à un éternel anonymat. Un titre, une Coupe, des joies, des peines, des rivalités, des coups francs, d'autres moins francs. Partout et toujours les roses ont leurs épines. Jean Vincent, avec son optimisme forcené, les arrache une à une sans trop se piquer.

Il trace sa route sans se départir de son calme, de sa joie de vivre, de sa modestie mais aussi et surtout de son incroyable assurance.

Jean Vincent entraîneur, est-ce un concours de circonstances ou une vocation ?

Lorsque j'ai signé mon premier contrat pro à Lille, à l'âge de dix-neuf ans, on m'a demandé ce que je comptais faire à l'issue de ma carrière. J'ai répondu entraîneur. Je n'imaginais pas pouvoir quitter le milieu du football. Lors de ma dernière saison à Reims je m'occupais d'ailleurs déjà de l'équipe de CFA tout en jouant en Division I.

Mais aviez-vous espéré exercer votre profession à un aussi haut niveau ?

Lorsque j'ai appris que Nantes s'intéressait à moi, alors que j'étais à Lorient, je me suis demandé si je ne rêvais pas. Je venais souvent de Lorient pour voir jouer Nantes ; j'étais devenu supporter de cette équipe et je me souviens de mon énorme déception lorsqu'elle a été battue en finale de Coupe par Lyon en 1973.

Vous êtes donc, depuis près de quatre ans, l'entraîneur d'une des trois ou quatre équipes phares du football français. Or, l'on parle beaucoup de Herbin, de Gress, et beaucoup moins de Vincent. Cela vous vexe-t-il ?

Pas du tout. Herbin et Gress ont connu une réussite immédiate alors que moi j'ai eu un début de carrière beaucoup plus effacé.

On parle beaucoup de leurs idées originales, de leur forte personnalité.

Il faut m'accepter tel que je suis. Je ne me prends pas tellement au sérieux. Mon seul but est que tout le monde soit heureux autour de moi et pour cela il faut obtenir de bons résultats. Gress et Herbin sont plus jeunes que moi, je comprends qu'ils attirent plus la presse. De plus, mon rôle n'est peut-être pas tout à fait le même que le leur.

En quoi est-il différent ?

A Nantes les tâches sont nettement partagées. Je n'ai pas toutes les responsabilités que peut avoir Gress à Strasbourg. Le travail le plus enthousiasmant pour un entraîneur est à mon avis la formation des jeunes. Or ce travail ne m'est pas dévolu. Il revient à Suaudeau et Zaetta. Quant aux transferts c'est Budzinski qui s'en occupe.

Ne seriez-vous qu'un homme de terrain ?

On me demande d'utiliser au mieux les joueurs que l'on met à ma disposition.

Est-ce à dire que vous ne choisissez pas vos joueurs ?

Non pas tout à fait. Chaque saison les techniciens du club Budzinski, Suaudeau, Zaetta et moi-même nous nous réunissons pour parler des transferts. Chacun donne son avis puis le comité de gestion décide.

Votre opinion est tout de même de première importance ?

Je fais savoir quels sont mes besoins. L'été dernier il me fallait un demi défensif. J'ai proposé Moizan, mais il n'était pas disponible. Nous avons songé aussi à Jodar, mais il nous a paru un peu trop âgé. Nous nous sommes donc tourné vers l'étranger, mais Prohaska était trop cher. Finalement Budzinski est parti voir Enzo Trossero à deux reprises et son rapport a été favorable. L'affaire s'est réglée d'autant plus facilement que notre sponsor nous a accordé des facilités financières pour le faire venir.

Et vous vous êtes retrouvé avec un arrière central alors que vous aviez demandé un demi défensif ?

Je répète que mon rôle est d'utiliser au mieux les joueurs que l'on met à ma disposition.

Vous n'aviez pas besoin d'un libero ?

Je ne peux pas répondre aux questions concernant la venue de Trossero. Je peux simplement dire que j'avais demandé un demi défensif. Je peux dire également que Henri Michel est un type épatant. Il n'a fait aucune difficulté pour reprendre sa place en milieu de terrain alors qu'en début de saison il avait été décidé qu'il jouerait libero.

A propos d'Henri Michel et du recrutement, confirmez-vous les bruits qui ont couru selon lesquels ce serait lui qui se serait opposé à la venue de Platini à Nantes ?

C'est stupide. L'éventualité de la venue de Platini à Nantes ne concernait en rien Henri Michel. Jamais un joueur n'a mis son veto à la venue d'un autre joueur.

Mais avez-vous essayé de faire venir Platini ?

Bien sûr. Budzinski avait même commencé à préparer un dossier sur la ques-

tion, dossier dans lequel il abordait tous les problèmes financiers qu'un tel recrutement aurait pu poser. Mais l'affaire est rapidement tombée à l'eau.

Pour quelles raisons ?

Parce que Platini était inaccessible. Parce que Saint-Etienne est immensément plus riche que nous.

Un transfert impossible, un autre qui correspond mal à vos besoins et pour remonter un peu dans le temps une période très difficile pour vous en début de saison dernière avec un démarrage catastrophique en Championnat, une élimination prématurée en Coupe d'Europe. Il n'est pas si facile que cela d'être l'entraîneur de Nantes ?

Il n'est jamais facile d'être entraîneur mais votre tâche est facilitée lorsque vous pouvez compter sur la sagesse des dirigeants, sur leur confiance aussi.

Avez-vous craint un licenciement l'an dernier ?

Non, je n'ai pas eu peur car justement je connaissais les dirigeants. Il est vrai que j'ai connu une période difficile, dont le point d'orgue a été un match nul à domicile contre Lille juste avant l'élimination européenne. Mais je n'aime pas revenir sur cette période car cela m'obligerait à mettre des gens en cause.

Avez-vous des ennemis au club ?

Non, je ne crois pas. Je ne suis pas un salaud. Je n'ai jamais fait de mal à personne. Mais je comprends que ma situation suscite certaines jalousies. L'ambition est un sentiment humain, il y a toujours des personnes qui pensent prendre votre place. Cela vous oblige à être vigilant et à redoubler d'efforts. Cependant je n'imaginais pas en arrivant que l'on puisse me mettre des bâtons dans les roues.

Vous en met-on actuellement ?

Actuellement j'ai les coudées franches. Je n'ai aucune obligation vis-à-vis de personne. Mon objectif principal est de satisfaire les dirigeants qui m'ont fait confiance. En arrivant à Nantes je leur avais demandé ce qu'ils attendaient de moi. Ils m'avaient répondu : une victoire en Coupe de France. Tout le monde a donc trouvé son compte et c'est très bien ainsi.

Vous avez rempli votre contrat mais en même temps, au fil des saisons, vous sembliez avoir modifié vos méthodes. A votre arrivée vous avez réussi un coup de poker en abattant la carte des jeunes et en enlevant le titre de champion. Vous donnez l'impression depuis de moins faire confiance aux jeunes.

C'est une question de circonstances et d'effectif. Je vis avec les joueurs. En 1976 cela semblait monstrueux de préférer Baronchelli à Gadocha, mais à l'entraînement je pouvais juger les hommes et je savais que je ne prenais pratiquement aucun risque. Au contraire le risque aurait consisté à maintenir le statu quo. L'an dernier, lors des jours difficiles que nous avons connus, je n'avais pas de jeunes sous la main. cette année ceux-ci sont encore un peu tendres. Pourtant Ayache a joué en Coupe d'Europe. Touré aussi. Attendez seulement la saison prochaine, beaucoup de nos jeunes seront opérationnels et je n'hésiterai pas à refaire le « coup de 1976 » si cela s'avère nécessaire. D'ailleurs les joueurs le savent bien.

Est-il difficile de faire des choix ?

Très difficile surtout lorsque vous avez affaire à des joueurs d'égale valeur.

Pensez-vous avoir commis des erreurs ?

Oui, bien sûr. Mais il ne s'agissait pas d'erreurs graves et je crois avoir toujours su en tirer les leçons.

Etes-vous autoritaire ?

Il m'est difficile de répondre. Je veux qu'il règne au club la meilleure ambiance possible. Je n'aime pas voir quelqu'un faire la gueule ou s'insurger contre une de mes décisions. De toute façon cela ne m'influence pas. Je ne reviens jamais sur une décision lorsque je l'ai prise de même que je ne reviens jamais sur une promesse.

Vous en faites souvent ?

De moins en moins car cela m'a créé trop de problèmes. Victor Trossero est venu récemment pour me dire : « Le football c'est ma vie. Je veux être titulaire. » Je lui ai répondu que je ne pouvais pas lui donner l'assurance qu'il le serait à tout coup. Mais si je lui avais dit qu'il le serait alors j'aurai tenu parole quelles que soient les circonstances. C'est pourquoi j'évite désormais de trop m'engager.

Cette situation vous pèse-t-elle ?

Oui, car j'aimerais voir tous les joueurs heureux en même temps. Par la force des choses c'est impossible car, une équipe, ce ne peut être seulement onze joueurs.

Certains joueurs se plaignent parfois. Pécout par exemple.

Oui, je sais. Eric est un joueur imprévisible. Il a toutes les qualités pour devenir le meilleur avant-centre français mais c'est à lui de les utiliser. Pourquoi cette saison a-t-il été étincelant en Coupe d'Europe et médiocre en Championnat ? Dieu seul le sait. C'est un garçon totalement imprévisible et parfois complètement dans la lune. Lorsqu'il est arrivé à l'aéroport de Nantes, en novembre dernier, afin de partir pour Bucarest on s'est aperçu qu'il avait oublié toutes ses affaires, qu'il était venu les mains dans les poches.

On dit que c'est votre chouchou ?

C'est faux. Il est exact que j'ai beaucoup de patience avec lui. Je crois qu'il a besoin d'être en concurrence pour se transcender. En match, si je le vexe, il peut avoir d'étonnantes réactions dans le bon sens du terme. Mais je ne peux tout de même pas l'engueuler 90 minutes durant, même si le rôle de l'entraîneur est de rabacher. A chaque fois que je l'ai mis au pied du mur il m'a répondu : « J'ai compris. » Mais souvent lorsque l'on répond cela c'est que l'on n'a pas compris. Peut-être tout simplement n'est-il pas encore arrivé à maturité.

« Je ne jalouse ni Herbin ni Gress. »
« Platini était inaccessible. »
« Je n'ai jamais craint un licenciement. »
« J'ai commis des erreurs. »
« Pécout n'est pas mon chouchou. »
« Il n'y a pas de sorcier à Nantes. »
« Nous gagnerons la Coupe des coupes. »
« C'est l'équipe qui fait l'entraîneur. »

Eric connait beaucoup de problèmes avec le public qui le siffle souvent. Ce public nantais est fréquemment mis en accusation. On le juge sévère et peu enthousiaste. Pourtant Nantes est invaincu à domicile en Championnat depuis quatre ans. N'y a-t-il pas là un paradoxe ?

J'ai connu ce problème à Reims. Tout le monde disait que notre public était infect. En fait, cela oblige à être parfait, à se surpasser pour le conquérir. C'est sans doute pour cela que nous sommes presque invincibles à domicile et c'est aussi pour cela que nous ne lui en voulons pas.

Vous surpasser. Voilà qui a souvent été votre problème. Nantes a la réputation d'être une équipe incapable de se libérer dans les grandes occasions.

Là encore tout est une question de circonstances. Lorsque l'Atletico de Madrid nous a éliminés de la Coupe d'Europe, on nous a accusé de ne pas être à la hauteur. Or, ce jour-là, nous avons vraiment fait un bon match. En fait, ce qui était reproché à Nantes, c'était de ne pas être une équipe de Coupe. Il me semble que nous nous sommes débarrassés de ce défaut parce que l'équipe a maintenant beaucoup plus d'expérience, qu'elle est arrivée à maturité ; parce que aussi l'effectif est resté relativement stable.

Que souhaiteriez-vous améliorer dans votre équipe ?

J'aimerais que les joueurs réagissent avec plus de vivacité lorsqu'ils sont en difficulté. Lorsqu'ils sont menés à l'extérieur par exemple. Ils ne savent pas encore se transformer en battants et ont trop tendance à évoluer en permanence sur un rythme monocorde.

Vous voudriez donc que les joueurs de Nantes ressemblent à Jean Vincent joueur ?

Ce n'est pas si simple. Le jeu à la nantaise me convient parfaitement. Ce qui fait la force d'une équipe c'est la complémentarité de ses joueurs. Lorsque je jouais, j'étais effectivement un battant, un gagneur. Je ne craignais pas les défenseurs adverses. Je n'étais pas méchant, mais j'étais très agressif, très physique.

Raymond Kopa en sait quelque chose.

Décidément, cette vieille histoire me suivra toujours. Bon, c'est un fait, en finale de la Coupe d'Europe entre Reims et le Real, j'ai provoqué une entorse du genou à Kopa en le taclant violemment. Il faut dire que depuis le début du match Marquitos, mon arrière, auquel je rendais vingt centimètres, n'arrêtait pas de me donner des coups hors des actions de jeu. J'ai fini par me « l'offrir ». Sur la bousculade qui s'en est ensuivie, j'ai ouvert l'arcade à Mateos et sur le coup franc accordé au Real j'ai blessé Kopa qui venait de recevoir la balle. Rassurez-vous, je n'étais pas toujours comme cela.

Il paraît que Kopa, qui, trois mois après cet incident, était de retour à Reims, vous en veut toujours.

Non, je ne crois pas qu'il m'en garde rancune. Chaque fois que l'on se voit, il se dirige vers moi en boitant et me dit : « Tu sais, j'ai toujours mal », avec un petit sourire au coin des lèvres.

Kopa est aujourd'hui bel et bien guéri. Mais, pour rester dans le domaine médical, il se dit que vous utiliseriez un « sorcier » pour soigner vos joueurs ?

Encore une « galéjade ». Si nous avons surnommé notre soigneur M. Bretonneau « le sorcier », ce n'est pas parce qu'il est doté de pouvoirs surnaturels mais parce que les joueurs ont une très grande confiance en lui, ce qui facilite les guérisons. Il ne se trompe jamais dans ses diagnostics. Quand il dit qu'un joueur est en état de jouer, je peux lui faire confiance les yeux fermés. Ses séances de relaxation ont un effet extrêmement bénéfique sur l'effectif. Et si vous voulez absolument que je vous raconte un des ces miracles, sachez qu'un jour il a retapé Tusseau qui était complètement à plat physiquement en lui transmettant son énergie. Pensez-en ce que vous voulez, mais ce jour-là Thierry a fait un match formidable.

Les biorythmes seraient également, sur un plan paramédical, une de vos passions ?

On commence à me casser les pieds avec cette histoire de biorythmes. Comme tout le monde, je les ai étudiés. Mais je manque d'expérience pour pouvoir en tirer des conclusions. Je ne le fais que pour m'amuser et je ne m'en sers pas pour prendre des décisions. Seule m'intéresse l'impression que me font les joueurs à l'entraînement et en match.

Avez-vous peur de l'échec ?

Je l'ai en horreur, mais je l'accepte avec fatalisme. Je n'y pense jamais. Envisager un échec, c'est déjà se mettre en situation de le subir. C'est un mot que j'ai banni de mon vocabulaire.

Sur le plan humain, avez-vous déjà été déçu par vos joueurs ?

Oui, bien sûr. Certains joueurs m'ont critiqué méchamment. Mais les êtres humains ont tous des faiblesses et, sous le coup de la déception, ils disent souvent n'importe quoi. C'est ce qu'ont fait Sahnoun et Bargas. Je ne suis pas rancunier. Je ne leur en veux pas. D'ailleurs, je suis de nouveau copain avec Omar, et Hugo m'a invité à prendre un verre lorsque nous sommes alliés à Metz. C'est sans doute qu'ils se sont rendu compte que j'avais agi toujours avec honnêteté et sans arrière-pensée.

En tant qu'entraîneur, avez-vous des modèles ?

Chaque entraîneur a des côtés intéressants. C'était le cas d'Elie Fruchart et d'André Chevat, que j'ai connus à Auchel et à Lille. Mais c'est, bien sûr, Albert Batteux qui m'a le plus impressionné. Nous sommes restés très liés et nous nous écrivons souvent.

Vous arrive-t-il de rêver de football ?

Oui. De deux façons. Lorsque je suis éveillé, je pense énormément à la Coupe des coupes. Je rêve de la gagner.

Et vous y croyez ?

Oui, oui. Bien sûr, nous allons la gagner.

Vous êtes sérieux ?

Oui, oui, je suis persuadé que nous allons la gagner. Je ne peux pas vous expliquer pourquoi, mais mes rêves se réalisent toujours.

Et lorsque vous dormez, vous rêvez aussi ?

Bien sûr. Je fais souvent le même cauchemar. Je fais le tour d'un stade et je ne trouve pas la porte d'entrée. Je cours de droite à gauche, j'entends que le match commence et je panique complètement.

L'analyse de ce rêve semble facile à faire ?

Bien sûr. Je souhaiterais pouvoir encore être joueur, mais cela n'est plus possible. Je n'en suis pas aigri pour autant.

Séparez-vous nettement votre vie d'entraîneur et votre vie privée ?

Oui, j'y tiens énormément. J'ai la chance d'avoir une femme qui accepte sans broncher de me voir consacrer une grande partie de mon temps au football. Mais ce football, j'ai aussi besoin de l'oublier en me replongeant dans mon cadre familial, dans ma maison de Saint-Brévin, à cinquante kilomètres de Nantes. C'est le lieu de rendez-vous de toute ma famille. Souvent nous y sommes réunis à treize ou quatorze. C'est la fête et le football me semble loin.

Le football, la famille. Quelles sont vos autres passions ?

Je me passionne pour la vie, c'est-à-dire pour tout. J'aime tout. On m'offre souvent des livres. Je les dévore quels que soient les sujets. J'aime la musique. Toute la musique : la fanfare municipale et les valses de Strauss. J'aime la pêche en mer ou en rivière. J'aime jardiner. Je me donne à fond dans tout ce que je fais. J'aime la vie. Je la vois toujours du bon côté. Je suis un optimiste. J'aime rire. Je ne suis pas sur terre pour me ronger les sangs. J'aime que tout le monde soit heureux autour de moi, que tout le monde s'entende bien.

Les grands drames internationaux ne vous concernent pas ?

Bien sûr qu'ils me concernent. Mais je ne peux pas m'apitoyer sur tout. Je n'ai aucun pouvoir pour rendre le monde meilleur. Je n'ai qu'une vie, je ne veux pas la gâcher. Cela ne veut pas dire que je suis insensible.

Quand la politique se mêle au sport, comment réagissez-vous ?

Mal. Après le Mundial en Argentine, voilà Moscou et les Jeux Olympiques. Je ne vois qu'une chose, c'est que certains profitent du sport pour faire de la politique, pour servir leurs intérêts.

Si vous aviez à formuler des critiques contre le milieu du football professionnel, quelles seraient-elles ?

Je ne vois rien de critiquable dans ce milieu.

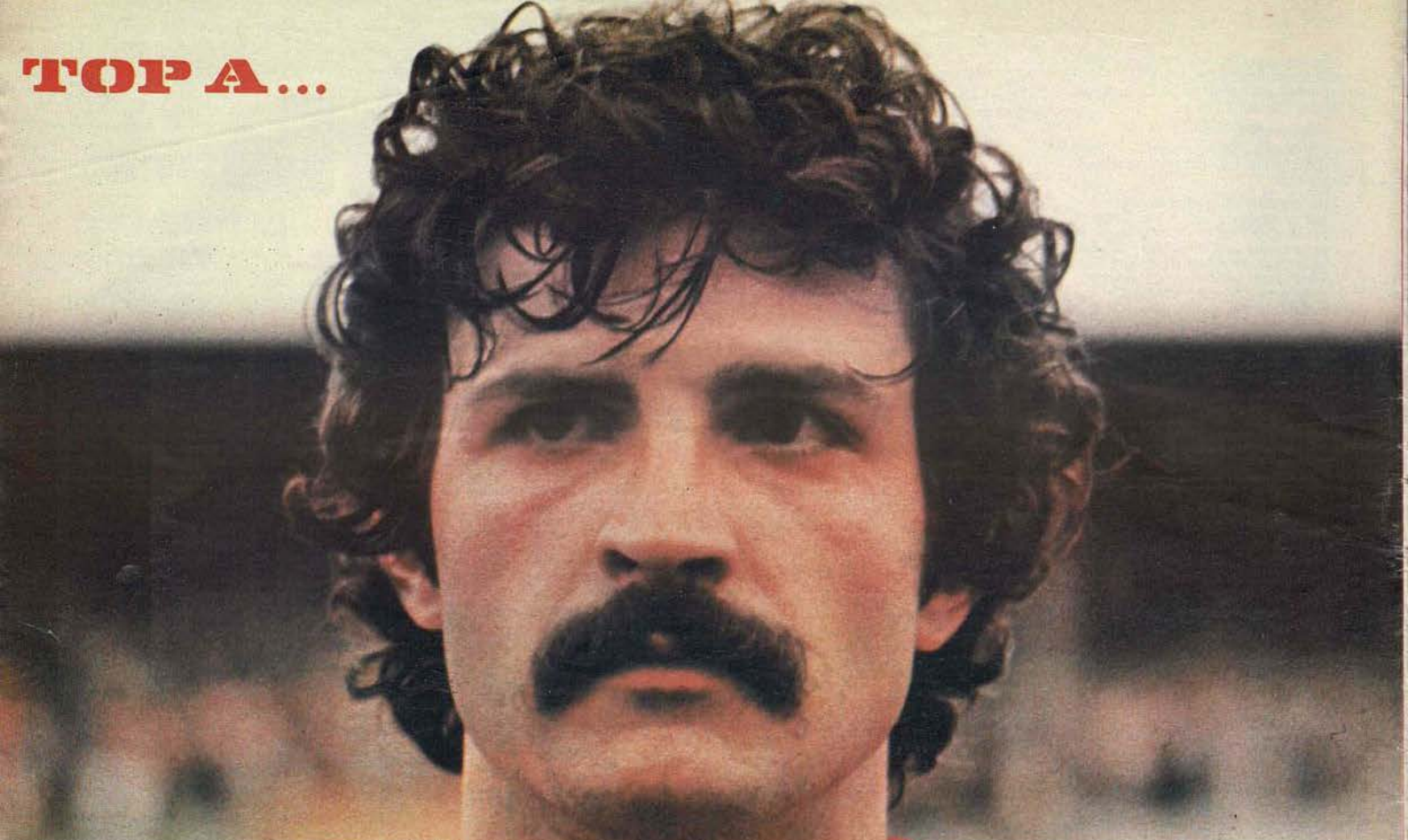
La place qu'y occupe l'argent ne vous gêne pas ?

Pas du tout. Une carrière est courte ; il est normal que les joueurs gagnent autant d'argent. Je regrette simplement qu'il n'en ait pas été de même à mon époque.

Jean Vincent, vous êtes célèbre. Croyez-vous que c'est parce que vous avez fait une grande équipe ou bien parce que vous avez profité d'une grande équipe ?

Je ne suis pas dupe. J'ai connu d'autres clubs avant Nantes. Des clubs mal classés où le travail était beaucoup plus difficile car il est pénible de lutter pour éviter la descente. Le rôle d'un entraîneur est d'ailleurs beaucoup plus important dans une équipe de bas de tableau. Incontestablement, c'est souvent l'équipe qui « fait » l'entraîneur. Albert Batteux l'avait dit en prenant en main l'équipe de Reims en 1950. Les résultats ne sont pas le fait d'un seul homme mais d'une collectivité. Une collectivité d'au moins douze personnes. Si je suis pour un douzième dans la réussite du F.C. Nantes, eh bien, soyez-en persuadé, cela me comble !

TOP A...



CURBELO

(Patrick LEMOINE)

— Carte d'identité ?

— Je suis né le 28 avril 1954 à San José (Uruguay). Je mesure 1,83 m et pèse 79 kg. Je suis marié depuis sept ans et j'ai deux enfants : un fils de six ans et une fille de quatre.

— Carrière et palmarès ?

— J'ai débuté en équipe première à quinze ans au Cerro de Montevideo. Mais en Uruguay je n'ai jamais rien gagné car seuls les deux grands clubs du pays, Penarol et Nacional se partageaient les titres. Je suis arrivé à Nancy en 1972 et six ans plus tard je gagnais la Coupe de France. C'est le seul trophée que j'aie obtenu.

— Nombre de sélections ?

— Quatre avec les « juniors » uruguayens, ce qui correspond à peu près à la sélection « espoir » en France. Puis une cape en France « B » contre le Luxembourg et deux avec l'équipe de France « A » en 1976 contre la Pologne et la Hongrie.

— Justement, votre départ de l'équipe de France a une histoire...

— Oui. Quand je suis arrivé à Nancy, j'étais Uruguayen. Au cours de la saison 1975-1976 nous étions trois étrangers dans le club. Comme M. Cuny tenait absolument à ce que joue, il m'a demandé de me faire naturaliser français. Pour moi cela n'a posé aucun cas de conscience et j'ai accepté. Je pouvais alors jouer en équipe de France si on m'appelait.

— Et on vous a sélectionné...

— C'est ça. Mais je voudrais préciser ceci. Quand j'ai su qu'on s'intéressait à moi pour porter le maillot bleu, j'ai prévenu M. Cuny. Je lui ai rappelé que j'avais été sélectionné avec les « juniors » de mon pays d'origine. Mais comme en Uruguay je n'étais pas professionnel, nous pensions que cela n'aurait aucune influence sur ma carrière en équipe de France.

— Vous avez donc joué contre la Pologne...

— Là, il n'y a pas eu de problème. C'est avant mon deuxième match face à la Hongrie que l'on s'est aperçu, en relisant le règlement de la FIFA que je ne pouvais plus jouer avec les Bleus. On m'a quand même autorisé à être de la partie à Budapest, mais je savais alors que ce serait ma dernière apparition.

— Ça vous a marqué ?

— Oui, beaucoup. Car pour un sportif de haut niveau, la sélection en équipe nationale est le but qu'il cherche à atteindre. C'est la grosse récompense. Or maintenant je sais que je ne peux plus prétendre à cette distinction.

— Pourquoi avez-vous quitté l'Uruguay ?

— C'est une histoire d'argent. A l'époque mon club avait de grosses difficultés financières. Nous n'étions pas payés depuis cinq mois. Il lui fallait trouver de l'argent. Il a donc vendu une partie de son effectif.

— Pourquoi vous et pourquoi n'être pas allé à Penarol ou au Nacional ?

— J'étais le plus jeune de l'équipe, j'avais dix-sept ans, et je n'avais pas d'attache trop marquer au pays. La majorité de mes équipiers étaient mariés et ne tenaient pas à s'exiler. Moi, ça m'était plus ou moins égal. Quant à savoir pourquoi je ne suis pas allé dans l'un des deux grands clubs uruguayens, la réponse est simple. Ils voulaient bien m'accueillir mais trouvaient que la somme réclamée par Cerro était trop élevée. De plus, avec le change il est plus avantageux pour un club sud-américain de traiter avec la France.

— Vous êtes donc venu à Nancy. Vous connaissiez ?

— Non. Vous savez, mis à part Paris et peut-être Marseille, les Sud-Américains ne connaissent pas beaucoup la géographie de la France.

— Au début comment cela s'est-il passé ?

— Une semaine après mon arrivée, je voulais rentrer au pays. Puis petit à petit je me suis acclimaté. Deux mois plus tard j'ai signé mon contrat, je suis retourné à Montevideo, je me suis marié et je suis revenu avec ma femme en France. Au bout d'un an et demi, je parlais le français.

— Retournerez-vous en Uruguay ?

— Oui, dès que ma carrière en France sera terminée.

— Qu'y ferez-vous ?

— Je ne suis pas encore très fixé. Ce qui est sûr, c'est que je ne serai plus dans le milieu du football. Peut-être dans l'immobilier, je ne sais pas très bien.

— Avez-vous l'impression d'avoir fait fortune en France ?

— Non. Disons que j'ai bien gagné ma vie et que cela me permettra de ne pas avoir de problèmes financiers pour ma reconversion. En tout cas ce qui est certain c'est que j'ai mieux gagné ma vie ici que je ne l'aurais fait en Uruguay.

— Que pensez-vous d'un éventuel boycott des Jeux Olympiques ?

— Je crois que c'est aux sportifs et à eux seuls de décider quelle attitude ils doivent adopter. J'étais contre le boycott du Mundial argentin...

— La politique ?

— Pour l'instant je ne m'y intéresse quasiment pas. Peut-être que plus tard...

— Les événements d'Argentine, du Chili, en gros de tous les pays sud-américains vous concernent-ils ?

— J'ai connu l'Uruguay dans le temps. A l'époque il y avait beaucoup de troubles. J'y suis allé en vacances cet été. C'est redevenu calme. Depuis que les militaires sont au pouvoir il n'y a plus de problèmes.

— Que pensez-vous de la peine de mort ?

— Je suis pour. Je n'admets pas qu'un type qui a tué s'en tire avec vingt ans, qu'au bout de dix il sorte de prison... et qu'il recommence.

— Quel est le plus grand malheur qui puisse arriver à l'humanité ?

— La guerre.

— On en est proche ?

— Je ne crois pas.

— Quel est l'événement historique qui a le plus bouleversé le monde ?

— La seconde guerre mondiale.

— Le plus beau pays, selon vous ?

— Le Brésil. Pour son climat et surtout parce que c'est le pays roi du football.

La nostalgie est toujours ce qu'elle était

DANS une saison française de football, les trente-deuxièmes de la Coupe sont toujours un moment privilégié. Ils ne marquent pourtant que le point de départ véritable — avec les clubs pros de Division I — d'une longue compétition qui va encore courir pendant six tours et, en fait, avec les matches aller et retour des seizièmes, des huitièmes, des quarts et des demi-finales, sur dix étapes.

Mais c'est en trente-deuxièmes que commence à s'écrire l'histoire et que naissent les légendes. C'est en trente-deuxièmes, par exemple, qu'Agde élimina l'Olympique d'Alès en 1937 ; que Montpellier frustra Sochaux, le tenant, en 1938 ; qu'Orchies supplanta l'Excelsior, en 1944 ; que Blénod écrasa Metz (5-2) en 1945 ; que Le Vésinet s'amusa aux dépens du RC Roubaix en 1946 ; que la Bastidienne s'imposa à Lens, en 1950 ; que Caen élimina Reims, en 1953, que le FC Mulhouse attrista Marseille, en 1955 ; que Caen, encore, s'offrit le scalp du RC Paris en 1956 ; que El Biar révolutionna l'Hexagone, en éliminant Aix-en-Provence (puis Reims en seizième) en 1957.

Nous pourrions, de l'Arago d'Orléans à Annecy en passant par Villenave, Menton, Bully, Montargis, La Voulte, Creutzwald ou Blanzy-Montceau, citer maints et maints héros des trente-deuxièmes.

Malheureusement, disent certains, la Coupe de France n'est plus ce qu'elle était. Le tirage au sort dirigé, la volonté de protéger le plus possible ces pauvres professionnels aux finances branlantes, ont amené la Fédération à agir dans le sens de la sauvegarde des chefs-d'œuvre en péril. Mais, à bien y regarder, les trente-deuxièmes, eux, sont toujours ce qu'ils étaient. En quatre-vingt-dix minutes ou cent vingt minutes de football-surprise, il y a toujours moyen pour un amateur musclé d'écrire une page de rêve et de faire flamber une province. La seule différence (notable) par rapport au passé, c'est que les clubs de Division I ne s'entretuent plus. Mais rien n'empêche de les assassiner, en toute légalité.

CES trente-deuxièmes de finale de la Coupe 1980 qui auront lieu le week-end prochain nous réservent un affrontement qui va en émouvoir plus d'un, de l'Ile-de-France à la Champagne : Racing-Reims, pour nous rappeler que pendant dix ans, et même un peu plus, ce classique domina chaque saison le football français et l'enflamma au point de transformer les plus sages de nos spectateurs en féroces soldats.

Aujourd'hui, Reims joue en Division II et le Racing, hier de Paris, dorénavant de France, mais toujours en ciel et blanc, fréquente les basses eaux de la Division III. Il n'en est pas malheureux, dit-on, et se refait du muscle en attendant de retrouver peut-être un jour les tumultes du Parc des Princes. C'est l'espoir qu'entretiennent, du moins, les plus fidèles de ses supporters.

Il y a exactement trente ans, le Racing et Reims s'affrontaient en finale de la Coupe de France. Également grands, également dominateurs, également capables d'électriser les foules et, l'un face à l'autre, poussés par une inextinguible soif de vaincre.

« Pour cette finale extraordinaire qui réunit dix-sept joueurs internationaux, peut-on lire dans « La Fabuleuse Histoire du football », deux attaquants d'élite manquent à l'appel : Georges Moreel, l'ailier gauche parisien victime d'une fracture du péroné quinze jours auparavant, et Pierre Sinibaldi le Rémois, en délicatesse avec un genou. Albert Batteux le capitaine champenois tient par contre sa place... à l'aile droite de l'attaque, malgré une légère élongation musculaire à la cuisse.

Une fois de plus, les records sont battus à Colombes ce dimanche 14 mai (61 722 spectateurs).

Et tout de suite, la cavalerie légère du Racing commence sa fantasia. L'équipe parisienne démarre en trombe, domine, éblouit, mais victime de la plus invraisemblable malchance, ne parvient pas à marquer : à la 5e minute, Quenolle tire... dans le nez du gardien rémois Paul Sinibaldi qui, comme un an plus tôt à Sète, va sauver le Stade de Reims. A la 18e et à la 23e minute, les poteaux de son but renvoient deux tirs de Gudmunsson et de Tessier ; à la 47e minute, Bini se trompe de côté mais le genou de Sinibaldi intervient fort à propos. A la 80e minute enfin, un but est refusé à Quenolle. C'est le moment que choisit Reims pour porter l'estocade en quelques contres mortels. Appel le « taureau » fonce sur la droite, centre en direction du petit Meano qui débouche sous le nez des défenseurs parisiens et ouvre la marque. Deux minutes plus tard, Reims obtient un coup franc à vingt-cinq mètres. Penverne feinte le tir, donne à Petitfils dont le tir du pied gauche fait mouche, malgré un plongeon désespéré mais trop tardif de René Vignal. »

61 722 spectateurs à Colombes, vous l'avez remarqué. Le Parc des Princes, version Taillibert, ne peut en accueillir que 50 000, en les tassant bien.

A Meaux, dimanche prochain, il est peu probable que la recette soit la même que pour la finale 1950 gagnée par Reims. Peu probable également que le jeu y connaisse la même ampleur et la même qualité technique.

Mais l'évocation de ce match permet de s'interroger, une fois de plus, sur le phénomène de dégénérescence qui amène les plus grands clubs français à sombrer et à disparaître, ou bien à n'être plus qu'une plaque en vermeil placée sur une pierre tombale.

Comment des clubs prestigieux comme le Racing et Reims, avec leur puissance, leur expérience, leurs recettes, leur « fond de jeu » administratif ont-ils pu être réduits, ou plutôt se réduire au silence ? Affaire d'hommes et d'incompétence, seulement ? Affaire de gros sous ? Incapacité de s'adapter aux temps modernes ? Usure comme on le dit des piles qui ont trop servi ? Le fait est là : en France, un grand club de football peut mourir de mort subite alors qu'en Espagne, en Angleterre, en Italie, un grand club se fait des globules rouges au fil des décennies.

En cette année du patrimoine, les gens du football feraient bien de se pencher sur le leur, et de jeter un regard de solidarité vers l'Olympique de Marseille qui n'a plus qu'un sabot pour marcher sur la route méchamment pavée.

L'histoire de l'OM est à la fois glorieuse et jalonnée de crises violentes. Ses neuf victoires en Coupe de France (1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943, 1969, 1972, 1976) représentent un record que Saint-Etienne (6 victoires), le RC Paris (5), le Red Star (5) et Lille (5) n'approchent pas. Mais le nombre de ses présidents à avoir des démêlés avec la justice est également supérieur à la moyenne nationale. Comme si le football, à Marseille, autorisait toutes les folies.

LA lecture de la presse quotidienne, la semaine dernière, nous a ainsi appris les derniers développements de l'affaire Marcel Leclerc. Accusé à l'origine d'avoir détourné à son profit une somme de 5 260 000 francs, l'ancien président de l'OM avait été condamné en première instance (en juillet 1976) à dix-huit mois de prison avec sursis et à 3 200 000 francs d'amende. En appel, la cour d'Aix-en-Provence avait maintenu le peine assortie du sursis et avait réduit l'amende à 1 900 000 francs.

Cette fois-ci, c'est la cour d'appel de Nîmes qui devait se prononcer sur la constitution de partie civile de la FFF dans le procès OM-Leclerc. L'ex-président a bien été condamné à verser 417 000 francs à l'OM mais la FFF a été déboutée de son recours.

Dans le même temps que la justice épiloguait sur le cas Leclerc, on apprenait que son « vainqueur » du 19 juillet 1972 — la nuit des longs couteaux, comme l'appelle Marcel Leclerc — M. René Gallian, était l'objet d'une information judiciaire à la suite d'une enquête de la brigade financière sur ses activités professionnelles. Associé à une religieuse de la congrégation Notre-Dame-de-Grâce, M. René Gallian aurait participé à « une escroquerie à la TVA » portant sur plusieurs millions de francs.

Dans le même temps encore, l'actuel président de l'OM, M. Christian Carlini se débattait auprès de la direction départementale des services fiscaux pour tenter de différer le paiement des 483 millions de centimes d'arriérés d'impôt, dette offerte à lui par ses généreux prédécesseurs.

Si on ajoute à cela l'affaire OGC Nice-Bjekovic lancée par le « Canard enchaîné » et, de toute évidence, tout à fait conforme aux habitudes, on en concluera que les mœurs financières du football français sont de celles qu'on examine plutôt dans les prétoires que dans les classes du cours préparatoire.

NOTEZ bien que le football français n'a pas, seul, le privilège des affaires troubles. Il y a quinze jours, le président du club champion d'Europe, Nottingham Forest, était condamné à plusieurs mois de prison ferme pour détournement de fonds dans son activité de fonctionnaire des postes. Et, la semaine dernière, on apprenait que sir Matt Busby, le grand homme intègre, était inculpé, en même temps que le président et le secrétaire général de Manchester United pour fausse comptabilité et versements illégaux de primes à la signature.

La reine d'Angleterre n'a pas de chance avec ses footballeurs annoblis. Elle en a élevé trois à cette dignité : Stanley Matthews, Alf Ramsey et Matt Busby. Deux d'entre eux, Matthews et Busby ont trempé dans des effaires illégales du football, le premier ayant été suspendu pendant près de dix ans par la Football Association pour le motif dont on accuse Busby aujourd'hui. « Ces deux hommes n'ont rien inventé, disent les observateurs. Tous les managers de la Football League agissent de même. »

FAUT-IL en conclure que tout est pourri au royaume du football et que le professionnalisme moderne a engendré un milieu de trafiquants en tout genre ? Ou faut-il admettre que le jeu de balle, avec les passions dévorantes qu'il inspire, pousse des hommes estimables à franchir les frontières de la légalité afin que leur club prenne le pas sur ses voisins ? Et, de toute façon, peut-on admettre ces déviations coupables qui jettent régulièrement à bas ce que des amoureux épris de pureté ont mis des années à construire ?

Reims et le Racing, au moins, sont allés au bout de leur trajectoire, sans fréquenter le banc du tribunal, en admettant implicitement qu'ils n'étaient peut-être plus faits pour cette guerre financière qui mine le football. Dimanche prochain, allez donc vous promener à Meaux, si vous en avez le loisir. Vous y verrez que la nostalgie est toujours ce qu'elle était !

France Football
N° 1.765

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Patrick BLAIN, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F; 12 mois : 235 F
ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F; 12 mois : 300 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-88-22
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1978

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 29 janvier 1980 n° 1.764 a été tiré à 221.959 exemplaires

Impression : Imprimerie de
SOPUSI - Loc.-gér. N.L.T.
ID - LA FARLEDE - Tél : 48-44-09

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

Avec Jean-Marie LORANT

NOTRE UNE :

Le week-end prochain, le Championnat marquera une trêve, laissant place aux trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France avec l'entrée en compétition de la Division I. A l'affiche de ces trente-deuxièmes, plusieurs oppositions intéressantes entre la Première et la Deuxième Division, comme Nantes-Tours, Laval-Rennes, Nîmes-Toulouse, Marseille-Cannes... et une rencontre au parfum du passé, Racing-Reims. Racing-Reims, c'est toute une tranche de l'histoire du football français, ce fut la finale de la Coupe de France en 1950, à la une de « France Football » cette semaine. Ce jour-là, Reims l'emporta deux buts à zéro. « Ce n'était pas le jour du Racing », se souvient René Vignal en page 16. A la une également, Dominique Bathenay et son pied gauche, « France Football » se penchant sur le cas de ces gauchers d'or de Puskas à Rampillon.

Sommaire. — **Page 2 et 3, Jean Vincent. Page 4, Top à Curbelo. Page 5, édito. Page 6 et 7 « France Football » vous en dit plus. Page 8 à 17, la Division I et les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. Page 18 à 22, la Division II. Page 24 à 29, les amateurs. Page 31 à 36, les Championnats étrangers. Page 37, le courrier des lecteurs. Page 38 et 39, les gauchers d'or.**

Le menu italien

Le calendrier du prochain Championnat d'Europe, qui se déroulera du 11 au 22 juin en Italie, est aujourd'hui connu, l'UEFA ayant fixé de manière définitive les lieux, dates et horaires des matches. Voici ce calendrier complet, en heure locale. (Il existe une heure de décalage entre la France et l'Italie, qu'il faut ajouter pour obtenir l'heure française).

11 juin
A Rome (17 h 45) : Allemagne F- Tchécoslovaque (I)
A Naples (20 h 30) : Hollande-Grèce (I)
12 juin
A Milan : Italie-Espagne (II)
A Turin : Angleterre-Belgique (II)
14 juin
A Rome : Tchécoslovaquie-Grèce (I)
A Naples : Allemagne F-Hollande (I)
15 juin
A Milan : Espagne-Belgique (II)
A Turin : Italie-Angleterre (II)
17 juin
A Milan : Hollande-Tchécoslovaquie (I)
A Turin : Allemagne F-Grèce (I)
18 juin
A Naples : Angleterre-Espagne (II)
A Rome : Italie-Belgique (II)
21 juin
A Naples : match pour la 3e place.
22 juin
A Rome : finale.

Les huit participants ont été, après tirage au sort, répartis en deux poules : I. Allemagne Fédérale, Hollande, Tchécoslovaquie, Grèce. II. Italie, Angleterre, Belgique, Espagne.

Le premier de la poule I jouera la finale contre le premier du groupe II. Les deux deuxièmes disputeront un match de classement pour les 3e et 4e places. La finale, en cas de match nul, sera rejouée le 24 juin à Rome. L'horaire des matches n'a été fixé que pour la première journée. Par la suite, ils se dérouleront soit à 17 h 45 soit à 20 h 30 sans jamais entrer en concurrence. L'horaire exact sera rendu public prochainement après consultation des villes sièges.

Le prix des billets est le suivant en lires italiennes (100 lires = 0,55 F) : 30 000 lires les places numérotées, 15 000 celles de seconde catégorie, 3 500 les virages. On peut acquérir des abonnements seulement pour les trois premiers matches d'un même stade. Des billets seront vendus en France par l'intermédiaire de la FFF.

Tous les matches seront tranmis en direct en Italie. La France retransmettra sans doute les plus importants.

Pour du beurre

Les jeux sont faits depuis bien longtemps dans le Championnat d'Europe, et le match de ce mercredi, Angleterre-Eire permettra simplement de mettre à jour les classements du groupe I. Ce sera aussi l'occasion de voir en action la sélection anglaise, avec Cunningham et Keegan, la seule des quatre nations en piste qualifiée pour le tournoi final. L'autre match prévu demain, Ecosse-Portugal a été ajourné en raison des fortes chutes de neige qui tombent sur l'Ecosse.

La phase préliminaire de l'épreuve ne sera donc pas complètement terminée, deux rencontres restant à disputer le 27 février dans le groupe VII, Allemagne de l'Ouest-Malte, rencontre sans aucune influence évidemment, et cet Ecosse-Portugal, à fixer.

GROUPE I
Angleterre-Eire

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	13	7	6	1	0	20	5
2. Irlande du Nord	9	8	4	1	3	8	14
3. Eire	7	7	2	3	2	9	6
4. Bulgarie	5	8	2	1	5	6	14
5. Danemark	4	8	1	2	5	13	17

Jean Petit pense à l'Espagne

Depuis la reprise, Jean Petit ne figure pas dans l'équipe monégasque. Ainsi, dimanche dernier, il se trouvait au Parc, sur le banc de touche, aux côtés de Gérard Banide. Le capitaine de l'ASM pendant la trêve, ne fut pas plus de la tournée qu'effectua le leader du Championnat aux Antilles, ce qui souleva quelques points d'interrogation. On parla même de malaise, de différend entre Jean Petit et les dirigeants monégasques. En fait, à l'origine de l'absence de l'international, un vilain claquage à la fin de l'année ; claquage presque guéri désormais, mais Jean Petit ne veut pas prendre de risque, en précipitant sa rentrée.

Il semble que ce soit bien là la seule cause de l'absence d'un homme qui, il est exact, n'a jamais caché qu'à trente ans, il lui fallait envisager l'après-football. Aussi, avait-il montré beaucoup d'intérêt à une proposition des dirigeants de l'ASM, lui offrant de faire partie dans les années à venir de l'encadrement technique du club. Mais Jean Petit n'a pas encore l'intention de mettre ses chaussures à crampons au placard, et il caresse le projet de disputer une nouvelle Coupe du monde, avec l'équipe de France, donc d'être présent en Espagne dans l'hypothèse d'une qualification.

Dans ces conditions, il a pratiquement renoncé à franchir l'Atlantique, comme il en avait l'intention, pour jouer dans une équipe américaine, mais il n'est pas question non plus qu'il prolonge son contrat, qui expire en juin, pour une année seulement à Monaco. Jean Petit tient à évoluer au plus haut niveau, au moins jusqu'en 1982, d'où ce désaccord avec l'état-major de l'ASM, le président Jean-Louis Campora attendant avec quelque impatience de connaître les intentions de son meneur de jeu pour préciser sa position.

La question se pose donc aujourd'hui : Jean Petit renouvellera-t-il ou ne renouvellera-t-il pas son contrat à Monaco, où il a accompli pratiquement toute sa carrière professionnelle ? Car cela fait une bonne dizaine d'années qu'il évolue au sein du club de la Principauté, où il a connu les bons et mauvais moments. Il existe différentes tendances à ce sujet, le plus grand nombre pense que Jean Petit sera encore monégasque la saison prochaine, qu'il le sera même pour bien plus longtemps encore. D'autres penchent pour le départ... Dans un premier temps, c'est son retour sur le terrain qui est attendu, pour mener l'ASM vers un quatrième titre.

Tueart : l'Atlantique à l'envers

Malgré les millions de livres dépensés l'été dernier par son manager Malcolm Allison, Manchester City ne réussit pas grand-chose de bon dans l'actuel Championnat d'Angleterre. Aussi Mal est-il toujours à la recherche de renfort, à une époque où son équipe devrait quand même avoir son visage définitif.

Cette semaine, Allison a fait signer l'attaquant Dennis Tueart, payé 150.000 livres au Cosmos de New York. Il s'agit pour ce joueur d'un retour au bercail, puisqu'il fut, au début des années 1970, l'un des attaquants-vedettes de City, qui l'avait cédé au Cosmos il y a trois ans pour 275.000 livres.

Tueart, auteur en 1976 du but qui avait donné la victoire à City en Coupe de la Ligue, est un buteur de grande valeur. Il a réussi 38 buts en 58 matches au Cosmos. Et Allison compte sur lui pour réveiller une attaque endormie, et sortir le club de l'ornière où il s'enlise. Surtout après la nouvelle défaite à domicile de samedi contre West Bromwich, qui met le club en danger de relégation.

Agé de trente ans, Tueart, qui porta six fois le maillot de l'équipe d'Angleterre, a signé un contrat de deux ans et demi. Il sera intéressant de voir si un joueur qui a délaissé durant trois saisons le football britannique pour le Championnat américain, quand même d'un niveau nettement moins élevé, peut revenir au niveau, et en combien de temps. Certes des garçons comme Trevor Francis ont déjà fait l'aller-retour, mais ils n'avaient pas manqué, comme Tueart, une seule saison dans leur pays d'origine. C'est donc un test intéressant concernant la compétitivité réelle du soccer américain.

Il est d'autre part probable que Allison, traqué par les mauvais résultats, ne se bornera pas à ce transfert. Il est en pourparlers avec le défenseur écossais Willie Miller, capitaine d'Aberdeen, et plante des jalons un peu dans toutes les directions. Car la position actuelle de City est d'autant plus insupportable à ses « fans », que le voisin abhorré, Manchester United, vole de succès en succès et conteste même encore (samedi United a gagné à Derby) le titre national à la grande armée rouge de Liverpool.

Les Bleus sur la liste d'attente

C'est le très sérieux journal milanais du soir « Corriere della Sera », qui a levé ce lièvre :

« L'actuelle grave crise entre les deux plus grandes puissances mondiales, les Etats-Unis et l'URSS, et l'incertitude qui en découle quant au déroulement normal des Jeux Olympiques de Moscou, ont mis en alerte l'UEFA et la Federcalcio italienne. Si les Jeux de Moscou, finalement, devaient aboutir à une division du monde sportif en deux blocs nettement tranchés (les pays de l'Est d'un côté, le reste du monde de l'autre), le seul pays de l'Est qualifié pour le Championnat d'Europe, la Tchécoslovaquie, pourrait être obligé de déclarer forfait.

C'est une hypothèse encore très lointaine, poursuit notre confrère, mais qui a été considérée déjà du point de vue théorique. Dans ces conditions, qui serait appellé à suppléer la Tchécoslovaquie ? L'hypothèse la plus probable est que l'UEFA déci-

WEISWEILLER, CONTRAT EN OR

Les vieux jours d'Hennes Weisweiller sont définitivement assurés après le contrat qu'il a signé au Cosmos de New York, mercredi passé à Paris : 4 800 000 francs pour trois ans. Le choix du vieil Hennes, aujourd'hui âgé de soixante ans, a fait quelque bruit en Allemagne, où Weisweiller passe pour l'un des meilleurs, sinon le meilleur technicien du pays.

Cette décision est d'autant plus étonnante que Hennes Weiweiller accumule depuis 1977 les bons résultats avec Cologne, et cette saison encore, l'équipe des Schumacher, Gerber, Zimmermann, Willmer... occupe une position intéressante en Bundesliga, juste dans le sillage du tandem Hambourg-Bayern. Tout cela grâce à Hennes, revenu en 1976 en Allemagne après une expérience difficile à Barcelone.

Mais il semble que Weisweiller, qui fit la gloire du Borussia Moenchengladbach, ait une nouvelle fois envie de connaître des paysages nouveaux et se soit laissé tenter par l'aventure américaine, par les bons arguments du président du Cosmos, Neshi Ertegun, lui offrant un salaire annuel, double de celui qui est le sien actuellement à Cologne. Cela compte aussi.

C'est ainsi que Hennes Weiweiller prendra ses fonctions le 1er juillet prochain à New York, sa venue au Cosmos étant de nature à changer un certain nombre de choses. Car Hennes envisage de ne pas venir les mains vides aux states et d'emmener dans ses valises des hommes comme Holzenbein, Volkert, Van Gol le Belge... mais la nouvelle la plus importante concernerait Franz Beckenbauer qui, en apprenant la venue au Cosmos de Weisweiller, a tout aussitôt annoncé qu'il pourrait, dans ces conditions, prolonger son contrat de deux ans, conscient sans doute que l'arrivée d'un technicien de cette valeur constituait un virage capital dans l'histoire du fooball américain.

Il s'agit là assurément d'une bonne opération pour le Cosmos, ce qui explique le sourire de son président lors de la signature du contrat (notre photo). Hennes Weisweiller ne réalisant pas une mauvaise affaire non plus. D'autant que le président de Cologne, Peter Weiand, jaloux de sa popularité, n'a pas pleuré et n'a rien fait pour le retenir. Hennes n'a donc, vraiment, aucun regret.

derait de remplacer les champions en titre par le pays qui les suivait au classement de leur groupe éliminatoire, c'est-à-dire la France. »

Quelle que soit l'amitié que nous portons à Michel Hidalgo et aux Bleus, nous ne souhaitons pas — et eux non plus sans doute — que l'organisme européen soit obligé d'en arriver là !

Les rendez-vous de Cannes

Les tournois de jeunes, des pupilles ou poussins aux juniors ou même Espoirs, occupent une place de plus en plus grande dans le football actuel, et Monaco, Montaigu, Cannes, Toulon... constituent désormais des rendez-vous très importants.

Cette année encore, avec le printemps, le tournoi Juniors de Cannes nous propose dans le cadre de son 29e Festival un plateau à la fois copieux et original, du 1er au 7 avril. Ainsi, le groupe A réunira les USA, l'Eire, la France et la Roumanie ; le groupe B, l'Italie, la Tunisie, le Mexique et la Hollande, avec en match d'ouverture le 1er avril, France-Roumanie. Finale le lundi 7 avril.

Une équipe au tapis

Dans le Championnat de France, il n'existe pas de Challenge de l'équipe la plus malchanceuse, mais s'il en avait été créé un cette saison, il serait allé tout droit, et sans discussion au Paris-S.-G. L'AS Nancy-Lorraine aurait figuré longtemps en tête de ce challenge, connaissant son lot de malheurs avec les blessures successives d'Umpierrez, Antic, Zénier, Rouyer (fractures pour ces deux derniers), Moutier... Cependant, le club parisien semble aujourd'hui encore plus profondément accablé avec ce nouveau pépin qui lui tombe sur le dos, la fracture de Saar Boubacar, auteur des deux buts du Paris-S.-G., il y a huit jours contre Monaco, et meilleur buteur de l'équipe.

Une fracture inhabituelle, due à la fatigue, la jambe ayant cédé sans choc violent, vendredi matin, au cours de l'entraînement. L'ex-Marseillais ajoute ainsi son nom à une liste déjà longue, où apparaissent dans l'ordre, pour des blessures plus ou moins graves, qui ont cependant toutes nécessité une absence de plusieurs matches, Garceran, Alvès, Renaut, Bianchi, Fernandez, Abel, Huck, Caron, Garceran (de nouveau), Pilorget, Dahleb, Fernandez (une seconde fois), Boubacar ; une équipe entière au tapis.

Une série qui inquiète beaucoup Georges Peyroche, le nouvel entraîneur du Paris-S.-G., qui a l'intention de se pencher sérieusement sur ce problème.

« Je trouve anormal le nombre de blessés au club, remarquait-il dans « L'Equipe », mercredi dernier. Quand j'aurai eu connaissance du nombre exact de jours d'arrêt des anciens blessés, je me tournerai vers les docteurs pour essayer de connaître l'origine de ce fléau et tenter d'en tirer certaines conclusions. Depuis que je suis au club, seul Huck a été blessé sur accident musculaire. Les autres autres ont été victimes d'accidents inhérents au jeu. »

L'accident de Saar Boubacar va certainement inciter Georges Peyroche à entreprendre son enquête encore plus vite. Malgré la victoire ramenée de Brest, la plus large du Paris-S.-G. cette saison.

Pas d'inflation à Paris

Le prix des places du Parc des Princes augmenterait plus vite que le prix de l'essence... C'est une rumeur qui court depuis quelque temps, et suscite ici et là différentes réactions, les unes tendant à accréditer cette thèse, les autres « cherchant à replacer les faits dans leur véritable contexte » selon le souhait même du président du Paris-Saint-Germain, Francis Borelli. Celui-ci a pris pour habitude d'ouvrir les livres de compte du club, publiant même il y a quelques mois un livre blanc, dans le but d'informer la presse et le public.

Aujourd'hui, au sujet de cette augmentation des places, il nous a fait parvenir une lettre, pour tenter de faire la juste part des choses, rappelant que « les prix pratiqués au Parc des Princes n'ont pas augmenté plus vite que l'indice des prix à la consommation ». Et, Francis Borelli poursuit : « Il est faux et injuste de prétendre qu'ils sont dissuasifs. Nous n'en voulons pour preuve que lorsque le stade n'est pas plein pour un match de gala, les tribunes où les prix sont les plus élevés sont pour le moins aussi remplies que pour un match ordinaire.

Il est faux également de prétendre que le spectateur populaire qui paye un maximum de 20 à 45 francs pour certains matches de gala — tous ne sont pas à ce prix — ne peut payer de 11 à 20 francs pour assister aux autres matches de Championnat, alors que la fourchette entre ces deux prix représente au total 27 000 places.

Et pourquoi ne pas acquérir une carte de supporter qui, pour la modique somme de 80 F, donne droit à une remise de 20 % ou bien alors acheter un abonnement (payable en trois échéances) bénéficiant, lui, d'une réduction de près de 35 %.

Le véritable amateur de football peut donc à un prix raisonnable goûter régulièrement aux joies de son sport favori.

Il paraît, en contre-partie, aussi normal que juste que le spectateur qui ne vient au Parc que cinq ou six fois dans la saison paie un prix élevé puisque c'est le spectateur épisodique qui, de surcroît, exige des vedettes, plus coûteuses.

Certains objecteront quand même qu'il est inadmissible de faire payer 120 F une place au Parc. Qu'ils sachent seulement que ce tarif n'est pratiqué que trois fois par an et que la moitié des places est occupée par des abonnés ; que sur cette somme, 35 francs doivent être reversés immédiatement à titre de taxe sur les spectacles (20 F) et de taxe additionnelle (15 F), cette dernière étant exclusivement réservée aux spectacles sportifs.

Aussi souhaiterions-nous — pour le bien du football professionnel — que le public soit informé de tout cela, et surtout de la décision que nous avons prise de ne pas augmenter cette saison le prix des abonnements, et qui plus est de baisser le prix de 13 000 places au Parc des Princes.

Malgré la pression fiscale, il y a 27 000 places au Parc à moins de 45 francs pour les trois principaux matches de gala annuels et tout autant à moins de 20 francs pour un minimum de dix matches par an. »

Il n'y a plus qu'à prendre le chemin du Parc des Princes...

Falcao à l'unanimité

Au Brésil, c'est le temps des vacances ; la distribution des derniers prix a eu lieu la semaine dernière avec l'attribution du titre de meilleur joueur de l'année par la presse brésilienne. « L'heureux élu » est cette année Paulo Roberto Falcao, le meneur de jeu de l'Intercanional de Porto Alegre, champion national 1979.

Une très large majorité s'est dégagée en faveur de Falcao, aussi bien dans la revue « Placar » que dans le grand quotidien de Sao Paulo, « O Estado ». Les journalistes de « PLacar » ont ainsi désigné l'international de Porto Alegre pour la deuxième année d'affilée, celui-ci faisant l'unanimité sur son nom au terme d'une saison remarquable avec son club qu'il a mené à un nouveau titre. Il s'agit là d'une belle revanche pour un homme tenu à l'écart de la sélection ces deux dernières années, notamment en 1978 lors du Mundial, Claudio Coutinho préférant accorder sa confiance aux gens de Rio plutôt qu'à ceux de Porto Alegre... choix très discuté au Brésil.

Dans ce même numéro, « Placar » forme son équipe idéale, à l'issue du Championnat, en tenant compte du nombre de matches, et des « notes » obtenues par chaque joueur, ce qui donne la sélection suivante : Joao Leite (Atletic Mineiro), Nelinho (Cruzeiro), Osmar (Botafogo de Rio), Mauro Galvao (Internacional), Pedrinho (Palmeiras), Pires (Palmeiras), Falcao (Internacional), Jorge Mendonca (Palmeiras), Jorginho (Palmeiras), Roberto (ex Vasco de Gama, Barcelone), Joaozinho (Cruzeiro).

De son côté, « O Estado » a interrogé 221 journalistes du pays, Falcao l'emportant là encore, 74 voix, devant Socrates (51), Amaral (33) et Zico (25), les autres joueurs cités étant Ze Sergio, Batista, Pedrinho, Peres, Rosemiro... Chez les entraîneurs, triomphe pour l'entraîneur de Palmeiras, Telé Santana, un des principaux candidats à la succession de Claudio Coutinho.

Quant à Falcao, il est aujourd'hui l'un des footballeurs les plus demandés du Brésil, les clubs de Rio et Sao Paulo lui faisant les yeux doux, mais Paulo ne semble pas décidé à quitter l'International de Porto Alegre ou 5000 dollars mensuels suffisent à faire sa joie. A ce prix-là, Falcao va certainement intéresser quelques clubs...

Trossero et Velez Sarsfield

Après Oswaldo Piazza, Enzo Trossero va-t-il à son tour regagner l'Argentine et Velez Sarsfield ? Dans les journaux argentins, cet éventuel retour est envisagé avec une certaine insistance, « El Grafico » faisant état des difficultés rencontrées par Enzo et son épouse pour s'adapter au climat et à la vie nantaise. Ainsi, plusieurs clubs argentins se seraient intéressés à Enzo Trossero, plus particulièrement Velez Sarsfield, qui aurait fait une proposition concrète au club nantais, offrant une somme de 550.000 dollars, environ 2.200.000 F.

Selon « El Grafico », cette proposition aurait reçu un écho relativement favorable, ce qui ne signifie pas que Enzo Trossero va quitter Nantes. Car le problème posé par la venue de l'Argentine en début de saison est aujourd'hui en voie d'apaisement, Enzo Trossero ayant retrouvé sa place de prédilection à la suite du retour d'Henri Michel au milieu du terrain, et le club nantais ne paraît plus disposé à se séparer de son international argentin.

Même s'il n'est pas exclu que la situation d'Enzo Trossero soit examinée de nouveau à la fin de la saison, compte tenu de la position d'Henri Michel, par exemple. C'est peut-être pourquoi, Velez Sarsfield est venu dès maintenant frapper à la porte des jaunes malgré la position très ferme de Robert Budzinski qui coupe court à tous ces bruits en affirmant. « Enzo est sous contrat pour trois ans et il n'est pas question de se passer de ce joueur. »

Affaire classée, donc...

DIVISION 1

LE POINT

LE JAUNE A LA MODE

L'aptitude d'une équipe à devenir championne de France se mesure le plus souvent à l'extérieur, dit-on. De son efficacité, loin de ses bases habituelles, dépend son destin, et c'est un peu pourquoi chaque sortie des candidats au titre est examinée à la loupe, l'élément nouveau pouvant venir de ce côté-là. Et à quatorze journées de la ligne d'arrivée, le moindre écart prend des proportions considérables. La preuve, Monaco, il y a huit jours, Saint-Etienne, aujourd'hui, qui mordent le gazon, et les positions se resserrent.

Car les Monégasques ont vu rappliquer Saint-Etienne et Nantes sur leurs talons, à la suite de leur faux pas du Parc, la semaine dernière. Tout comme les Verts, recevant la même leçon qu'il y a deux ans au stade Bonal (0-4 en février 1977, et 1-4 en février 1980) perdent du terrain au terme de cette vingt-quatrième journée.

Les Jaunes de Jean Vincent et les Jaunes de René Hauss — ces Lionceaux qui prennent du poids au fil des matches, possèdent la meilleure attaque, et se mêlent désormais de très près aux affaires des trois « grands » — affichent donc un joli bénéfice, un bilan en raccourci des deux dernières journées (avec le jeu des matches à domicile et à l'extérieur) laissant apparaître un gain brut de deux points pour Nantes et Sochaux, relativement à Saint-Etienne et Monaco. Nantais et Sochaliens forment même depuis la reprise les deux seuls ensembles à avoir obtenu le maximum de points, trois matches, trois victoires, ce qui est la démonstration qu'elles ont bien négocié le virage de la trêve.

Jean Vincent ne devient pas pour autant un partisan farouche de cette interruption, estimant que cinq semaines d'arrêt, c'est beaucoup trop, c'est ridicule, que la cassure est trop brutale.

Il ne s'agit pas d'en conclure que Nantes et Sochaux, plus efficaces à l'extérieur, volent vers le titre ; le total des points marqués chez l'adversaire par ces quatre équipes depuis le 26 juillet donne, au contraire, le premier rang à Monaco et Saint-Etienne avec 16 points (en 12 matches pour les Monégasques, en 13 pour les Verts), Nantes suivant avec 13 points (et 12 matches), avec une longueur d'avance sur Sochaux (et 11 matches).

Malgré ce très bon indice de janvier, Nantes et Sochaux marquent donc un léger retard dans ce domaine ; mais avec le revers des Verts en terre franc-comtoise, le premier depuis le 30 octobre, venant s'ajouter au précédent monégasque, le Championnat n'en finit pas d'être relancé, avec ces quatre équipes, échelonnées au soir de cette vingt-quatrième journée en quatre points, toutes susceptibles de succéder à Strasbourg.

Néanmoins, les quatre ne se trouvent pas vraiment sur un pied d'égalité, car si l'on admet que le verdict viendra des matches à l'extérieur, un examen du calendrier de chacune de ces formations conduit à souligner l'équilibre existant dans les programmes de Nantes, Saint-Etienne et Monaco, le menu de Sochaux étant nettement plus lourd, qu'on en juge.

— Monaco va à Nancy, Nice, Strasbourg, Saint-Etienne, Bastia, Metz et Valenciennes.

— Nantes va à Paris, Valenciennes, Nancy, Bastia, Nice, Angers et Marseille.

— Saint-Etienne va à Nantes, Paris, Nancy, Angers, Nîmes et Bordeaux.

— Sochaux va à Strasbourg, Nîmes, Valenciennes, Nice, Metz, Marseille, Nantes et Monaco.

Une remarque. Paris-S.-G., qui chasse derrière ce groupe, vient de battre Sochaux le 16 décembre, Monaco le 27 janvier, et sera ainsi le grand arbitre de cette deuxième moitié de Championnat. Un rôle qui lui convient bien, même si les Parisiens, larges vainqueurs à Brest, aspirent à jouer un rôle plus important encore.

J.-M. L.

SOCHAUX - SAINT-ÉTIENNE (4-1)

Posca : « La zizanie chez les Verts »

(Jacques ETIENNE)

SOCHAUX. — Avec Djaadaoui, c'est le plus ancien Sochalien. Or, il s'est trouvé que Jean-Pierre Posca avait devant Saint-Etienne un rôle ingrat : celui de remplacer son jeune camarade Jean-Luc Ruty au poste de stoppeur. Il s'en est remarquablement tiré, montrant dans l'affaire des qualités qu'on ne lui soupçonnait pas.

« **C'est vrai**, nous disait-il, **que je suis plutôt un arrière latéral puisque c'est à ce poste que j'évolue régulièrement dans l'équipe sochalienne. Mais j'avais déjà joué à cette place de stoppeur au match aller à Geoffroy-Guichard et je m'en étais pas trop mal tiré, à l'image de toute l'équipe d'ailleurs.** »

Le fait est que Jean-Pierre n'a vraiment jamais été en difficulté et comme on dit : « Rep n'en a pas piqué une. » A ce sujet, le défenseur sochalien avoue :

« **J'ai moins de problèmes avec lui quand il joue dans l'axe car je me souviens d'une certaine rencontre alors qu'il était à Bastia et qu'il jouait ailier : j'avais mangé de la soupe...** »

Posca reconnaît avoir eu un peu d'appréhension dans le premier quart d'heure : question de placement par rapport à son copain libero Djaadaoui. Mais ensuite tout s'est bien passé :

« **En vérité**, nous confiait-il, **ce sont les Stéphanois qui ont joué la peur au ventre. Leur système s'est très vite déréglé. D'ailleurs, il s'eng... sur le terrain. C'était la zizanie. C'est bien le signe qu'entre eux ça ne tournait pas très rond...** »

Posca est arrivé au club étant cadet. Il a débuté en pro lors de la saison 1973-1974. C'est dire qu'il est particulièrement bien placé pour porter un jugement sur l'évolution de son club de toujours.

« **On a toujours bien travaillé à Sochaux, c'est une des caractéristiques du club. Mais je dois reconnaître qu'en un an beaucoup de choses ont changé. A tous les points de vue, qu'il s'agisse de l'ambiance, de la tactique, du jeu collectif. Je pense que M. Hauss, en raison de son expérience, nous a beaucoup apporté.**

— On met souvent en avant la cohésion qui existe entre les anciens et les jeunes. Est-elle aussi importante que cela ?

— **C'est exact, et je crois qu'il s'agit là d'un aspect important. La bonne entente qui règne en nous se répercute nécessairement sur le terrain. Il me semble que cela s'est particulièrement vu contre Saint-Etienne et que nous avons remporté là une victoire collective. Personne à Sochaux ne cherche à tirer la couverture à lui. Chacun joue pour l'équipe. Nous, les anciens, nous apprécions tout ce qu'apportent les jeunes à l'équipe et je pense que la réciproque est vraie. Cette cohésion se manifeste dans tous les domaines et est à la base de notre progression. Elle explique nos succès actuels.**

— Et vous, personnellement, espérez-vous progresser encore ?

— **Mais certainement. J'ai vingt-sept ans et je peux encore faire des progrès, dans le jeu de tête notamment qui reste mon point faible.**

— Cette victoire sur Saint-Etienne ouvre-t-elle des perspectives nouvelles pour votre équipe ?

— **Je le crois sincèrement. Nous prenons deux points aux Stéphanois, c'est important. Après la Coupe, le prochain week-end, nous nous déplaçons à Strasbourg. Si nous obtenions un résultat positif en Alsace, il faudrait compter avec nous. L'équipe a un moral formidable et j'estime que nous devrions continuer sur notre lancée actuelle. Comme je vous le disais, il y a vraiment quelque chose de nouveau à Sochaux cette saison.**

— En vous écoutant, on dirait que vous êtes sochalien à vie...

— **Le fait est que je viens de resigner pour trois ans. Je suis franc-comtois et je ne vois pas pourquoi j'irais ailleurs alors que je suis si bien ici. Vous savez, Sochaux, c'est vraiment un bon club.** »

« L'outrage des ans... connaît pas. » C'est la devise de Patrick Revelli. Une devise que ne contrediront ni Janvion ni Rocheteau.

Jean-Pierre Posca est l'un de ces joueurs qui, « sur le papier », supportent mal la comparaison avec les Stéphanois.

Mais on peut vous assurer que dimanche, au stade Bonal, il a mis « dans sa poche » quelques-unes des vedettes d'en face... et non des moindres. Au vrai, il n'est jamais trop tard pour se faire un nom, surtout quand on a l'ambition de servir d'abord son équipe. Ça aussi, c'est un label Sochaux.

Sto-py-ra : trois syllabes qui vont peut-être devenir un signe de ralliement. En tout cas, Yannick est d'ores et déjà le meilleur buteur français.

Yannick Stopyra : naissance d'une vedette

(Robert VERGNE)

SOCHAUX. — Petit Yannick deviendra grand. Eh bien, on peut dire que c'est pratiquement fait. En l'espace de quelques matches et singulièrement le dernier, il a polarisé l'attention, y compris celle du sélectionneur présent au Stade Bonal.

Et pourtant, il était attendu au « tournant » et plus spécialement par Santini, capitaine de Saint-Etienne, et Lopez, qui est celui de l'équipe de France.

Eh bien, Stopyra se joua le plus souvent de ses deux gardes du corps et finalement d'Yvan Curkovic qui dut par deux fois aller ramasser le ballon au fond des ses filets à la suite d'une reprise de volée et d'un coup de tête du jeune Yannick.

C'était le douzième but de sa saison dont la moitié en trois matches ! Quelle cadence et quelle constance !

Que s'est-il donc produit pour que ce jeune homme plutôt timide se soit transformé si rapidement en leader d'attaque irrésistible ?

« La trée m'a fait énormément de bien. Nous sommes allés faire un stage à Balaruc-les-Bains et lors d'un match contre Nîmes, j'ai réussi tout ce que j'ai essayé. Cela m'a donné une totale confiance en moi, ce que je n'avais pas avant. Et puis, il y a sans doute l'entraînement qui porte ses fruits. Au début de la saison, je ne tenais pas la distance. Après deux ou trois matches, j'avais un fléchissement et on me retirait de l'équipe ce qui était compréhensible.

Mais déjà, peu avant la trêve, il y a eu comme un déclic en moi. J'avais commencé à marquer des buts et je me suis dit qu'il n'avait pas de raison pour que cela ne continue pas... »

Effectivement, ça continue pour le plus grand bonheur du football club de Sochaux et de son directeur technique René Hauss. Un « dur » qui ne fait pas davantage de cadeau qu'il en faisait sur le terrain...

Mais René Hauss est lui aussi conquis : « Yannick est revenu de la trêve transformé du tout au tout. Il nous a fait des matches amicaux extraordinaires à tel point que j'aurais eu du mal à le croire si je ne l'avais pas vu. J'avais quitté un joueur doué et je retrouvais un avant-centre plein de maturité, de sang-froid et d'aisance ».

Cela doit faire partie des mystères de la maturité d'un joueur. Il arrive quelquefois qu'il s'endorme équipier et qu'il se réveille vedette.

En l'occurrence, Yannick Stopyra s'est réveillé... dans une caserne afin d'y effectuer ses trois jours précédant le service militaire. Comme il y a très peu de chance qu'il soit ajourné, avec une santé pareille, Joseph Mercier, l'entraîneur de l'équipe de France militaire, va enfin voir arriver une recrue qui marque des buts, ce qui est bien rare par les temps qui courent.

Mais Yannick ne sera pas incorporé demain. Il aura tout le temps d'affirmer sa personnalité, d'arrondir son capital buts et permettre au FC Sochaux de demeurer dans le cercle très fermé des « quatre grands ».

Avant, il avait un nom, celui que son père, international lorsqu'il était monégasque, lui donna, il y a dix-neuf ans et un mois. Désormais, il a également un prénom.

LE FAIT DU MATCH

LE K.-O. DE LA QUARANTE-SIXIÈME MINUTE

SOCHAUX. — On sait bien que les buts inscrits dans les dernières secondes de la première mi-temps ou les premières de la seconde sont généralement déterminants. C'est ce qui s'est produit une fois encore au stade Bonal où les Verts avaient déjà souffert bien plus que ne l'indiquait le score. 1 à 0, c'était peu en vérité et les Sochaliens avaient donné l'impression qu'avec un peu plus de réussite, cette avance pouvait prendre des proportions plus conformes avec la réalité des faits, c'est-à-dire la supériorité totale des Francs Comtois sur les adversaires dans tous les compartiments du jeu.

Et puis, il y a eu cette montée de Djaadaoui. Exactement la même que celle qui préluda au premier but. Un centre magnifique de Patrick Revelli et Parizon creusait l'écart à ce moment crucial du match, moins de soixante secondes après sa reprise. Curieux tout de même que ces deux ex-Stéphanois soient à la base de la défaite de leur ancienne équipe.

Car à 2-0, il n'était plus question de voir revenir les Verts. Non que le score fût insurmontable, mais il y avait une telle différence de potentialité entre les deux équipes qu'il semblait impossible aux fringants Sochaliens de se faire remonter par les pesants Stéphanois.

Les nouveaux buts de Stopyra et Genghini allaient confirmer ce qu'on pressentait, à savoir que la victoire de Sochaux n'allait souffrir aucune espèce de discussion. Ce qui se produisait une fois encore, le K.-O. de la 46e minute étant déterminant. — R.V.

MONACO - LENS (2-0)

Bernard Gardon : « Excès d'individualisme »

(Didier BRAUN)

MONACO. — Bien que profondément professionnel d'esprit, Bernard Gardon porte un regard et un jugement assez détachés sur les choses de son sport. Son bon sens et sa solidité d'Auvergnat le portent à avoir du recul, même s'il peut avoir la dent aussi dure que le tacle. Attentif aux paroles de son interlocuteur, il ne dit pas forcément beaucoup de mots. Il écoute. Il se tait même parfois. Mais il n'en pense pas moins.

Le bonhomme porte une grosse conviction en lui. Nantes, Lille, Monaco, ses fortunes diverses dans les sélections nationales ont forgé une certaine philosophie. Solide comme un roc, il n'est pas du genre à modifier facilement ce en quoi il croit. Pour y parvenir, il faut qu'il entende des arguments de granit. Mais il sait aussi manier, froidement, l'ironie, annoncée souvent par un sourire malicieux. Samedi soir, deux points en poche, il demandait les autres résultats de la soirée :

— Et les Stéphanois, qu'est-ce qu'ils ont fait ?

— Ils jouent demain !

— Ah bon ? Et où jouent-ils ?

— (De plus en plus surpris)... à Sochaux ! N'est-il pas étonnant que vous ne vous souveniez pas que Saint-Etienne se déplace à Sochaux, alors que c'est un match qui devrait vous intéresser au plus haut point ?

— Oui. Peut-être. C'est sans doute parce que je pense essentiellement à nos propres tâches, sans trop m'occuper de celles des autres. Cela montre aussi que j'ai toujours confiance en Monaco. Vous savez, si nous continuons comme cela, nous pourrons nous permettre de ne pas être obnubilés par les performances des autres. Notre position actuelle est telle que nous tenons notre destinée dans nos mains, sans que nous soyons tributaires de nos rivaux.

— Mais votre défaite du Parc et, dans une mesure moindre, votre match contre Lens, ne vous inquiètent-ils pas ?

— Vous remarquerez que nous avons gagné, contre Lens. C'est déjà quelque chose ! Il était important de réagir, après la remise en question qu'avait provoquée notre défaite du Parc. Nous en avons beaucoup parlé au cours de la semaine dernière et nous attendions le match contre Lens avec une certaine anxiété parce que nous ne pouvions pas subir un nouveau coup d'arrêt.

— Bon, d'accord, vous avez gagné. Mais tout ne fut pas parfait.

— C'est vrai, mais il faut souligner que notre équipe actuelle est très différente de celle de l'automne, par exemple. Elle est très jeune, et cette jeunesse a pu jouer un rôle, dans le match de Paris notamment. Et puis, nous n'avons pas beaucoup de fonds de jeu en ce moment. Nous essayons de nous imposer ou de sortir de situations difficiles de manière individuelle, parce que c'est dans la manière de beaucoup d'entre nous. On ne joue pas de la même manière, avec ou sans Petit ou Onnis. »

LE FAIT DU MATCH

PREMIÈRE POUR MILLA

MONACO. — Roger Milla n'est apparu qu'épisodiquement en équipe première depuis son arrivée à Monaco en début de saison. L'hécatombe qui a touché l'équipe monégasque lui a donc permis de revenir au centre de l'attaque contre Lens et de marquer son premier but, de la tête, au bout de vingt-deux minutes. L'événement avait de quoi lui faire plaisir, mais de plus, il joua un rôle important dans le match parce que Monaco vécut très longtemps sur cet acquis minime qui pouvait très bien s'avérer insuffisant. Quatre-vingt minutes durant, le leader fut menacé par un Lens aux contres dangereux.

La réussite de Milla était préservée comme un bien fort précieux, huit jours après la mésaventure du Parc. Jusqu'à ce que Dalger soulage un leader qui n'était pas tranquille.

D.B.

NANTES - BORDEAUX (4-1)

Henri Michel : « Février déterminant »

(Victor PERONI)

NANTES. — Depuis le 8 décembre, devant Lens, Nantes n'avait plus remporté une aussi nette victoire. Et pourtant les Nantais, contre Bordeaux qui venait de réussir une remarquable série, étaient privés de deux personnages importants : Bossis et Rio. De ce fait le capitaine Henri Michel tenait un nouveau poste, celui de stoppeur.

— Vous aviez déjà joué à ce poste, vous qui avez un peu occupé toutes les places sauf celle de gardien de but ?

« Oui j'avais joué une fois stoppeur en équipe de France. C'était en Argentine, en tournée avec Georges Boulogne en 1970-1971. Cela ne m'a pas posé trop de problèmes de retrouver ce poste devant Bordeaux. Je suis pourtant resté prudent car Lacombe n'est pas n'importe qui. »

— Oui, en effet, je crois même que vous avez joué avec pas mal de fermeté, un peu à la manière d'un implacable défenseur d'Europe centrale.

« Vous croyez ? Bien sûr on ne s'est pas ménagé, mais cela n'a jamais été dangereux et, d'ailleurs, à la fin de la rencontre nous nous sommes serré la main. Alors !... »

— Vous êtes donc satisfait de ce match ?

« Certainement, et je ne parle pas sur mon plan personnel. Il y a eu au cours de cette rencontre d'excellentes choses de faites et je suis assez satisfait que nous ayons pu battre les Bordelais de cette façon alors qu'au départ nous nous méfiions terriblement de cette équipe qui venait de réussir d'excellents résultats puisqu'elle était invaincue depuis six matches et qu'elle avait réussi un excellent 3-3 à Saint-Etienne, après avoir mené 3-1.

— C'est donc une victoire qui réconforte ?

« Bien sûr, car nous restions sur une courte défaite à Monaco et deux petites victoires devant Strasbourg et à Brest. D'ailleurs à la suite de ce dernier succès un peu tiré par les cheveux, il faut bien le dire, certains ne manquaient pas de nous voir déjà en perte de vitese. Le succès devant Bordeaux aura sur ce plan remis les choses au point. »

— Cela tombe à pic au moment où se présente pour vous un mois assez chargé ?

« Février a en effet bien débuté et c'est heureux car précisément ce mois va être déterminant. D'abord, il y aura, le 16, le match contre Paris S.-G. au Parc des Princes. Ce sera une rencontre fort délicate car Paris marche bon train, avec les retours d'Alves et de Dahleb et en dépit de nombreux blessés l'équipe de Peyroche jouera sans aucun doute devant nous un match de gala comme elle sait souvent le faire lorsque l'enjeu est d'importance.

Et puis le Parc, qui sera sans doute plein ce jour-là, sera sans doute un atout supplémentaire. Ensuite pour terminer ce mois de février, nous recevrons Saint-Etienne. C'est dire si nous avons tout à gagner où à perdre avec les deux matches à venir. Si nous négocions au mieux ces deux gros écueils, eh bien je pense qu'ensuite nous y verrons beaucoup plus clair ! »

— Confiant ?

« Pourquoi pas, puisque notre match contre Bordeaux a prouvé notre bonne forme actuelle et ne peut que nous donner un excellent moral. Mais raisonnablement confiant et pas du tout confiant... les yeux fermés. »

— C'est-à-dire en restant toujours sur le qui-vive ?

« Exactement en demeurant toujours si je puis dire sous pression, ne serait-ce que pour mieux préparer nos matches contre le Dynamo de Moscou, car il va sans dire que nous pensons quand même diablement à ces quarts de finale de la Coupe des Coupes. En fait après un mois de février qui doit donc être d'une grande importance pour nous, mars pourrait bien avoir aussi ses charmes. »

Quand Nantes passe la vitesse supérieure, Bordeaux reste sur place. Et Sahnoun, comme Delachet ne peuvent stopper les assauts de Pécout.
Photos André LECOQ)

LILLE - STRASBOURG (2-0)

(Jean-Paul OUDOT)

José Arribas : « L'engrenage de la peur »

LILLE. — José Arribas est trop entraîneur expérimenté, « vieux baroudeur » des terrains, pour ignorer qu'un simple grain de sable risque souvent de dérégler une machine, aussi bien huilée soit-elle, aussi sophistiquée que possible. Comme tous ses protégés, il craignait visiblement ce rendez-vous avec Strasbourg, tournant d'un Championnat qui, en cas de nouvelle défaite, eût provoqué un début de vent de panique, dans le Nord.

LE FAIT DU MATCH

LE MORAL PRIME TOUT

LILLE. — Le mal lillois (cinq défaites consécutives, une victoire seulement au cours des treize dernières rencontres) est en grande voie de guérison. Il aura simplement fallu le retour d'Olarevic en équipe première pour résoudre tous les problèmes. Etonnant, mais en grande partie vrai.

Voilà une formation qui ne savait plus à quel saint se vouer. Physiquement, les derniers tests avaient prouvé que les joueurs étaient au point. Techniquement, avec des joueurs de la valeur de Cabral, Simon, Pleimelding, Grumelon notamment, il n'y avait pas de quoi se mettre martel en tête.

Mais le mal insidieux s'était ancré dans le crâne. Pleimelding ne savait plus marquer un but, Simon courait à perdre haleine, la défense était trop inquiète, etc.

Olarevic est rentré, comme Zorro. Tout baigne de nouveau dans l'huile ! En fait, les Lillois auront appris que le moral influe sur le physique et la technique, et que sans lui on n'obtient pas grand-chose. A Strasbourg, aujourd'hui, on devrait se pencher sur cette vérité-là.

« Vous voilà rassuré. Complètement ?

— En partie. Une équipe de football, c'est un tout composé de multiples individualités. Tout peut arriver dans une collectivité. La catastrophe comme la liesse. L'important est de suivre la voie tracée, avec le plus de régularité possible. Nous en étions arrivés à la cote d'alerte.

— Pourquoi ?

L'engrenage, tout simplement. A force de voir des occasions ratées de peu, nos attaquants hésitaient à tenter leur chance, de peur de voir la malchance les poursuivre encore. Cela « bouillonnait » dans leur tête. Ils se faisaient des idées. Il n'est jamais bon de se tourmenter de la sorte mais c'est humain. Il n'y a aucun remède à cela. J'ai pris l'exemple de mes attaquants. J'aurais pu dire la même chose avec mes défenseurs et mon milieu de terrain.

— Le « mental » influence-t-il autant que cela ?

— Assurément. C'était notre gros problème. Il est en voie d'être résolu. Ce succès sur Strasbourg devrait être le nouveau déclic. La « trouille », on a mis du temps à la maîtriser puis à la réduire. Il faut vite l'oublier. C'est de là que venait notre seul problème. Nous n'avions pas d'autres incertitudes.

— Même sur les plans physique ou technique ?

— Même pas. Physiquement, ils venaient de passer des tests médicaux qui révélaient qu'ils étaient en aussi bonne forme qu'en septembre dernier, à l'époque où nous avons réussi de bons résultats. Techniquement, j'ai de bons éléments à ma disposition. C'était là, dans le crâne !

— Techniquement, la rentrée d'Olarevic a pourtant fait du bien.

— C'est exact. Notre stratège a rassuré l'ensemble, à un moment crucial de notre saison. Mais c'est en réalité plus moralement que techniquement, que la rentrée du Yougoslave a fait la différence ! Zarco nous rendra de plus grands services quand il aura totalement récupéré de sa grave opération.

— En somme, tout est question de mentalité ?

— Sans la volonté, sans le moral, sans la combativité, on n'arrive jamais à rien. En football, comme dans d'autres domaines.

— Les perspectives nouvelles du LOSC ?

— Moral et sérénité retrouvés, nous devrions rapidement quitter la zone « orange ». J'ai en tout cas beaucoup apprécié que mes joueurs aient joué aussi bien devant Strasbourg. Ils ont pratiqué un footabll lié, simple, rapide, spectaculaire. Un football que j'ai toujours prôné et que je n'avais aucune raison de renier, sous prétexte que nous étions dans une « mauvaise passe », si je puis m'exprimer ainsi. Maintenant Pleimelding sait qu'il peut marquer à nouveau des buts, que Simon, avec le retour d'Olarevic et la remontée de Grumelon au milieu, peut mieux se consacrer à l'élaboration des offensives, etc. Il suffit d'un rien pour tout renverser, dans une équipe. Voyez Strasbourg cette saison et le Strasbourg de l'an passé. Ah ! ce mental !

J.-P. O.

LE FAIT DU MATCH

QUAND PÉCOUT EXPLOSE

NANTES. — On connaît l'histoire. Dans une équipe nantaise qui dispose de deux avants-centres avec Pécout et Victor Trossero, la concurrence est permanente. Pour l'instant, l'Argentin est le meilleur buteur de l'équipe, ce qui n'empêche pas Jean Vincent de maintenir contre vents et marées Pécout au numéro 9. Depuis des mois, Eric courait après la réussite. Cette réussite qui avait fait de lui le héros de la dernière finale de Coupe contre Auxerre, au cours de laquelle il avait marqué trois buts.

Le public nantais, qui commençait à gronder, a retrouvé samedi dernier son Pécout buteur qu'on pourrait vraiment surnommer « Monsieur Tout ou Rien ».

L'avant-centre des Jaunes avait pourtant annoncé la couleur dès la quatorzième minute, lorsqu'il avait déjoué la surveillance de Lalanne, son garde du corps bordelais, et de Rohr, pour les devancer et reprendre un ballon mal bloqué par Delachet.

Mais c'est à la soixante-sixième minute, alors que le combat était encore équilibré et que les Girondins menés 1-2 faisaient le forcing pour égaliser, qu'Eric Pécout sortit tout à coup de sa tanière pour frapper deux fois en une minute : sur la première action (troisième but nantais) il recueillit un très long dégagement au pied de Bertrand-Demanes poussé par le vent et faussa compagnie à ses gardes du corps ; sur la seconde (4-1), qui survint une minute plus tard, Eric fila à la limite du hors-jeu (en position hors jeu même au départ nous semble-t-il) et il s'en alla dribbler Delachet avant d'obtenir son troisième but de la soirée.

Ainsi avait-il justifié enfin sa réputation et tiré l'équipe nantaise d'un mauvais pas, tout comme il l'avait fait au Parc en finale, tout en remportant le duel indirect qui l'opposait sur le terrain à Bernard Lacombe pour le poste d'avant-centre tricolore qui, dans trois semaines, devant la Grèce, lui reviendra peut-être.

J.-Ph. R.

BREST - PARIS-S-G (0-4)

Georges Peyroche : « Une première mi-temps de rêve »

BREST. — Chaque thèse possède ses farouches défenseurs. Nous préférons pourtant personnellement la première explication : Paris a été excellent parce que Brest a été très faible, plutôt que la deuxième : les Bretons ont été inexistants parce que les Sangermanois ont réussi une partie remarquable.

Toujours est-il que Bathenay et ses amis — grâce, on le répètera, en particulier à la faiblesse brestoise — ont produit un excellent spectacle en première mi-temps. Georges Peyroche fut d'ailleurs le premier à savourer ces bons moments :

« Samedi dernier, rétorque-t-il tout d'abord, **nous avons battu les Monégasques car les leaders n'étaient pas, paraît-il, au mieux de leurs possibilités. Ce soir, on nous fait remarquer que notre large victoire est surtout due à la mauvaise prestation de l'adversaire. Mais nous y sommes peut-être pour quelque chose dans cette mauvaise prestation. »**

Toujours est-il que le nouvel entraîneur parisien avait tout lieu d'être satisfait de la production de son équipe.

« Une première mi-temps superbe, tout y était : un football collectif de la meilleure facture, des buts, des jolis buts, des occasions, des tirs. Les deux dernières minutes avec les deux buts marqués sur coup franc (le premier fut refusé) et les deux tirs sur les poteaux resteront longtemps gravés dans ma mémoire. »

Autre satisfaction de Georges Peyroche : les qualités morales de l'équipe tout entière :

« Nous ne sommes pas épargnés par la malchance. Huck, Armando Bianchi, Caron, Pilorget, Garceran, Fernandez sont sur la touche. Il nous a fallu ainsi compter sans Boubacar, indisponible au dernier moment. Or j'ai remarqué qu'à chaque fois que la malchance s'acharne sur nous, il y a une réaction lors du match qui suit. »

Pourtant dans la joie du succès, Georges Peyroche n'a pas manqué d'avoir une amicale pensée pour Alain de Martigny, son confrère, qu'il entraîna lorsqu'il s'occupait du Lille OSC :

« Dans quelques années, le Stade Brestois constituera une place plus forte du football en France. Les Bretons reviendront en Première Division beaucoup mieux armés. Le club possède de solides arguments : les qualités d'Alain de Martigny tout d'abord, et aussi ce public qui ne demande qu'à venir au stade et à encourager les joueurs. »

Michel LE NEEL.

LE FAIT DU MATCH

LES SIFFLETS DU PUBLIC

BREST. — On a coutume de dire qu'il vaut mieux avoir un mauvais public que pas de public du tout, ne serait-ce que pour la trésorerie du club.

Depuis le début de la saison, le public brestois, venant toujours en nombre à l'Armoricaine, malgré les défaites, avait toujours encouragé les siens. Même battus, ceux-ci furent bien souvent applaudis à leur sortie du terrain. Ce fut le cas il y a une dizaine de jours devant Nantes, par exemple.

Par contre devant le Paris-Saint-Germain, ce public, en première mi-temps particulièrement, manifesta des signes d'impatience. Et on entendit même des sifflets. Jamais il est vrai depuis le début de la saison le Stade Brestois n'avait été aussi « moche » à domicile.

Les Parisiens ballottèrent les Bretons, les ridiculisant même par instants. Les mauvaises passes — et elles furent nombreuses — des Bretons furent ainsi prétextes à raillerie.

Dépit amoureux, sans doute. Il ne faudrait pourtant pas que les Finistériens renouvellent de pareilles contre-performances. René Charlot, le directeur sportif, en était le premier convaincu :

« Notre prochain match à domicile est, heureusement dans presque un mois, contre Nancy. Ainsi, les candidats spectateurs auront oublié, je l'espère, le match de ce soir. »

« Qui aime bien châtie bien ». Le public brestois a fait sien samedi soir ce proverbe.

M.L.N.

LAVAL - NANCY (0-1)

Antoine Redin : « Le détonateur »

LAVAL. — Une nouvelle fois, le Stade Lavallois a dû s'incliner face à l'AS Nancy Lorraine, et ce, sur son terrain. Cela est désormais entré dans les mœurs. Nancy c'est vraiment la « bête noire » des Lavallois tant en Coupe de France qu'en Championnat, comme ces derniers furent celle de l'US Quevilly au temps du CFA. Mais ce qui est plus grave est que la victoire des Lorrains ne doit rien à la chance ou à un heureux concours de circonstances. Elle est le fruit, au contraire, d'une application permanente, d'un constant souci de mettre hors de position une défense lavalloise, il est vrai, abandonnée par un milieu de terrain totalement inexistant. La trop mauvaise prestation des Mayennais tempérera sans doute un peu la joie des Lorrains. Cependant, ces deux points acquis le plus logiquement du monde devraient leur permettre de retrouver la sérénité qu'une trop longue série d'avatars leur avait ôtée.

C'est d'ailleurs ce que soulignait Claude Cuny, avant qu'Aldo Platini ne nous dise que cette victoire ne faisait, après tout, que confirmer l'amélioration constatée depuis quelque temps.

« Nous avons mis la manière et nous nous sommes, ce soir, appliqués dans les passes courtes, ce qui était important sur un si mauvais terrain. Seule une fébrilité due à notre mauvais classement ne nous a pas permis de marquer les buts que nous étions en droit d'espérer, compte tenu des nombreuses occasions que nous nous sommes créées, notamment en seconde mi-temps. »

L'analyse d'Antoine Redin était identique. Lui qui ne voulait d'abord retenir de ce match que son aspect positif, c'est-à-dire les deux points. « C'est un résultat qui nous fait beaucoup de bien, ne cessait-il de répéter, tout en consultant le classement au travers des résultats de la soirée. Et, continuait-il, il sera pour nous le détonateur. L'équipe a bien joué collectivement après avoir tenu en première mi-temps contre le vent. Tous les joueurs sont à féliciter pour cette victoire qui, soyez-en sûr, en appellera d'autres. »

Quant aux Lavallois, ils ne s'attardèrent pas dans les vestiaires. Tous étaient conscients d'avoir été particulièrement mauvais, notamment en attaque où l'on ne joua jamais par les ailes. C'est assez inquiétant pour l'avenir quand on sait que les mois de janvier, février et mars sont toujours mal assimilés dans une équipe de Laval qui, de surcroît, les années précédentes, fut encore plus désorientée par une élimination prématurée en Coupe de France. Puisse-t-il ne pas en être de même à partir de dimanche prochain. Pour le compte de cette Coupe de France le Stade Lavallois ne va-t-il pas rencontrer à Saint-Brieuc le Stade Rennais ?

Michel JOU NEAUX.

LE FAIT DU MATCH

LE BUT D'UMPIERREZ

LAVAL. — Jusqu'à ce but, les Lorrains avaient déjà jeté le désarroi au sein de la défense des Lavallois dont les éléments confirmaient leur incapacité à neutraliser les raids de Rouyer, d'Antic et surtout d'Umpierrez, le meilleur sur le terrain. Le but de l'Argentin de Nancy assomma littéralement les Mayennais qui, ensuite, errèrent comme des âmes en peine sur une pelouse en très mauvais état et guère propice à un match de qualité.

Michel Le Milinaire convenait que le but de Nancy, obtenu dès la trente et unième minute, pesa beaucoup sur la suite des événements : « Dès qu'ils l'obtinrent, les Lorrains jouèrent dans des conditions favorables — précisait l'entraîneur de Laval. Ils ont essayé et souvent réussi à conserver la balle. Quand on a la chance de mener à l'extérieur, on pratique toujours ainsi et le score, souvent, ne varie pas. »

M.J.

BASTIA - NICE (3-0)

Pierrick Hiard : « Enfin le vrai Bastia »

BASTIA. — « Pierrick, ce soir, enfin une soirée calme ?

— Disons que j'ai eu quand même, dans le courant de la rencontre, trois situations périlleuses. La première, en fin de première mi-temps, sur ce tir lobé de Castellani, qui a frappé la transversale, du moins le sommet de la barre, je me suis contenté disons, d'accompagner la balle, je n'étais pas battu. Ensuite il y a eu ces deux occasions au début de la deuxième mi-temps, où il m'a fallu intervenir. Mais à part ça, c'est vrai, j'ai vécu une soirée tout de même relativement calme. Et puis vous savez, quand on marque trois fois et qu'on n'encaisse rien, que voulez-vous dire, on est satisfait. Ça nous change quand même de ce que nous avons vécu depuis le début de la saison où on était toujours sur le grill. Et puis, on n'avait besoin de réagir après ce qui s'était passé la semaine dernière. Ça va.

— Au fait, comment étiez-vous après ce match de Valenciennes ?

— Je pense que tout le monde a pris conscience de la situation. Les dirigeants nous ont fait part de ce qu'ils attendaient de nous, on avait pas le droit de les décevoir. Notre détermination d'ailleurs est, à mon avis, la cause première de notre victoire ce soir. On en voulait plus qu'eux, ça sautait aux yeux. Vous savez, la fierté, ça n'est pas qu'un mot quand même, on voulait montrer ce dont nous étions capables. Le point perdu face à Angers d'abord et la veste que nous avons prise à Valenciennes, nous les avions véritablement au travers de la gorge ; alors ce soir, eh bien ! on s'est tout simplement sorti les tripes. Vous avez vu, hein ! on ne les a pas lâchés de la première à la dernière minute. Ils n'avaient aucune chance ce soir, les Niçois.

— C'est donc au niveau du psychique que vous avez bâti cette victoire ?

— Incontestablement, oui. Ecoutez, on a déjà fourni de bons matches, malgré tout de puis le début de la saison, mais pourtant la plupart du temps, c'est nous qui y laissions des plumes. Ce soir, c'est différent, on était gonflé à bloc. Le résultat se passe de commentaires, non ? Et puis, c'est bien simple, vous avez par exemple un garçon comme Jean-Marie De Zerbi ; il courait après la forme ; ce soir il a retrouvé le chemin du but et véritablement on a vu qu'il retrouvait le plaisir de jouer. Ça, c'est très important.

— Dès lors, peut-on parler de déclic ?

— Parler déclic, bien sûr. Regardez, on leur a « planté » trois pions et on n'en a pris aucun. On a retrouvé ce soir une efficacité après laquelle on courait depuis le début de saison. Il s'est donc passé quelque chose. Cela surtout au niveau du mental, qui a conditionné tout le reste. On disait depuis très longtemps qu'il suffisait de bien peu de chose pour que Bastia redevienne l'équipe qu'elle était par le passé. Eh bien ! ce soir, on a vu ce que cela pouvait donner. Bien entendu, il va falloir confirmer ce résultat, car cette victoire sur Nice, il faut qu'elle en appelle d'autres. Il va falloir d'abord confirmer face à Lyon, il va falloir confirmer face à Nancy que nous recevrons. Et ensuite, il va falloir aller faire un résultat à Marseille et à Metz. Tout ça, ce sont des rencontres capitales. Et c'est là surtout qu'il va falloir confirmer, car c'est à ce prix-là seulement qu'on s'en sortira, car il faut être tout de même réaliste. Ce n'est pas cette victoire qui nous a tirés d'affaire, et c'est nous qui détenons les clés de notre salut. Nous ne pouvons pas compter sur les performances des autres. Maintenant, évidemment, dans un proche avenir, il y a la Coupe.

— Ah ! la Coupe, j'étais sûr que vous m'en parleriez.

— Eh bien ! la Coupe, c'est dimanche, on verra. Bien entendu, personnellement, j'ai une revanche à prendre sur elle et sur le sort depuis la blessure de l'an dernier. Mais dans un premier temps, passons le cap des 32e de finale et puis, ensuite, on avisera.

Michel DE GENTILE.

LE FAIT DU MATCH

LE RÔLE DE KRIMAU

BASTIA. — Entre Vucekovic et Krimau, Destrumelle avait longtemps hésité. Finalement, le choix devait se porter sur le Marocain, et l'entraîneur bastiais devait gagner son pari.

Krimau avait en fait opéré à diverses reprises sous le numéro 9. A ce poste, on connaissait ses qualités mais aussi ses limites, étant entendu qu'il ne possède pas le profil exact du chasseur de buts.

Mais qu'importe, face aux Niçois il a réalisé une performance en tous points remarquable. Dans un rôle de pivot recherchant continuellement le soutien d'un partenaire, utilisant avec un rare bonheur la complémentarité de Claude Papi, il allait donner le tournis à la défense niçoise en général et son adversaire direct en particulier, que ce soit à Cappadona ou Ferri, qui ne furent ou ne purent jamais parvenir à le maîtriser.

Krimau, héros de Turin au poste d'avant-centre, avai' déjà cette saison conduit avec succès l'attaque bastiaise, face à Nice notamment ; pourtant, Destrumelle hésitait à le faire monter d'un cran car au milieu du terrain on avait pu apprécier à quel point son entente avec Papi était capitale pour les Corses. Cela dit, désormais, compte tenu de l'absence de solutions de rechange, Vucekovic n'ayant malheureusement jamais convaincu, la formule sera sans aucun doute reconduite, pour l'instant du moins.

M.D.G.

Le C.A.P. d'informatique Voilà un diplôme doublé d'un bon métier

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'Informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'informatique (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : brevet ou fin de 3e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1980.

L'INFORMATIQUE : UNE BRANCHE D'AVENIR

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

CONTRÔLE DE VOS CONNAISSANCES PAR L'ORDINATEUR

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

NOTRE GARANTIE « ETUDES »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à une année vos études d'Informatique. votre C.A.P. F.I. de reprendre gratuitement pendant

Cours gratuit pour les bénéficiaires de la loi sur la « formation continue »

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT
en adressant simplement le coupon ci-contre à
INSTITUT PRIVÉ D'INFORMATIQUE ET DE GESTION
7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
France

Je désire recevoir, sans frais ni engagement, la documentation n° 677 F sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.).

Nom .....

Prénom .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

METZ - VALENCIENNES (1-0)

Patrick Battiston : « Chasser le doute »

METZ. — Il y a des succès qui n'ont pas de prix. Engagé bien malgré lui dans la bataille du maintien, Metz n'a plus le droit à l'erreur. Plus le droit de perdre à Saint-Symphorien, d'y gaspiller d'autres points, lui qui y en a déjà perdu onze. Pas moins, et c'est beaucoup trop. Non, et c'est beaucoup trop pour que les Lorrains puissent s'étonner de ce qui leur arrive, de se retrouver au classement dans la zone où l'on peut tout redouter.

Pour eux, ce Metz-Valeciennes était non seulement le match à ne pas perdre, mais plus encore celui qu'il fallait gagner à tout prix.

Une « affaire » polonaise en somme, qui ne disait rien qui vaille en vérité à Kasperczak, cachant derrière un optimisme de façade ses préoccupations profondes, conscient qu'une équipe sans attaquants court inévitablement à sa perte ; il aura donc fallu deux penalties à Metz pour obtenir le petit but lui ayant permis de venir à bout de VA et lui assurer surtout les deux points donnant seuls le droit à l'espoir.

La Providence aura donc été messine cette fois. L'entraîneur Messin en convenait volontiers et Kasperczak, visiblement soulagé, de confier dans le calme de son vestiaire :

« Le plus important est fait. Les deux points pris là sont précieux et risquent d'être bénéfiques par le seul fait d'avoir renoué avec le succès. Pour une équipe moralement aussi fragile que la nôtre, le plus difficile était de renouer avec la victoire. C'est fait. Nous voici libérés, mais j'avoue tout de même que le problème de l'inefficacité offensive reste entier et terriblement préoccupant. Mais je veux encore croire aux hommes et leur garder toute ma confiance.

Les effets du rude travail auquel nous nous sommes livrés ont déjà porté leurs fruits à différents niveaux. Il n'est pas possible qu'il n'en soit pas de même de celui de la finition que nous venons de travailler tout particulièrement ces derniers temps. Qui sait... L'efficacité est peut-être tout près et ce succès laborieux contre Valenciennes constituera peut-être le déclic qu'il fallait.

Je crois en mon équipe et dans le travail. Mais il va de soi que si, en dépit de ce que je pense, nous devons continuer à ne pas marquer, à nous montrer aussi maladroits dans la conclusion, il me faudra opter pour deux solutions draconiennes : faire du nouveau, car il y va de l'intérêt du club, lequel passe avant tout, même avant les hommes. Je me fixe le match du 23 février contre Nice comme échéance, mais je suis convaincu que je n'en viendrai pas là, car Metz aura résolu tous ses problèmes bien avant. »

Un bel acte de foi en vérité qui déconcerte quelque peu, venant de la part d'un homme débutant seulement dans le rôle d'entraîneur ; Patrick Battiston rejoint, encore, en quelque sorte Kasperczak lorsqu'il affirme :

« Le dernier match contre Saint-Etienne et à Nîmes, on s'en doute, était plus convaincant,mais... tout de même perdu. Alors je pense en toute honnêteté qu'il n'y a pas lieu de faire la fine bouche, même si ce succès a été tiré par les cheveux. Il faut le prendre comme il vient, car l'essentiel était de l'emporter afin de retrouver la confiance et de chasser ce qu'il y a de pire pour les joueurs : le doute. Cela dit, il est certain, au vu de nos occasions, que nous aurions pu faire la décision avant. Mais là encore, il manque cette confiance et ce brin de réussite à nos attaquants, astreints aussi à un rôle défensif assez important. »

Le jeune international messin n'est pas inquiet pour la suite de la saison :

« Nous avons remis le pied à l'étrier, la préparation à laquelle nous continuons à nous soumettre depuis la reprise fera le reste. Vous verrez. »

André LEMAY.

LE FAIT DU MATCH

LA DÉROBADE

METZ. — Depuis le 13 septembre dernier, son plus large succès (5-2) face à Lyon, c'est-à-dire au cours de ses douze derniers matches, Metz n'a marqué en tout et pour tout que cinq buts. Encore est-il bon de préciser que deux seulement de ces cinq buts furent obtenus par un attaquant : Zaremba en l'occurence.

L'inefficacité messine est donc une réalité. Ceci explique fort bien cela et notamment le classement préoccupant du FCM.

L'attaque lorraine ne marque pas, ne sait pas finir à l'image d'un Diallo dont le dernier but remonte à près de quatre mois maintenant. Cette stérilité fut à nouveau la dominante de ce Metz-Valenciennes, une carence qui faillit même coûter aux Messins cette fois encore, la victoire et ce, malgré deux penalties accordés par M. Konrath, au grand dam des Nordistes, criant à l'injustice, les estimant injustifiés.

Lorsque Diallo, chargé de l'exécution des hautes œuvres messines, manqua la transformation du premier en voulant trop placer sa balle, permettant ainsi au gardien Bas d'arrêter le tir, ce fut un nouveau et flagrant aveu d'impuissance de Metz et puis il y eut le second pour l'exécution duquel on se déroba dans les rangs messins. La responsabilité était lourde ; le succès en dépendait.

Ex-stagiaire de l'INF Vichy, Patrice Loiseau se décida à le prendre et transforma d'un tir en force du gauche.

« Cela me laisse froid ; durant mes trois ans à Vichy, j'en ai tiré vingt, vingt-cinq peut-être... sans jamais en rater un seul », se contenta de dire simplement Loiseau, après coup, satisfait seulement d'avoir rendu service à son équipe.

A.L.

MARSEILLE - ANGERS (3-1)

Christian Carlini : «Mon premier coup double»

(Victor SINET)

MARSEILLE. — S'il était un homme particulièrement heureux après la victoire de l'OM sur Angers — victoire après laquelle les Marseillais couraient depuis le 2 novembre — c'était bien Christian Carlini.

Souriant, flanqué de Roger Magnusson qui prépare son jubilé et qui donna le coup d'envoi du match, le président ne savait plus où donner de la tête. Ce premier succès, il le savourait pleinement même s'il se doutait bien que c'était un coup pour rien, puisque aussi bien les autres concurrents de queue de peloton ont tous gagné.

— Christian Carlini, cette victoire sur Angers constitue pour vous un coup double puisqu'il y avait plus de 15 000 spectateurs au Stade-Vélodrome. Quel sentiment cela vous procure-t-il ?

— Je ne dirai pas que je déborde de joie, car notre situation au plan sportif reste très critique, tous nos compagnons d'infortune ayant gagné ce week-end. Mais ce succès est tout de même encourageant dans la mesure où nos joueurs ont fait preuve d'une énergie peu commune. Et surtout, je suis content d'avoir vu autant de monde au stade. Vous le voyez, mon travail commence à payer.

Nous avons diminué le prix des places de moitié et le public vient nous soutenir en grand nombre. Avouez tout de même que 15 000 spectateurs à 10 F valent assurément mieux que 5 000 à 30 ! Je l'ai toujours dit, du reste : on ne fera rien sans le public et j'entends bien persévérer dans cette voie.

— Et vous vous y entendez en matière de spectacle ?

— Disons que je sais comment prendre le public. Vous avez vu, pour ce match contre Angers, il y avait une ambiance du tonnerre. J'avais même fait venir une fanfare ! La bonne humeur, l'optimisme, il n'y a rien de tel pour remonter une équipe. Et puis, c'est davantage marseillais...

— Vous aviez pourtant eu une semaine bien agitée.

— Oh que oui ! Songez qu'au retour de Lens, je me demandais si nous n'allions pas être obligés de remettre le club entre les mains de la Fédération, du groupement, de la municipalité. Le fisc nous réclamait, en effet, 480 millions d'impôts portant sur les dix dernières années d'exercice et il m'a fallu discuter toute une matinée avec le directeur du service des Finances. Heureusement, celui-ci s'est montré conciliant et a consenti à différer la « note » de six mois.

— Vous avez été reçu samedi à l'hôtel de ville de Marseille par M. Gaston Defferre, en compagnie de vos trois collaborateurs, MM. Garcia, Boissin et Hadjadj. Que vous a dit le député-maire ?

— Rien que l'on ne sache déjà. Simplement, il s'est montré attentif aux efforts que nous sommes en train de déployer et il nous a assurés de son aide dans la mesure où le club parvient à se tirer d'affaire au plan sportif. Je crois que nous pouvons compter sur M. Defferre. A nous maintenant de faire en sorte que ce club ne marche plus sur la tête...

LE FAIT DU MATCH

L'EXPLOIT DE SIX

MARSEILLE. — L'OM n'avait dimanche qu'un seul impératif : vaincre à tout prix, de manière à ne pas s'enfoncer davantage !

Pourtant, dans un premier temps, les 15 000 spectateurs accourus pour la circonstance au Stade-Vélodrome éprouvèrent de sérieuses émotions puisqu'Angers ouvrit la marque dès la 2e minute et aurait même pu doubler la mise peu après.

Mais les Marseillais, qui déployaient beaucoup d'énergie parvinrent à rétablir l'équilibre par Zambelli (sur coup franc) et tout de suite après la mi-temps, c'est Berdoll sur centre de Six, qui donna enfin l'avantage à l'OM.

L'exploit du match, cependant, se situa à la 79e minute, quand Didier Six, récupérant à quinze mètres du but une balle perdue, la contrôla du pied droit, pivota et frappa instantanément du pied gauche. Malgré une détente désespérée, le gardien angevin Janin dut s'avouer battu.

V.S.

LYON - NÎMES (2-1)

Daniel Xuereb : « Lyon s'en sortira »

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Un match contre Nîmes, ce n'est pas exactement un match comme les autres pour Daniel Xuereb. Pour la raison que l'allier de L'OL est originaire de Gardanne. A quelques kilomètres de Nîmes. Or si Tigana fut à coup sûr l'inspirateur de la révolte des Lyonnais, « Xu », comme on l'appelle à Gerland, a pour sa part une grosse responsabilité dans la défaite nîmoise. D'abord, parce qu'il a donc marqué le but de l'égalisation à la 73e minute. Ensuite parce que Jouanne ne sut jamais très bien comment arrêter ce jeune ailier, qui est par ailleurs depuis dimanche après-midi le meilleur buteur de Lyon cette saison. Mais il n'empêche, Daniel n'était pas spécialement content de lui, en partant de Gerland.

« C'est bien simple. A mon sens, je viens même de jouer mon plus mauvais match depuis le début de la saison. Autant, en effet, je pense avoir fait une bonne partie à Strasbourg, face à Domenech, autant là, je suis vraiment étonné de m'entendre dire que j'ai été satisfaisant. Il faut dire que je n'ai pas fermé l'œil durant la nuit ayant précédé ce match contre Nîmes, Et tout ça parce que les résultats des autres équipes avec lesquelles nous sommes en concurrence m'avaient fortement inquiété. Ce n'est évidemment pas la meilleure façon d'aborder un match de Championnat.

Il reste que, quoique vous en pensiez, vous avez été l'attaquant lyonnais le plus dangereux, face à Nîmes. Mais avez-vous eu la sensation que vous vous acheminiez vers la défaite lorsque Desbouillons a raté son penalty à la 62e minute ?

« Disons que mon moral a baissé de cinquante pour cent à ce moment-là. Mais je continuais malgré tout à croire que nous égaliserions et que nous prendrions le point du match nul. En guise de quoi, nous avons donc fini par gagner, et je n'ose pas envisager, du coup les conséquences qu'aurait eu une nouvelle défaite. Bref, contre Nîmes, nous avons peut-être joué par instants comme des « tocards », mais nous avons pris les deux points de la victoire : c'est cela qui est essentiel. »

LE FAIT DU MATCH

A PROPOS D'UN PENALTY RATÉ...

LYON. — Un penalty raté peut donc avoir de singulières conséquences. Car, alors que leur entraîneur lui-même craignait que celui loupé par Desbouillons à la 62e minute ne fasse mauvais effet sur le moral des Lyonnais, force fut de constater que c'est exactement l'inverse qui se produisit. Comme si les joueurs de Jacquet s'étaient alors mis dans la peau de « desperados » n'ayant vraiment plus rien à perdre.

Les situations ne manquèrent du reste pas à partir de là pour prouver que l'O.L. se trouva vraiment galvanisé par l'échec de Desbouillons face à Ruffier, les conquêtes de balle des Lyonnais, leurs poussées offensives et leur quadrillage du terrain n'ayant sûrement jamais été aussi efficaces qu'à partir de cette soixante-deuxième minute où, sous l'influence de Tigana, gagneur dans l'âme, Lyon mordit littéralement dans un ballon que les Nîmois avaient pourtant semblé avoir définitivement apprivoisé au retour des vestiaires.

Le résultat d'un tel acharnement ne tarda pas : à la 73e minute, Xuereb autorisait aux siens l'espoir d'un match nul. Et, soixante secondes plus tard, Carrié signait le but d'une victoire qui, à la réflexion, n'aura donc peut-être tenu qu'au court-circuitage de deux idées : celle de Desbouillons, conduisant celui-ci à tirer son penalty sur la droite de Ruffier, et celle du gardien nîmois qui consista pour lui à plonger justement sur sa droite sur le tir de Desbouillons...

C. C.

CHALLENGE **ACKERMAN**

Tenant : SAINT-ETIENNE, six victoires consécutives (série terminée).

Challengers : NANTES, SOCHAUX, trois victoires consécutives (série en cours).

Ont déjà obtenu au moins trois victoires consécutives : BORDEAUX, LENS, METZ, NANTES, PARIS-SAINT-GERMAIN, SAINT-ETIENNE, SOCHAUX (série terminée).

VACANCES FOOTBALL 1980
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord de l'Atlantique, à Soulac-sur-Mer, dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la mer, le soleil, l'immense plage de sable fin et la forêt de pins maritimes.

Ces stages dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le volley-ball, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS

« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. : (56) 59-83-29.

HIER

24e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
MONACO 2 (1) Milla (24e) Dalger (87e) **LENS** 0	Monaco. — ETTORI**** — CULETTO***, GARDON***, NINOT***, VITALIS*** — CHRISTOPHE*****, MOIZAN***, COURIOL*** — DALGER***, MILLA***, NOGUES****. — Entr. : BANIDE. — Total : 37. Lens. — HEDOIRE**** — JOLY****, ALBERTO***, FLAK***, SENAC*** — SAB*** puis MACULEWICZ*** (73e), EHRLACHER***, LECLERCQ**** — LACOMBE***, M'PELE***, LECHANTRE*** puis FRANÇOISE*** (73e). — Entr. : SOWINSKI. — Total : 36.	63 463 F 2 337 spect. Arbitrage de M. Bacou	Monaco a réagi après sa défaite parisienne et surtout sa contre-performance qui avait frappé les observateurs. Mais le leader a quand même souffert pour venir à bout de Lens. Longtemps les Monégasques durent se contenter du but de Milla, et rester sous la menace d'un retour lensois, avant que Dalger ne les mette à l'abri.
SOCHAUX 4 (1) Stopyra (24e, 50e) Parizon (46e) Genghini (55e) **SAINT-ETIENNE** 1 (0) Rep (58e)	Sochaux. — RUST*** — BEZAZ***, POSCA****, DJAADAOUI*****, ZANDONA**** — IVEZIC****, BENOIT****, GENGHINI**** puis ANZIANI*** (74e) — PARIZON****, STOPYRA*****, PREVELLI**** puis DURKALIC*** (66e). — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 44. Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — JANVION****, SANTINI***, LOPEZ****, FARISON*** — LARIOS***, ELIE***, PLATINI*** — ROCHETEAU***, REP***, ZIMAKO****. — Entr. : HERBIN. — Total : 36.	17 000 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Les Sochaliens n'ont pas laissé un moment de répit à Saint-Etienne, qui allait subir, au stade Bonal, un de ses plus lourds échecs des dernières saisons. Car les Verts subirent sans cesse la pression d'une équipe sochalienne, dynamique, efficace, et bien équilibrée, les héros de la fête se nommant Stopyra, deux buts, Parizon et Genghini. Curkovic, peu inspiré, dut en effet aller chercher quatre fois la balle au fond de ses filets sans qu'il n'y ait rien à dire, tant Sochaux se montra supérieur, et Saint-Etienne à côté du sujet.
NANTES 4 (1) Pécout (14e, 66e, 67e) Enzo Trossero (50e) **BORDEAUX** 1 (1) E. Trossero (35e c.s.c.)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — AYACHE****, MICHEL****, E. TROSSERO*****, TUSSEAU**** — MULLER***, BARONCHELLI****, RAMPILLON*** — V. TROSSERO***, PECOUT*****, AMISSE****. — Entr. : VINCENT. — Total : 43. Bordeaux. — DELACHET*** — THOUVENEL****, LALANNE***, ROHR***, DOMERGUE**** — SAHNOUN****, GIRESSE***, VAN STRAELEN**** — FERRATGE**** puis BLAQUART*** (71e), LACOMBE***, GEMMRICH****. — Entr. : GOETHALS. — Total : 39.	283 119 F 13 522 spect. Arbitrage de M. Vautrot	La première véritable alerte de ce match excellent en première mi-temps fut pour Bertrand-Demanes qui dès la 10e minute dévia une tête de Sahnoun sur corner, mais aussitôt après Nantes pris le dessus et après avoir repoussé un tir de Tusseau, Delachet relâchait un tir de l'arrière nantais et Pécout reprenant la balle au bond marquait. Les Bordelais 9 minutes avant le repos allaient égaliser sur un centre de Gemmrich dévié de la tête par E. Trossero. Ce dernier devait se racheter en marquant de loin un deuxième but pour son camp cette fois avant que Pécout en inscrivant deux buts en une minute ne fasse carrément la différence pour une équipe qui mena toujours grand train.
BREST 0 **PARIS S.-G.** 4 (4) Dahleb (19e) Beltramini (23e) Cardinet (35e) Bathenay (44e)	Brest. — D. BERNARD*** — BOUTIER***, LEROUX***, JUSTIER***, RICO*** — KEDIE***, GUENNAL***, KERUZORE*** — GOAVEC***, LENOIR***, VABEC****. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 34. Paris-S.-G. — BARATELLI*** — COL***, MORIN****, RENAUT****, TOFFOLO**** — LEMOULT*****, BATHENAY****, ALVES**** — CARDINET***** puis ABEL*** (73e), BELTRAMINI****, DAHLEB****. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 44.	214 674 F 7 786 spect. Arbitrage de M. Martin	Le Paris-Saint-Germain a remporté une victoire facile devant la lanterne rouge. Ce succès bâti en première mi-temps aurait pu être plus large. Entre les deux formations, il y avait samedi soir un énorme fossé : les Parisiens jouèrent juste et vite, les Bretons commirent des erreurs, perdirent de nombreux ballons et, comme à l'habitude, ne furent guère dangereux en attaque. Vabec pourtant aurait mérité de sauver l'honneur, après le repos, mais Renaut repoussa son tir sur la ligne.
LILLE 2 (2) Dos Santos (26e) Pleimelding (36e) **STRASBOURG** 0	Lille. — BERGEROO**** — ZAGAR****, DREOSSI****, GAUVAIN****, MARSIGLIA**** — GRUMELON****, DOS SANTOS****, SIMON**** — CABRAL***, PLEIMELDING****, OLAREVIC***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 42. Strasbourg. — DROPSY***** — MARX***, SPECHT****, NOVI*** puis JOUVE*** (46e), DOMENECH*** — JODAR****, DEUTSCHMANN***, PIASECKI**** — TANTER*** puis BRACCI*** (65e), BIANCHI***, DECASTEL***. — Entr. : GRESS. — Total : 37.	182 431 F 8 245 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Lille n'a vraiment pas volé sa victoire. Un succès indispensable, soit dit en passant. Avec un tout petit zeste de réussite, le score eut même pris des proportions catastrophiques pour un Strasbourg méconnaissable dans toutes ses lignes et n'offrant qu'une résistance désabusée à leurs adversaires nordistes. Les protégés de José Arribas eurent deux mérites : aller arracher d'abord le ballon dans les pieds des champions de France en titre et pratiquer ensuite un football élaboré, léché, lié, limpide, simple, bref spectaculaire. Cette fois, la morosité atteint le club alsacien. La gangrène menace...
LYON 2 (0) Xuereb (73e) Carrié (74e) **NIMES** 1 (1) Meyer (41e)	Lyon. — CHAUVEAU*** — MARAIS****, DESBOUILLONS****, MULLER***, PAILLOT*** — TIGANA*****, CARRIE***, CHIESA*** — XUEREB****, BANDERA***, ZIVALJEVIC*** puis MONTEILH*** (65e). — Entr. : JACQUET. — Total : 38. Nimes. — RUFFIER**** — BOISSIER***, DEVOT****, MORETTI***, JOUANNE*** — GIRARD***, CASTAGNINO***, GAMOUH*** — LUIZINHO***; puis DUSSAUD (75e), MARGUERITE***, MEYER***. — Entr. : NOEL. — Total : 36.	142 868 F 6 430 spect. Arbitrage de M. Lambert	Dominant sans du reste se procurer beaucoup d'occasions de but, les Lyonnais encaissèrent, comme cela arrive souvent dans ce genre de circonstances un but en contre, à proximité de la mi-temps, qui laissa croire que les joueurs de Jacquet venaient de rater leur chance. L'impression ne s'en trouva que renforcée lorsque Desbouillons eut raté à la 62e minute un penalty qui aurait donné l'égalisation aux siens. Survint alors un moment de panique dans les rangs des Nîmois, mis à profit par les Lyonnais pour marquer deux buts en soixante secondes, leur permettant d'arracher, par conséquent, une victoire somme toute logique sur l'ensemble du match.
METZ 1 (0) Loiseau (80e sur pen.) **VALENCIENNES** 0	Metz. — REY***** — JENNY****, MAHUT****, BATTISTON****, ZDUN*** — LOISEAU*****, BRACIGLIANO*****, REDON*** — ZINSZ****, ZAREMBA***, DIALLO*** puis SONOR*** (73e). — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 41. Valenciennes. — BAS**** — CHEVALIER****, KOURICHI****, WRAZY****, TIHY*** — RABIER****, VESIR****, PESIN**** — TOKO***, LADINSKY***, DIDEAUX*** puis JACQUES*** (46e). — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 40.	121 180 F 5 373 spect. Arbitrage de M. Konrath	C'est une victoire à l'arraché que Metz est allé chercher dans les pieds des Valenciennois, ceux-ci, bien organisés, habiles en contres, mettant l'équipe de Kasperczak dans l'embarras. Cette équipe messine, peu sûre d'elle en définitive, faillit même laisser échapper ce succès quand Diallo manqua un penalty après l'heure de jeu. Mais une deuxième chance se présenta aux Lorrains à la 80e minute, avec un deuxième penalty que Loiseau, cette fois, transforma sans sourciller. Metz revenait de très loin, car il fallut ce coup de pied de pénalité pour que Valenciennes soit pris en défaut, et Metz paraissait bien incapable de le faire sans cette aide providentielle.
LAVAL 0 **NANCY** 1 (1) Umpierrez (31e)	Laval. — TEMPET*** — SIMONDI***, PERAIS***, ARRIBART****, FURLAN*** — LE ROY*** puis GIACHETTI*** (73e), DELAMONTAGNE***, SAGNA*** — BOUREBBOU**, KOSTEDDE**, BRISSON***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 32. Nancy. — MOUTIER***** — LOKOLI***, NEUBERT****, CURBELO****, CLOET*** — PERDRIEAU*****, JEANNOL puis MARTIN***** (11e), ANTIC*** — RUBIO****, UMPIERREZ****, ROUYER**** puis BERNARD*** (66e). — Entr. : REDIN. — Total : 41.	123 410 F 5 628 spect. Arbitrage de M. Rideau	Devant une équipe nancéienne qui manœuvra fort bien, Laval ne parut jamais en mesure de s'imposer et de renverser le cours d'une partie qui lui échappa dès la trentième minute de jeu, à la suite d'une échappée d'Umpierrez. Car les Lorrains jouèrent à partir de cet instant en passes courtes, évitant de perdre un minimum de ballons, et prirent très souvent le meilleur sur une formation lavalloise, manquant d'imagination et de tranchant. A tel point que le score aurait pu être plus sévère pour Laval.
MARSEILLE 3 (1) Zambelli (12e) Berdoll (51e) Six (80e) **ANGERS** 1 (1) Gonfalone (2e)	Marseille. — CHARRIER*** — LOPEZ***, ZAMBELLI****, TRESOR****, GRANSART*** — BUIGUES****, BACCONNIER****, PIETTE*** puis FLORES*** (64e) — N'GOM***, BERDOLL****, SIX****. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 39. Angers. — JANIN*** — FELCI***, BRULEZ***, STECK****, LE LAMER*** — BALTIMORE****, MAROC*** puis CASSAN*** (62e), AUGUSTIN**** — LECORNU***, FELIX*** puis AUDRAIN** (62e), GONFALONE***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 36.	121 426 F 15 272 spect. Arbitrage de M. Delmer	C'était un match à ne pas perdre, surtout pour les Marseillais et peut-être contractés, ceux-ci mirent un quart d'heure avant de trouver leurs distances. Ce fut suffisant pour que le SCO ouvre la marque, mais très vite donc, l'OM refit surface, égalisa sur coup franc par Zambelli, puis prit l'avantage par Berdoll. Les Angevins connurent alors de gros problèmes pour contenir Marseille, et Six exploita cette pression pour obtenir un nouveau but, sur exploit personnel. L'OM remportait là un match important qu'il avait contrôlé dans sa moyenne partie.
BASTIA 3 (1) De Zerbi (34e, 69e) Krimau (55e) **NICE** 0	Bastia. — HIARD**** — MARCHIONI****, NATIVI***, CAZES****, ORLANDUCCI*** — DESVIGNES***, VERSTRAETE***, PAPI***** — MARCIALIS***, KRIMAU*****, DE ZERBI****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 42. Nice. — PEYRON*** — ASCERY***, AROUH*** puis CAPPADONA*** (53e), FERRI****, BARRAJA**** puis BARELLI*** (77e) — BOCCHI***, GENTILI****, BOUSDIRA*** — SANCHEZ***, BUSCHER***, CASTELLANI***. — Entr. : ROSSI. — Total : 36.	70 200 F 2 000 spect. Arbitrage de M. Benali	La formation bastiaise, motivée comme rarement, a remporté une victoire indiscutable face à une équipe niçoise qui ne savait jamais réagir tant l'emprise des Corses sur le match était grande. Trois buts à zéro, finalement le score aurait pu être plus lourd tant l'équipe corse allait dominer la rencontre dirigée de main de maître par son duo Papi-Krimau qui créa maintes situations dangereuses devant le but de Christian Peyron.

LES ETOILES

BERGEROO-HIARD : LE MANO A MANO

● **101 ETOILES**
Bergeroo (Lille).

● **100 ETOILES**
Hiard (Bastia).

● **98 ETOILES**
Giresse (Bordeaux).

● **97 ETOILES**
Ettori (Monaco), Lopez (Saint-Etienne).

● **96 ETOILES**
Baratelli (Paris-S.-G., Djaadaoui (Sochaux).

● **95 ETOILES**
Delachet (Bordeaux), Bertrand-Demanes (Nantes).

● **93 ETOILES**
Ehrlacher (Lens), Janin (Angers), Redon (Metz), Zimako (Saint-Etienne).

● **92 ETOILES**
Grumelon (Lille), Bathenay (Paris-S.-G.), Dropsy (Strasbourg), Vesir (Valenciennes).

● **91 ETOILES**
Rio (Nantes).

● **90 ETOILES**
Revelli (Sochaux), Leclercq (Lens), Vabec (Brest), Christophe (Monaco).

● **89 ETOILES**
Specht (Strasbourg), Dreossi (Lille), Simon (Lille), Rey (Metz), Dalger (Monaco).

● **88 ETOILES**
Curbelo (Nancy), Joly (Lens), Amisse (Nantes), Domergue (Bordeaux), Papi (Bastia), Keruzoré (Brest), Devot, Marguerite (Nîmes), Domenech (Strasbourg).

● **87 ETOILES**
Baltimore (Angers), Ferri (Nice), Sahnoun (Bordeaux), Gardon (Monaco), Boissier (Nîmes), Benoit (Sochaux).

● **86 ETOILES**
Le Lamer, Augustin, Brulez (Angers), Bracigliano (Metz), Genghini (Sochaux), Zambelli (Marseille), Hédoire (Lens).

● **85 ETOILES**
Bas (Valenciennes), Rubio (Nancy), Steck (Angers), Dos Santos (Lille), Lacuesta (Bordeaux), Rampillon (Nantes), Bjekovic (Nice).

● **84 ETOILES**
Alberto (Lens), Pleimelding (Lille), Bossis (Nantes), Curkovic (Saint-Etienne), Chauveau (Lyon).

● **83 ETOILES**
Lecornu (Angers), Krimau (Bastia), Gemmrich (Bordeaux), Zagar (Lille), Bezaz (Sochaux), Toko (Valenciennes).

● **82 ETOILES**
Gonfalone (Angers), Thouvenel, Rohr (Bordeaux), Brisson (Laval), G.Lacombe (Lens), E.Trossero (Nantes), Decastel, Piasecki (Strasbourg), Rep, Elie, Santini (Saint-Etienne), Girard (Nîmes).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Bergeroo (Lille), 101 ; 2. Hiard (Bastia), 100 ; 3. Ettori (Monaco), 97 ; 4. Baratelli (Paris-S.-G.), 96 ; 5. Delachet (Bordeaux), Bertrand-Demanes (Nantes), 95 ; 7. Janin (Angers), 93 ; 8. Dropsy (Strasbourg), 92.

Arrières droits : 1. Joly (Lens), 88 ; 2. Boissier (Nîmes), 87 ; 3. Bossis (Nantes), 84 ; 4. Bezaz (Sochaux), 83 ; 5. Thouvenel (Bordeaux), 82 ; 6. Ascery (Nice), Janvion (Saint-Etienne), 81 ; 8. Battiston (Metz), 80.

Arrières centraux : 1. Lopez (Saint-Etienne), 97 ; 2. Djaadaoui (Sochaux), 96 ; 3. Grumelon (Lille), 92 ; 4. Rio (Nantes), 91 ; 5. Specht (Strasbourg) et Dreossi (Lille), 89 ; 7. Devot (Nimes), Curbelo (Nancy), 88.

Arrières gauches : 1. Domergue (Bordeaux), Domenech (Strasbourg), 88 ; 3. Le Lamer (Angers), 86 ; 4. Zagar (Lille), 83 ; 5. Posca (Sochaux), 82 ; 6. Jouanne (Nîmes), 81 ; 7. Zdun (Metz), 79 ; 8. Barraja (Nice), 78.

Milieu : 1. Giresse (Bordeaux), 98 ; 2. Redon (Metz), Ehrlacher (Lens), 93 ; 4. Vésir (Valenciennes), Bathenay (Paris-S.-G.), 92 ; 6. Leclercq (Lens), Christophe (Monaco), 90 ; 8. Simon (Lille), 89.

Ailiers droits : 1. Dalger (Monaco), 89 ; 2. Lecornu (Angers), Toko (Valenciennes), 83 ; 4. G. Lacombe (Lens), 82 ; 5. Boubacar (Paris-S.-G.), V. Trossero (Nantes), 80 ; 6. Cabral (Lille), Luizinho (Nîmes), 79.

Avants-centres : 1. Marguerite (Nîmes), 88 ; 2. Bjekovic (Nice), 85 ; 3. Pleimelding (Lille), 84 ; 4. Rep (Saint-Etienne), 82 ; 5. Stopyra (Sochaux), 80 ; 6. Kostedde (Laval), 78 ; 7. Zaremba (Metz), 77 ; 8. B. Lacombe (Bordeaux), 74.

Ailiers gauches : 1. Zimako (Saint-Etienne), 93 ; 2. Vabec (Brest), Revelli (Sochaux), 90 ; 4. Amisse (Nantes), 88 ; 5. Gemmrich (Bordeaux), 83 ; 6. Brisson (Laval), Gonfalone (Angers), 82 ; 8. Tanter (Strasbourg), 79.

● CLASSEMENT ETOILES PAR ÉQUIPES

1. Nantes, 990 étoiles ; 2. Monaco, 985 ; 3. Sochaux, 967 ; 4. Saint-Etienne, 962 ; 5. Bordeaux, 960 ; 6. Paris-S.-G., 956 ; 7. Strasbourg, 954 ; 8. Nîmes, 953 ; 9. Metz, Lille, 952 ; 11. Lens, 950 ; 12. Valenciennes, 945 ; 13. Angers, 937 ; 14. Laval, 930 ; 15. Nice, 925 ; 16. Brest, 915 ; 17. Bastia, 914 ; 18. Nancy, 912 ; 19. Marseille, 911 ; 20. Lyon, 910.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

1. Onnis (Monaco), Kostedde, 15 buts ; 3. Rep (Saint-Etienne), 14 ; 4. Boubacar (Paris-S.-G.), Pleimelding (Lille), Stopyra (Sochaux), 12 ; 7. Marguerite (Nîmes), 11 ; 8. V. Trossero (Nantes), Zimako (Saint-Etienne), Bjekovic (Nice), Ehrlacher (Lens), 10 ; 12. Pécout (Nantes), Revelli (Sochaux), Giresse, Gemmrich (Bordeaux), Vabec (Brest), 9 ; 17. Platini, Rocheteau (Saint-Etienne), Bianchi (Strasbourg), Rampillon (Nantes), Beltramini (Paris-S.-G.), Genghini (Sochaux), Xuereb (Lyon), Delamontagne (Laval), 8 ; 25. Dalger (Monaco), N'Ggom (Marseille), B. Lacombe (Bordeaux), Rouyer (Nancy), Félix (Angers), Benoît (Sochaux), 7.

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

REY (Metz, 5 ét.)

JOLY (Lens, 4 ét.) — **DJAADAOUI** (Sochaux, 5 ét.) — **E. TROSSERO** (Nantes, 5 ét.) — **ZANDONA** (Sochaux, 4 ét.)

CHRISTOPHE (Monaco, 5 ét.) — **LEMOULT** (Paris-S.-G., 5 ét.) — **TIGANA** (Lyon, 5 ét.)

CARDINET (Paris-S.-G., 5 ét.) — **KRIMAU** (Bastia, 6 ét.) — **ZIMAKO** (St-Etienne, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : PECOUT (Nantes), STOPYRA (Sochaux), PAPI (Bastia).

	MATCHES												Pts	BUTS					
	Terrain				Adverse				Total				Classement	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P		P	C	P	C	P	C	
1.	12	10	1	1	12	7	2	3	24	17	3	4	1. Monaco	27	8	21	12	48	20	+ 28
2.	12	10	2	0	12	5	3	4	24	15	5	4	2. Nantes	31	6	18	15	49	21	+ 28
3.	11	7	4	0	13	7	2	4	24	14	6	4	3. St-Etienne	27	15	24	19	51	34	+ 17
4.	13	10	1	2	11	5	2	4	24	15	3	6	4. Sochaux	34	8	18	19	52	27	+ 25
5.	11	7	3	1	13	4	3	6	24	11	6	7	5. Paris-S.-G.	20	9	18	21	38	30	+ 8
6.	11	7	1	3	13	4	3	6	24	11	4	9	6. Strasbourg	19	16	16	18	35	34	+ 1
7.	11	8	3	0	13	2	2	9	24	10	5	9	7. Nîmes	22	10	11	26	33	36	— 3
8.	12	7	4	1	12	3	1	8	24	10	5	9	8. Valenciennes	21	10	6	21	27	31	— 4
9.	13	6	2	5	11	4	2	5	24	10	4	10	9. Laval	21	17	18	16	39	33	+ 6
10.	11	7	2	2	13	2	4	7	24	9	6	9	10. Lens	24	23	16	8	20	31	36	— 5
11.	12	7	1	4	12	2	4	6	24	9	5	10	11. Bordeaux	23	29	16	12	19	41	35	+ 6
12.	13	7	4	2	11	0	4	7	24	7	8	9	12. Lille	22	24	12	11	23	35	35	0
13.	11	6	1	4	13	2	5	6	24	8	6	10	13. Angers	22	19	15	13	20	32	35	— 3
14.	12	6	2	4	12	3	2	7	24	9	4	11	14. Nice	22	18	14	18	29	36	43	— 7
15.	13	5	5	3	11	2	1	8	24	7	6	11	15. Metz	20	15	12	10	23	25	35	— 10
16.	11	6	1	4	13	2	2	9	24	8	3	13	16. Nancy	19	23	13	13	30	36	43	— 7
17.	13	8	1	4	11	0	2	9	24	8	3	13	17. Bastia	19	18	10	5	22	23	32	— 9
18.	13	5	5	3	11	1	2	8	24	6	7	11	18. Lyon	19	20	16	12	29	32	45	— 13
19.	13	5	2	6	11	1	1	9	24	6	3	15	19. Marseille	15	20	22	9	28	29	50	— 21
20.	12	1	4	7	12	0	2	10	24	1	6	17	20. Brest	8	12	19	3	33	15	52	— 37

DEMAIN

(9 et 10 février)

Coupe de France (1/32)

REIMS-RACING : un parfum d'autrefois

Ils étaient 2 708 sur la ligne de départ, ils ne sont plus que 64 à l'entrée de la dernière ligne droite, une dernière ligne droite qui ne va pas durer moins de quatre mois et comprendre 92 matches avant la grande finale du 14 juin au Parc des Princes. La Coupe de France, dont presque tout le monde s'accorde à dire qu'elle n'est plus ce qu'elle était, conserve pourtant toute sa popularité. Après tout, un club non professionnel ne vient-il pas d'atteindre la finale pour la première fois depuis que le professionnalisme a été créé en France, il y aura bientôt 48 ans...

Pour aider les clubs de Division I à boucler des budgets trop optimistes, on a voulu leur rendre la vie plus facile en multipliant depuis sept ou huit ans des embûches sous les pas des équipes du niveau inférieur... avec la bénédiction tacite de celles-ci, il est vrai. Mais si le nombre de clubs de D 1 qui restent sur le carreau tend effectivement à diminuer, ni les matches aller et retour à partir des seizièmes ni le tirage au sort de plus en plus « dirigé » des trente-deuxièmes n'ont pu préserver totalement les clubs de l'élite, ce qui, sauf le respect qu'on leur doit, est une excellente chose. La réussite d'Auxerre et les exploits de Gueugnon, Avignon et Angoulême (quatre quarts de finalistes sur huit pour la D 2 l'an passé !) constituent un joyeux et vivifiant pied de nez à toutes les « réformes » effectuées contre l'esprit de la Coupe depuis quelques années.

Pour une grande équipe de D 1, un trente-deuxième de finale contre un adversaire de D 2 super-motivé et n'ayant rien à perdre dans la bagarre n'est pas plus avantageux qu'un face-à-face avec une équipe moyenne de sa Division, qu'elle a l'avantage de connaître par le biais du Championnat.

Ils sont quatorze sur vingt qui vont devoir affronter ce genre de débat empoisonné. Les plus menacés sont Monaco, Nantes, Marseille, Bastia, Laval et Nîmes, qui devront contenir les ténors de l'étage du dessous. Mais Bordeaux, Lyon, Nancy, Valenciennes, Lille, Strasbourg, Metz et Sochaux sont à peine mieux lotis.

Aucun match n'oppose les « sans-grade » entre eux, et il pourrait n'y avoir en seizième (8 et 15 mars) que des clubs de Division I et II. Le cendrillon, Norcap Grenoble, seul club d'Honneur encore en course et héros du tour précédent grâce à son succès sur Thonon, affronte cette fois Avignon, l'inattendu leader du groupe B de D 2. Un bien gros morceau.

Enfin, l'un des trente-deux matches proposés constitua en son temps une finale et nous restitue le parfum d'une époque oubliée mais glorieuse, celle où les 60 000 places du stade de Colombes étaient occupées plusieurs fois par saison : Reims-Racing. Il est passé beaucoup d'eau sous les ponts depuis 1950, date où les Champenois de Batteux remportèrent le trophée devant les Parisiens du regretté Henri Tessier. Aujourd'hui, Reims joue en D 2 et le Racing en D 3, mais par la simple force du souvenir, c'est quand même un peu là le match du jour. Nostalgiques, à vos mouchoirs !

Jean-Jacques VIERNE.

DIVISION I - DIVISION II

A Carcassonne
(dimanche, 14 h 30, stade A.-Domec)

NIMES
Une saison régulière et satisfaisante dans la première moitié du classement.
● **Palmarès :** finaliste en 1958 et 1961.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par La Paillade (1-1, pen.).

TOULOUSE
Un classement moyen, inférieur aux ambitions affichées en début de saison.
● **Palmarès :** vainqueur en 1957.
● **1979 :** éliminé au 7e tour par Muret (1-3, prol.).
Arbitre : M. Vautrot.

A Montpellier
(dimanche, 14 h 30, stade de la Mosson)

MONACO
A retrouvé son équilibre de 1978 ; candidat numéro 1 au titre.
● **Palmarès :** vainqueur en 1960 et 1963.
● **1979 :** éliminé en 1/8 par Lille (1-2, 1-3).

BÉZIERS
Une grave baisse de régime avant la trêve l'a fait rentrer dans le rang.
● **Palmarès :** 1/4 finaliste en 1962.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Thonon (1-2).
Arbitre : M. Martin.

A Nice
(samedi, 14 h 30, stade du Ray)

MARSEILLE
En perdition depuis le départ. Un échec total qui reste une énigme.
● **Palmarès :** vainqueur en 1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943, 1969, 1972, 1976.
● **1979 :** éliminé en 1/4 de finale par Nantes (1-3, 4-2).

CANNES
Solide et régulier, reste un candidat sérieux à une place de barragiste.
● **Palmarès :** vainqueur en 1932.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Lyon (0-3).
Arbitre : M. Dailly.

A Gardanne
(dimanche, 14 h 30, stade V.-Savine)

BASTIA
Une saison très difficile. Ne parvient pas à s'éloigner de la zone dangereuse.
● **Palmarès :** finaliste en 1972.
● **1979 :** éliminé en 1/8 par Strasbourg (0-2, 1-4).

MARTIGUES
Toujours à l'affût, reste susceptible de bondir à tout moment vers le sommet.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé en 1-16 par Nice (0-1, 2-2).
Arbitre : M. Girard.

A Saint-Brieuc
(dimanche, 14 h 30, stade F.-Aubert)

LAVAL
Sa meilleure saison en D. I, bien calé dans le premier peloton de chasse.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Lens (2-3).

RENNES
Bon parcours, toujours dans la course pour la montée ou le barrage.
● **Palmarès :** vainqueur en 1971.
● **1979 :** éliminé au 7e tour par St-Pol-de-Léon (1-3).
Arbitre : M. Di Bernardo.

A Rouen
(dimanche, 14 h 30, stade R.-Diochon)

BORDEAUX
A surmonté un départ très difficile et s'est bien reclassé en milieu de tableau.
● **Palmarès :** finaliste en 1952, 1955, 1968, 1969.
● **1979 :** éliminé en 1/16 par Bastia (1-0, 0-2).

LE HAVRE
Excellent retour en D II, avec une place dans la première moitié du classement.
● **Palmarès :** vainqueur en 1959.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Angers (0-1).
Arbitre : M. Muchembled.

A Périgueux
(samedi, 19 heures, stade R.-Dantoux)

LYON
Avec des moyens limités, lutte sans grand succès pour éviter les dernières places.
● **Palmarès :** vainqueur en 1964, 1967, 1973.
● **1979 :** éliminé en 1/16 par La Paillade (1-1, 0-3).

ANGOULÊME
Champion des matches nuls,

Reims-Racing 1950 : Roger Marche et Roger Quenolle aux prises près du but champenois. De gauche à droite : Petitfils, Penverne, Jonquet, Batteux, Tessier, Marche, Quenolle, Gabet, Gudmunsson. **(Archives Fédération française de Football. Photo Bienvenue).**

une carrière sans histoire et sans vagues.
● **Palmarès :** 1/2 finaliste en 1947, 1967, 1968, 1979.
● **1979 :** éliminé en 1/2 finale par Nantes (2-6, 1-1).
Arbitre : M. Wurtz.

A Poitiers
(samedi, 20 heures, stade P.-Rebeillau)
VALENCIENNES
La plus belle réussite de la D I, si l'on s'en tient au rapport résultats/prix de revient.
● **Palmarès :** finaliste en 1951.
● **1979 :** éliminé en 1/16 par Strasbourg (0-4, 1-3).
LIMOGES
Doit rester sur ses gardes pour éviter le retour des équipes de la zone rouge.
● **Palmarès :** 1/4 finaliste en 1963 et 1970.
● **1979 :** éliminé au 7e tour par La Roche-sur-Yon (2-3).
Arbitre : M. Vigliani.

A Paris
(dimanche, 14 h 30, Parc des Princes)
NANTES
Fidèle à sa tradition, reste l'un des candidats les plus sûrs au titre national.
● **Palmarès :** vainqueur en 1979.
● **1979 :** vainqueur en finale d'Auxerre (4-1, prol.).
TOURS
Une trajectoire régulière et pleine d'autorité, avec l'accession en point de mire.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé au 7e tour par Caen (1-2).
Arbitre : M. Konrath.

A Mulhouse
(dimanche, 15 heures, stade de l'Ill)
NANCY
Une saison grise, avec trop de blessés. La menace de descendre reste présente.
● **Palmarès :** vainqueur en 1978.
● **1979 :** élimine en 1/8 par Angoulême (1-0, 0-3).
BESANÇON
Toujours bien placé, mais sans parvenir à se mêler à la lutte au sommet.
● **Palmarès :** 1/4 finaliste en 1950 et 1954.
● **1979 :** éliminé en 1/16 par Saint-Etienne (1-2, 0-1).
Arbitre : M. Bouillet.

A Bastia
(dimanche, 14 h 30, stade A.-Cesari)
LILLE
En chute libre après un excellent départ. La zone rouge approche à grands pas.
● **Palmarès :** vainqueur en 1946, 1947, 1948, 1953, 1955.
● **1979 :** éliminé en 1/4 de finale par Auxerre.
AJACCIO
Se bat pour ne pas descendre, mais reste sous la menace immédiate.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé en 1/16 par Avignon (1-4, 2-0).
Arbitre : M. Didier.

A Clermont-Ferrand
(dimanche, 14 h 30, stade M.-Michelin)
STRASBOURG
N'a jamais retrouvé sa force de l'an passé et a dû laisser partir le wagon de tête.
● **Palmarès :** vainqueur en 1951 et 1966.
● **1979 :** éliminé en 1/2 finale par Auxerre (0-0, 2-2).
MONTLUÇON
Dans le milieu du tableau, avec une tendance à la baisse plutôt qu'à la hausse.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale
● **1979 :** éliminé au 7e tour par Saintes (0-2).
Arbitre : M. Boyer.

A Troyes
(dimanche, 14 h 30, stade de l'Aube)
METZ
Un automne très déficitaire, qui l'oblige à lutter pour éviter la catastrophe.
● **Palmarès :** finaliste en 1938.
● **1979 :** éliminé en 1/16 par Angoulême (0-2, 0-1).
CHAUMONT
Pas directement menacé, mais doit veiller à ne gaspiller aucun point en route.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Auxerre (2-4, prol.).
Arbitre : M. Verbeke.

A Metz
(samedi, 14 h 30, stade Saint-Symphorien)
SOCHAUX
Très brillant depuis le début, dialogue d'égal à égal avec les « super-grands ».
● **Palmarès :** vainqueur en 1937.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Alès (3-3, pen.).
THIONVILLE
Des débuts honorables à l'échelon pros, mais l'avenir n'est pas encore assuré.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé au 4e tour par Algrange (0-1).
Arbitre : M. Quiniou.

DIVISION I - DIVISION III

A Lorient
(samedi, 20 heures, stade du Moustoir)
ANGERS
Sans se maintenir à son niveau de l'été, reste à l'abri au centre du peloton.
● **Palmarès :** finaliste en 1957.
● **1979 :** éliminé en 1/8 par Marseille (2-4, 1-2).
U.S. MONTAGNARDE
Doit lutter sans relâche pour ne pas retomber au niveau des relégables.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé au 6e tour par Rennes (0-1).
Arbitre : M. Ferrary.

A Saint-Ouen
(samedi, 14 h 30, stade de Paris)
BREST
N'a jamais trouvé le rythme de la Division I et se trouve d'ores et déjà condamné.
● **Palmarès :** 1/4 finaliste en 1936 et 1963.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Bastia (0-7).
FONTAINEBLEAU
Solide, régulier, semble bien parti pour récupérer sa place en Division II.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Paris F.C. (1-5).
Arbitre : M. Lopez.

A Montataire
(dimanche, 14 h 30, stade M.-Coene)
PARIS-S.-G.
Malgré une malchance certaine, très bonne tenue d'ensemble. Sa meilleure saison.
● **Palmarès :** 1/2 finaliste en 1975.
● **1979 :** éliminé en 1/16 par Monaco (1-2, 1-4).
CREIL
Bon parcours dans un groupe nouveau pour lui ; toujours dans la première moitié.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Nancy (2-8).
Arbitre : M. Delmer.

A Amiens
(dimanche, 14 h 30, stade Moulonguet)
LENS
Un honnête retour parmi l'élite. Plus rien à craindre ni à espérer d'ici à juin.
● **Palmarès :** finaliste en 1948 et 1975.
● **1979 :** éliminé en 1/16 par Nancy (1-2, 3-3).
ABBEVILLE
Brillant et solide, il jouera pour la première fois l'an prochain en Division II.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé au 7e tour par Calais (1-3).
Arbitre : M. Lambert.

DIVISION I - DIVISION IV

A Bordeaux
(dimanche, 14 h 30, stade municipal)
SAINT-ETIENNE
A retrouvé sa place au sommet, même si celle-ci est plus contestée qu'autrefois.
● **Palmarès :** vainqueur en 1962, 1968, 1970, 1974, 1975, 1977.
● **1979 :** éliminé en 1/8 par Gueugnon (0-3, 2-0).
ST-MEDARD-EN-JALLES
Une bonne saison, mais il ne semble pas possible de viser encore la montée.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé au 5e tour par Saint-Seurin (0-1).
Arbitre : M. Sebille.

A Pont-de-Chéruy
(dimanche, 14 h 30, stade Grammont)
NICE
A bien redressé la barre après un mauvais début, mais doit rester vigilant.
● **Palmarès :** vainqueur en 1952 et 1954.
● **1979 :** éliminé en 1/8 de finale par Nantes (1-2, 1-2).
VALENCE
Au milieu du tableau, ne semble concerné ni par la descente ni par la montée.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé au 5e tour par Roanne (0-7).
Arbitre : M. Biguet.

DIVISION II - DIVISION II

A Martigues
(dimanche, 14 h 30, stade F.-Turcan)
TOULON
Aura bien du mal à réussir le même sauvetage inespéré que l'an passé.
● **Palmarès :** 1/4 finaliste en 1965.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Marseille (1-3).
ALÈS
Egalement très menacé, n'arrive pas à prendre pied hors de la zone fatidique.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale
● **1979 :** éliminé en 1/16 par Gueugnon (0-3, 2-1).
Arbitre : M. Benali.

A La Roche-sur-Yon
(samedi, 20 heures, stade municipal)
MONTMORILLON
L'apprentissage est rude, et la menace de relégation rôde aux alentours.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé au 7e tour par Good Luck Fort-de-France (1-3).
QUIMPER
Au milieu du peloton, ne paraît pas devoir nourrir de craintes excessives.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé en 1/16 par Auxerre (0-1, 0-0).
Arbitre : M. Balestracci.

A Nevers
(dimanche, 14 h 30, stade de la Baratte)
CHATEAUROUX
Ne parvient pas à décoller de la zone dangereuse, mais rien n'est encore perdu.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Quimper (1-3, prol.).
ROUEN
Reste englué dans le peloton, trop loin des leaders pour espérer le paradis.
● **Palmarès :** finaliste en 1925.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Amiens (1-3).
Arbitre : M. Sculfort.

A Lisieux
(samedi, 20 heures, stade L.-Bielman)
ORLÉANS
Une route sans histoire, des hauts et des bas débouchant sur une bonne moyenne.
● **Palmarès :** 1/4 finaliste en 1945 (Arago).
● **1979 :** éliminé au 7e tour par Central Papeete (0-3).
NŒUX
Très bonne saison, prêt à profiter d'une défaillance d'un des deux premiers.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé au 7e tour par Auxerre (1-2, prol.).
Arbitre : M. Femenia.

DIVISION II - DIVISION III

A Roanne
(samedi, 14 h 30, stade H.-Malleval)
MONTPELLIER
Aura beaucoup de mal à atteindre le but prévu en août : l'accession.
● **Palmarès :** vainqueur en 1929 (S.O.M.).
● **1979 :** éliminé en 1/8 par Auxerre (0-0, 0-2).
I.N.F. VICHY
Moins brillant que l'an passé, devra se contenter d'un classement seulement honorable.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Nice (0-3).
Arbitre : M. Bouffandeau.

A Boulogne
(dimanche, 14 h 30, stade municipal)
DUNKERQUE
Plus d'espérances ni de grosses craintes en Championnat. Tout pour la Coupe.
● **Palmarès :** 1/4 finaliste en 1929 et 1930.
● **1979 :** éliminé au 6e tour par Beauvais (0-1).
CALAIS
Semble devoir être à nouveau barré pour la montée. Une saison moyenne.
● **Palmarès :** 1/4 finaliste en 1921.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Lille (0-2).
Arbitre : M. Bourgeois.

A Haguenau
(samedi, 14 h 30, stade de Bellevue)
MULHOUSE
Assez mal en point malgré quelques réactions. La descente reste encore en vue.
● **Palmarès :** 1/4 finaliste en 1969.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Metz (1-3).
VAUBAN
Bon parcours, en ballottage assez favorable pour la montée en Division II.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Avignon (0-1).
Arbitre : M. Swirog.

A Meaux
(dimanche, 14 h 30, stade P.-Collinet)
REIMS
Un rang honorable, mais des chances réduites de participer à la bataille finale.
● **Palmarès :** vainqueur en 1950 et 1958.
● **1979 :** éliminé en 1/8 par Avignon (1-1, 0-1).
RACING
Comportement satisfaisant, s'améliore au fil des semaines. Maintien assuré.
● **Palmarès :** vainqueur en 1936, 1939, 1940, 1945, 1949.
● **1979 :** éliminé au 4e tour par Fontainebleau (1-3).
Arbitre : M. Humière.

A Chalon-sur-Saône
(dimanche, 14 h 30, stade Léo-Lagrange)
PARIS F.C.
S'accroche courageusement au groupe de tête et espère encore jouer un rôle.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé en 1/16 par Angers (0-2, 0-0)
BELFORT
Bonne saison, à la lutte avec Vauban pour la montée à l'étage supérieur.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé au 4e tour par P.S. Besançon (1-2).
Arbitre : M. Lerognon.

A La Rochelle
(samedi, 20 heures, stade Le Parco)
AUXERRE
Après un parcours digne de ses ambitions, connaît une période très délicate.
● **Palmarès :** finaliste en 1979.
● **1979 :** battu en finale par Nantes (1-4, prol.).
LIBOURNE
Au milieu du tableau, mais dans un groupe serré peut encore jouer la montée.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé au 4e tour par Andernos (0-1).
Arbitre : M. Trébern.

LES REVENANTS

Traditionnellement, les 1/32 de finale de la Coupe ramènent sur le devant de la scène des gens qui l'avaient occupée jadis et qui avaient ensuite pris en main les destinées de clubs de série inférieure.

Ainsi parlera-t-on cette semaine de quelques-unes des vieilles connaissances des lecteurs de « FF » :

● EUGÈNE GREVIN, entraîneur de Calais, ancien arrière du RC Lens et ancien responsable de son centre de formation.

● JEAN-FRANÇOIS DOUIS, qui portera les couleurs de l'OGC Nice et Paris.-S.-G., et que sa reconversion dans l'équipement de sport n'empêche pas de jouer à Saint-Médard-en-Jalles, Petit Poucet offert en pâture à l'ogre stéphanois.

● GILBERT LE CHENADEC, défenseur de la première grande équipe du FC Nantes (1964-1966), qui reste à quarante et un ans le pilier de la défense de l'US Montagnarde.

● DANIEL HÉDÉ, ancien milieu de terrain de Lens, et JOSÉ LOPEZ, ancien défenseur du Racing, de Strasbourg, de Bordeaux et de plusieurs autres clubs, qui portent tous les deux le glorieux maillot ciel et blanc du Racing Club de France.

● ANDRÉ MENAUT, ancien entraîneur des Girondins, qui s'occupe de Libourne, où opère un autre ex-Bordelais, PATRICK CHANCEAULME.

● JACKY DUGUEPEROUX, champion de France avec Strasbourg l'an passé, qui joue à l'AS Vauban avec GÉRARD HAUSSER, autre ancien Strasbourgeois d'une époque un peu plus reculée.

● JEAN-MARIE GESTER, ex-défenseur du FC Sochaux, entraîneur de Belfort.

● NORBERT BOUCQ, qui mena le CA Mantes à la Division II il y a quelques années et dirige actuellement le Véloce Vannetais.

● VINCENT NAVARRO, ancien pro de Boulogne, héros du 7e tour avec son équipe de Valence.

● PIERRE PIBAROT enfin, ancien entraîneur de la grande équipe de Nîmes des années 1955-1965, qui dirige depuis sa création l'INF de Vichy, dont l'équipe fanion est entraînée par Francisco Filho.

DIVISION II - DIVISION IV

A Quimper
(samedi, 20 heures, stade de Penvillers)
GUINGAMP
Très bon comportement, toujours placé, et en course pour les barrages.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé en 1/32 par Bordeaux (0-1).
VANNES
Bien placé, reste parmi les quatre candidats de son groupe à la montée.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé au 6e tour par La Roche-sur-Yon (0-1).
Arbitre : M. Rideau.

DIVISION II - HONNEUR

A Annecy
(dimanche, 14 h 30, Parc des Sports)
AVIGNON
Une réussite remarquable et inespérée. Candidat numéro 1 à la montée.
● **Palmarès :** 1/2 finaliste en 1973.
● **1979 :** éliminé en 1/4 de finale par Angoulême (0-1, 0-1).
NORCAP
Le Cendrillon de la Coupe est plutôt en difficulté, mais sans crainte de descente.
● **Palmarès :** jamais en 1/4 de finale.
● **1979 :** éliminé au 3e tour par Meytet (2-2, pen.).
Arbitre : M. Rohmer.

LES GRANDES SURPRISES DES 1/32

Depuis 1946, 23 clubs amateurs ont éliminé des clubs de Division I :

1946
Arago Orléans b. Reims 2-1
1949
Quevilly b. Toulouse 4-3
1950
Sedan b. Nice 4-1
La Bastidienne b. Lens 3-2
1953
Caen b. Reims 2-1
Draguignan b. Rennes 1-0
1955
FC Mulhouse b. Marseille 2-0
1956
Caen b. Racing CP 3-2
1958
Villenave b. Toulouse 3-2
1959
Draguignan b. Monaco 3-2
Bully b. Valenciennes 2-1
1961
Montargis b. Rennes 1-0
Caen b. Lens 2-1
1963
Blanzy-M b. Grenoble 1-0
1966
Mutzig b. Stade Français 2-0
1968
Gazelec b. Monaco 2-1
1969
Cambrai b. Rouen 1-0
St-Germain b. Ajaccio 3-2
1970
Gueugnon b. Ajaccio 1-0
1971
Aix b. Ajaccio 3-1
Lille b. Angers 3-1
1977
La Paillade b. Marseille 2-1
Malakoff b. Valenciennes ..... 2-2 (pen.)

Depuis dix ans, le nombre de clubs de Division I éliminés dès les 1/32 de finale, a évolué ainsi.

1970 : **3 (2 matches entre les clubs de D 1 + Ajaccio, él. par Gueugnon, CFA).**
1971 : **7 (5 matches entre clubs de D 1 + Ajaccio et Angers, él. par Aix et Lille, National).**
1972 : **7 (3 matches entre clubs de D 1 + Monaco, Paris.-S.-G., Lyon et Bordeaux, él. par Toulon, Valenciennes, Brest et Blois, D 2).**
1973 : **6 (5 matches entre clubs de D 1 + Strasbourg, él. par Cannes, D 2).**
1974 : **5 (2 matches entre clubs de D 1 + Paris FC, Marseille et Nice, él. par Toulouse, Béziers et Cannes, D 2).**
1975 : **5 (2 matches entre clubs de D 1 + Monaco, Red Star et Nîmes, él. par Toulon, Montluçon et Cannes, D 2).**
1976 : **5 (5 matches entre clubs de D 1).**

A partir de 1977, les matches entre clubs de D 1 ont été supprimés :

1977 : **6 (Lyon, Bastia, Nancy, Laval, él. par Gueugnon, Avignon, Strasbourg et Lorient, D 2 ; Marseille et Valenciennes él. par La Paillade et Malakoff, D 3).**
1978 : **4 (Laval, Lyon, Lens et Rouen, él. par Toulouse, Ajaccio, Dunkerque et Limoges, D 2).**
1979 : **3 (Sochaux, Laval et Nîmes, él. par Alès, Lens et Montpellier, D 2).**

RÉTRO COUPE

Il y a 30 ans...

Une des nombreuses attaques du Racing, avec Courteaux. Mais Paul Sinibaldi est encore une fois à la parade, et dégage du poing la balle, sous l'œil de Marche, Penverne, Gudmunsson. Colombes n'en revient pas. (Archives FFF Bienvenue)

Ce dimanche, à Meaux, les « blanc et rouge » de Reims, et les « bleu ciel et blanc » du Racing seront face à face, dans le cadre des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. Et il y aura de la nostalgie dans le stade. Car il y a trente ans, à Colombes, devant 61.722 spectateurs, le Racing et Reims, au sommet du football français, se rencontraient déjà, mais en finale.

Ce fut, ce dimanche-là, une des plus belles finales de l'histoire, et la Coupe alla à Reims, après avoir tendue les bras pendant quatre-vingts minutes au Racing.

Robert Jonquet, le capitaine rémois, et René Vignal, le gardien du Racing, deux personnages de taille, se souviennent de ce match, comme si celui-ci s'était déroulé hier. Ils égrènent ici leurs souvenirs, bien d'accord sur une chose : le Racing méritait de l'emporter, mais...

Robert JONQUET : « Ce n'était pas le jour du Racing »

« Ce n'est pas si facile d'évoquer cette finale de 1950, car bien qu'une victoire en Coupe, et surtout la première, soit un grand souvenir dans la carrière d'un footballeur professionnel, ce succès n'a pas été mérité sur la physionomie du match. Incontestablement, les joueurs du Racing, ce jour-là, méritaient de remporter la Coupe.

En première mi-temps notamment, je dirai presque qu'ils avaient effectué un véritable cavalier seul. Il est vraiment miraculeux qu'ils n'aient pas réussi les un ou deux buts qu'ils méritaient. Il est certain qu'ils n'ont pas eu la réussite avec eux, et que la très grande performance de notre gardien Paul Sinibaldi, qui a véritablement découragé les brillants attaquants adverses, a été décisive. En seconde mi-temps, au fil des minutes, leur pression s'est relâchée, et nous avons fait la différence en fin de match. Contrairement à nos adversaires, nous avons bénéficié, nous, d'un bon coefficient de réussite !

Pourtant, avant le match, le Racing était un peu favori. Les Parisiens avaient à cette époque une équipe formidable, vraiment irrésistible quand elle tournait. Nous avions gagné le Championnat la saison précédente, mais je crois qu'ils étaient un peu supérieurs à nous, comme les événements, sinon le résultat proprement dit du match, l'ont prouvé.

Bien que pénible pour nous, ce fut une belle finale. Les Reims-Racing étaient d'ailleurs presque toujours de beaux matches, car les joueurs des deux équipes s'estimaient et se respectaient.

Aujourd'hui, je ne suis absolument plus le Stade de Reims. Les dirigeants ont écarté les anciens joueurs, et je ne suis plus du tout tenté d'aller au stade... »

René VIGNAL : « La chance insolente de Sinibaldi »

« Ce jour-là, ce n'était pas le jour du Racing. C'est simple, nous avons dominé ce match de la tête et des épaules pendant quatre-vingts minutes, nous avons même jonglé les Rémois le plus souvent, mais ce sont eux qui l'ont emporté dans les dix dernières minutes.

Ce fut une très, très grande déception pour nous car, à notre entrée sur le terrain, nous étions persuadés que nous allions gagner cette finale. Nous étions favoris, l'équipe marchait bien et pendant toute la première mi-temps, nous avons contrôlé le jeu, mais sans marquer. Pourtant, nous nous sommes créés un nombre incalculable d'occasions, mais il y avait toujours un dos, une barre ou un poteau pour renvoyer la balle. A la mi-temps nous aurions pu mener trois buts à zéro, cela aurait été tout à fait normal. »

Il y avait aussi dans les buts de Reims, Sinibaldi qui, cet après-midi-là, a eu une chance insolente. Rien ne passait. Je n'avais jamais vu ça.

En seconde période, la partie fut plus équilibrée, et dans les dernières minutes, Reims a marqué. Un débordement d'Appel, qui centre en retrait, Meano est le premier sur la balle et c'est le premier but. Le second n'avait plus d'importance. C'est Petitfils qui l'inscrit sur coup franc. Je suis parti du mauvais côté, et Tintin et Milou, le ballon est allé dans les filets. Je porte une certaine responsabilité sur ce but, mais c'était déjà fini.

Cette défaite nous a fait très mal, et ce sont onze joueurs, déçus, tout penauds qui sont rentrés aux vestiaires. Je me souviens que les Rémois en étaient presque gênés, car franchement nous ne méritions pas ça. Robert Jonquet avait les larmes aux yeux, et tous trouvaient ce résultat un peu injuste. Ils n'étaient même pas fiers de leur victoire.

Mais nous étions battus, et nous étions d'autant plus déçus qu'il y avait pour cette finale une foule record à Colombes, plus de 60 000 personnes. Ce public n'avait d'ailleurs pas été volé car le spectacle avait été formidable. Les Racing-Reims, c'était toujours de très beaux matches, avec des exploits techniques, de l'engagement...

Oui, ce fut une très belle finale. »

DIRIGEANTS DE CLUBS, savez-vous que vous pouvez obtenir du matériel gratuit?

PUMA L'EQUIPE

Une importante dotation en matériel sera distribué en 1980 aux clubs qui recevront les « mérites sportifs PUMA ».

Cette opération, qui se veut « la nouvelle forme de compétition sportive », concerne tous les clubs amateurs de football, tennis ou athlétisme et sa conception est entièrement originale.

En effet, contrairement aux divers trophées ou challenges qui existent déjà, le classement ne se fera pas seulement sur les meilleures performances individuelles ou collectives, mais tiendra compte de tous les éléments qui font qu'un club peut être fier de son œuvre en faveur du sport. Le mode de sélection, adopté par le jury qui comprend des journalistes du journal « L'EQUIPE » et des personnalités du monde sportif, permet aux clubs de taille modeste de rivaliser à égalité de chances avec les plus grands.

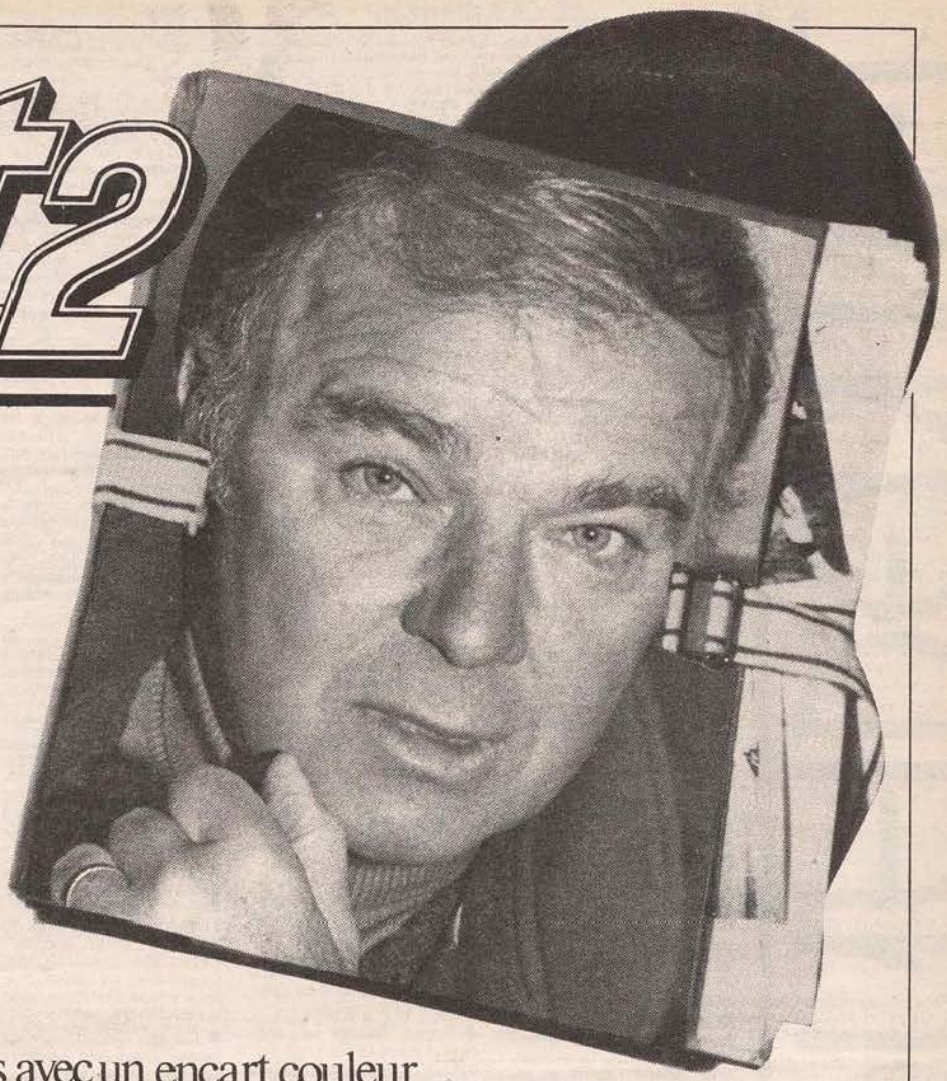
En effet, le choix se fera en fonction du nombre d'habitants des communes, des équipements sportifs, de l'ancienneté des clubs...

Si votre club n'est pas encore inscrit pour les « mérites PUMA » 1980, vous devez demander rapidement un dossier de participation en précisant le sport concerné et le numéro d'affiliation en écrivant à :

LES MÉRITES SORTIFS PUMA
CEDEX 212
75300 PARIS BRUNE

FRANCE foot 2

KUBALA et tout le football d'Espagne dans le spécial magazine



tous les vendredis, 36 pages avec un encart couleur
Spécial magazine

GAGNEZ 10 000 F. par semaine plus une super cagnotte avec "TOPBALLON"

LE NOUVEAU JEU
DE FOOT 2 & EUROPE 1

Il vous suffit de remplir le bulle[tin] réponse dans Foot 2 et d'écoute[r] le « but par but » d'Europe 1

doté par ◆ēram

CONFIDENTIEL

LE CAS BIANCHI

Au cours d'un débat, organisé par l'université populaire, de Mulhouse, Gilbert Gress ne s'est pas dérobé devant les dizaines de questions, et a apporté des précisions sur le « cas Bianchi », qui, on le sait, quittera Strasbourg, à la fin de la saison. Voici quelques extraits de phrases rapportées par les « Dernières Nouvelles d'Alsace ». « Non, il ne cadrait pas dans notre système. » « Non, je n'ai rien contre lui. » « Non, je ne le fais pas jouer systématiquement derrière. » « Oui, je pensais qu'il serait complémentaire de Tanter et Wagner. » « C'est vrai qu'on ne peut parler ni de réussite ni d'échec. » « Il est très probable que Carlos Bianchi nous quitte à la fin de l'année. »

● Michel Platini a présenté mardi dernier la nouvelle chaussette de la gamme Olympia qui porte son nom. « J'espère en vendre 50 000 cette année », a déclaré le Stéphanois.

● Notre confrère « Sélection Football » (Editions PAC), lancé au printemps dernier, devient mensuel à partir de ce mois-ci. Au sommaire du dernier numéro, notamment, un interview très fouillé de Jacques Zimako.

● Parce que la municipalité lyonnaise a choisi de temporiser quelque peu, le projet d'aménagement du stade de Gerland n'a pas été dévoilé jeudi dernier, comme prévu initialement. On dit que des questions de préséance seraient à l'origine de ce report, mais que la volonté d'aménager le stade existe bel et bien.

● Destinés à rencontrer Angoulême en Coupe, les Lyonnais ne partiront pas dans l'inconnu pour Périgueux où aura lieu la rencontre. Fleury Di Nallo et Marino Faccioli, le directeur administratif du club, ont en effet rapporté de précieux renseignements d'un mini-voyage qui leur a permis à la fois de superviser l'équipe angoumisine et de visiter les installations périgourdines.

● Jean Tigana, meilleur joueur du match Lyon-Nîmes, rêve de faire enfin une bonne carrière en Coupe. Il faut dire que pour l'instant, après cinq participations, il n'est jamais allé plus loin qu'en seizièmes de finales...

● Les Nîmois étaient évidemment très déçus d'avoir dû laisser échapper la victoire, à tout le moins le match nul, à Lyon. Boissier, leur capitaine, a du coup été obligé de jouer les consolateurs, en disant dès la rentrée aux vestiaires : « Allons, ne dramatisons pas. Disons qu'il faudra retenir la leçon et savoir désormais dégager loin le ballon lorsque nous mènerons de nouveau au score à l'extérieur. »

● On se souvient que la rencontre Nîmes-Lyon avait été très... mouvementée. On pouvait du coup craindre que le match retour à Lyon soit musclé. Or, il n'en a rien été, le coup de pied infligé par Girard à Carrié, alors que ce dernier était déjà à terre, n'étant au total qu'une péripétie d'un match sans concession de part et d'autre. Mais correct.

● On dit que Fleury Di Nallo, le recruteur de l'OL, serait sur les traces d'un grand joueur étranger en vue de la saison prochaine.

● Zivaljevic, l'ailier gauche de l'OL, est sorti à la 65e minute du match Lyon-Nîmes sous les sifflets d'un public qui ne l'aime décidément pas. Pour le réconforter, Zivaljevic a néanmoins reçu à la sortie la visite de Ougalic l'ancien gardien stéphanois.

● Frantz Remetter était présent au match Sochaux-Saint-Etienne. Il sera également un spectateur des plus intéressés lors du prochain match de Championnat Strasbourg-Sochaux qui risque de faire un certain bruit en Alsace.

● La première victoire de l'année devant VA... ce fut le cadeau qu'attendait le plus le président Aimé Dumartin pour son 44e anniversaire et de s'empresser, après la rencontre, d'offrir le champagne à Kasperczak et ses joueurs, ainsi qu'aux dirigeants du FC Metz.

● Les travaux de transformation des installations pour nocturnes de Saint-Symphorien sont en bonne voie d'achèvement. Metz compte d'ailleurs étrenner contre Nice son nouvel éclairage d'une puissance de 1 000 luxas environ au sol; ainsi Saint-Symphorien sera l'un des stades les mieux éclairés de Division I.

● Chaque lendemain de match, Kasperczak détaille et critique celui-ci avec ses joueurs en le revivant au magnétoscope. Les erreurs ou fautes trop grossières sont ensuite corrigées sur le terrain balle aux pieds. Ce que l'on appelle passer de la théorie à la pratique.

● Menacé par une suspension pour avoir écopé d'un avertissement contre Valenciennes, Philippe Mahut risque de ne pas pouvoir jouer dimanche en Coupe contre Chaumont... à Troyes, son ancien fief. On devine aisément ce que put être sa déception.

● Roger Rocher a été remarquable dans la défaite. Certains même estiment qu'il en a quelque peu rajouté: « Non, protestait-il, il ne s'agit pas d'un accident mais tout simplement d'une grande leçon que nous a donnée Sochaux. Ce n'est peut-être pas plus mal ainsi car cela nous permettra de faire le point et de repartir du bon pied. »

● Patrick Parizon, ex-Stéphanois, a été surpris par la production de ses anciens partenaires. Du moins de ceux qu'il a connus au temps où il jouait. « Lorsqu'on arrive à mon âge, on sait que tous les matches sont faits pour être perdus et qu'il arrive même toujours dans une saison que l'on prenne un « carton ». Cependant, j'ai été extrêmement surpris par le manque de ressort que j'ai cru déceler chez les Stéphanois. Cela ne leur ressemble guère. »

● L'un des premiers soins de René Hauss après la grande victoire de son équipe sur Saint-Etienne a été de téléphoner à son fils Serge, qui termine ses études de médecine à Liège. Voilà ce que c'est que d'émigrer, la France a perdu un médecin, et la Belgique en a gagné un autre.

● Michel Hidalgo avait effectué le voyage de Sochaux. Il avait assisté au match France-Angleterre de rugby, puis s'était précipité à Lille où il avait assisté à la nouvelle défaite de Strasbourg, aussi était-il à l'aise pour dire: « Sochaux est le meilleure équipe que j'ai vue au cours de mon périple, et sa victoire sur Saint-Etienne est une très grande victoire. »

● Michel Hidalgo a naturellement remarqué le très bon match du jeune avant-centre sochalien Yannick Stopyra, mais ce dernier devant jouer le 20 février avec l'équipe de France Olympique, il n'envisage pas de faire appel à lui pour le match France-Grèce qui se déroulera une semaine plus tard : « Mais j'ai noté le bon comportement de Yannick, nous a dit le sélectionneur, et s'il confirme ses bonnes prestations actuelles, il est possible que je fasse appel à lui pour un autre match international. »

● Raymond Hild, qui est l'adjoint de Gilbert Gress à Strasbourg, était naturellement présent à Sochaux. Hild était déjà la semaine précédente à Nancy et sur les deux matches, il n'a pas manqué d'être impressionné par le comportement des joueurs sochaliens... qui vont se rendre à La Meinau pour leur prochain déplacement.

● Après la victoire de Sochaux sur Saint-Etienne, Patrick Parizon déclarait : « René Hauss nous avait dit avant le coup d'envoi : « Vous allez passer le baccalauréat ». Je crois que nous avons été reçus avec la mention très bien. »

● Claude Quittet, ancien joueur sochalien comme l'on sait, et qui est revenu dans sa région, a été particulièrement impressionné par la performance de ses cadets face aux Stéphanois. « J'ai vu une grande équipe de Sochaux, disait-il. En revanche, les Stéphanois m'ont semblé lourds et peu inspirés. »

● Le Stade Bonal se modernise. Les joueurs du club ont déjà de très beaux vestiaires qu'ils utilisent depuis plusieurs mois. Mais depuis quelque temps, on a entrepris de nouveaux travaux de maçonnerie. Il s'agit de bâtir de nouveaux vestiaires qui, cette fois, seront utilisés par les joueurs visiteurs et les arbitres.

● Alors que Michel Platini se préparait à tirer un coup franc, un spectateur cria dans le stade : « Platini, t'es un rigolo ! » Il n'empêche que le néo-Stéphanois a failli confondre son détracteur, car son tir est passé à ras du poteau...

● J. Zvunka a dit après la victoire de l'OM sur Angers : « Je l'avais bien spécifié, c'était un match à ne perdre à aucun prix. La preuve, malgré la victoire nous nous retrouvons toujours dans une position aussi précaire. »

LE CHOIX D'ALAIN DE MARTIGNY

Par la force des choses, compte tenu du nombre des blessés, De Martigny était, samedi soir, treizième homme. Il n'est pas rentré en jeu. A dire vrai, il n'entend pas — sauf cas de force majeure — jouer en Première Division, non pas qu'il ne se sente pas en condition, il est régulièrement dans le peloton de tête lors des entraînements physiques, non pas qu'il craigne de n'être pas à la hauteur : « Mais je ne pense pas que l'apporterai quelque chose de plus à l'équipe. »

De Martigny, d'ailleurs, paraît avoir franchi la barrière : « Mon avenir ne se trouve pas en tant que joueur, mais en tant qu'entraîneur. D'ailleurs, je vais suivre le stage pour obtenir ma qualification d'entraîneur instructeur à la fin de la saison. » Et De Martigny, qui sait son équipe condamnée à la Deuxième Division, prépare l'avenir :

« Notre souhait sera de retrouver l'élite le plus vite possible. Nous avons pris goût à la Première Division. Il me faut donc acquérir certains jeunes ; et voir surtout s'ils seront aptes à rejouer au top niveau. » Afin de voir quels compartiments renforcer à la fin de la saison.

Ce Marseille qui crie toujours trop fort

MARSEILLE. — Marseille qui crie trop fort, Marseille qui « esagère », c'est un refrain aussi vieux que l'histoire de la ville, fondée comme on le sait par les Grecs auxquels elle doit, dit-on, son culte immodéré des idoles comme sa liberté totale d'expression. Et quelle liberté !

L'OM étant le creuset où viennent se fondre toutes les passions, tous les excès, il n'y a plus à s'étonner de ses perpétuels coups de mistral qui sont en quelque sorte le sel quotidien de la vie olympienne. A quoi ressemblerait un OM qui prendrait exemple sur la sagesse de Sochaux ou qui aurait les structures de Saint-Etienne ? Nous vous le demandons ! Serait-ce seulement concevable ? Et n'était-ce pas ridicule, à une certaine époque, d'avoir voulu s'inspirer de l'organigramme stéphanois ? Comme si, à Marseille, on avait le goût de l'ordre des gens de l'Est et le sens de l'organisation de ceux du Centre ! Allons donc !

Non, à Marseille, on est comme à Naples ou à Barcelone, voilà tout ! Entendez par là qu'on y vit en Méditerranéen qui n'a pas de penchant trop marqué pour le travail léché, peaufiné, sans cesse élaboré, et dont les réactions épidermiques peuvent varier comme le temps. Que cela puisse engendrer une mentalité tout autre que mesurée n'a qu'une importance relative, car cette versalité toute latine, légendaire autant qu'atavique, contribue par ailleurs à faire le charme des Marseillais et des Napolitains.

Bon, voici donc qu'une nouvelle secousse vient d'agiter le petit monde de Don Carlini. Une fois encore, les uns en ont ri, les autres ont levé les bras au ciel et, comme toujours, personne n'a maîtrisé ses mots, qui sortent tout droit, pourrait-on dire, du répertoire tragi-comique de Pagnol.

Ce ne fut jamais que la mille et unième partition du genre et chacun y alla évidemment de son couplet. Toujours friande d'histoires marseillaises, la presse parisienne orchestra le ban comme à l'ordinaire !

A les entendre tous, c'était la clé sous le paillasson à court terme, Bosquier ne voulait plus de Zvunka et vice-versa, on avait « bradé » Linderoth après Temime, Carlini n'était rien d'autre qu'un roitelet mort-né, etc.

Et comme à l'habitude, la tempête d'un jour a fait place à la douceur du lendemain, assortie comme de juste de déclarations rassurantes, de serments sur l'honneur, de promesses délirantes, de prévisions optimistes ! On est à Marseille, pas vrai ?

Parallèlement, il n'était pas pensable de vouloir se séparer de Jules Zvunka à un moment où il s'agit surtout d'essayer de sauver ce qui peut encore l'être, en d'autres termes d'éviter la dégringolade. Mais, au fait, si l'OM descendait en Division II, serait-ce réellement un mal en regard de son potentiel populaire et dans la mesure où cela l'autoriserait à repartir sur des bases plus saines ? Comme beaucoup d'observateurs, nous serions assez enclins à penser plutôt le contraire. Et Carlini lui-même, à présent mieux averti de ce qui l'attend, ne doit pas être loin de tenir le même raisonnement. N'est-ce d'ailleurs pas à partir de la Deuxième Division que Leclerc mena sa croisade fameuse ?

En tout cas, on ne peut pas dire que Carlini ne se donne pas du mal. Comme il a des qualités de fonceur et qu'il ne manque pas d'idées, il cherche tous les stratagèmes pour ramener le public au stade. La preuve, dimanche encore, il avait réduit le prix des places de moitié, il avait fait la tournée des popotes à travers toute la ville, de manière à sensibiliser les supporters, et il avait même commandé une fanfare pour mettre de l'ambiance ! Résultat : pour un match qui en d'autres temps n'aurait pas attiré plus de 3 000 spectateurs, il y en avait plus de 12 000 !

On comprend donc que le maire lui-même, M. Gaston Defferre, s'intéresse de près à l'affaire. La preuve, il a reçu le président et ses collaborateurs samedi dernier à l'hôtel de ville. En leur faisant cette promesse :

« Si vous vous en tirez au plan sportif, je vous promets que la ville vous aidera ! »

La parole est maintenant aux joueurs, et ceci est évidemment une autre affaire qui posera, à n'en pas douter, des problèmes beaucoup plus épineux.

Victor SINET.

MARCEL LECLERC DEVRA PAYER 417 728 F A L'OM

NIMES. — Marcel Leclerc n'aura pas réussi à convaincre les ultimes juges. Après avoir usé de tous les artifices judiciaires, il comparaissait devant la cour d'appel de Nîmes qui statuait en dernier ressort.

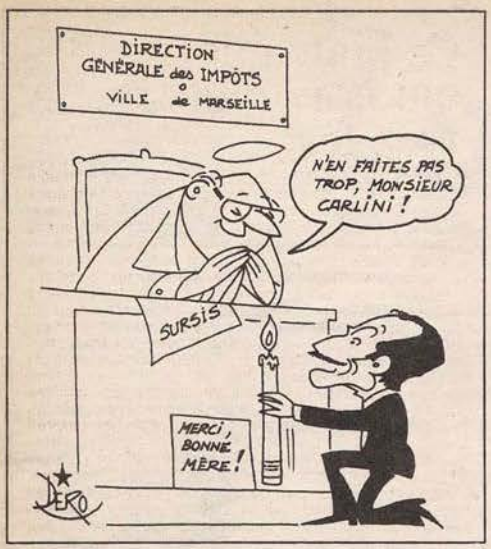
Il essaya d'expliquer qu'il était en réalité une victime :

« Lorsque j'ai pris le club en main, il était agonisant, j'aurais mieux fait, ce jour-là, de me couper les deux jambes. »

Il ajouta : « La jalousie, l'inimitié, la diffamation, autant d'éléments qui se sont acharnés sur moi. Pourtant, j'avais hissé l'équipe au sommet et lui avait redonné son lustre. Mais j'ai été victime de basses calomnies. »

Me Marcel Roussel, du barreau de Marseille, déclarait qu'à cette époque l'OM était au bord de la faillite et que son client avait tout de même laissé une somme de 350 millions de centimes dans la caisse. Et d'ajouter :

« Alors que l'on reproche à Marcel Leclerc d'avoir détourné des sommes à son profit, je précise que son compte bancaire atteignait deux millions de francs au moment de son entrée en fonctions et il était débiteur d'une unité et demie à la fin de sa gestion. » En conclusion, Me Roussel affirmait que l'ex-président de l'OM avait l'accord des autres dirigeants et estimait qu'un franc symbolique de dommages-intérêts lui paraissait suffisant. Me Albert Hini, de Marseille également, représentant les intérêts de l'OM avouait que celui-ci lui avait donné comme instructions de ne pas plaider car il ne servait à rien dans les conditions actuelles de faire revivre les mesquines querelles. Mais au nom de la partie civile, et même s'il croyait savoir que le prévenu était actuellement insolvable, il réclamait la réparation du préjudice estimé par les experts à 417 728 F. La cour d'appel en a ainsi décidé et a condamné Marcel Leclerc au règlement de cette somme majorée des intérêts de taux légal.



● Roger Magnusson est à Marseille depuis quelques jours. L'ancien ailier suédois de l'OM prépare son jubilé à Marseille, qui réunira pas mal d'anciennes gloires du football, peut-être même Pelé. Et c'est Roger qui, à la demande de Christian Carlini, a donné le coup d'envoi du match OM-Angers.

● Signe des temps, il n'y avait pas un seul radio-reporter dans la tribune de presse du stade-vélodrome à l'occasion du match OM-Angers. On n'avait plus vu cela depuis l'époque où l'OM opérait en Seconde Division avant l'arrivée de Marcel Leclerc.

● A partir d'aujourd'hui et jusqu'à jeudi, les Nantais accueilleront en leur centre de la Jonelière, Georges Boulogne, Michel Hidalgo, Fernand Sastre qui viendront participer à une réunion des centres de formation du premier cycle.

● La location pour le match Nantes-Saint-Etienne du 16 février ne durera pas longtemps : les Nantais sont déjà obligés de refuser des places par milliers. Ce sera sans aucun doute à Nantes la recette de l'année. C'est là que les Nantais regrettent de ne pas avoir un stade de 60 000 places. Il aurait été plein.

● Les arbitres français pour les quarts de finale des Coupes d'Europe. M. Conrath arbitrera le 5 mars Barcelone-Valence, et M. Delmer, Dynamo Berlin-Nottingham Forest le 19 mars.

● L'ancien défenseur nantais Jublot, désormais directeur sportif de Tours, se trouvait samedi dernier au stade Marcel-Saupin pour superviser les Nantais qui, dimanche au Parc des Princes, seront en Coupe de France les adversaires des Tourangeaux.

● François Bracci, de Strasbourg, suit de très près l'évolution de l'affaire marseillaise. « Ce n'est pas la situation financière qui m'inquiète, dit-il. Cela finira par s'arranger. Ce qu'il faut, c'est que Marseille remonte au classement et évite de descendre en Division II. »

● Dimanche après-midi, Henri Michel est allé se livrer aux joies du tennis et à son retour à la maison, Mme Michel lui a annoncé une bonne nouvelle (pour les Nantais) : la nette défaite de Saint-Etienne à Sochaux. **« Ils ont fait comme nous, mais à l'envers »** a dit en riant l'épouse du capitaine nantais.

● Gilbert Le Chenadec, qui fut champion de France avec Nantes en 1965 et en 1966, avait amené son fils Samuel au stade Marcel-Saupin samedi, car pour Samuel c'était une sorte d'anniversaire : il est né un jour de Nantes-Bordeaux en 1966 et Budzinski est son parrain.

● A vingt-cinq ans, Robert Sab jouait à Monaco pour la première fois de sa carrière. Chaque fois que Lens était venu en Principauté dans le passé, il ne faisait pas partie de l'équipe. Samedi, il était bien là, mais il souffrait d'une angine qu'il hésitait à soigner, à cause de la fameuse liste des produits dits dopants.

● Delio Onnis a repris l'entraînement depuis la semaine dernière. Il pense reprendre la compétition, avec l'équipe de Division III d'abord, au mois de mars. Zorzetto est lui aussi sur le chemin de la complète guérison.

● Jean Petit est très heureux que la Coupe de France arrive à la fin de la semaine. Il pourra faire sa rentrée lors d'une des prochaines journées de Championnat, à la fin du mois.

● Le chantre s'est échauffé, à Monaco, avec un maillot monégasque, souvenir de l'époque où il jouait dans la Principauté. « En une saison et demie, se souvient-il, j'avais connu trois entraîneurs : Muro, Forcherio et Leduc. Les choses se sont stabilisées, heureusement. »

● Vitalis est allé salué l'arbitre M. Bacou, avant le match. Les deux hommes s'étaient connus au temps où Vitalis jouait à Tours.

● Guy Lacombe était d'autant plus déçu d'avoir raté une belle occasion d'égaliser à Monaco qu'il s'était souvenu qu'avec Nantes, il avait marqué. Comme tout footballeur, Guy est un tantinet superstitieux.

● Dominique Rostini le président du Conseil d'administration du GFC Ajaccio qui affrontera dimanche Lille à Furiani dans le cadre des trente-deuxième de finale de Coupe de France, était venu samedi prendre contact avec les dirigeants bastiais et encourager l'équipe de J.-P. Destrumelle.

● Pour la première fois de la saison, l'équipe bastiaise s'alignait sans aucun étranger. Radkovic blessé et Vucekovic retenu simplement en qualité de douzième homme, les mauvaises langues diront que cela a réussit à la formation de Destrumelle.

● Sept insulaires sur le terrain au moment du coup d'envoi du match Bastia-Nice. Six du côté de Bastia, et un du côté de Nice, le milieu de terrain Gentili qui a fait ses premières classes à l'AC Ajaccio à l'époque où l'équipe de la Cité impériale opérait en Division Nationale.

● Le Paris-Saint-Germain a effectué le déplacement à Brest en avion, mais compte tenu du vent, l'avion ne put atterrir à Landivisiau et fut détourné sur Lorient. Les joueurs durent donc rallier la cité du Ponant en voiture. Le lendemain, ils ne purent quitter Brest avant 17 heures, et s'entraînèrent d'ailleurs le matin sur un terrain municipal.

● Lapsus significatif au club-house. Ainsi à l'issue de cette rencontre, Brest-Paris-Saint-Germain, on afficha tous les résultats de la soirée. Au-dessus de l'affiche, une précision, les résultats de la journée en... Seconde Division, le Stade Brestois apparaît donc en avance d'une demi-saison.

● Confirmé par l'intéressé lui-même : Carlos Bianchi quittera Strasbourg en fin de saison et rejoindra son Argentine natale.

(CARTON JAUNE)

MATURITÉ

(Robert VERGNE)

Reprenons notre couleur habituelle, le jaune permettant toujours un recours que le rouge exclut...

Il est certain qu'avec ou sans Jeux Olympiques, cet été à Moscou, le football continuera.

Et pourtant, les plus fortes secousses ne l'ont pas épargné non plus au cours de son histoire.

On se souvient de 1956 et de ce qu'on a appelé, sans doute par euphémisme, la « révolte de Budapest ». La Coupe d'Europe des clubs était encore bien fragile car elle n'avait qu'un an. Elle résista pourtant à cette tempête.

Certes, le célèbre trio Puskas-Kocsis-Czibor émigra en Espagne et l'équipe de Hongrie, la meilleure du monde (en dépit de son échec deux ans avant face à l'Allemagne en finale de la Coupe du monde), cette merveilleuse équipe ne se remit jamais de ce choc.

Kocsis est mort, Puskas mène une vie assez errante autour du globe, Czibor est devenu un pur Barcelonais mais aucun de leurs cadets n'a jamais pu rivaliser, même de loin avec l'un de leurs aînés.

Ne quittons pas l'Espagne avec la Coupe d'Europe des Nations cette fois. Nous sommes en 1964 et l'équipe de l'Union soviétique accède à la finale. Contre l'Espagne avec laquelle elle n'entretenait plus de relations diplomatiques depuis 1936.

Finale présidée par le chef de l'Etat espagnol de l'époque, le général Franco. De la tribune de presse on pouvait parfaitement voir le fauteuil du « Caudillo » (qui était celui réservé à Santiago Bernabeu lequel déclara forfait ce jour-là...).

Lorsque l'Espagne ouvrit la marque, tous les regards se portèrent en direction de la tribune présidentielle mais le général demeura impassible.

Le match fut d'une très grande correction, sans le moindre incident sur le terrain comme autour de celui-ci.

Il est vrai que l'URSS avait perdu. Ce qui ne risquait pas de lui arriver neuf ans plus tard, pour le compte cette fois de la Coupe du monde de football.

Opposés au Chili en tour préliminaire, les Russes déclarèrent forfait à la suite du coup d'Etat du général Pinochet, lequel avait fait torturer des hommes et des femmes dans le stade de Santiago du Chili où s'était déroulée la finale de la Coupe du monde en 1962.

Remarque : après le Vélodrome d'Hiver et sa trop célèbre rafle pendant l'Occupation, ce nouvel exemple tendrait à prouver que les dictatures n'hésitent pas à souiller les stades de leurs forfaits lorsqu'ils le jugent nécessaire...

Toujours est-il que le sport, et singulièrement le football, le plus populaire d'entre eux représente désormais une force si considérable que tous les chefs d'Etat, même les plus puissants, sont obligés de compter avec lui ; quitte à s'en servir au lieu de le servir par des manipulations qui fort heureusement ne trompent presque plus personne.

C'est que le public et les sportifs sont de moins en moins malléables, de plus en plus conscients de ce type de manipulation qui commencent généralement par des discours de fin de banquets électoraux et se terminent parfois en tentatives de boycott.

Longtemps traités comme de grands enfants un peu attardés à leurs jeux, les sportifs ont désormais atteint leur majorité.

Il leur faudra sans doute, hélas, s'en servir de plus en plus fréquemment.

Car, comme nous le disait Michel Platini, si on ne va pas aux Jeux Olympiques, alors les hommes auront de plus en plus de difficultés à vivre ensemble...

JEUX DE MAINS...

Le courant ne passe pas entre le Valenciennois Chevalier et le Messin Zinsz. Les deux hommes ont posé le ballon à terre, et envisagent visiblement de poursuivre le dialogue interrompu, avec les mains. Il y a une certaine allure chez Zinsz, même si la garde est un peu basse, alors que Chevalier est beaucoup plus désordonné. Mais le combat n'eut pas lieu, paraît-il...

● La tribune de presse du stade-vélodrome est dorénavant beaucoup plus opérationnelle grâce à l'action de la nouvelle équipe de l'USJSF et du syndic René Volery, chaque pupitre était assorti dimanche d'une feuille sur laquelle figuraient les 13 joueurs de chaque équipe. Voilà une pratique, très courante à l'étranger et que l'on aimerait voir se généraliser dans nos stades.

● Roland Wagner se rétablit très lentement d'une double entorse de la cheville, ce qui étonne Robert Félix. « Habituellement, Roland récupère très vite. En une semaine, il est sur pied. » La blessure de Wagner est sans doute cette fois beaucoup plus grave, mais son retour paraît néanmoins imminent.

● Ni le président des Girondins Claude Bez, ni le directeur sportif Didier Couécou n'étaient présents au stade Marcel-Saupin. En revanche, il y avait l'ancien président Jean Roureau. Mais cela ne veut absolument pas dire qu'il va y avoir une révolution de palais en Gironde.

● Afin de préparer dans les meilleures conditions leur quart de finale de la Coupe des Coupes contre Dynamo Moscou, les Nantais s'envoleront dès le dimanche après-midi pour Tbilissi, où ils arriveront à 22 heures, après une escale de deux heures à Moscou. La veille, les Nantais seront à Valenciennes, d'où ils reviendront le plus vite possible pour une courte nuit.

● Oscar Muller et Georges Van Straelen qui se marquaient samedi soir au cours du match Nantes-Bordeaux formaient il y a quelques saisons la ligne de demis de l'équipe nantaise de Division III sous la direction de Jean-Claude Suaudeau.

● Le président du Havre accompagné de l'ancien joueur Réginald Dortomb (qui termina sa carrière au Havre) s'était déplacé samedi au stade Marcel-Saupin pour voir les Bordelais, prochains adversaires de coupe de Bordeaux.

● 3-1, jamais, cette saison, l'équipe bastiaise n'avait été à pareille fête, elle, dont l'attaque est, mis à part Brest, la plus faible de la Division.

● Une fois encore, il n'y avait aucun dirigeant alsacien à avoir accompagné Strasbourg en déplacement. Etonnant.

● Michel Bannaire, le président du Stade Brestois avait le sourire malgré la défaite : « Le football n'est après tout qu'un jeu, et quand ce dernier ne me fera plus sourire, je partirai. » Enfin, un président qui ne se prend pas au sérieux.

● Pleimelding qui refuse désormais toutes sélections en équipe de France A a donc rencontré Michel Hidalgo. « On a seulement parlé du match contre Strasbourg », nous a avoué l'avant-centre lillois.

● L'entraîneur d'Ajax Amsterdam est sans doute un grand cachottier. Il avait annoncé sa visite au stade Grimonprez-Jooris pour y espionner Strasbourg. Il ne s'est pas fait connaître aux guichets d'entrée.

Parlez anglais allemand ou espagnol en pratiquant votre sport favori dans le pays!

SILC, association sans but lucratif, organise des séjours "Sports-Langues" qui permettent aux jeunes de progresser dans deux disciplines : leur sport favori et une langue étrangère. Activités sportives : Judo, Football, Tennis, Equitation, Canoë, Golf, Voile, Patinage sur glace, Vol à voile, Rugby, Natation, Ski nautique, Planche à roulettes, Planche à voile.
Langues : Anglais, Allemand, Espagnol.
Demandez la documentation gratuite.

SÉJOURS INTERNATIONAUX LINGUISTIQUES ET CULTURELS

SILC

Bureaux à Paris : tél. 250.71.20 et 583.85.11

BON A REMPLIR et à retourner à SILC Service 285 56, avenue Jules-Ferry 16000 ANGOULÊME

Je désire recevoir gratuitement la documentation complète sur l'association SILC et ses formules de séjours "Sports-Langues"

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

DIVISION II

GROUPE « A » 23e journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
GUINGAMP 1 (0) Le Quéré (87e) **TOURS 1 (1)** Ferrigno (24e)	**Guingamp.** — BLIN**** — G. LE GOFF****, GUYADER****, CADRAN*****, SALVI**** — THIBOULT***, STEPHAN***, LE COZ**** — LE QUÉRE*****, COLAS***, GILL****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 43. **Tours.** — DUSE*** — COUDRAY***, POTTIER***, BESNARD****, MORINIÈRE**** — COIFFIER****, SEWERYN*****, BENSAID***** — DOSSEVI****, PRINCET****, FERRIGNO****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 43. Arbitrage de M. Quiniou. — 5 749 spectateurs. — 160 111 F.
BESANÇON 0 **RENNES 0**	**Besançon.** — VIZCAINO**** — MASSON****, BRUDER*****, RAYMOND*****, LIEGEON***** — LABARTHE***, DRALET***, BERNAD***** — GALLICE***** BIALAS*****, RASPOLLINI***. — Entr. : HUART. — Total : 47. **Rennes.** — KLIMEK**** — MASTROIANI*****, KERJEAN***, IZQUIERDO****, BELIN*** — RAMPILLON***, BARRAUD***, ANAFAL*** — NOSIBOR*****, LLORENS***, ZLATARIC****. — Entr. : GARCIA. — Total : 40. Arbitrage de M. Wurtz. — 1 255 spectateurs. — 40 178 F.
NŒUX 4 (1) Marx (42e, 75e) Gosset (54e) Krawczyk (80e) **ROUEN 1 (0)** Heaulme (58e)	**Nœux-les-Mines:** — GODART***** — PAPIN****, GRONIER****, CIESELSKI***** DOUILLET***** — CYBULSKI****, KRAWCZYK*****, DUTRIAUX***** — MARX*****, RESOLA****, GOSSET****. — Entr. : HOUILLER. — Total : 46. **Rouen.** — TISIOT*** — VITULIN****, LARAIGNEE****, TROUSSIER*****, BOUVREE****, DRIEU****, BULA***** — HEAULME*****, MARTINEZ***, NOTHEAUX****. — Entr. : VANZO. — Total : 45. Arbitrage de M. Lopez. — 1 168 spectateurs. — 19 900 F.
LE HAVRE 0 **REIMS 2 (1)** Bertolino (21e) Giannetta (89e)	**Le Havre.** — ETTORE**** — BOURDON****, CREIGNOU****, DOUIS****, BA***** — DIFFERDING***, YVINEC***, GAYE*** — BANSAYE****, POLO****, GARNIER***. — Entr. : Lavagne. — Total : 41. **Reims.** — VELUD**** — BEAU***, ABREU****, EVRARD****, BUISSET*** — VERCRUYSSE****, DJAMEL****, CHARBONNIER*** — GIANNETTA****, POLANIOK****, BERTOLINO****. — Entr. : VERNIER. — Total : 41. Arbitrage de M. Di Bernardo. — 5 000 spectateurs environ.
LIMOGES 1 (1) Araujo (20e) **ANGOULÊME 1 (0)** Ravail (57e)	**Limoges.** — CHARPENTIER*** — GOUTOULE***, FERMIGIER****, WOJCIK***** SALMON*** — PAULINE****, BOIS****, SMERECKI*** — ARAUJO****, LIOTARD***, SALLAT***. — Entr. : SKIBA. — Total : 39. **Angoulême.** — CHEMIER*** — GOURSAT****, NARDELLI***, BAIOLA****, ROMBY**** — AMORFINI****, KOVACIC****, KASPERSKI** — RAVAIL****, CRAPOULET***, DESMENEZ****. — Entr. : LEVIN. — Total : 39. Arbitrage de M. Ferrary. — 1 505 spectateurs. — 33 705 F.
DUNKERQUE 1 (0) Beaugez (59e) **ORLÉANS 1 (1)** Germain (41e)	**Dunkerque.** — LE MAUX**** — DUPONT****, OLIVIER****, BOZON****, DERNIS**** — CARLIER****, ZOONEKYND*****, DUPUIS*** — VANHOUTTE***, MAYET***, BEAUGEZ****. — Entr. : BOISSY. — Total : 42. **Orléans.** — VIOT**** — DROUET****, BODJI****, LEMÉE****, THAUVIN*** — JEULIN***, GERMAIN*****, MARETTE*** — LOUKAKA*****, HAMMERSHMIT***, SABLÉ***. — Entr. : LEMÉE. — Total : 41. Arbitrage de M. Lerognon. — 982 spectateurs. — 16 336 F.
BLOIS 1 (1) Meunier (5e) **QUIMPER 1 (1)** Bouffandeau (19e)	**Blois.** — DOBRAGE**** — MEUNIER****, LORENZO****, LE GOUGUEC****, ROULEAU**** — MCGUINNESS***, DEVIN***, MANIC*** — BRENDER***, VENTURA*** puis NAVARRO (80e), FERRIGNO*** puis ZAIDI (68e). — Entr. : DEWILDER. — Total : 38. **Quimper.** — LACHIVERT**** — HEMON****, LE COEUR****, BIDEAU****, DERU**** — BOURRICOT***, GUERMEUR***, BARRIENTOS*** — RAPHALEN***, BOUFFANDEAU***, GORAGUER***. — Entr. : LE BRIS. — Total : 32. Arbitrage de M. Sebille. — 643 spectateurs. — 11 770 F.
LUCÉ 2 (2) Chastin (29e) Ramirez (37e sur pen.) **CHAUMONT 1 (0)** Abraham (57e)	**Lucé.** — ROCTON**** — BOUDEBZA****, VINCENT***, PHILIPPE****, CORGIATTI***** — P. LEROY***, RAULIN***, RAMIREZ****, CHEVALIER***, puis PARIS (76e), T. LEROY***, CHASTIN****. — Entr. : GRILLON. — Total : 40. **CHaumont.** — BIENNE**** — LIAUTEY***, MAATAR****, GIUNTINI*****, TAPIN**** — ABRAHAM****, CHENEVOTOT***, SERPOIX*** — DENOYELLE***, CZEKAJ***, DJEBBAR***. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 38. Arbitrage de M. Trebern. — 765 spectateurs. — 15 051 F.
CHÂTEAUR. 2 (2) Lang (26e) Knasiewski (42e) **MONTMOR. 2 (0)** Meunier (63e) Queyrel (70e)	**Châteauroux.** — OLEJNIK**** — AUBARD***, BUFFAT****, BIERNACKI***, BRECHETEAU***** — ZAJAKOWSKI***, KWASNIEWSKI***, LANG**** — MERIGOT***, AMALFITANO*** puis D'HONDT (65e), VERRIER****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 38. **Montmorillon.** — POINOT**** — SAVATIER***, DELPIERRE***, PENAULT*****, S. FUMERON**** — BAJOU***, GATEFAIT**** puis GREGOIRE (87e), RIBARDIÈRE*** — MEUNIER****, QUEYREL***, G. FUMERON**** puis GUICHARD (45e)*****. — Entr. : LEKKAK. — Total : 39. Arbitrage de M. Biguet. — 1 124 spectateurs. — 29 674 F.

GROUPE B 23e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
AVIGNON 0 **GUEUGNON 3 (1)** Stropoli (3e) Albert (62e) Clopin (71e)	**Avignon.** — LAUDU*** — MARIOT***, PERIGNY***, RIZZO*** puis CHABAUD (46e)***, COMINI**** — CONTESTT*****, LANTHIER***, ROPERO*** —CIARAVINO*** puis LONGO (65e)*, BASSI***, LENDO***. — Entr : SICARD. — Total : 35. **Gueugnon.** — CONRATH*** — BAREK**** puis SEGARD (75e), BERNARD*****, M. BERTHOMMIER*****, FOURNIER* — MAMESIER*****, J.-C. BERTHOMMIER*****, ALBERT***** — STROPOLI*****, FERRIERE*** puis ROSSIN (85e), CLOPIN***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 43. Arbitrage de M. Balestracci. — 59 835 F— 2 565 spectateurs.
SAINT-DIÉ 0 **CANNES 3 (2)** Trivino (9e) Syther (27e) Bernardet (88e)	**Saint-Dié.** — HUCK*** — DACHAUD***, SCHRAMM****, SAMUEL***, LEOPOLDES*** — PRECHEUR***, REMY***, PFERTZEL**** — IBANEZ***, GORAM****, ORZES***. — Entr. : BATTMANN. — Total : 36. **Cannes.** —DUSSUYER**** — CASONI***, MUZZI***, MODESTE****, GOFFIN*** — ROSIER***, LOUBET*****, BERNARDET*** — SYTHER****, TRIVINO***, ARRIBAS***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 37. Arbitrage de M. Didier — 20 898 F — 1 121 spectateurs.
BÉZIERS 1 (1) Rey (38e) **AUXERRE 1 (0)** Truffaut (85e)	**Béziers.** — TRAVOLTI*** — BENACLOCH**, BORGONI****, DUBOUIL**, AHACHE*** — MARTINEZ****, KOMANO***, TOKOTO*** — DI CARO**, MAYA**, REY****. — Entr. : PELLETIER. — Total : 32. **Auxerre.** — PESANT**** — DENIS**, BOREL***, ROQUE**, NOEL** — CUPERLY**, BROT***, MESONES*** — KLOSE***, REMY**, TRUFFAUT***. — Entr. : ROUX. —Total : 29 Arbitrage de M. Boyer. — 1 513 spectateurs.
THIONVILLE 2 (0) Bellavia (67e et 88e) **THONON 2 (1)** Esparell (45e) Costa (75e)	**Thionville.** — BARTH**** — HOCQUAUX****, NAUDIN****, TISCHNER*****, FABIANI*** — AUBURTIN***, PERRIGNON*** (puis FEDAK (46e)***), SOUTO**** — AMOUYAL****, BELLAVIA****, BEDOUET***. — Entr. : FLAMION. — Total : 40. **Thonon.** — FREY*** — DUFOUR***, JEAN***, GOMIS****, COSTAL*** — M. CHAMPEAU***, LAINE****, R. CHAMPEAU**** — ESPARELL****, COSTE****, ZURASZEK****. — Entr. : CARAYON. — Total : 39. Arbitrage de M. Sculfort. — 32 722 F — 1 623 SPECTATEURS:
MARTIGUES 2 (0) Sikoly (47e et 55e) **PARIS FC 1 (1)** Knockaert (4e)	**Martigues.** — RICARD**** — GREEN****, MILLO***, DOMENECH****, ARMENANTE**** — PLINIO****, ESPOSITO***, ROUQUETTE*** puis HERBET (78e) — SIKELY****, KASSOYAN***, KOVACIC*** puis LEGROS (86e). — Entr. : SUCRE. — Total : 40: **Paris FC.** — ROUSSEAU**** — WILCZINSKI***, LAFARGUE****, DROUILHAT****, PINSON **** — JEAN***, TANASI****, LAACHI*** — CAMPANER***, KNOCKAERT*** puis BOULEDON (72e), MONGELLI***. — Entr. : LEMERRE. —Total : 39: Arbitrage de M. Bouteille — 25 000 F — 1 236 spectateurs.
AJACCIO 2 (0) Moretti (53e) Lucioni (86e) **MONTPELLIER 2 (0)** Agostini (48e) Ducuing (52e)	**Ajaccio.** — GOBERT*** — VANUCCI****, GRAZIANI****, MORETTI****, CUCCHI**** — GUIDICELLI****, LECOMTE***, LUCIONI**** — MAUFFROY***, TALL****, VIGNEAU***. — Entr. : ORSATTI. — Total : 40. **Montpellier.** — FORMICI**** — MAYOT****, DURAND****, OUATTARA****, BALDASSARA*** — GASSET****, PASQUALETTI***, DUCUING**** — AGOSTINI****, VERGNES***, SARAMAGNA***. — Entr. : NOUZARET. — Total : 40: Arbitrage de M. Muchembled — 6 001 F — 623 spectateurs.
TOULOUSE 5 (2) Majer (15e) Pintenat (29e, 66 et 90e) Sassus (73e) **TAVAUX 1 (0)** Variot (65e)	**Toulouse.** — PALMA*** — BRISSON***, LE BLAYO****, SANLAVILLE****, CAMUS***** — LACROIX****, LAVERNY*****, GUTTIEREZ*** — TOTA*** puis SASSUS (45e), PINTENAT*****, MAIER****. — Entr. : CAHUZAC. Total : 42. **Tavaux.** — STEPIEN*** — TERRIER***, GUYOT***, G. TAPELLA****, BIAU*** — JACQUES****, LEUBA***, TILATTI****, BIDAUD***, VARIOT***, MARLE*****. — Entr. : JACQUES — Total : 37: Arbitrage de M. Bouillet — 108 350 F — 4 526 spectateurs.
ALÈS 0 **MONTLUÇON 0**	**Alès.** — BILLET*** — MATHIEU****, CANETTI***, GILLES****, CARRIO*** — LAFFOND**, MERULLA**, ALIMESSAOUD**** — FLESCH****, EUSTACHE**, BORTOLOTTI***. — Entr. : MIGNOT — Total : 34. **Montluçon.** — CHARTIER*** — BARETELLI****, TRENORAS***, BUFFELARD****, KEBIR*** — LOPEZ***, BICHON****, FERNANDEZ**** — STASSIEVITCH***, TOMASZEWSKI***, OUALI***. — Entr. : GARDIEN — Total : 37. Arbitrage de M. Dailly — 17 825 F — 1 141 spectateurs.
TOULON 4 (0) Iddir (52e et 85e) Rached (68e) Alfano (74e) **MULHOUSE 2 (0)** Bagayoko (62e) Cron (70e)	**Toulon.** — BARTOLI*** — BERENGUIER*****, ALFANO****, PERLIN****, PESCE***** — FERNANDEZ****, IDDIR****, MAZEAS*** — STORAI****, VICENT***, RACHED****. — Entr. : SINIBALDI — Total : 42: **Mulhouse.** — HUND*** — DUVAL****, KRUG**, JANIN****, REIFF** — CRON***, BOURGEOIS****, GODEL*** — ADAM****, BAGAYOKO***, KUTERMAK***. — Entr. : MERSCHEL — Total : 35: Arbitrage de M. De Zayas — 14 915 F — 1 222 spectateurs.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA 24e JOURNÉE

BLIN (Guingamp, 4 ét.)

MASTROIANNI (Rennes, 5 ét.) — BRUDER (Besançon, 5 ét.) — WOJCIK (Limoges, 5 ét.) — BA (Le Havre, 4 ét.)

BULA (Rouen, 5 ét.) — KRAWCZYK (Nœux, 5 ét.) — BENSAID (Tours, 5 ét.)

LOUKAKA (Orléans, 5 ét.) — BIALAS (Besançon, 5 ét.) — BERTOLINO (Reims, 5 ét.)

Treize autres joueurs ont également obtenu cinq étoiles.

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

PESANT (Auxerre, 4 ét.)

BERENGUIER (Toulon, 5 ét.) — LAFARGUE (Paris FC, 4 ét.) — SANLAVILLE (Toulouse, 4 ét.) — COMINI (Avignon, 4 ét.)

MANESSIER (Gueugnon, 5 ét.) — LAUERNY (Toulouse, 5 ét.) — DUCUING (Montpellier, 4 ét.)

STROPOLI (Gueugnon, 5 ét.) — PINTENAT (Toulouse, 5 ét.) — REY (Béziers, 4 ét.)

GUINGAMP. — La route de Guingamp est coupée. Dans quelques instants, Hervé Le Coz va « rencontrer » Seweryn (à gauche)... et Tours s'en souviendra avec un point en poche. **(Photo Pierre DEGROS)**

«LE» GUEUGNON EST DE RETOUR

(François de MONTVALON)

La commission d'appel du Groupement s'est donc déclaré incompétente à l'heure de statuer définitivement sur le cas Ouattara, joueur d'Avignon présenté sur le terrain face à Béziers et Ajaccio envers le règlement. Et de renvoyer ce qui devient « l'affaire d'Avignon » devant la commission centrale des statuts et règlements de la FFF pour y être traité (sans doute) en cette fin de semaine. Étonnante lenteur d'une administration apte à juger vite des faits précis. C'est regrettable. Comme si ne nous suffisaient pas les zones d'ombre que nous offre une compétition peu avare de surprises et de résultats contradictoires (notamment dans le GROUPE B).

Seules finalement les meilleures formation du GROUPE A, suivent une route à peu près rectiligne. Tours, qui n'a rencontré la défaite qu'à une seule reprise en quatorze matches (à Rennes), a rapporté un point de son difficile déplacement à Guingamp, sans doute un des voyages les plus périlleux sur la route qui mène à la Première Division. Encore faut-il savoir que l'équipe de Phélipon menait au score à trois minutes de la fin : une occasion unique, semblait-il, de se mettre hors de portée du stade Rennais... jusqu'à l'égalisation d'Yvan Le Quéré. Un match nul néanmoins amplement satisfaisant pour un candidat à l'accession qui a prouvé en Bretagne une valeur qui ne fait plus grand doute... ce qui n'a pas été vraiment le cas de Rennes à Besançon malgré un résultat identique. Pour une soirée, l'inefficacité de Besançon a fait le bonheur de ces Bretons.

Tours, Rennes, Guingamp, c'est le statu quo dont commencent à profiter les poursuivants : Nœux, qui traverse une période euphorique (trois victoires consécutives et un succès en match amical contre Valenciennes), vainqueur de Rouen ce week-end, et Reims, moins séduisant au Havre, mais profitant habilement des fautes et des faiblesses passagères de son adversaire. Derrière Besançon, une cassure s'est produite condamnant les autres concurrents à des rôles moins glorieux : Le Havre, mais aussi Rouen, et Angoulême, auteur d'un quinzième match nul à Limoges (pour seulement quatre victoires depuis le début du Championnat.)

Dans le bas du classement, Blois (match nul contre Quimper) et Châteauroux (nul contre Montmorillon) s'enfoncent régulièrement dans les eaux troubles.

Régularité dans le GROUPE A, inconstance dans le GROUPE B... jusqu'à Avignon qu'on pensait désormais à l'abri d'une mésaventure, du moins sur son terrain. C'était sans compter sur un Gueugnon redevenu lui-même par la grâce d'on ne sait quelle potion magique. A moins de ne croire que la stricte vérité : la tête, chez les champions de France, n'a pas toujours fait bon ménage avec les jambes. Eliminés de la Coupe de France, les Gueugnonnais ont retrouvé toutes leurs qualités : et Avignon, comme hier Toulouse et Auxerre, s'est présenté au mauvais moment.

Avignon ayant conservé ses quatre points, il garde aussi sa place de leader pour un temps encore... car les candidats à une éventuelle succession sont nombreux.

Cannes, large vainqueur à Saint-Dié (3-0) ; Auxerre qui, profitant des événements, ne se trouve qu'à deux longueurs de la première place après avoir subi trois échecs consécutifs. L'équipe de Roux s'est repris sur le terrain de Narbonne en obtenant in extremis une égalisation face à Béziers (1-1) ; Thonon également est encore là après son match nul à Thionville ; et aussi Martigues (vainqueur du Paris FC), Toulouse (qui a écrasé Tavaux), Montpellier (malgré le point abandonné à Ajaccio)... et Paris FC, et Béziers. Rappelons que Thonon, Toulouse, Montpellier, Paris FC et Béziers comptent un ou plusieurs matches en retard.

Etonnant Championnat qui nous offre une première moitié de classement où les équipes se trouvent directement concernées par l'accession et une seconde moitié réservée aux candidats à la rélégation : de Montluçon (match nul à Alès) à Mulhouse (désormais lanterne rouge et battu à Toulon), trois points séparent huit postulants à la Troisième Division. Ce n'est pas là le dernier paradoxe du Championnat 1980.

GROUPE A

*Guingamp (3)-Tours (1)	1-1
*Besançon (6)-Rennes (2)	0-0
*Nœux (4)-Rouen (8)	4-1
*Le Havre (7)-Reims (5)	0-2
*Limoges (14)-Angoulême (9)	1-1
*Dunkerque (10)-Orléans (11)	1-1
*Blois (18)-Quimper (12)	1-1
*Lucé (16)-Chaumont (13)	2-1
*Châteauroux (17)-Montmorillon (15)	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	33	22	14	5	3	36	17
2. Rennes	32	23	13	6	4	42	21
3. Guingamp	30	23	11	8	4	35	25
4. Nœux	28	23	11	6	6	37	24
5. Reims	28	23	10	8	5	32	23
6. Besançon	26	23	9	8	6	33	24
7. Angoulême	23	23	4	15	4	23	18
8. Le Havre	23	23	9	5	9	29	26
9. Rouen	23	22	10	3	9	29	28
10. Dunkerque	21	23	8	5	10	26	24
11. Orléans	21	23	6	9	8	28	31
12. Quimper	21	23	8	5	10	32	42
13. Limoges	19	22	6	7	9	24	31
14. Chaumont	18	23	6	6	11	24	31
15. Montmorillon	17	23	4	9	10	26	36
16. Lucé	17	23	5	7	11	21	41
17. Châteauroux	15	22	4	7	11	25	36
18. Blois	15	23	5	5	13	15	39

GROUPE B

*Avignon (1)-Gueugnon (10)	0-3
*Béziers (9)-Auxerre (2)	1-1
*Saint-Dié (12)-Cannes (3)	0-3
*Thionville (13)-Thonon (4)	2-2
*Martigues (5)-Paris FC	2-1
*Ajaccio (15)-Montpellier (7)	2-2
*Toulouse (8)-Tavaux (14)	5-1
*Alès (17)-Montluçon (11)	0-0
*Toulon (18)-Mulhouse (16)	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avignon	30	23	14	2	7	37	32
2. Cannes	28	23	11	6	6	39	24
3. Auxerre	28	23	10	8	5	33	21
4. Thonon	27	22	11	5	6	34	25
5. Martigues	26	23	9	8	6	28	21
6. Toulouse	25	22	9	7	6	32	23
7. Montpellier	24	21	10	4	7	41	28
8. Paris FC	24	22	7	10	5	26	25
9. Béziers	23	22	8	7	7	29	23
10. Gueugnon	22	22	8	6	8	33	25
11. Montluçon	20	23	8	4	11	31	34
12. Thionville	20	23	6	8	9	26	36
13. Ajaccio	19	23	5	9	9	23	33
14. Saint-Dié	19	22	6	7	9	30	43
15. Alès	18	23	5	8	10	22	35
16. Tavaux	18	23	7	4	12	23	37
17. Toulon	18	23	6	6	11	23	37
18. Mulhouse	17	23	4	9	10	24	32

MATCH EN RETARD

Saint-Dié-Thonon (samedi).

A ● DEUX TÊTES POUR UNE COURONNE

CLASSEMENT

97 étoiles : Zoonekynd (Dunkerque) ; Ettore (Le Havre).
92 étoiles : Bozon (Dunkerque).
91 étoiles : BA (Le Havre) ; Marx (Nœux).
90 étoiles : Dobrage (Blois) ; Duse (Tours).
89 étoiles : Blin (Guingamp) ; Bourdon (Le Havre) ; Klimek (Rennes).
88 étoiles : Kovacic (Angoulême) ; Olejnik (Châteauroux) ; Lang (Châteauroux) ; Le Maux (Dunkerque) ; Godart (Nœux) ; Lecœur (Quimper) ; Vercruysse (Reims).

B ● STEPIEN PERD DU TERRAIN

CLASSEMENT

94 étoiles : Stepien (Tavaux).
92 étoiles : Souto (Thionville).
91 étoiles : Gilles (Alès).
90 étoiles : Ricard (Martigues).
89 étoiles : Mauffroy (Ajaccio).
88 étoiles : Albert (Gueugnon).
87 étoiles : Drouilhat (Paris FC) ; Barth (Thionville) ; Gobert (Ajaccio).
86 étoiles : Pfertzel (Saint-Dié) ; Modeste (Cannes) ; Cuperly (Auxerre).

LES FAITS SAILLANTS

LES AFFLUENCES. — Modestes affluences hivernales lors de cette vingt-troisième journée de Championnat... avec quelques petites « pointes » pour les habitués. Guingamp-Tours : 5.749 ; Le Havre-Reims : 5.000 ; Toulouse-Tavaux : 4.526 ; Avignon-Gueugnon : 2.565...

Suivent : Thionville-Thonon : 1.623 ; Limoges-Angoulême, Béziers-Auxerre : 1.505 ; Besançon-Rennes : 1.255 ; Martigues-Paris FC : 1.236 ; Toulon-Mulhouse : 1.222 ...

...Et quatre affluences sous les 1.000 spectateurs : Dunkerque-Orléans : 982 ; Lucé-Chaumont : 765 ; Blois-Quimper : 643 ; Ajaccio- Montpellier : 623 !

LES BUTEURS. — Beaucoup de buts ce week-end (53 buts dont 32 dans le groupe B), mais peu de marques individuelles. A noter néanmoins le triplé de Pintenat (Toulouse), un sérieux rival de Vergnes, le leader, et les doublés de Bellavia (Thionville), Sikely (Martigues), Iddir (Toulon) et Marx (Nœux).

14 buts : Vergnes (Montpellier).
13 buts : Pintenat (Toulouse).
12 buts : Albert (Gueugnon), Polaniok (Reims).
11 buts : Bassi (Avignon), Ouali (Montluçon), Queyrel (Montmorillon), Marx (Nœux).
10 buts : Bansaye (Le Havre), Resola (Nœux), Martinez (Rouen), Ferrigno (Tours), Arribas (Cannes).
9 buts : Liotard (Limoges), Delestre (Châteauroux), Dossevi (Tours), Llorens (Rennes), Perraud (Thonon), Maya (Béziers).

ATTAQUES. — Le Stade Rennais (0-0 à Besançon) conserve une longueur d'avance sur Montpellier qui a marqué deux buts à Ajaccio.

Rennes (42 buts) ; Montpellier (41) ; Cannes (39) ; Avignon et Nœux (37) ; Tours (36) ; Guingamp (35) ; Thonon (34) ; Auxerre, Gueugnon, Besançon (33).

DEFENSES. — Tours comme Angoulême restent sur leur position ayant chacun encaissé un but.

Tours (17 buts) ; Angoulême (18) ; Martigues, Auxerre et Rennes (21) ; Toulouse, Béziers et Reims (23) ; Nœux, Besançon, Dunkerque et Cannes (24).

LE SUSPENSE EST PRÉSERVÉ

GUINGAMP. — Tout le monde s'accorde pour dire que ce mois de février sera décisif en tête du groupe A de Deuxième Division. Il le sera en effet, mais le premier acte n'a pas apporté le moindre changement, Tours, Rennes et Guingamp restant sur leurs positions après cette vingt-deuxième journée. Avec un match en moins, un point d'avance sur Rennes et trois sur Guingamp, l'équipe de Pierre Phelipon est cependant en position de force et, pour la deuxième place, la prochaine journée sera vraisemblablement décisive. En effet, les Guingampais se rendront à Rennes pour la deuxième édition du derby breton qui devrait attirer près de vingt mille spectateurs au stade de la route de Lorient. Une victoire de Guingamp, et la lutte continue ; une défaite, et Rennes s'assure la deuxième place de façon quasi définitive.

René Cédolin espérait une victoire de son équipe samedi soir face au leader, mais dans les vestiaires, il se montrait cependant satisfait avec ce petit point arraché à trois minutes du coup de sifflet final. **« J'ai eu peur du K.-O. après le but de Tours dès la reprise. Il n'en a rien été et mes joueurs ont fait preuve de beaucoup de courage et de volonté jusqu'à la fin. Le but d'Ivan venant concrétiser une domination quand même assez nette pendant plus d'une heure de jeu. »**

C'est vrai, Guingamp a dominé mais, comme il fallait s'y attendre, les Tourangeaux, sous l'impulsion de Bensaid et Seweryn en milieu de terrain, se montrèrent d'une impressionnante efficacité sur contres. Excellent tout au long de la rencontre à son poste inhabituel de libero, Guyader ne commit d'ailleurs qu'une seule faute au cours de cette rencontre, et Princet, toujours à l'affût, en profita pour marquer le premier but. Après avoir dominé les quarante-cinq premières minutes, les Guingampais étaient cueillis à froid mais, à l'image de Cadran, d'une inefficacité et d'un courage absolument époustouflants, les Bretons continuèrent à harceler la défense de Tours. Le Quéré, à trente et un ans, se montrant le plus dangereux au sein de l'attaque. Le nombre de fautes commises sur l'ailier droit est d'ailleurs là pour prouver les difficultés qu'ont éprouvées Morinière et toute la défense à museler l'ailier droit de Guingamp autour du but égalisateur, juste avant le coup de sifflet final.

Tours est passé bien près de la victoire mais Guingamp méritait ce partage des points. Pierre Phelipon le reconnaissait volontiers : **« Guingamp est une très bonne équipe, ce n'est de toute façon pas un hasard s'ils sont troisièmes, à trois points de nous. Il est évident que j'éprouve quelques regrets car nous n'avions plus que trois minutes à tenir ; mais prendre un point ici, c'est déjà une performance et, en plus, Rennes c'est le nul. Le temps travaille en notre faveur. »**

C'est vrai, Tours semble bien parti pour décrocher ce titre, surtout qu'avec un match en moins, il peut maintenant voir venir. Dans quinze jours, les Tourangeaux auront sûrement un adversaire direct en moins. Et, comme le dit avec le sourire Phelipon : **« C'est exact, nous avons encore fait un petit pas vers la Première Division. »**

A Guingamp, le problème ne se pose pas en ces termes et Cédolin ne fait pas de prévisions à long terme. **« Nous ne pouvons pas nous permettre de calculer comme Tours. Il nous faut jouer avec nos qualités. A Orléans, cela nous a souri. Pourquoi pas à Rennes ? Chez nous, il n'y a pas de prévisions à long terme. Nous continuerons à jouer au coup par coup jusqu'à l'ultime rencontre. »**

Dans quinze jours, ce sera la grande explication entre les prétendants aux barrages mais, avant, il va falloir penser à la Coupe de France, une épreuve qui, à ce stade, intéresse elle aussi beaucoup de clubs.

Jo LE PICARD.

NŒUX IRRÉSISTIBLE

NŒUX-LES-MINES. — Le mauvais temps qui régnait sur la région ce samedi a porté un sérieux préjudice au succès populaire de cette rencontre, et seuls quelque 1 200 spectateurs avaient osé affronter la pluie. Ceux-ci ne regrettèrent pas leur soirée. En effet, il y avait longtemps que le Stade Camille-Tisserand n'avait vu une rencontre se jouer à un tel niveau technique, les Bula et Heaulmé, du côté rouennais et les Krawczyk, Marx du côté nœuxois rivalisant en la matière. C'est Nœux qui, le premier, entra en action et devait manquer d'ouvrir la marque par Gosset, dès la première minute, mais le tir de ce dernier était dévié en corner par un défenseur. Puis Papin, à deux reprises, et Douillet envoyaient de peu à côté, tandis que Martinez, recevant la balle dans des conditions idéales, après un joli travail de Bula, et Heaulmé, mettait au-dessus. La balle voyageait d'un camp à l'autre, sans toutefois que les gardiens soient sérieusement menacés. A la 42e minute, Krawczyk, récupérait la balle au centre du terrain, débarrassé de ses adversaires directs, et lançait en profondeur pour Marx, dont le tir faisait mouche. La mi-temps voyait donc les locaux mener par un but à zéro. A la reprise, la pression nœuxoise reprenait, et sur corner, Resola d'une tête plongeante, envoyait la balle de peu au-dessus. Drieu, pour le compte de Rouen, tirait à son tour à côté des buts de Godard, suite à une belle ouverture de Bula. A la 54e minute, Resola, très en verve, réussissait à se débarrasser de plusieurs adversaires et passait à Cybulski. Ce dernier envoyait un tir magistral que Tisiot ne pouvait bloquer, et Gosset portait la marque à deux pour les locaux. Ce deuxième but, au lieu d'abattre les hommes de Laraignée, eut le don de les émoustiller. Ils firent alors pression sur la défense locale, et à la 58e minute, Notheaux se présentait seul devant Godart, ce dernier sortait au-devant de lui et plongeait dans ses pieds. Le gardien local restait K.-O. sur le terrain, tandis que la balle était récupérée par Heaulmé, qui marquait dans le but vide, ramenant la marque à 2 à 1. Puis Marx voyait son tir repoussé des deux poings par Tisiot, et Gosset, Resola, voyaient également leur action se terminer devant le gardien visiteur. Une montée offensive de Vitulin permit à Heaulmé de se trouver seul devant Godart, à dix mètres, et d'expédier un tir à mi-volée dans le coin droit des buts nœuxois. Mais Godart, au prix d'une magnifique envolée, détournait en corner, empêchant ainsi l'égalisation. Comprenant le danger, les Nœuxois se remettaient en action, et Marx filait au but quand Vitulin le faucha à la limite des dix-huit mètres. Le coup franc, tiré pourtant dans un angle difficile par Marx, faisait mouche, mettant définitivement les Nœuxois à l'abri de toute surprise. Les Rouennais ne baissaient pourtant pas les bras, et sur passe de Laraignée, Notheaux mettait Godart à l'ouvrage, sans dommage toutefois pour le gardien local. Une nouvelle poussée nœuxoise voyait Dutriaux en possession de la balle dans les dix-huit mètres, tirer en force. Tissiot repoussait dans les pieds de Krawczyk, qui inscrivait avec flegme le quatrième et dernier but de la partie.

Raphaël WEPPE.

SUR LA BONNE VOIE...

DUNKERQUE. — Les Dunkerquois ne sont pas encore parvenus à renouer avec la victoire à domicile. Mais ils ont cependant séduit le public, même si celui-ci peut être agacé par leur manque de réussite. Il reste que la manière dunkerquoise est bien plus séduisante qu'il y a quelques semaines. Les Nordistes sont en bonne condition, ils ont beaucoup de motivation, ils jouent avec bonne volonté et leurs combinaisons profondes et rapides contrastent avec leur piétinement précédent ont plusieurs fois soulevé les applaudissements.

Sur ce qu'ils ont montré, les équipiers de Bozon auraient mérité de l'emporter confortablement sur Orléans mais en football le résultat n'est pas toujours conforme à la physionomie de la partie. Il faut peu de chose pour changer le cours du match et même modifier son visage.

Ainsi les données auraient changé radicalement si Mayet n'avait pas manqué un penalty à la 24e minute. Dunkerque ratait ainsi l'occasion de prendre l'avantage et de forcer Orléans à se découvrir. Les Orléanais purent continuer à se montrer prudents en conservant leur tactique du contre, habilement dirigée par deux joueurs transcendants, Germain et Loukaka, qui réussirent plusieurs fois à inquiéter Le Maux.

Le deuxième tournant du match fut le but que les Orléanais marquèrent peu avant la mi-temps sur leur seul corner (Dunkerque en totalisa onze en vain). Le coup de pied de coin tiré par Sablé fut exploité par Loukaka qui visa la lucarne, Le Maux détourna sur son poteau et Germain opportuniste reprit victorieusement.

Les données étaient inversées et la tâche des Dunkerquois se compliquait mais jamais ils ne se découragèrent, ce qui démontre un tempérament retrouvé et une constance dans l'effort. Il ne fut pas facile d'ôter la victoire aux visiteurs habiles à se défendre, qui furent quand même rejoints à la marque grâce à un coup franc de Zonnekynd et à un but en force de Beaugez qui souffla la balle à Viot, lequel resta quelques instants groggy, sans impressionner l'arbitre M. Lerognon... qui siffla pourtant beaucoup ce soir-là.

Jean DEHUTTE.

BONJOUR TRISTESSE

CHATEAUROUX. — Il est des rendez-vous qu'il ne faut pas manquer sous peine de s'en mordre les doigts. Montmorillon faisait partie de ceux-ci pour une équipe castelroussine enlisée à la dernière place du groupe A, mais qui à la faveur d'une victoire aurait rejoint l'adversaire d'un soir et du même coup retrouvé l'espoir. Au lieu de cela, la Berrichonne a dû à nouveau partager les points et aura été finalement le grand perdant de la soirée. Et pourtant, face à un adversaire bien décidé à ne s'embarrasser d'aucune fioriture, Lang et ses camarades avaient puisé au fond d'eux-mêmes assez d'énergie pour porter le danger dans le camp adverse. Certes, tout n'était pas parfait, d'autant que Delestre, l'habituel finisseur, était encore absent. Mais ses efforts furent finalement récompensés par un premier but de Lang qui exploita une hésitation de la défense montmorillonnaise.

Les choses paraissaient d'autant mieux engagées que Kwasniewski marqua peu avant le repos un second but qui devait mettre Châteauroux à l'abri d'une mauvaise surprise. Le handicap de Montmorillon parut insurmontable lorsque Delpierre fut expulsé pour agression caractérisée sur Verrier et c'est justement à ce moment-là que les hommes de Lekkak rétablirent une situation qui paraissait compromise. Humiliés au plus profond d'eux-mêmes, n'ayant plus rien à perdre, les Montmorillonnais se ruèrent alors à l'assaut et Châteauroux, incapable de calmer le jeu, craqua misérablement. Dans un premier temps, Meunier réduisit le score d'un fort joli but et sept minutes plus tard, Queyrel ajouta au désarroi des locaux en réussissant l'égalisation. Une égalisation qui bien évidemment faisait l'affaire de Montmorillon alors que Châteauroux se pose aujourd'hui des questions inquiétantes quant à son avenir.

Jean-Pierre DERINE.

GUINGAMP. — Morinière (à droite), qui confisque un ballon que convoitait Stephan... un des duels du match Guingamp-Tours. **(Photo Pierre DEGROS)**

UNE CARENCE OFFENSIVE

BLOIS. — Devant son dernier carré de fidèles (moins de 700 spectateurs), Blois n'est pas parvenu à s'imposer devant Quimper et cela malgré une bonne volonté évidente et un vif désir de remporter la décision. Bien qu'ayant pris un excellent départ grâce à un but splendide de Meunier obtenu des 35 mètres juste dans la lucarne, le club local démontra ensuite très vite ses limites dans le domaine offensif, et même s'il domina d'assez loin en deuxième mi-temps, il ne parvint pas à battre un excellent Lachivert qui eut une parade sensationnelle à la 49e minute en détournant en corner une remarquable tête de Ferrigno. Et Quimper, qui avait égalisé par Bouffandeau à la 19e minute, se contenta de laisser venir son rival, n'ayant guère de peine à contrer à proximité de la ligne de réparation.

Pourtant, Manic, alors complètement retrouvé, multiplia ses services, mais cela en pure perte et Quimper ne perdant pas une occasion de contre-attaquer fut bien prêt de prendre l'avantage à deux reprises, surtout à quatre minutes du coup de sifflet final quand Raphalen se retrouva seul devant Dobrage. Mais il glissa au moment de contrôler la balle.

Si, pour Blois, tout ne fut pas négatif dans cette rencontre, en particulier la production de la défense et les bonnes choses réalisées par Le Gouguec comme libero, il faut bien dire que malheureusement rien de valable ne fut obtenu dans le domaine offensif où personne ne prit la responsabilité du tir, et cela devient de plus en plus inquiétant pour une équipe pourtant animée de beaucoup de bonne volonté. Mais pour gagner un match, il faut avant tout marquer. Et Blois, avec seulement quinze buts en vingt-trois rencontres, possède de loin l'attaque la plus efficace de tout le Championnat de Division II, et cela donne de grandes inquiétudes pour l'avenir.

Gabriel RENARD.

LA SÉRIE CONTINUE

LIMOGES. — Un quinzième match nul pour l'A.S. Angoulême. Henri Skiba ne cachait pas, la veille de la rencontre, qu'il considérerait cela comme une contre-performance. Le forfait, en dernière minute, du bouillant avant-centre Quesney, souffrant des adducteurs, s'ajoutant à la suspension de l'arrière central Barrat et à la mort tragique de Jean Mazabraud, l'avait amené à réviser sa position. Il s'agissait avant tout pour Limoges samedi soir de sauver les meubles. Craintifs, jouant la peur au ventre, les Limougeauds, dominés sur le plan physique par la masse athlétique des Charentais, bien supérieurs dans le jeu de tête, subirent le plus souvent la loi de l'adversaire. Ils ne furent pourtant jamais mis aux abois, tant le capitaine Antoine Wojcik se montra souverain au poste de libero, ne permettant jamais aux Charentais de se mettre en position de tir. Il fallut un tir merveilleux de l'athlétique Ravail à la réception d'un coup franc, tiré par Goursat très offensif, de même que l'autre arrière latéral d'Angoulême Romby, pour permettre aux Charentais d'arracher l'égalisation, alors que l'on approchait de l'heure de jeu. Limoges avait ouvert la marque dès la vingtième minute par le minuscule junior Adelino Araujo qui servi par Liotard, après un centre de Goutoule, s'était infiltré dans la défense angoumoisine pour fusiller Chemier.

Jamais, par ailleurs, les deux gardiens Chemier et Charpentier n'eurent à effectuer de parades décisives.

Le match disputé sur une pelouse dans un état épouvantable ne manqua au demeurant ni de rythme ni de vivacité, mais Limoges était trop handicapé pour jouer un ton au-dessus alors qu'Angoulême se contenta, comme trop souvent, d'une domination platonique.

Jean-Pierre ALBAN.

UNE PÉNIBLE VICTOIRE

LUCÉ. — Lorsque se retrouvent face à face deux équipes qu'une situation difficile contraint à tout mettre en œuvre pour remporter la victoire, il est rare que le débat ne vaille par autre chose que son acharnement. Ce fut le cas à l'occasion du match Lucé-Chaumont, contrarié de plus par un vent violent et une pelouse gorgée d'eau.

« Que la deuxième mi-temps m'a semblé longue », notait Grillon de retour aux vestiaires. Effectivement, ses poulains venaient durant 45 minutes de subir une rude pression, et donnaient l'impression par moments de céder à la panique à force de voir sans cesse revenir le ballon. Mais l'individualisme et l'aveuglement des Chaumontais provoquaient la colère de Fromholtz. **« Sur le plan physique, nous sommes assurément parmi les mieux armés, mais nous n'avons pas joué intelligemment. Nous nous sommes fait battre sans qu'il y ait à redire, parce que nous avons commis des erreurs de débutants.**

Lucé a mieux su exploiter sa domination lorsque nous aurions pu jouer toute la nuit sans nous montrer dangereux. »

L'entraîneur haut-marnais se disait inquiet pour la fin de saison de son équipe, ce qui ne rassurait pas Grillon dont la formation patauge toujours dans la zone dangereuse.

« Il nous fallait absolument ces deux points pour avoir encore une chance de maintien. La victoire est bien le point le plus positif de cette rencontre difficile. Nous avons réussi de bonnes choses en première mi-temps. Mais la seconde a été bien pénible. »

Avec l'appoint du vent, Lucé avait effectivement construit quelques belles attaques, notamment par Chastin, très entreprenant devant son ancienne équipe et qui sut profiter de la liberté de mouvement que lui laissa Liautey pour inscrire un but superbe et participer à l'action qui entraîna le fauchage de Ramirez et le penalty sur lequel fut inscrit le second but.

Mais le grand homme du match fut incontestablement le vétéran Corgiatti qui, par son placement, sa technique et son sang-froid, réussit un sans-faute, se payant le luxe de plusieurs montées balle au pied.

Claude FAURE.

DOMINER N'EST PAS GAGNER

LE HAVRE. — Le Havre a donc été défait pour la seconde fois de la saison sur son terrain. Il est vrai que Reims n'était pas le premier venu mais tout de même ce match laissa bien des regrets. Il est invraisemblable que le Havre HC ait pu perdre un tel match !

Certes, la première mi-temps fut à l'actif des Rémois et ce fut fort justement que Bertolino à la 21e donna l'avantage à son équipe. Car, au cours des trente premières minutes, Polaniok et ses camarades firent bien circuler le ballon, pratiquèrent un jeu agréable où précision et vitesse firent bon ménage mais, après ce but mérité, on assista à un changement de scénario et la fin de la première période ne fut que l'annonce du cyclone havrais.

Car la seconde mi-temps fut entièrement havraise. Pendant quarante-cinq minutes on joua devant les buts de Velud. Les protégés de Lavagne tentèrent tout ce qui était humainement possible. Ils se donnèrent corps et âme, on eut droit à une revue de tout ce qui pouvait se faire en matière d'attaque mais rien ne passa. Les Rémois franchirent, balle aux pieds, deux ou trois fois la ligne médiane. Et ce fut, au cours de leur dernière incursion à la 89e que Giannetta convertit en but le ballon qui lui fut offert.

Incroyable ! Incroyable réussite des Rémois ! Incroyable malchance des Havrais ! Incroyable défaite ! L'attaque Havraise une nouvelle fois fut muette alors que les occasions de but se présentèrent par dizaine. A une semaine du match de Coupe de France contre Bordeaux, cela est très inquiétant. Lavagne ne manquera sûrement pas d'étudier avec ses joueurs le pourquoi de l'affaire.

Pascal LACHAUX.

L'IMPUISSANCE DE BESANÇON

BESANÇON. — A genoux, tête entre les mains, Bialas était la statue vivante du désespoir lorsqu'à la 5e minute, il eut raté ce but qui paraissait immanquable. Incrédule et étonné, le public, devant cette attitude, n'eut pas le cœur de conspuer l'auteur de cette maladresse pour lequel il n'avait pourtant pas été tendre en d'autres circonstances et pour des pécadilles...

L'échec de Bialas symbolise l'impuissance actuelle de l'équipe bisontine qui n'arrive pas à mettre le point final à des actions par ailleurs fort bien exécutées.

Devant Rennes, les Francs-Comtois menèrent plusieurs attaques extrêmement dangereuses. Déjà à la 3e minute, Gallice arriva un rien trop tard à la réception d'un centre de Labarthe, et ce même joueur, de la tête expédia la balle juste au ras de la cage sur le centre que Dralet lui adressa à la 28e minute. Il y eut aussi cet étonnant ratage de Bernad à la suite d'un remarquable travail préparatoire de Gallice, Raspollini (54e), ce tir à côté de Bialas ponctuant une spectaculaire offensive (41e) et de Labarthe sollicité par Bernad (68e). Si l'on ajoute que Klimek intervint avec brio en plusieurs occasions, on admettra que les Bisontins ont fait preuve d'un admirable tempérament offensif. Dans ce domaine ils firent mieux que leurs rivaux qui, s'ils témoignèrent d'une indéniable habileté manœuvrière, se créèrent beaucoup moins d'occasions de s'assurer la victoire.

Ce manque de réussite de l'attaque bisontine est d'autant plus regrettable que la défense tient bon.

Depuis la défaite à Tours, elle n'a encaissé qu'un seul but en quatre matches, et Georges Huart ne voit pas de quelle manière il pourrait redonner de l'efficacité à sa division offensive.

Sigismond GROSFILLEY.

GROUPE B

GUEUGNON TEL QU'IL ÉTAIT...

AVIGNON. — C'est à cause de Gueugnon, on le sait, que l'Olympique Avignonnais, alors sous statut professionnel, perdit sur le fil la place parmi l'élite qui lui semblait acquise.

Bien sûr, les Vauclusiens y étaient aussi pour quelque chose puisque, aussi bien ils n'avaient pas été capables de gagner un seul point au cours de leurs trois derniers matches, mais tout de même, aujourd'hui encore, ils n'ont pas digéré l'humiliation. D'autant, ne l'oublions pas, que les Gueugnonnais refusèrent finalement de jouer en Division I, faisant de la sorte le jeu de Valenciennes...

Après le cuisant échec que l'OA Avignon new-look, leader impressionnant du groupe B de Deuxième Division, vient de subir devant ces mêmes Gueugnonnais, on peut se demander si l'équipe des « mineurs » du Centre n'est pas sa bête noire...

Tout paraissait militer en faveur du club vauclusien à la veille de cette explication contre un Gueugnon qui n'a plus les mêmes raisons de se sublimer, puisque, aussi bien la décision prise l'an passé par son état-major a plus ou moins démobilisé l'équipe. Seulement voilà : quand les circonstances le commandent, autrement dit lorsqu'ils ont affaire à des adversaires de premier plan, les hommes de Novotarski restent capables de se transcender et, comme il possède une équipe bien soudée dans toutes ses lignes, cela peut donner des résultats encore très positifs. C'est ce qui est arrivé l'autre soir au parc des sports avignonnais, où l'OA Avignon n'a jamais touché terre, comme l'on dit, face à un adversaire en état de grâce. Ayant eu la chance de prendre tout de suite l'avantage par l'intermédiaire de son petit ailier Stropoli — assurément le grand bonhomme de la soirée — Gueugnon dicta sa loi dans tous les domaines au grand dam d'un public qui n'en croyait pas ses yeux. La formation visiteuse était supérieure au plan collectif, elle l'était également par sa technique d'ensemble, par ses individualités et aussi, bien entendu, par sa masse athlétique autrement plus impressionnante...

Ainsi, Gueugnon put-il contrôler presque toujours le jeu, d'autant que les Avignonnais, volontaires en diable mais mal organisés, venaient buter invariablement sur une défense particulièrement bien regroupée, une défense qui pratique encore l'individuelle avec beaucoup d'autorité.

L'OA Avignon, finalement battu par 3-0, sans jamais avoir laissé l'impression de pouvoir reprendre le dessus. Et pourtant, l'équipe de Sicard avait des raisons supplémentaires de se sublimer puisque l'on avait appris la veille que la commission d'appel avait renvoyé devant celle des statuts et règlements l'affaire des quatre points toujours en litige...

Il est clair qu'après cet échec inattendu et finalement bien cuisant, l'OA Avignon occupe plus une position aussi forte qu'on n'avait pu le supposer au lendemain de son éclatant succès à Auxerre. Sportivement et juridiquement.

Victor SINET.

TOULOUSE SE DÉCHAÎNE...

TOULOUSE. — Il faisait un temps pluvieux sur la Haute-Garonne et la venue de Tavaux ne constituait peut-être pas une affiche alléchante pour les supporters toulousains... C'est pourquoi ils ne furent que 4.526 — la plus faible chambrée jusqu'ici en Championnat — pour assister à la nette victoire de leur équipe, sur un ensemble jurassien dominé de bout en bout. Et les spectateurs qui réclament toujours des buts furent servis..., car Tota et ses compagnons en alignèrent la bagatelle de cinq d'excellente facture. Les absents eurent donc tort, d'autant que le Toulouse EC n'avait jamais encore atteint ce total !

Les Tavellois limitèrent la « casse » jusqu'à la 65e minute, moment auquel Variot sur un corner bien tiré par Marle et une balle renvoyée par Palma ramena le score à 2-1. Vexés, les locaux repartirent en trombe et Pintenat, reprenant de l'extérieur du pied un centre de Sassus, clarifia la situation, le même Sassus et encore Pintenat (hauteur du « bat trick ») sonnant dans le dernier quart d'heure le glas des visiteurs.

Malgré les efforts de Tapella, Tavaux ne put faire mieux...

De l'avis unanime, c'est l'équipe la plus faible qui évolua au Stadium et certains joueurs toulousains s'expliquaient mal leur défaite à l'aller !

Cahuzac, souriant, reconnaissait : « Ces cinq buts vont sensiblement améliorer notre goal-average qui en avait bien besoin et donner un excellent moral à l'équipe en prévision de notre match de Coupe contre Nîmes ! »

Quant à Biau et Terrier (l'ex-Toulousain) opérant, dans les rangs tavellois ils constataient la belle homogénéité d'un adversaire de qualité : « La formation possède une bonne technique et un rythme soutenu. C'est déjà bien que nous l'ayons battue à l'aller. C'est la meilleure équipe du groupe, devant Montpellier... »

Un tel hommage, plein d'objectivité, se passe de commentaires.

Georges BONNEMAISON.

L'EXPÉRIENCE CANNOISE

SAINT-DIE. — La venue de Cannes n'avait pas déplacé un public très nombreux à Saint-Dié.

Il est vrai que le mauvais temps n'incitait pas à sortir.

Les Vosgiens qui avaient réalisé une bonne sortie à Mulhouse comptaient confirmer devant leur public les bonnes dispositions affichées lors du week-end précédent.

Mais on dut se rendre compte très rapidement que Battmann n'a pas encore complètement résolu les problèmes défensifs dont Saint-Dié semble affligé depuis le début du Championnat.

C'est donc presque sans surprise que l'on vit Trivino, libre de ses mouvements, récupérer un centre de Syther, alors que le match n'avait pas commencé depuis dix minutes, pour tromper une première fois le gardien Huck.

Il manquait donc dans la manière d'évoluer des Vosgiens un certain sens du débordement qui aurait permis de desserrer la défense cannoise, il est vrai extrêmement mobile. Lorsque Cannes eut marqué le second but, un peu avant la demi-finale, il était clair que Saint-Dié ne parviendrait pas à satisfaire son public.

Evidemment, il restait à Saint-Dié une mi-temps pour refaire son retard.

Les Vosgiens avaient d'ailleurs réussi un coup semblable il y a quelques semaines contre le Paris FC, en remontant deux buts.

Mais l'homogénéité des Cannois et surtout leur plus grande expérience, leur application dans l'occupation du terrain n'ont pas permis à Saint-Dié de terminer sur une note plus optimiste.

Georges LAMAZE.

EN POSITION D'ATTENTE

MARTIGUES. — A la fin de la rencontre, la déception était grande dans le camp parisien. Le président Zepellini se refusait à toutes déclarations, quant à Roger Lemeirre, il nous précisait :

« Nous sommes très déçus, nous perdons le match pour quelques minutes de relâchement. Le second but est un accident. C'est dommage, car nous avons joué un bon football qui aurait pu nous permettre de l'emporter, enfin, c'est la loi du sport. »

Ayant ouvert le score dès la 4e minute sur une erreur de Millot, bien exploitée par Knockaert, les Parisiens firent bonne impression durant toute la première période, alors que Martigues paraissait avoir chaussé des semelles de plomb. Mais en huit minutes les Provençaux allaient renverser la vapeur.

Le premier but ne devait rien à personne, un centre de Kovacic, un bon relais de Plinio et un tir du gauche de Sikély. Le second fut moins net. Sikély, toujours lui, partait du milieu de terrain, laissait trois ou quatre adversaires sur place, mais perdait finalement la balle pour Rousseau. Le gardien parisien, hélas, relâchait ce ballon et Sikely qui avait suivi, marquait dans les buts vides. Un accident comme disait Lemerre. Mais il n'en fallait pas plus pour faire basculer ce match. Dans le vestiaire provençal, on était conscient que ce succès avait été difficile à obtenir et le président Hue déclarait :

« Nous avons eu une bonne réaction en seconde mi-temps, c'est la preuve d'une bonne entente entre les joueurs. Tous ont fait le maximum pour remonter le handicap pris en début de match. Maintenant, il nous reste à préparer notre match de Coupe. »

Une ombre, cependant, Sikély, le buteur du jour risque d'être sur la touche dimanche en raison d'une suspension.

Gilbert DEL CORSO.

AJACCIO TRÈS MÉRITANT

AJACCIO. — Il y avait bien longtemps que nous n'avions plus assisté à un match d'une telle intensité et d'un tel niveau.

Les deux équipes en effet, tout au long de la partie, ne pensèrent qu'à attaquer et à élaborer un jeu de qualité.

Les Montpelliérains, bien que privés de Curioni et Mezzy, laissèrent une excellente impression grâce à une bonne organisation de jeu, un football plaisant, des offensives très bien orchestrées, et une défense bien articulée autour de Ouararra.

Du côté ajaccien, nous vîmes de très beaux mouvements collectifs, les joueurs se battant de bout en bout quand bien même auraient-ils manqué de réussite au cours de la première mi-temps.

En définitive, le match nul est amplement mérité pour l'équipe ajaccienne qui ne renonça jamais, bien qu'elle eût encaissé deux buts en quatre minutes au début de la seconde mi-temps. Il y va de soi qu'il s'agit d'un nouveau point perdu à domicile et il eût fallu être vraiment fort dimanche pour battre Montpellier surtout lorsque la réussite ne veut pas vous sourire.

BÉZIERS CONTRIT ET FURIEUX

NARBONNE. — L'équipe d'Auxerre l'a échappé belle à Narbonne. Le plus souvent dominés par les Biterrois et menacés de la première à l'ultime minute, les Auxerrois ont récupéré un point grâce au but égalisateur de Truffaut (84e) que bon nombre d'observateurs ont attribué à tort ou à raison à l'arbitre M. Boyer et à l'un des juges de touche. Ce n'était tout de même pas une raison pour qu'à la fin de la rencontre un dirigeant biterrois casse une bouteille d'eau sur la tête de l'arbitre !

Béziers qui comptait sur une victoire pour tenter de se rapprocher des équipes de tête, a perdu dans l'affaire un point qui pourrait peser lourd sur la décision finale. L'équipe biterroise dont l'ambition grandit a trouvé sans doute en son ailier gauche Rey, un jeune régional l'homme qui lui manquait pour aiguillonner une attaque qui a longtemps attendu l'essentiel de la technique et de la clairvoyance de son meneur de jeu Tokoto.

Le curieux dans l'affaire est que la formation d'Auxerre a profité d'une action litigieuse pour se rapprocher d'Avignon qu'elle pourrait même dépasser si les censeurs du Groupement confirmaient la décision prise en première instance contre les actuels leaders du groupe B.

Il ne fait pas de doute que les Biterrois qui menaient 1-0 (but de Rey) depuis la trente-neuvième minute auraient grandement mérité d'empocher deux points dans l'affaire. Mais les spectaculaires efforts de Borgoni, de Martinez et de Rey n'ont finalement abouti à rien sinon à une légitime déception.

Fernand ALBARET.

TOULON EUPHORIQUE

TOULON. — Toulon a abandonné la lanterne rouge et du même coup, par sa nette victoire sur Mulhouse, a bien préparé son prochain match de Coupe de France.

Bonne journée donc pour les Varois qui ont confirmé que leur comportement à Tavaux, la semaine précédente, méritait mieux.

La victoire sur les Alsaciens fut longue à venir.

Non seulement il fallut attendre la seconde mi-temps mais par deux fois les Alsaciens contestèrent le succès varois et pourtant les locaux conduisirent la plupart du temps le jeu.

Après le repos, avec beaucoup d'allant et de conviction.

Leur football fut plaisant, précis et non dépourvu de réalisme, mettant les défenseurs adverses chez lesquels Jamin dut se multiplier, en fâcheuse position. Berrenguier, Pesch et Alfano n'hésitèrent pas à prêter main-forte aux attaquants et comme Fernandez était constamment en mouvement et Iddir très entreprenant, Storai l'ennemi public n° 1, Rached et Vicent (rudement marqué) ne manquaient pas de bonnes munitions.

Aussi Toulon, grâce à son esprit de corps et une conjugaison de force qui s'améliore, semble avoir trouvé un meilleur équilibre.

C'est encourageant pour les matches à venir.

Quant à Mulhouse, si Bourgeois, Adam, Bagayoko, Jamin ne sont pas dépourvus de qualités, l'ensemble — très inégal dans son comportement — est trop incomplet et sous le soleil toulonnais, ces lacunes ont apparu au grand jour.

André GASTINEL.

UN HORIZON TRÈS SOMBRE

ALÈS. — Les Alésiens attendaient beaucoup de cette rencontre qui leur permettrait — pensaient-ils — d'accomplir un grand pas vers le salut.

Leur déception n'en fut que plus forte, car, si le succès était à la portée des locaux, les visiteurs de leur côté — tout aussi mal lotis — sont en droit de le penser pareillement.

Les Alésiens avaient pris d'entrée l'initiative des opérations, mais mal servis, les attaquants ne parvinrent pas à concrétiser cet avantage territorial.

Il est vrai que la défense rugueuse des visiteurs opposait un solide rideau aux velléités offensives des locaux.

En seconde mi-temps, le jeu se durcit et les accrochages furent nombreux. Malgré les méritoires efforts de Alimessaoud, en dépit du marquage sévère dont il était l'objet, faillit marquer. Le score en resta là dans toute sa sécheresse (0-0). Seul Montluçon était satisfait. Il n'en espérait sans doute pas tant.

L'horizon d'Alès, par contre, s'assombrit après l'éphémère éclaircie du dimanche précédent.

UN MÉRITANT MATCH NUL

THIONVILLE. — Pour Thionville qui recevait, l'objectif était totalement opposé à celui de Thonon qui, de son poste d'outsider guettait la moindre défaillance de ses prédécesseurs dans la course à la montée. Il fallait, en effet, ou l'emporter, ce qui semblait une gageure, ou partager les points, mais surtout ne pas perdre. A l'issue de la rencontre on pourrait presque dire que les poulains du président Hoffmann ont rempli leur contrat, même si on espérait la victoire, mais il fallait rester objectif et ne pas perdre de vue que l'absence de Bodziuck dans l'entrejeu, resterait un handicap. La rentrée de Pérignon diminué, à son poste, ne pouvant à elle seule jouer la compensation. Le déroulement du match devait encore faire la preuve qu'Aubertin n'était pas dans son meilleur jour. Alors, le handicap s'avérait sérieux surtout devant les hommes comme Gomis, Lainé et M. Champeau qui ne s'embarraissaient pas de fioritures.

L'arbitre, M. Sculfort, fut même obligé d'y mettre un frein en sanctionnant Aubertin en première mi-temps et Gomis dans l'autre n'oubliant pas Tischner sur la lancée, bien que la mesure semblait plutôt sévère.

Opérant en contre en première mi-temps, Coste replié, assurant la relance de loin, les Thononais restaient dangereux mais se heurtaient à une défense solide. Ils devaient marquer sur coup franc, aux 16 mètres, tiré en deux fois. Esparell trompait Barth juste avant le coup de sifflet de la mi-temps. Dès la reprise, le forcing thionvillois remettait tout en question par la réussite effective sur coup franc de Naudin. Ce nouveau départ obligea Thonon à appuyer de nouveau ses actions avec l'aide d'un vent violent qui permettait à Zuraszek, à gauche, et Esparell, à droite, de venir jusque dans les 16 mètres inquiéter Barth, heureusement imperturbable dans cette anticipation.

C'est sur corner que Coste devait redonner l'avantage et l'espoir à son équipe, réanimant du même coup ceux de Thionville. Pourtant, il était dit que chacun tenterait jusqu'au bout de remplir son contrat, cela s'avéra payant pour les Mosellans quand à la 88e minute, alors que le public réclamait un penalty, que M. Sculfort n'accordait pas d'ailleurs, Bellavia logeait le ballon au fond des buts de Frey. Cela concluait logiquement un match plaisant à suivre, joué sous une pluie battante par deux formations décidées.

Henri GOSSET.

CONFIDENTIEL

On a appris avec le mécontentement que l'on devine à Béziers la décision de remise à quinzaine du jugement concernant l'affaire opposant Avignon à Béziers et à Ajaccio. Est-il donc si difficile de savoir si le règlement a été respecté ou pas ? En attendant Béziers pour appliquer la règle se prive des services de sa dernière recrue : Pellegrini lequel piaffe d'impatience sur le bord des touches. Une dizaine d'autres clubs sont d'ailleurs dans le même cas.

La pénurie de stade municipal à Béziers a obligé l'ASB a aller jouer à Narbonne son match contre Auxerre. Les bleu et rouge peuvent le regretter et contester le résultat du match (égalisations d'Auxerre sur un but litigieux) ce ne sont pas les journalistes qui s'en plaindront. Ces derniers, soumis à longueur de saison à l'inconfort de Sauclières, n'en revenaient pas d'avoir à leur disposition tribunes de presse vitrées, pupitres avec téléphone, salle de rédaction avec trois cabines téléphoniques... un véritable plaisir. Bravo et merci à Narbonne où l'on a le respect de notre profession.

A Narbonne, il a été beaucoup question du match de Coupe qui dimanche prochain opposera Béziers à Monaco au stade de la Mosson à Montpellier. A mesure que l'on approche du jour J, la fièvre monte à Béziers et nous avons même assisté à une belle manifestation d'optimisme. Un journaliste biterrois a parié un repas à la langouste au président Torre que son équipe allait battre celle de la Principauté dimanche... Un tantinet chauvin, le confrère.

Daniel Rey, dix-neuf ans et demi et Serge Dubourdeau de l'AS Béziers ont été retenu dans la sélection de l'équipe de France universitaire.

Le match Béziers-Auxerre s'étant déroulé sans le moindre incident jusqu'à la 85e minute, l'arbitre central M. Boyer en dépit de son juge de touche qui lui signalait un hors jeu flagrant des Auxerrois — ils étaient trois sur la même ligne — maintint sa décision d'accorder le but égalisateur marqué par Truffaut. L'homme en noir eut de ce fait une sortie difficile et ne quitta son vestiaire sous la protection de la police qu'une bonne heure après la fin du match.

Marc Duval souffre toujours des adducteurs, mais s'est fait soigner énergiquement, et espère reprendre très bientôt du service.

Berenguier, un des meilleurs joueurs du match Toulon-Mulhouse, a écopé d'un avertissement, beaucoup trop sévère pour ce charmant garçon.

Les Orléannais ont écopé de deux avertissements à Dunkerque : le capitaine Lemée pour un tacle appuyé et le gardien Viot pour avoir dégagé en touche alors que M. Lerognon venait de siffler un coup franc.

Le projet de l'entraîneur dunkerquois, Michel Bossy, était de tester le Polonais Zsarynski pendant les vingt-cinq dernières minutes du match. Le joueur s'échauffa pour cela, et puis Beaugez marqua le but, obtenant un sursis. Et comme la montre de Bossy s'arrêta, il ne restait plus que huit minutes à jouer quand le Polonais entra... pour ne toucher la balle qu'une seule fois.

Voulant prendre une année de repos, M. Jacques Toutay avait démissionné de la présidence de Lucé l'an dernier. Devant la situation critique, il a cédé aux pressantes sollicitations des dirigeants, et a repris vendredi la présidence d'un comité élargi.

Première satisfaction pour le président Toutay dont l'équipe a remporté une précieuse victoire devant Chaumont. Pour la première fois de la saison son équipe a eu pendant vingt minutes deux buts d'avance au tableau d'affichage.

Corgiatti s'est montré le meilleur du match Lucé-Chaumont : A près de trente-cinq ans, il effectue un come back impressionnant au poste de libero, démontrant que les responsables étaient allés chercher bien loin avec le Yougoslave Kostic et le Tunisien Ben Mustapha le joueur qu'ils avaient sous la main.

La rentrée en jeu à Besançon de Robin n'est pas étrange, car l'équipe opérant en Division IV était déjà réduite à dix éléments en raison de plusieurs indisponibilités.

Lors du match Besançon-Rennes, la blessure de Liégeon a permis à l'amateur Robin, de faire ses débuts en équipe première. Le jeune défenseur, s'il a témoigné d'un manque d'expérience fort naturel, n'a commis aucune grosse erreur.

L'assistance était plutôt réduite pour ce match Besançon-Rennes, mais, en revanche, la tribune de presse n'avait jamais été aussi bien garnie. On y notait la présence de Marc Bourrier, adjoint de Michel Hidalgo, de Paul Barret, l'ex-entraîneur du FC Sochaux, du CTR Casimir, de l'ex-international Quittet et de R. Moser adjoint aux Sports, à la mairie de Besançon.

GUY ROUX : « ÇA VA MIEUX... »

Depuis un bon mois l'entraîneur d'Auxerre Guy Roux se faisait du souci. Or il a quitté Narbonne après le nul avec Béziers, avec un brin d'espoir.

« Cela n'est pas encore flamboyant chez nous, mais il y a tout de même du progrès, **nous a-t-il confié.** La baisse de régime qui s'est manifestée depuis le début de décembre paraît s'atténuer. Il ne fait pas de doute que l'équipe a payé au cœur de l'hiver l'addition d'un passé trop chargé. Songez donc que cette équipe a joué cinquante-sept matches, dont certains très difficiles la saison dernière. C'était trop, indéniablement.

L'essentiel maintenant est de s'accrocher. C'est d'ailleurs ce que mes joueurs ont fait contre Béziers. Ce match et son résultat 1-1 nous ont fait grand bien. Il importe que cela continue. »

F.A.

A Thonon, c'est Herbet et non Rouquette qui portait le n° 10 dans l'équipe martégale. Rouquette blessé était sur le banc de touche ce jour-là.

Au moment même où se jouera à Gardanne le match Bastia-Martigues se déroulera à Martigues la rencontre Alès-Toulon. Un bel exemple de coordination.

Boudebza, l'arrière lucéen a été très affecté par la relation du but qu'il a marqué contre son camp à Quimper ; « je n'ai pas repris la balle de volée, explique-t-il, elle a frappé le talon de mon pied d'appui alors que je remontais vers le centre du terrain. « Malchanceux mais pas maladroit. »

Décidément, quelque chose ne va plus à la Berrichonne qui par mesure d'économie a décidé de se passer de douzième homme. Des économies que l'on peut qualifier de bouts de chandelles pour une équipe qui n'a pas besoin de handicap supplémentaire.

Le derby Châteauroux-Montmorillon fut comme on s'y attendait plus que viril. Verrier avait-il marché sur la cheville de Delpierre avant que celui-ci ne l'assomme ? Nous ne saurions le dire. Toujours est-il qu'une telle perte de sang-froid peut surprendre et est en tout cas inacceptable de la part d'un homme de la trempe du Montmorillonais. « De tels cadeaux sont inadmissibles », devait dire Lucien Troupel qui n'a sans doute pas encore compris comment son équipe, qui menait 2-0 a pu être rejointe par un adversaire réduit à 10.

Lekkak, l'entraîneur Montmorillonais, était en tout cas comblé par ce résultat. « Mené 2-0 à la mi-temps, je n'ai jamais douté car je sentais l'adversaire à notre portée. La suite des opérations m'a donné raison. » Lekkak devait conclure en souhaitant aux Castelroussins de s'en sortir.

Le capitaine toulousain Tota, souffrant d'un début de déchirure, et ne voulant pas que sa blessure empire, céda sa place à la 45e minute au junior Sassus (qui marqua un but) et son brassard à Sanlaville.

L'entraîneur nœuxois était doublement satisfait ce samedi soir. Premièrement, la très bonne partie réalisée par ses joueurs, deuxièmement, du fait que les Nœuxois ont remporté leur troisième victoire consécutive. En effet, les Nœuxois étaient, semble-t-il, marqués du signe indien : après deux matches gagnés, le troisième était soit une défaite soit un match nul.

Cesto Vanzo, l'entraîneur rouennais, n'était pas trop déçu de la défaite de son équipe qui, dans l'ensemble, avait fait jeu égal avec les Nœuxois. « Si nous avions égalisé sur le tir de Heaulmé, disait-il, tout aurait pu changer. » Ils ont aussi à leur décharge que ceux-ci opérèrent avec trois remplaçants, et que Martinez a joué avec 40 degrés de fièvre avant de se retirer.

Nous avons trouvé un dirigeant nœuxois mécontent après la rencontre : le directeur sportif Clément Parent, qui fulminait contre le peu d'empressement que mettent les sportifs de la région à assister aux matches. « Nous sommes quatrièmes au classement, nous fournissons un des meilleurs football de la région, nous avons les prix les plus bas du Championnat de Deuxième Division, disait-il, et on fait encore la fine bouche ! Si je félicite les 1 200 spectateurs qui sont venus encourager aujourd'hui les joueurs, je me demande ce que l'on doit faire pour attirer les autres. »

Le millième club de la Ligue Midi-Pyrénées a été fêté samedi au siège de la ligue. Ses ressortissants furent invités à suivre le match Toulouse-Tavaux. Il s'agit du FC La Barguillière (Ariège).

Plusieurs cars de supporters accompagneront les joueurs à Lisieux pour le match de Coupe de France contre Orléans. Rappelons que quelques places sont encore disponibles, au prix de 50 et 40 francs.

Robert Dewilder était en pays de connaissance samedi devant Quimper. En effet, à Blois depuis deux ans, il fut auparavant pendant plusieurs saisons l'entraîneur du Stade Quimpérois et il a retrouvé avec plaisir quelques-uns de ses anciens coéquipiers.

Le football est en perte de vitesse à Blois et le mauvais temps n'explique pas tout car il y avait moins de 700 spectateurs pour assister au match Blois-Quimper. La cité des bords de la Loire ne semble donc pas mériter d'avoir une équipe en Deuxième Division.

Revenu à Limoges, l'ancien ailier d'Angoulême et de Libourne, Régis Dumont, aurait pu bénéficier d'une qualification exceptionnelle pour combler le vide causé par la disparition de Jean Mazabraud. Mais alors que l'effectif d'Henri Skiba est déjà squelettique, l'affaire traîne en longueur, du fait de tergiversations de certains dirigeants.

La remise partielle de peine, effectuée en faveur de Patrice Barrat, après sa sévère expulsion du terrain à Roanne, ne peut être prise en compte. Le responsable limougeaud n'avait pas effectué la démarche dans les règles.

France-Belgique pourra-t-il se disputer comme prévu en mars à Limoges ? Les organisateurs s'interrogent avec anxiété car la pelouse limousine est devenue indigne d'un débat de ce niveau et il est impossible d'y porter remède avant la fin de la saison !

Devant la piètre production du Polonais Kasperski à Limoges, il y a 99 chances sur 100 que l'entraîneur d'Angoulême Paul Levin fasse appel contre Lyon en Coupe de France, à Onestas.

Présent dans la tribune d'honneur, M. le maire de Thionville vécut, aux côtés du président Hoffmann, les revirements de cette partie à suspense. Ils furent d'accord, au coup de sifflet final, pour reconnaître l'équité du résultat et tirer un coup de chapeau aux acteurs de ce match joué fort sportivement malgré le double enjeu des uns et des autres et dans des conditions assez éloignées de l'idéal.

Pour l'entraîneur Flamion, le résultat reste logique. Il reconnaît, lui aussi, la débauche de forces physiques de ses garçons, regrettant qu'au niveau de la construction, surtout au milieu du terrain, on n'ait pas su appliquer toutes les consignes.

1 623 spectateurs malgré le temps. Thionville peut compter sur un potentiel public intéressant. Il se doit de faire chaque dimanche toujours plus, pour ne pas le décevoir et conserver à Thionville ce football professionnel si longtemps attendu.

Interrogé sur son éventuel départ à Marseille comme entraîneur (annoncé par certains confrères), l'entraîneur de Toulouse Pierre Cahuzac a répondu : « J'ai lu cette information à ma grande surprise, car je n'ai jamais été contacté ! »

L'ESPOIR D'AVIGNON

AVIGNON. — Beaux joueurs, les Avignonnais n'ont pas trop mal pris leur défaite à domicile devant Gueugnon. Ils considéraient, en effet, qu'ils étaient tombés sur plus forts qu'eux et se refusaient par conséquent à se répandre en regrets inutiles.

En revanche, on est beaucoup plus volubile, dans la cité des papes, lorsqu'il s'agit de parler de « l'affaire ».

On sait qu'en dernier ressort, la commission d'appel a renvoyé la décision concernant l'Olympique d'Avignon devant la commission centrale des statuts et règlements. Autrement dit, personne ne veut trancher. Tout cela parce que les uns et les autres se sont laissé aller à un attentisme absolument intolérable. Puisqu'il y avait infraction à la règle, Avignon aurait dû être sanctionné tout de suite et plus personne n'en aurait parlé. Mais à force de renvoyer le litige d'une commission à l'autre, on en arrive à l'impasse que l'on sait. Une impasse qui fait évidemment le jeu des Avignonnais. Ces derniers utilisent les artifices de la procédure à leur avantage et on ne saurait le leur reprocher. Gageons d'ailleurs que dans la mesure où la CCSR viendrait à confirmer son premier verdict — c'est-à-dire à priver le club vauclusien des quatre points gagnés devant Ajaccio et Béziers — l'état-major du club en appellera au conseil fédéral restreint qui jugera en dernier ressort.

D'après ce que nous avons cru comprendre dans les coulisses du Parc des Sports, les dirigeants de l'OA ont l'espoir de s'en tirer à bon compte et certains d'entre eux seraient même enclins à penser qu'au pire, on obligera l'OA à rejouer les matches litigieux en question !

Il reste que la licence de Quattara n'était pas conforme aux normes prescrites et que, normalement, l'affaire aurait dû être toute simple. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler à ce propos que la Fédération se montra bien plus expéditive et en même temps injuste envers ce même Gazelec d'Ajaccio (aujourd'hui plaignant dans l'affaire) quand elle l'élimina purement et simplement de la Coupe de France pour une réclamation qui s'avéra injustifiée avec le temps (cas du joueur Zeloua sur plainte de Mazargues).

Mais il est vrai que la Fédération avait donné son feu vert à Avignon en envoyant la licence de Quattara et il est exact d'autre part qu'elle a accordé une dérogation à Orléans, cette année même, pour un joueur (Loukaka) dont la qualification était douteuse.

Alors, une fois de plus, il ne reste plus qu'à attendre. Mais avouons, sans vouloir le moins du monde porter préjudice aux Avignonnais dont les mérites ne sont pas en cause, bien au contraire, que tout ce retard qui s'explique mal ne fait qu'aggraver une confusion bien regrettable.

V. S.

CÉDOLIN : « COURAGE ET VOLONTÉ «

— René Cédolin, vous misiez sur une victoire, contre tous ?

— L'idéal était, bien sûr, de gagner, mais, compte tenu de la tournure des événements et de la robustesse de Tours un partage des points, c'est quand même un bon résultat. On a pris un but sur une erreur de défense et, qui plus est, à un moment difficile, juste après la reprise. Les gars ont très bien réagi, et ce sursaut d'orgueil leur a permis d'égaliser à cinq minutes de la fin.

— Après le match nul de Rennes à Besançon, tout le monde reste sur ses positions.

— Les deux matches nuls permettent aux trois équipes d'espérer. Dans quinze jours, nous allons à Rennes et j'ai l'impression que l'équipe qui perdra ce match n'aura plus beaucoup de chances d'accrocher la deuxième place.

— Quelles sont vos principales satisfactions ?

— Je ne ferai pas d'individualité. Tout l'ensemble a fait preuve de courage. Tous les joueurs se sont battus jusqu'au bout, pour arracher ce match nul.

— Votre formule défensive s'est avérée relativement satisfaisante ?

— Il est difficile d'émettre un jugement sur cette défense. Didier Salvi a été bon ; il nous sauve même le match en dégageant sur sa ligne, mais Alain Guyader nous a un peu manqué offensivement.

— Qui vous a le plus impressionné sur ce terrain : Rennes ou Tours ?

— C'est incontestablement Tours. C'est une équipe impressionnante qui ne commet pas la moindre erreur. Elle mérite, c'est certain, cette première place au classement général. »

ILS SONT 1.200.000

ATLANTIQUE

St-Gilles (10) - Pouzauges (2) 0-0
FC Yonnais (8) - Ingrandes (4) 3-3
Penhoet (11) - Sde Croisicais (5) 1-4
Clisson (6) - Aizenay (9) 2-0
Cens (14) - FC Nantes (1) 0-3
Le Poiré (13) - Juigne (2) 1-2
Montilmart (6) - Brieronne (12) 3-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Nantes	38	15	10	3	2	31	17
2. Juigne	35	15	8	4	3	25	15
3. Pouzauges	34	15	8	3	4	22	17
4. Ingrandes	33	15	7	4	4	37	23
5. Clisson	32	14	8	2	4	22	18
6. FC Yonnais	31	15	5	6	4	24	23
7. Le Croisic	30	14	5	6	3	30	19
Montilmart	30	15	7	1	7	27	24
9. Aizenay	29	15	6	2	7	17	22
10. St-Gilles	27	15	4	4	7	23	26
11. Brieronne	26	15	5	1	9	25	32
12. Penhoet	25	14	4	3	7	22	25
13. Le Poiré	23	15	4	0	11	15	31
14. Cens	20	15	1	3	11	15	43

AUVERGNE

St-Georges (4) - Montluçon (12) 1-1
Montferrand (6) - Avernes (8) 3-0
Riom (11) - Domerat (3) ..... remis
Le Puy (4) - RC Vichy (2) 3-3
INF Vichy (8) - Lapalisse (1) 0-1
Arpajon (10) - Varennes (6) 3-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lapalisse	34	13	10	1	2	24	9
2. RC Vichy	30	13	7	3	3	25	19
3. Varennes	27	13	6	2	5	21	17
St-Georges	27	13	6	2	5	18	18
Le Puy	27	13	5	4	4	19	21
Montferrand	27	13	6	2	5	20	16
7. Domerat	26	12	5	4	3	26	15
8. Avermes	24	13	4	3	6	24	24
INF Vichy	24	13	5	1	7	13	18
10. Arpajon	21	12	3	3	6	17	25
11. Montluçon	19	13	0	6	7	10	28
12. Riom	18	11	2	3	6	10	17

BOURGOGNE

Mâcon (4) - Vauzelles (11) 2-1
Fourchambault (5) - Gueugnon (2) 2-1
Chenove (8) - Beaune (10) ..... remis
FC Chalon (9) - Migennes (12) 3-1
Auxerre (6) - Bourbon (6) 1-0
Sens (3) - JO Creusot (1) 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JO Creusot	34	14	8	4	2	18	10
2. Sens	33	14	9	1	4	29	18
3. Gueugnon	32	14	7	4	3	21	10
Mâcon	32	14	7	4	3	17	13
5. Fourchambault	30	14	6	4	4	24	21
6. Auxerre	29	14	6	3	5	23	26
7. Bourbon	27	14	5	3	6	29	21
FC Chalon	27	14	5	3	6	21	21
9. Chenove	25	13	5	2	6	19	17
10. Beaune	23	13	4	2	7	20	27
11. Vauzelles	21	14	1	5	8	12	26
12. Migennes	19	14	1	3	10	17	40

CENTRE

Selles/Cher (6) - Châteaudun (9) 0-4
Mer (1) - Blois (10) 2-0
US Orléans (2) - FC Orléans (4) 0-0
Salbris (12) - Beaulieu (10) 1-1
Ouzouer (2) - Montargis (6) 0-2
St-Aignan (6) - Dreux (5) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mer	35	14	9	3	2	27	12
2. US Orléans	32	14	7	4	0	19	13
3. Montargis	31	14	5	7	2	20	11
Ouzouer	31	14	7	3	4	19	21
5. FC Orléans	30	14	6	4	4	20	20
6. Dreux	28	14	4	6	4	21	18
7. Selles/Cher	27	14	4	5	5	18	21
Saint-Aignan	27	14	3	7	4	9	14
9. Châteaudun	26	14	4	4	6	18	18
10. Beaulieu	24	14	3	4	7	25	31
11. Blois	23	14	1	7	6	11	20
12. Salbris	22	14	0	8	6	13	21

CENTRE-OUEST

Chauvigny (4) - Limoges (4) 1-2
Nontron (7) - Thouars (4) 2-1
Tulle (8) - Barbezieux (11) 2-1
Angoulême (1) - Poitiers B (3) 3-1
Pt-des-Barques (2) - Confolens (9) 0-0
Guéret (11) - Ruffec (10) 5-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	39	15	11	2	2	17	13
2. Port-des-Barques	33	15	7	4	4	21	16
3. Limoges	32	15	6	5	4	24	19
4. Poitiers	31	15	5	6	4	20	19
Nontron	31	15	5	6	4	22	23
6. Thouars	30	14	7	2	5	20	17
7. Tulle	30	15	7	1	7	24	17
Chauvigny	30	15	5	5	5	24	23
9. Confolens	28	15	4	5	6	19	22
10. Ruffec	25	15	2	6	7	20	31
11. Guéret	24	14	3	4	7	18	31
12. Barbezieux	23	15	3	2	10	21	29

CORSE

Antisanti (10) - Toga (12) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EFB	32	12	8	4	0	34	6
2. Corte	31	13	8	2	3	38	21
3. Cardo	30	12	7	4	1	28	13
4. GFCA	24	11	5	3	3	16	10
5. Porto-Vecchio	24	13	5	1	7	18	28
6. ACA	23	13	3	4	6	15	25
7. Toga	22	11	3	5	3	12	12
EGS	22	13	3	3	7	18	25
Fiumorbo	22	13	4	1	8	14	36
10. SECB	21	12	2	5	5	12	20
Antisanti	21	12	3	3	6	10	18
12. Moriani	20	11	3	3	5	19	20

FRANCHE-COMTÉ

Hérimoncourt (2) - Lure (5) 1-1
Pont-de-Roide (2) - Hérimoncourt (8) 2-0
St-Amour (12) - Bethoncourt (8) 2-3
Valentigney (5) - Voujaucourt (1) 2-2
Audincourt (5) - Tavaux (4) 2-3
Champagnole (11) - Luxeuil (8) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pont-de-Roide	33	13	9	2	2	22	9
Voujaucourt	33	14	7	5	2	29	18
3. Héricourt	32	13	8	3	2	33	14
4. Tavaux	30	14	7	2	5	20	19
5. Lure	28	14	5	4	5	21	21
Valentigney	28	14	5	4	5	15	18
7. Audincourt	27	13	6	2	5	14	13
8. Béthoncourt	25	14	4	3	7	16	28
9. Luxeuil	24	14	3	4	7	14	17
10. Champagnole	23	13	3	4	6	7	15
Hérimoncourt	23	14	4	2	8	13	23
12. Saint-Amour	21	14	1	5	8	16	30

LORRAINE

Sarrebourg (5) - Bataville (13) 2-0
Epinal (7) - Hayanges (10) ..... remis
Sarreguemines (5) - Amneville (3) 1-1
Saint-Avold (2) - Thil (12) 4-1
Moyeuvre (10) - Verdun (9) 0-1
Pont-Amousson (1) - Varangeville (13) 1-1
Florange (3) - Laxy (8) 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pt-Amousson	24	17	11	2	4	32	21
Saint-Avold	24	17	11	2	4	31	21
3. Florange	23	17	9	5	3	31	15
4. Amneville	22	17	8	6	3	31	15
5. Sarreguemines	20	17	8	4	5	32	17
6. Sarrebourg	19	16	8	3	5	21	16
7. Epinal (8)	16	16	3	10	3	18	17
Verdun	16	17	5	6	6	22	32
9. Hayange	15	16	6	3	7	20	19
Laxy	15	17	7	1	9	28	21
11. Moyeuvre	13	17	3	7	7	20	30
12. Varangeville	10	17	2	6	9	11	25
Thil	10	16	3	4	9	16	34
14. Bataville	9	17	3	3	11	22	36

LYONNAIS

Mizerieux (8) - Valence (10) 0-0
Annecy (4) - St-Etienne (1) 1-1
O Lyonnais (4) - Mont-Blanc (3) 0-0
Annemasse (4) - ABB Grenoble (3) 1-0
St-Martin (2) - Seyssinet (10) 5-2
Feyzin (10) - Norcap Grenoble (6) 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	35	14	9	4	1	24	9
2. St-Martin	34	14	8	4	2	29	13
3. Mont-Blanc	29	13	6	4	3	14	10
4. Annemasse	29	14	6	5	3	22	16
5. Annecy	28	13	6	3	4	23	15
6. Lyonnais	28	14	5	4	5	18	15
7. Norcap Grenoble	25	12	5	3	4	19	19
8. Mizerieux	25	13	4	4	5	14	18
9. Anneyron	24	12	4	3	5	12	23
10. Feyzin	23	13	4	2	7	19	23
Valence	23	13	2	6	5	14	19
12. Seyssinet	22	14	3	2	9	13	24
13. ABB Grenoble	20	14	2	2	10	8	23

MÉDITERRANÉE

Perpignan (4) - St-Tropez (3) 0-1
Toulon (7) - St-Raphael (1) 0-0
Pont-St-Esprit (8) - Salon (2) 0-2
Vergeze (11) - Mazargues (8) 0-3
Cavaillon (12) - Agde (8) 0-2
St-Remy (5) - La Fontonne (8) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Raphaël	24	14	10	4	0	27	4
2. Salon	23	14	11	1	2	31	11
3. St-Tropez	21	14	10	1	3	27	14
4. Perpignan	18	14	8	2	4	17	14
5. St-Rémy	17	14	6	5	3	23	19
6. Agde	14	14	4	6	4	24	19
7. Toulon	12	14	3	6	5	10	14
8. Mazargues	11	14	4	3	7	18	15
9. La Fontonne	9	14	3	3	8	11	19
Pt-St-Esprit	9	14	3	3	8	11	19
11. Vergèze	7	14	2	3	9	7	24
12. Cavaillon	3	14	1	1	12	4	37

MIDI

Tsc (12) - St-Amans (7) 0-0
Fenouillet (7) - Requista (13) 1-1
Martres (5) - Castres (9) 2-1
Mazamet (4) - St-Sardos (2) 2-0
La Française (10) - US Toulouse (1) 1-2
Tarbes (3) - St-Martory (10) 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	43	14	14	0	1	49	10
2. Tarbes	34	14	7	6	1	24	14
3. St-Sardos	33	14	6	7	1	12	8
4. Mazamet	32	14	7	4	3	24	11
5. Martres	29	14	4	7	3	17	14
6. St-Amans	26	13	4	5	4	11	16
Fenouillet	26	14	3	8	5	17	22
8. Auch	25	13	3	6	4	12	16
9. Castres	23	13	2	6	5	14	18
10. St-Martory	21	12	2	5	5	13	20
La Française	21	13	3	2	8	11	20
Tsc	21	14	2	3	9	11	27
13. Requista	18	13	1	3	9	8	27

NORD

Le Portel (1) - Auinoye (5) ..... remis
Valenciennes (11) - Lens (3) 11-0
Nœux (5) - Avesnes (9) 2-1
Marcq (7) - Béthune (2) 2-0
Bruay (10) - Dunkerque (7) 0-1
Auberchicourt (11) - Arcques (4) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Portel	30	12	7	4	1	22	9
2. Béthune	29	13	6	4	3	18	13
Arcques	29	13	7	2	4	23	19
4. Nœux	28	13	5	5	3	18	16
Lens	28	13	7	1	5	20	22
6. Marq	27	13	7	0	6	17	13
Dunkerque	27	13	6	2	5	12	12
8. Auinoye	25	12	5	3	4	18	13
9. Avesnes	24	13	4	3	6	19	20
10. Bruay	23	13	4	2	7	10	16
11. Valenciennes	20	13	2	3	8	22	25
12. Auberchicourt	18	13	2	1	10	10	31

NORD-EST

Villiers-en-Lieu (10) - Troyes (9) 1-2
Vendeuvre (2) - Barbayel (12) 2-1
Charleville (3) - Blagny (5) 0-1
Eclaron (7) - Sézanne (11) remis
St. Reims (1) - Rethel (4) 4-1
Neufmanil (14) - Chaumont (8) remis
Carignan Linay (5) - Glaire-et-Villette (12) remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	37	14	10	3	1	42	13
2. Vendeuvre	37	15	9	4	2	43	20
3. Charleville	33	14	7	5	2	23	7
4. Blagny	31	14	8	1	5	40	27
Rethel	31	14	7	3	4	30	29
6. Carignan	28	12	6	4	2	26	14
7. Troyes	28	15	6	1	8	22	32
8. Eclaron	27	11	7	2	2	27	17
9. Chaumont	25	13	5	2	6	16	24
10. Villiers	25	16	3	3	10	19	39
11. Sézanne	22	13	2	5	6	15	28
12. Barbayel	21	14	3	1	10	17	46
13. Glaire-Villette	20	13	2	3	8	12	25
14. Neufmanil	15	12	1	1	10	15	29

NORMANDIE

Le Houlme (7) - Pavilly (6) remis
Rouen (4) - Caen (5) 5-1
St-Vaast (12) - Evreux (12) remis
St-Lô (3) - Le Havre (2) 1-1
Arques (8) - Bayeux (1) 0-0
Flers (11) - Normande (14) 2-1
Bernay (10) - Fécamp (8) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayeux	41	16	9	7	0	40	12
2. Le Havre	40	16	8	8	0	37	14
3. Rouen	37	16	8	5	3	42	18
St-Lô	37	16	7	7	2	27	17
5. Caen	33	16	6	5	5	36	22
6. Fécamp	31	16	6	3	7	31	29
7. Pavilly	30	15	5	7	3	22	14
8. Arques	30	16	6	8	5	15	17
9. Le Houlme	29	15	4	6	5	26	30
10. Flers	29	16	4	5	7	29	48
11. Bernay	28	16	4	4	8	22	32
12. St-Vaast	25	15	4	2	9	21	45
Evreux	25	15	3	4	8	20	31
14. US Normande	25	16	2	5	9	19	36

OUEST

St. Rennais (1) - Cléder (13) 3-0
Carhaix (7) - Guingamp (7) 3-1
Lanester (4) - US Berné (14) 3-2
St-Laurent (9) - SO Maine (6) 2-6
Plouhinec (12) - Redon (1) 0-3
St-Malo (4) - Lannion (3) 1-2
Lousannec (10) - Lorient (11) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Rennais	44	17	12	3	2	50	10
Redon	44	17	12	3	2	42	13
3. Lannion	42	17	11	5	1	36	15
4. Lanester	37	17	8	4	5	31	27
5. Le Mans	36	17	7	5	5	40	26
6. St-Malo	35	17	7	4	6	25	23
Carhaix	35	17	7	4	6	34	36
8. Guingamp	33	17	6	4	7	27	26
9. St-Laurent	31	17	5	4	8	23	33
Louhannec	31	17	5	4	8	20	34
11. Lorient	30	17	4	5	8	18	32
12. Plouhinec	28	17	2	7	8	16	41
13. Cleder	27	17	2	6	9	23	34
14. Berne	24	17	3	1	1	18	47

PARIS

Joinville (11) - Montrouge (4) remis
Malakoff (3) - Red Star (4) 1-2
SC Choisy (11) - Stade Est (6) remis
Poissy (10) - Villecresnes (1) 3-2
PTT (9) - Villemombie (6) remis
Versailles (1) - Melun (6) 3-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Versailles	31	13	8	2	3	25	17
Villescresnes	31	13	7	4	2	20	13
3. Malakoff	29	13	7	2	4	28	17
4. Red Star	28	12	6	4	2	24	11
5. Melun	26	13	5	3	5	16	16
6. Montrouge	25	12	5	3	4	15	15
7. St. Est	23	12	4	3	5	18	16
Villemombie	23	12	3	5	4	19	19
9. PTT	21	11	3	4	4	14	23
Poissy	21	12	2	5	5	10	12
11. Joinville	17	11	2	2	7	8	19
Choisy	17	12	1	3	8	15	35

PICARDIE

Duvy (12) - Laon (11) remis
Compiègne (1) - Bresles (5) 4-1
Tergnier (8) - Liancourt (8) 0-0
Chantilly (1) - Escarbotin (6) 0-1
Albert (5) - Ribécourt (3) 0-4
Amiens (8) - Vic (3) 1-2

Classement

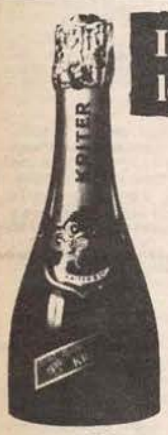
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Compiègne	34	14	9	2	3	31	12
2. Chantilly	32	13	9	1	3	23	11
3. Ribécourt	30	13	7	3	3	21	11
Vic	30	14	5	6	3	17	17
5. Escarbotin	27	14	5	3	6	16	17
6. Bresles	26	13	4	5	4	12	13
7. Tergnier	25	13	2	8	3	13	11
Liancourt	25	14	3	5	6	9	13
Albert	25	14	4	4	7	12	24
10. Amiens	24	14	3	5	7	13	18
11. Laon	22	11	4	3	4	7	16
12. Duvy	20	13	2	3	8	7	18

SUD-OUEST

Le Taillan (9) - St-Symphorien (1) 1-0
Gradignan (9) - Margaux (5) 0-0
Andernos (2) - Pauillac (3) 1-1
Mérignac (7) - Rauzan (11) 3-2
SBUC (8) - St-Quentin (12) 4-2
Labrit (4) - St-Jean-de-Luz (7) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Symphorien	36	15	10	1	4	32	16
Andernos	36	15	6	9	0	19	9
3. Pauillac	33	15	5	8	2	18	12
4. Labrit	30	15	5	5	5	30	23
SBUC	30	15	6	3	6	13	14
Margaux	30	15	5	5	5	11	19
7. Mérignac	29	15	5	4	6	18	19
St-Jean-de-Luz	29	15	6	4	5	18	19
9. Le Taillan	28	15	5	5	5	16	14
10. Gradignan	27	15	4	4	7	14	18
11. Rauzan	29	15	3	4	8	22	28
12. St-Quentin	23	15	2	4	9	11	31



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

LE TOUQUET qui inflige sa deuxième défaite à Valenciennes.

C.A. MANTES, vainqueur d'Alençon, leader du groupe B (D. IV).

GRANVILLE pour son remarquable comportement dans le Championnat Division Honneur Régional de Normandie.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT PROPOSE

224 pages. 120 illustrations. Chez vous par retour de courrier. 73 F port compris.

Ce premier annuel de "Football Sélection" ne ressemble à aucun autre, ne serait-ce que par ses références à l'histoire de notre sport, la grande variété de ses auteurs, une certaine idée du football, qui ne se retrouve nulle part ailleurs. "Football Sélection", une collection dont l'option est la lecture.

AGRÉMENTÉS DE PHOTOS COULEURS ET DES PALMARÈS COMPLETS DE L'ANNÉE

BON DE COMMANDE

à renvoyer :
Club du Livre de Sport, 10, rue du Fg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09

Veuillez m'adresser Football Selection
pour mon règlement de 73 F par chèque / mandat
ci-joint / à prélever sur mon compte 5 190 09 Paris

Nom _____ Prénom _____
N° _____ Rue _____
Code postal _____ Ville _____

DIVISION III

CENTRE

*Beaune et Auxerre	2-2
*Fontainebleau et St-Etienne	2-2
*Montceau b. Melun	2-0
*Pt-de-Chéruy b. Gueugnon	2-1
Corbeil b. *Police Paris	2-0
*INF Vichy b. Cuiseaux	2-0
*Lyon et St-Priest	0-0
Paris FC b. *Cournon	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	27	18	10	7	1	31	11
2. Saint-Etienne	26	18	11	4	3	28	14
3. Fontainebleau	26	18	10	6	2	28	14
4. Pt-de-Chéruy	22	16	8	6	2	21	15
5. Corbeil	22	18	9	4	5	23	19
6. Melun	21	18	9	3	6	29	23
7. Cuiseaux	20	18	7	6	5	18	15
8. Montceau	19	18	7	5	6	21	16
9. INF Vichy	19	17	7	5	5	23	17
10. Paris FC	17	17	7	3	7	28	25
11. Saint-Priest	17	18	7	3	8	22	30
12. Cournon	13	17	5	3	9	22	30
13. Gueugnon	11	18	1	9	8	14	25
14. Police	9	18	3	3	12	8	26
15. Beaune	8	17	2	4	11	13	29
16. Lyon	5	18	1	3	14	12	32

BEAUNE et AUXERRE : 2-2 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 113. Arbitre : M. Hirtz. Recette : 2 190 F. Buts pour Beaune : Zimmerman (44*), Malfondet (83*) ; pour Auxerre : Schaer (16*), Jacquet (77*).

BEAUNE : Loiseau — Regaissé, F. Dubreuil, Borra (puis B. Du Breuil, 41*), Malfondet — *Demongeot, Zimmerman, Neyraud — Brelot, Kamara (puis Szlicko, 86*), Dudongnon. Entr. : Druda.

AUXERRE : Rigal — Charles, Guyon, Scarpari, Lorant — Antoina, Jacquet, Lopez — Schaer, Ollier, *Delancray. Entr. : Rolland.

LYON et SAINT-PRIEST : 0-0. — Terrain : gras. Spectateurs : jouer en lever de rideau de Lyon-Nîmes. Arbitre : M. Tamagne.

LYON : De Rocco — Bonnet, Bruno, Genet, Al Roussey — Olio, Mercier, Lubin — *Krawzyok, Matera (puis Polak, 72*). Solomenko. Entr. : Broissart.

SAINT-PRIEST : Venditti — Lamartini, Benessiano, Crolle, Sentier (puis Beroudin, 79*), Benmabrouk, *Amoros — Burtin (puis Lacour, 81*), Attar, Haond. Entr. : Cappon.

MONTCEAU b. MELUN : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 452. Arbitre : M. Boudin. Recette : 6 317 F. Buts : Hubert (6*), Fabbro (55*).

MONTCAU : Brassanutti — Bellot, *Hubert Pautommier, Leclair — Robertot, Campos, Fabbro — Tuffin, Camara, Zlotos (puis Echegut, 48*). Entr. : Bacquet.

MELUN : *Ramadanoff — Ghelfo, Ben Mustapha, Martin, Fert — Moussin, Ribaud, Berthier — K. Mustapha, Philippe, Elde. Entr. : Dusseau.

CORBEIL b. AS POLICE : 2-0 (2-0). — Terrain : boueux. Spectateurs : 122. Arbitre : M. Humière. Recette : 1 514 F. Buts : Justek (27*) et Tardieu (34*)

AS POLICE : Pellicia (cap.) — Tuttle, *Péran, Adelaide, Devillers — Jametal, Bilcke — Muscat, Viera (puis Goyet, 10*, puis Bellœil, 53*), Benkenane, Raymond. Entr. : Feltin.

CORBEIL : Anfrui (cap.) — Augias, *Rude, Deferrez, Vigeannel — Mauvières, Mill — Harel, Justek, Tardieu, Sanguino. Entr. : Ferrier.

PARIS FC b. COURNON : 1-0 (0-0). — Terrain : inégal. Spectateurs : 329. Arbitre : M. Cornillon. Recette : 4 519 F. Buts : Wherle, 80*.

COURNON : Arroyo — Homovic, *Habault, Théophile, Malfreyt — Laurent, Gautard, Lannareix — Dorie, Missonnier, Addéo (puis Muffat, 75*). Entr. : G. Honoré.

PARIS FC : Tignard — Di Giorgi, Perfetti, *Lacroix, Lefebvre — Moraly, Guignedoux, Vendrey (puis Assard, 67*) — Mahmoud, Barbosa, Wherle. Entr. : Bollini.

INF VICHY b. CUISEAUX : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 163. Arbitre : M. Ozil. Recette : 2 688 F. Buts : Le Magueresse (52*), Danio (56*).

INF VICHY : Raymond, *Thys, Rundstadler, Cartier, Reynaud — Le Magueresse, Danio, Elie — Colli, Leday (puis Dal'Cin, 77*), Bracconi.

CUISEAUX : Gilbert — Garsitto, Nadan, *Barthelet, Lorenzatti — Gabriele, Moureau, Vuillemot — Garreno, Sanchez, M'Pika (puis Nevoret, 73*). Entr. : Papas.

PONT-DE-CHERUY : 2-1 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 660. Arbitre : M. Tosi. Recette : 12 300 F. Buts : pour Pont-de-Cheruy, A. Pergantis, 65* et 78* ; pour Gueugnon : Duch, 44*).

PONT-DE CHERUY : Tregnier — R. Jakobowski, Y. Devaux, Zuliani, Andreu — Vicat, Sadin, Meneghel — Chanut, Bressan, *A. Pergantis. Entr. : Leborgne.

GUEUGNON : Arbiay — Buisson, Borgnat, Cœlho, Richard — Perrin, Soulier, Valvo (puis Chandon, 55*) — *Duch (puis Segaud, 85*), Bernard, Fayolle. Entr. : G. Bernard.

FONTAINEBLEAU et SAINT-ETIENNE : 2-2 (1-2). — Terrain : gras. Spectateurs : 1 805. Arbitre : M. Bourgeois. Recette : 36 358 F. Buts : pour Fontainebleau, Guilluy, (42*) et Russail (60*) ; pour Saint-Etienne, Russail (8* c.s.c.) et Borel (22*).

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Quéré, Pleimelding, Cenzatto, Guilluy — Sanchez, Chipon — Vanzo, Faret, Lenartowicz, *Russail. Entr. : Grandière.

SAINT-ETIENNE : *Castaneda — Loncle, Wolf, Oleksiak, Lestage — Zanon, Rocher (puis Brun, 62*) — Colleu, Roussey, Borel, Bellus. Entr : Briey.

CENTRE-OUEST

Nantes b. St-Pierre-des-C.	4-1
Angers b. *Bourg-ss-la-Roche	2-0
*Tours b. Châtellerault	4-0
*La Rochelle b. Le Mans	2-1
*Saintes et Bordeaux	0-0
Libourne b. *Niort	3-2
*Poitiers b. FC Yonnais	2-0
*Saumur b. Cerizay	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	28	18	11	6	1	36	17
2. Angers	25	18	9	7	2	29	15
3. Tours	23	18	9	5	4	33	18
4. La Rochelle	23	18	10	3	5	32	20
5. Saintes	21	18	8	5	5	35	27
6. Libourne	20	18	7	6	5	23	19
7. Poitiers	20	18	8	4	6	25	21
8. Bourg-ss-la-R.	19	18	7	5	6	22	19
9. Saumur	18	18	7	4	7	30	23
10. Bordeaux	17	18	6	5	7	23	22
11. Châtellerault	16	18	5	6	7	17	24
12. FC Yonnais	16	18	5	6	7	14	20
13. Le Mans	16	18	5	6	7	22	24
14. Niort	15	18	5	5	8	22	27
15. Cerizay	6	18	3	0	15	13	46
16. St-Pierre-des-C.	5	18	1	3	14	7	41

ANGERS b. BOURG-SUR-LA-ROCHE : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 361. Arbitre : Liaigre. Recette : 5.055 F. Buts : Théberge (30*), Andari (66*).

BOURG-SUR-LA-ROCHE : Bodet — *Morit, Lermite, Bouffandeau, Réveillère — Poirier, Mantécon, Petit — Crosnier, Ropert, Gouetcha. Entr. : Hassen.

ANGERS : Chaslerie — Avrillon, Piniaski, Bosser, Citron — Heyman, Lecouvreur, *Petiteau — Dieckette, Monczuk (puis Andari 75*), Theberge. Entr. : Michlowsky.

LA ROCHELLE b. LE MANS : 2-1 (2-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 350. Arbitre : Meeus. Recette : 6.200 F. Buts : Le Mans : Réolid (15*). La Rochelle : Neau (18*), Audiger (37*).

LE MANS : Jacotin — Trottin, *Réolid, Mahé, Parage — Clair, Brossier, Dréano (puis M'Bengué, 70*) — Senellier, N'Diaye, Troadec. Entr. : Rodriguez.

LA ROCHELLE : Daviaud — Daguet, Plessis (expulsé à la 24*), Kubler, Robert — Audiger (expulsé à la 74*), Sichère, Martinovic — *Neau, (puis Gautier 85*), Dagusé, Seck (puis Fournier 82*). Entr. : Ollivaux.

NANTES b. SAINT-PIERRE-DES-CORPS : 4-1 (3-1). — Terrain : gras. Spectateurs : environ 150. Arbitre : Jourdain. Buts : Nantes : Morice (12*), Adonkor (25*), (63*), Furic (27*). Saint-Pierre-des-Corps : Bertrand (30*).

NANTES : Desrousseaux — Bibard, Benion, Poullain, Geffriaud — Maurinière, Bernardeau, Furic — Adonkor, *Picot, Morice. Entr. : Suaudeau.

SAINT-PIERRE-DES-CORPS : Keymayou — Boutet, Deletang, Levasseur, Lanson — Collinet (puis Farinat 64*), Hoyau, *Bertrand — Navard, Delorge, Bouchenoire. Entr. : Stier.

SAUMUR b. CERIZAY : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 344. Arbitre : Cruypelinck. Recette : 4.500 F. Buts : Lepeintre (63*).

SAUMUR : Battais — Bernier, Blondeau, Heyman, Heslot — Leroy, Michaud, Foucher — Lepeintre, Bresson, *Duveau. Entr. : Stievenard.

CERIZAY : *Carlos — Fradin, Texier, Martin, Lehuraux — Croisé, Maver, Legoff (puis Fillon, 45*) — Gonnord, Croizer, Guilbot. Entr. : Lehuraux.

POITIERS b. LA ROCHE-SUR-YON : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 540. Arbitre : Kendriche. Recette : 7.114 F. Buts : Poitiers : Villeminey (26*), Gérard (59*).

POITIERS : Valet — J.-L. Meunier, Bouard, *Villeminey, Bourguignon — Felden, Cahoreau — Dafroualiah, Gérard, Palcy (puis Fournier, 71*), Chatry. Entr. : Stupar.

LA ROCHE-SUR-YON : *Baudry — Gachenot, Chaigne, Grellier, Favroux — Guignard, Gautron — Boisdron, Guittot (puis Mazoin 46*), Jouanneau, Begaud. Entr. : Raingeart.

FC TOURS b. CHATELLERAULT : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 70 environ. Arbitre : M. Touron. Recette : environ 1 000 F. Buts : Lorenzo (22* et 31*), Bassot (53* et 82*).

FC TOURS : Sidaine — Darmendrail, Boire, Laurent, Curt — Gerez, Bassot, Dehon — Rosso, Lorenzo, *Hamon. Entr. : Sabourault.

CHATELLERAULT : Medina — Papini, Brutus, Ben Guenaoui, Fradin — Margoil, Walker, Desmenez — Minier, Audinet, *Barberat. Entr. : Tordo.

LIBOURNE b. NIORT : 3-2 (2-2). — Spectateurs : 283. Terrain : gras. Recette : 4.095 F. Arbitre : Leauté. Buts : Libourne : Toselli (12*, 38*), Schmaltz (85*). Niort : Labonne (17* sur pen.), Tainon (34*).

NIORT : Delouvée — *Gallice, F. Joubert, Brothier, M. Joubert — Lagrange, Richard, Hnatow — Labonne (puis Belhoste 65*), Roche, Tainon. Entr. : Memeteau.

LIBOURNE : Granger — Tessonneau, Ragon, Redin, Schmaltz — Touret, Chancealme, Le Magorou — Maupaux (puis Séné 64*), *Toselli, Petitbois. Entr. : Menaut.

SAINTES et BORDEAUX : 0-0. Terrain : mauvais. Spectateurs : 854. Arbitre : Bonneau. Recette : 14.441 F.

SAINTES : Noël — Maurice, Ribreau, Dufour, Moreno — Cohade (puis Hervé 78*), *Guilloteau, Garcia puis Proust 58*) — Sallat, Bineau, Perrin. Entr. : Dombeck.

BORDEAUX : *Testas — Tallineau, Lavoignat, Goubet, Boucher — Eyquem, Jeanroy (puis Blouin, 72*), Ichas — Leloire, Sanz, Vergnet. Entr. : Goubet.

EST

*Sochaux et RC Strasbourg	2-2
Belfort b. Romilly	1-0
Haguenau b. *Epinal	1-0
*Dampierre b. Dole	2-0
*Merlebach b. Nancy	1-0
*Blénod b. Forbach	1-0
*Metz - Châlons	remis
Vauban - Talange	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasb.	30	18	12	6	0	38	8
2. Metz	25	17	11	3	3	34	10
3. Belfort	25	18	12	1	5	29	19
4. Vauban	23	17	9	5	3	33	13
5. Sochaux	22	18	10	2	6	27	19
6. Epinal	20	18	7	6	5	21	18
7. Talange	19	17	7	5	5	21	19
8. Merlebach	16	18	6	4	8	26	29
9. Dole	16	18	5	6	7	16	24
10. Haguenau	16	18	5	6	7	16	25
11. Romilly	15	17	6	3	8	26	30
12. Châlons	15	17	4	7	6	17	29
13. Nancy	13	18	4	5	9	15	21
14. Blénod	11	18	4	3	11	11	31
15. Dampierre	10	18	3	4	11	18	35
16. Forbach	6	17	2	2	13	8	26

MERLEBACH b. NANCY : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 870. Arbitre : Caron. Recette : 10 000 F. But : Billotte (24* sur pen.).

MERLEBACH : Koeppel — Anastasowa, Gradoux, Schoumacher, Scheck — Zenner, Marchand, Hellé — *Billotte, Potier, Heitz puis Strukelj (72*). — Entr. : Gricar.

NANCY : Bernhard — Merchadier, J.-M. Fisson puis P. Fisson (82*), Barret, *Schoose — Delpierre, Clémenti, Toussaint puis Piller (46*) — Garcia, Pelletier, Genoudet. — Entr. : Bernhard.

BELFORT b. ROUILLY : 1-0 (0-0). Terrain : gras. Spectateurs : 286. Arbitre : Desessart. Recette : 4 136. But : Bassi (57*).

ROMILLY : Piffre — Zavoli, Meunier, Bouniol, Artelesa — Vincent — Lebec, *Arnoult — Févre, Millet, Fauconnet. — Entr. : Artelesa.

BELFORT : Martin — Ducros, Gaffer, Metzger, Sairo — Pion, Moureaux, Bissei — Jacquot, *Putti, Bassi puis Oley (85*). — Entr. : Gester.

SOCHAUX et RC STRASBOURG : 2-2 (2-2). — Terrain : gras. Joué en lever de rideau de Sochaux-Saint-Etienne. Arbitre : Filippini. Buts : Sochaux, Nétala (6*), Bonnevay (40*). Strasbourg, Wiss (20*), Vera (30*).

SOCHAUX : Bats — Ruiz, Baulier, Milojevic, Labeyrie — *Bonnevay, Colin, Stanpanoni — Khirat, Dupraz, Netala. — Entr. : Tournier.

STRASBOURG : Ottmann — Veras, Glassmann, Vogel, Venger — Mosser, Gentes, Greiner — *Wiss, Barthel, Bex. — Entr. : Hild.

HAGUENAU b. EPINAL : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 1 162. Arbitre : Lequy. Recette : 18 500 F. But : Sugg (69*).

EPINAL : Delahaye — Mariani, *Manchon, Philippe, Grégoire — Donel, Brown, Receveur — Panic, Chéré puis Moity (76*), Borel. — Entr. : Collot.

HAGUENAU : *Gemmerich — Kran, Koeller, Sugg, Cohuet — Scheffler, Belarte, Schmitz — Rufra puis Schmitt (85*), Tournois, Rick. — Entr. : Feidt.

DAMPIERRE b. DOLE : 2-0 (1-0). — Terrain : boueux et lourd. Spectateurs : 407. Arbitre : Clément. Recette : 5 621 F. Buts : Roux (23*), Finot (87*).

DAMPIERRE : Guichardan — Billotet, Debeilemanier, Dezier, Bouveret — Nazaire, Maillard, Bailly puis Chassard (45*) puis Breitner (76*), Champion, *Finot, Roux. — Entr. : Parmeggiani.

DOLE : Bonnot — T. Gauthier, J.-M. Gauthier, Oudin, Moreno — Tissier, Fawer, *Clément, Ladu, Passant, Degay puis Hetelle (67*). — Entr. : Rocco.

BLÉNOD b. FORBACH : 1-0 (0-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 166. Arbitre : Sastre. Recette : 2 163. Buts : Williczkowski (61*).

BLÉNOD : *G. Dorget — A. Dorget, Berta, Pietrzak, Zech — Marini, Monet — Klepacz puis Williczkowski (60*), Weber puis Duponcel (60*), Hausknecht, Pierron. — Entr. : Magléra.

FORBACH : Montinet — Jensen, Forthoffer, Terasi, Soroka — *Egloff, Saci — Stelleta, Bracigliano, Marini, Stillitano puis Girgenti (75*). — Entr. : Loeffler.

NORD

*Lille et Abbeville	1-1
*Lens b. Boulogne	5-0
*Le Touquet b. Valenciennes	1-0
*Amiens b. Calais	3-2
*Hazebrouck et Sedan	1-1
St-Quentin b. *Senlis	3-2
*Douai b. Arras	1-0
*Saint-Omer et Dieppe	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	28	18	11	6	1	41	13
2. Abbeville	27	18	11	5	2	24	11
3. Lille	26	18	9	8	1	33	20
4. Valenciennes	24	17	9	6	2	28	13
5. Amiens	20	18	8	4	6	26	23
6. Calais	18	18	7	4	7	23	23
7. St-Quentin	17	18	6	5	7	27	25
8. Le Touquet	17	18	6	5	7	24	19
9. Sedan	17	18	6	5	7	17	20
10. Douai	16	17	6	4	7	20	23
11. Dieppe	16	18	5	6	7	15	16
12. Hazebrouck	14	18	2	10	6	8	18
13. St-Omer	14	18	4	6	8	12	27
14. Senlis	14	18	6	2	10	30	36
15. Boulogne	10	18	2	6	10	9	34
16. Arras	8	18	2	4	12	15	31

LE TOUQUET b. VALENCIENNES : 1-0 (0-0). Terrain : gorgé d'eau. Spectateurs : 214. Arbitre : M. Harzic. Recette : 3 545 F. But : Martel (69*).

LE TOUQUET : Robert — *Martel, Kurzawa, Ghinet, Fandino — Betouhard (puis Queugnet 70*), Natouré, Geré — Cuvillier, Cambie, Cadart. Entr. : R. Geré.

VALENCIENNES : Szatny — Delecolle, Linke, *Laiten, Hothin — Soltyslack, Zaremba, Legrand — Maillard, Larvaron (puis Bécou 84*), Palermo. Entr. : Kocik.

LILLE et ABBEVILLE : 1-1 (0-0). Terrain : gras. Spectateurs : 150. Arbitre : M. Prince. Buts : Henry (71*) pour Lille ; Damen (78*) pour Abbeville.

LILLE : Mottet — Rabathali, Gousset, Denneulin, Tiriolt — Pardo, Plancque (expulsé 85*), Delemer — Rey, Henry, *Vandamme. Entr. : Parissaux.

ABBEVILLE : Opila — Spault, Blondel, *Mouchon, Robinson — Couto, Damen, Le Boucher (puis Cozette 73*) — Monvoisin, Lozano (puis Biiot 68*), Millevoye. Entr. : Tirakowski.

LENS b. BOULOGNE : 5-0 (3-0). Spectateurs : 79. Arbitre : M. Hercelin. Recette : 926 F. Buts : Query (5*, 24* et 27*) ; P. Peletier (61*) ; Fournay (70*).

LENS : D. Lecercq — Gallou, Jean, Micelli, Bade — F. Pelletier (puis Kranwczyk 66*), Catalano, Westerloppe — P. Pelletier, Tournay, *Query. Entr. : Sérafin.

BOULOGNE : Benon — Martel, Fassiaux, Lohin, Borowski — Gervais, Molmy, Hassouna — Grizon, Sénéchal, Bernard. Entr. : Douglas.

St-OMER et DIEPPE : 1-1 (1-0). Terrain : très gras. Spectateurs : 285. Arbitre : M. De Corneille. Recette : 4 628 F. Buts : Feys (40*) pour St-Omer ; Bourgeois (61*) pour Dieppe.

ST-OMER : Steen — Nazih, Lemaire, Largillière, (puis Deroo 43*), Boin — Goudal, *Monchy, Beclin (puis Thon 71*) — Papierski, D. Mervier, Feys. Entr. : Sillou.

DIEPPE : Boudet — *Biteau, Ancelle, Jouen, Vignant (expulsé 80*) — M. Ledu (puis Moghet 46* expulsé 65*), Bienaimé (puis B. Ledu 56*), Bourgois — Bourgeois, Crognet, Dupont. Entr. : Croquet.

ST-QUENTIN b. SENLIS : 3-2 (1-1). Terrain : glissant. Spectateurs : 290. Arbitre : M. Gemeré. Recette : 4 658 F. Buts : Traullé (35*), Gillion (84*) pour Senlis ; Bunel (29*), Ba (51*), Carette (75*) pour St-Quentin.

SENLIS : Barreau — Raverdel, Caron, Davril, Picart — Delattre, Gillion, *Diximus — Vilmont, (puis Savina 61*), Traullé, Dongny. Entr. : Gourlay.

ST-QUENTIN : Legrand — Richet, Delasseaux, Carpentier, Colzy — Radelet, Caillieux, Gontier — Dunel, *Ba, Leconte (puis Carette 61*). Entr. : Mascret.

DOUAI b. ARRAS : 1-0 (0-0). Terrain : gras. Spectateurs : 460. Arbitre : M. Bouffandeau. Recette : 5 162 F. But : Gully (54*) pour Douai.

DOUAI : Wioreck — Gully, Queva, *Gumez, Kwaniewski — Ledru, Sirecki (puis Fall 70*), Shaïb — Meyer (puis Kokus 45*), Stienne, Fortunato. Entr. : Ledru.

ARRAS : Caleh — Cauvet, Falibach (puis Bayard 70*), Tempet, Harmattallah — Homvault, Beaucousin (puis Plet 89*), Huddlestome, Gomis, *Goyez, Boucher. Entr. : Arabas.

AMIENS b. CALAIS : 3-2 (2-0). Terrain : gras. Spectateurs : 483. Arbitre : M. Riffaud. Recette : 7 941 F. Buts : Bouchez (4* sur pen. 88*), Plessis (30*), pour Amiens ; Chari (60* et 78*) pour Calais.

AMIENS : Beaujouan — Svrcek, Lacour, Peltier, Pouillard — (puis D. Beaugrand 41*), Maison, (puis Mankowski 72*), Fontaine, *Plessis — Dupuis, Bouchez, L. Beaugrand. Entr. : Buchot.

CALAIS : Dewet — Fardoux, Robbe, Hénon, Lefévre — *Vacle, Guilbert, Baron — Duwiquet, Chari, Verwaerde. Entr. : Grévin.

HAZEBROUCK et SEDAN : 1-1 (0-1). Terrain : gras. Spectateurs : 153. Arbitre : M. Swirog. Recette : 1 890 F. But : Verhille (75*) pour Hazebrouck ; Leduc (11*) pour Sedan.

HAZEBROUCK : Toursel — Schonheere, Bourdon, Delcampe, *Degryse — Dumortier, Bogaert, Thooris — Lengrend (puis Werhill 70*), Llonet, Elbrach (puis Baudelle 80*). Entr. : Dumont.

SEDAN : Luczkow — Borkowski, (puis Cardonel 25*), Raux, Schneider, Curé — Lefévre, Proveux, Zanelli — Synakowski, *Leduc (puis Compére 80*), Buffet. Entr. : Terrin.

OUEST

*US Montagnarde et Caen	1-1
*Saint-Brieuc et Poissy	1-1
*Malakoff b. Laval	4-2
AS Brest b. *Paris-S.-G.	3-1
*Viry b. Racing CF	2-0
*US Normande et St. Brestois	1-1
*Concarneau b. Chartres	6-0
*Lisieux - Creil	annulé

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	31	18	13	5	0	31	6
2. St-Brieuc	24	18	9	6	3	33	17
3. Laval	23	18	9	5	4	23	14
4. Malakoff	22	18	8	6	4	35	22
5. Paris-S.-G.	21	18	8	5	5	33	15
6. US Norm.	18	18	6	6	6	18	26
7. Creil	18	17	6	6	5	20	16
8. Poissy	18	18	4	10	4	20	14
9. Racing CF	17	18	6	5	7	21	20
10. Viry	16	17	6	4	7	19	21
11. US Mont.	15	18	5	5	8	25	31
12. Stade Brest.	15	18	5	5	8	21	29
13. AS Brest.	14	17	5	4	8	16	24
14. Lisieux	12	17	4	4	9	19	39
15. Concarneau	11	17	3	5	9	20	29
16. Chartres	7	17	3	1	13	16	47

US MONTAGNARDE - CAEN 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 1 112. Arbitre : Favé. Recette : 16 296 F. Buts : Massot (24*), pour Caen ; Le Feuvre (85* sur pen.), US Montagnarde.

US MONTAGNARDE : Boulben — P. Le Cloerec, Le Chenadec, Guichard, R. Le Boedec — Rouzo, Le Hem — B. Le Cloerec, Le jFeuvre, *Le Polotec, Huitel (puis Le Ferrand, 61*). Entr. : Le Polotec.

CAEN : Douville — Ilbert, Le Foll, Theault, Guyonnet — *Jacobs, Carreau — Laurier, Massot, Prieur, François (puis Ouglhis, 72*). Entr. : Laurier.

VIRY b. RACING : 2-0 (1-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 293. Arbitre : Houdebert. Recette : 4 176. Buts : Crosnier (30*), Soldini (73*).

VIRY : Charpentier — Beaurain, *Madiba, Levilly, Dufrene — Tratto, Pizzuto — Crosnier, Soldini, Kaimba, Bize. Entr. : Coustillet.

RACING : Tharaud — Chabaud, Jamon, Lopez, Bijakowski — Magnier, Hede — *Bouzeglou, Freitas (puis Sjedj, 62*), Larqué, N'Djemba. Entr. : Lawniczak.

AS BREST b. P.-S.-G. : 3-1 (2-0). — Terrain : à la limite de la praticabilité. Spectateurs : 160. Arbitre : M. Guesdon. Recette : 1 998 F. Buts : Mellaza (19*, 22*), Paugam (70*), pour AS Brest ; Guillaume (47*), pour P.-S.-G.

P.-S.-G. : Bensoussan — Bajac, Reverdy — Pinard, Guillochon (puis Robles, 28*) — Caron, Guillaume, Zaba — Grapin, Prefaci, *Buissonneau. Entr. : C. Choquier.

AS BREST : Gouriou — Lannuzel, Pello, Pallier, Vasseur — Boucher, Abiven, Bianic — Mellaza, Paugam, *Cariou. Entr. : R. Bourse.

SAINT-BRIEUC - POISSY : 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 518. Arbitre : M. Blouet. Recette : 7 818 F. Buts : Valente (27*), pour Poissy ; Morin (50*), pour Saint-Brieuc.

POISSY : *Leplat — Jean, Bechaud, Guillolet, Houziaux, Zbinben, Freitas, Da Silva — Carrara, Kaminski, Valente. Entr. : M. Quenolle.

SAINT-BRIEUC : Rabet — Thomas, *J.-P. André, Blin, Lescouarch — Artur (puis Cloarec, 80*), Guibert, Rolland (puis M. Simon, 72*) — Carletti, Tandoué, Morin. Entr. : Petyt.

MALAKOFF b. LAVAL : 4-2 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 356. Arbitre : M. Chareire. Recette : 5 334 F. Buts : Villemin (2*, 54*), Orts (50*, 71*), pour Malakoff ; Chesnin (52*), Kircher (82*), pour Laval.

MALAKOFF : Perez — Massé, Daguillon, Liewig, Goupil — Leroux (puis Sledziewski, 71*), Collat, Grosvalet — Jehel (puis Besançon, 65*), *Orts, Villemin. Entr. : Fercoq.

LAVAL : Rose — Perard, Mottais, M. Sorin, *Gane — Kircher, Chesnin, Goudet — Morillon, J. Sorin, Benmohamadi (puis Moreau, 60*), Entr. : Maligorne.

US NORMANDE - STADE BRESTOIS : 1-1 (1-1). — Terrain : lourd. Spectateurs : 125. Arbitre : Blangy. Recette : 1 272 F. Buts : Piccini (30*), pour US Normande ; Nicolas (18*, sur pen.), pour Stade Brestois. Expulsion : Alain Coat (Brest, 78*).

US NORMANDE : Heuzé — Lebreton (puis Lefevre, 88*), Ruffin, Gueuzet, Piccini — Loum, Lopez — Quenot, Mancel, Quillier, *Eudeline. Entr. : Lysik.

STADE BRESTOIS : Roch — Bergot, Alain Coat, André Coat, Salomé — Drevillon, Pennec (puis Coadour, 69*) — * Jeffroy, Kervilla, Nicolas, Corre. Entr. : Salaun.

CONCARNEAU b. CHARTRES : 6-0 (2-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 540. Arbitre : M. Fenénia. Recette : 7 275 F. Buts : Durand (26*, 54*), Matic (32*), Toullec (56*, 75*), Iquel (86*).

CONCARNEAU : Furic — Léon, Déru, Simon, Colin — Guillou, Potin, *Matic, Toullec, Durand, Iquel. Entr. : M. Guillou.

CHARTRES : Gardez — Navarro, Vallet, Nerrière, Zarotti — Neveu, *Tchobé, Bouju — Margueritte, Rejaud, Edinger. Entr. : M. Latron.

CORBEIL ET BELFORT : LA BONNE AFFAIRE

SUD

*Montauban et Monaco	0-0
*Nice b. Orange	1-0
*Marseille b. Le Puy	2-1
*Grenoble b. Albi	3-2
*Sète et Montélimar	0-0
*Bastia et Aix	2-2
*Muret b. St-Cyr	2-0
*Millau et Arles	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	30	18	13	4	1	51	12
2. Marseille	21	18	6	9	3	30	23
3. Grenoble	20	18	7	6	5	19	17
4. Orange	19	18	6	7	4	23	12
5. Nice	19	17	6	7	4	23	17
6. Sète	18	17	7	4	6	23	18
7. Bastia	18	16	8	2	6	33	29
8. St-Cyr	17	17	6	5	6	25	28
9. Albi	17	17	7	3	7	22	29
10. Montélimar	16	18	6	4	8	26	33
11. Muret	16	17	7	2	8	23	30
12. Montauban	15	17	5	5	7	20	28
13. Arles	15	18	5	5	8	18	26
14. Le Puy	14	16	5	4	7	22	30
15. Aix	11	17	4	3	10	12	20
16. Millau	8	16	2	4	10	7	25

MARSEILLE b. LE PUY : 2-1 (1-0). — Arbitre : M. Maulandi. Buts : Cominiti (8*), Castellani (55*) pour Marseille. N'Dioro pour Le Puy.

MARSEILLE : Migeon — Layour, Chancel, Trimard, Blum — Caminiti, Castellani, Santi, Pascal — De Falco puis Brovedan (82*), Lapinta.

LE PUY : Miramand — Gaillard, Ravanello puis N'Dioro (57*), Perucel, Lenhof — Teysonneyre, Bouquet, Govou — Chantelouze, Hondjo, Depeyre.

GRENOBLE b. ALBI : 3-2 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Dozol. Spectateurs : 568. Recette : 9.871 F. Buts : Tuybens (65*, 67*), Dupraz (85*) pour Grenoble. Pascalis (48*), Butka (80*) pour Albi.

GRENOBLE : Esciassan — Cornet, Clerc, Sainthon, Vuagnoux — Haranczyk, Barrero puis Mas (52*), Dupraz — *Tuybens, Raybaud, Selmane. Entr. : Lafranceschina.

ALBI : Combes — Lorenzo, Rossi, Lacoste, Lauriac — Julien, *Azema, Pascalis — Rachedi, Paiusco puis Gouggiperg, Butka. Entr. : Guillot.

MILLAU et ARLES : 1-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Baissierres. Spectateurs : 550. Buts : Berthuid (67*) pour Millau. Sanchez (35*) pour Arles.

MILLAU : Bordes — Ramblon, Bros, Aragon, Ricart puis *Berthuid (54*) — Pons, Berthuit, Bonneviale — Vezinnet, Pradier, Gaubert. Entr. : Glyzinski.

ARLES : Gaillagot — Prat, Raviol, Lopez, Exbrayat — Chauvin, Perret, Sanchez — Sy, Marre, Vautero. Entr. : Exbrayat.

SETE et MONTELIMAR : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Sebti. Spectateurs : 1 031. Recette : 17.050 F.

MONTELIMAR : Bertelardi — *Lardenois, Beneras, Juan, Louge — Vaisseau, Sevenier, Aristène — Gay, Marco, Mulato.

SETE : J.-P. Sabatier — Raffy, Ballester, Hoquet, *Gargia — Miramond, Battaglione, David — Ourliac, R. Sabatier, Kern.

MURET b. SAINT-CYR : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Espugne-Darses. Spectateurs : 250. Recette : 1.880 F. Buts : Latapie (8*), Gassis (83*).

MURET : Benne — Riquelme, P. Viguier, Biard, J.-C. Viguier — Gallas puis Garcia (25*), Gassis — Corominas — Latapie, Escalle, Coumel. Entr. : J. Thomas.

SAINT-CYR : Gutteriez — Iacour, Valentini, Morelli, Hugon puis Berthe (65*) — Pedeni, Berthé, Martin — Vilardi puis Sorrantino (65*), Lyon, Rasalison. Entr. : R. Bérard.

NICE b. ORANGE : 1-0 (0-0). — Terrain : souple. Arbitre : M. Thurau. Spectateurs : 539. Recette : 7.391 F. But : Pons (67*).

ORANGE : Hoffmann — Palermini, Iché, Raffin, Sbaiz — *Bauchet, Rouret, Riefa puis Rimbert (79*) — Vanet, Barthélemy puis Gilles (46*), Jullien. Entr. : Riefa.

NICE : Jalamion — Morabito, Baral, Bruzzichezzi, Ursulet — Blanc, Rolant, Acquilina puis Berzakarian (51*) — Pons, *Bravo, Mariot. Entr. : Ferri.

MONTAUBAN et MONACO : 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Delaz. Spectateurs : 961. Recette : 22.726 F.

MONACO : Amitrano — Puel, Targetta, Fages, Orgelet — Recordier, *Bijota, Amoros — Mengual, Karasi, Dellone. Entr. : Prost.

MONTAUBAN : Truffert — Schaeffer, Pages, Bodier, Conbrié — Ramondi, Lespiau, *Robinson — Guiovanna, Amada, Prouha puis Aurate (83*). Entr. : Mouynet.

BASTIA et AIX : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Guily. Spectateurs : lever de rideau de Bastia-Nice. Buts : Burkhardt (30* sur pen.), Wamai (62*) pour Bastia. Petit (15*). Panaredo (57*) pour Aix. Expulsion de Colombati (Aix) à la 70* minute.

BASTIA : Murati — Sano, Burkhardt, Mignot, Bertrand — *Fiard, Graziani — Pastinelli, Wamai, Fontana, Tho. Entr. : Daniel.

AIX : Grégori — Tavollaro, Azarian, Vecchioni, Gaspard — Colombati, *Panadero — Alloum, Marsiglia, N'Daye, Petit puis Bono (83*). Entr. : Constantino.

(Patrick DESSAULT)

● CENTRE : CORBEIL ARRIVE

Statu quo en tête du classement ! Auxerre n'a pu faire mieux que match nul devant le quinzième Beaune tandis que Fontainebleau et Saint-Etienne se sont séparés dos à dos.

Bonne performance de Beaune par conséquent qui tient le leader en échec, ce dernier perdant une bonne occasion de faire une petite différence vis-à-vis de ses poursuivants. En effet, devant un public record, Fontainebleau a tenu en échec les Verts (2-2) alors qu'il passa très près du K.-O. : après vingt minutes de jeu, les partenaires de L. Roussey menaient 2-0 !

Bonne opération donc pour Pont-de-Chéruy qui profite de la situation pour se rapprocher du trio de tête et qui demeure idéalement placé pour le sprint final.

Excellent parcours également de Corbeil qui partage la cinquième place avec Pont-de-Chéruy après sa très probante victoire sur le terrain de la Police qui s'enfonce un peu plus chaque semaine. Bon résultat aussi du Paris FC vainqueur à Cournon (1-0).

● CENTRE-OUEST BOURG-SOUS-LA-ROCHE DECROCHE

L'enseignement majeur de cette dix-septième journée sera la défaite sur son terrain de Bourg-sous-la-Roche face au deuxième Angers. Nul doute que ce faux pas à domicile des protégés de Hassan va leur coûter cher. Et ce d'autant plus que leurs principaux adversaires, La Rochelle et Libourne, ont tous deux été gagnés chez l'adversaire. Voilà peut-être déjà un tournant important de ce groupe Centre-Ouest.

Le leader nantais chez lui n'a pas fait de détail devant l'avant-dernier Saint-Pierre-des-Corps (4-1) tout comme Tours qui se reprend bien en s'imposant largement face à Châtellerault (4-0). Saintes depuis la reprise marque le pas et concède le match nul à Bordeaux (0-0).

Poitiers, quant à lui, continue sa remontée vers le sommet : le voilà maintenant à la septième place. Le changement d'entraîneur (Stupar remplaçant G. Polny) aurait-il été bénéfique ?

● EST : BELFORT REDEVIENT AMBITIEUX

Journée tronquée dans ce groupe Est. Le mauvais temps ayant rendu impraticable de nombreux terrains de la région. Inutile de dire que l'actuel classement n'a aucune signification. Deux des équipes de tête, et non des moindres, Metz et Vauban, n'ont pu jouer, laissant le champ libre au RC Strasbourg et à Belfort.

Le leader alsacien a réussi une bonne performance en allant faire match nul à Sochaux alors que Belfort, de son côté, continue sa série de bons résultats.

Epinal déçoit incontestablement alors qu'on le pense remis sur les rails du succès, il concède une nouvelle défaite sur son terrain devant Haguenau. Bon résultat à noter de Dampierre et Blénod qui, après leur victoire, sur Dôle et Forbach, respirent un peu mieux.

MALAKOFF. — Le Malakoffiot Collat (capitaine de son équipe) est toujours bien là. On le voit ici lutter courageusement (et un peu irrégulièrement) avec le Lavallois Chesnin. **(Photo Claude FAJON)**

● NORD : LENS EN SOLO

Pour la première fois depuis bien longtemps, aucune des équipes occupant la tête de ce Championnat ne se retrouve à égalité de point.

Force pourtant est de reconnaître encore une fois l'excellente performance d'Abbeville (1-1 à Lille) qui demeure plus que jamais l'élément perturbateur de ce groupe. En revenche Valenciennes perd pied en dépit de son match en retard. Sa défaite surprenante au Touquet le place désormais à quatre points du leader Lens qui n'a fait aucun cadeau à la jeune équipe de Boulogne (5-0), prouvant ainsi qu'elle est bien la meilleure attaque du lot.

Senlis alterne le bon et le mauvais, témoin cette défaite à domicile devant Saint-Quentin trop content de l'aubaine. Enfin, coup de chapeau pour sa belle résistance de Sedan et Dieppe à Hazebrouck et Saint-Omer.

● OUEST : CAEN ACCROCHE !

Caen accroché à Lochrist ! Une surprise d'autant plus que le Stade Malherbe menait 1-0 à la mi-temps et n'a pour habitude de se laisser remonter si facilement à la marque. Certes, il fallut un penalty à l'US Montagnarde pour s'en sortir mais la performance reste de choix.

Contre-performance sans signification puisque Saint-Brieuc n'a pu faire mieux que le partage des points face à Poissy qui se rachète en partie de son faux pas enregistré la semaine dernière contre le Paris-S.-G. Chacun son tour, direz-vous, puisque ce week-end les Parisiens connaissaient l'humiliation devant la modeste équipe de l'AS Brest.

Viry remporte le derby parisien qui l'opposait au Racing CF, résultat qui permet à l'équipe essonnienne d'envisager quand elle aura joué son match de retard une place en milieu de tableau plus à ses possibilités.

Malakoff confirme : sa victoire 4-2 face à Laval ne laisse planer aucun doute sur ses possibilités actuelles.

● SUD : MONACO EN ECHEC

La surprise du jour nous est venue de Montauban où la meilleure attaque de tout le Championnat (Monaco) n'a pu marquer le moindre petit but, un comble ! Bien sûr, Amitrano, le gardien monégasque, n'a pas eu non plus à aller chercher le ballon au fond de ses filets, mais tout de même ! Une excellente performance donc de Montauban que l'on n'aurait pas cru capable d'un tel résultat.

Grenoble, de son côté, revient très fort et pourrait bien dans les semaines à venir s'avérer être l'outsider numéro un pour la montée en Division II au nez et à la barbe d'Orange ou Sète.

Marseille, après son succès sur Le Puy (2-1), retrouve seul la place de deuxième qu'il a longuement occupée lors des matches aller. Orange, quant à lui, s'est laissé surorendre par les « pros » de Nice. Dommage !

DEMAIN

MATCHES EN RETARD

EST
ROMILLY - FORBACH

NORD
VALENCIENNES - DOUAI

OUEST
CHARTRES - AS BREST

SUD
MILLAU - SETE
BASTIA - ORANGE
LE PUY - AIX
ALBI - St-CYR
MILLAU - MONTAUBAN
MURET - NICE

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

1.805 (Fontainebleau), 1.031 (Montélimar), 1.162 (Epinal), 1.112 (US Montagnarde), 961 (Monaco), 870 (Merlebach), 854 (Saintes), 680 (Pont-de-Cheruy), 568 (Grenoble), 550 (Millau), 540 (Concarneau), (Poitiers), 539 (Orange), 518 (Poissy).

A MARQUE TROIS BUTS

Query (Lens).

ONT MARQUE DEUX BUTS

Adonkor (Mantes), Chari (Calais), Durand (Concarneau), Toullec (Concarneau), Toselli (Libourne), Lorenzo et Bassot (FC Tours), Mellaza (AS Brest), Villemin (Malakoff), Orts (Malakoff), A. Pergantis (Pont-de-Cheruy), Tuybens (Grenoble).

ONT MARQUE UN PENALTY

Nicolas (Ste Brestois), Lefeuvre (US Montagnarde), Bouchez (Amiens), Labonne (Niort), Burkhardt (Bastia), Billotte (Merlebach).

A MARQUE CONTRE SON CAMP

Russail (Fontainebleau).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

12 buts : Lenartowicz.
9 buts : Paganelli (St-Etienne), Lago (St-Priest), Marlini (INF Vichy).

GROUPE CENTRE-OUEST

18 buts : Bimeau (Saintes).
9 buts : Sanz (Bordeaux), Martimovic (La Rochelle), Toselli (Libourne), Picot (Nantes), Roche (Niort).

GROUPE EST

10 buts : Bassi (Belfort).
9 buts : Jacquot (Belfort).

GROUPE NORD

13 buts : Tournay (Lens).
12 buts : Traullé (Senlis).
10 buts : Rey (Lille).
9 buts : Bouchez (Amiens), Camble (Le Touquet).

GROUPE OUEST

15 buts : Orts (Malakoff).
11 buts : Grapin (P.-S.-G.).
9 buts : Tandoué (St-Brieuc).

GROUPE SUD

13 buts : Pascal (Marseille).
10 buts : Tho (Bastia), Mengual (Monaco), Ourliac (Sète).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

GROUPE CENTRE

9 étoiles : Camara (Montceau-les-Mines).
7 étoiles : Thys (Vichy).
6 étoiles : Zanon (St-Etienne), De Rocco (Lyon).

GROUPE CENTRE-OUEST

7 étoiles : Bassot (Tours), Flohic (St-Pierre-des-Corps), Carlos (Cerizay).
6 étoiles : Chatry (Poitiers).

GROUPE EST

7 étoiles : Hesse (Merlebach).
6 étoiles : Chebel (Metz), Finot (Dampierre), G. Dorget (Blénod).

GROUPE NORD

7 étoiles : Maeght (St-Omer).
6 étoiles : Robinson (Abbeville), Fortunato (Douai), Leduc (Sedan), Lemoine (Valenciennes).

GROUPE OUEST

8 étoiles : Le Pollotec (US Montagnarde).
7 étoiles : Bouzaglou (RCF).
6 étoiles : Jacobs (Caen).

GROUPE SUD

5 étoiles : Garcia (Sète), Valentini (St-Cyr).

AMIENS (Robert Cressent)

- Si Robert Buchot, l'entraîneur amiénois, poussa un soupir de soulagement en regagnant les vestiaires, il retenait surtout de ce match que ses joueurs avaient trouvé suffisamment d'énergie et de moral pour s'assurer le bénéfice de la victoire. Disons, quant à nous, qu'après le penalty transformé par Laurent Bouchez et le second point réussi par Etienne Plessis au terme d'un excellent mouvement collectif, il y a belle lurette que l'équipe picarde se devait d'avoir son succès dans la poche, lorsque Chari exploita successivement deux erreurs locales pour combler le handicap des Maritimes.
- Cela parce que les hommes de Buchot, dont le jeu collectif avait pourtant une autre envergure technique que celui plus athlétique et plus direct de Calais, eurent un certain relâchement néfaste. Et puis, les occasions gâchées par Dupuis (21e) et Lionel Beaugrand (59e) ne furent point étrangères à la période euphorique des Calésiens entre la soixantième et la quatre-vingtième minute.
- Aussi, lorsqu'Amiens, secoué par l'égalisation de l'avant-centre maritime Chari, retrouva son énergie première et permit donc à Laurent Bouchez de conclure cette ultime domination amiénoise en fusillant Dewet sur une montée de Svreck, préparé par Mankowski. Mais les Picards revenaient de loin, d'autant plus que Fardoux avait raté un contestable penalty au profit d'une formation de Calais qui collectionna aussi les corners (dix-neuf contre un) sans avoir dominé cette rencontre, assurément à la portée des Amiénois.

BEAUNE (Paul Billioud)

- Ce débat entre l'un des mal classés et le leader du groupe Centre a laissé Beaune et Auxerre dos à dos. Et, paradoxalement, on peut dire que ce partage des points est heureux pour les Auxerrois. Certes ceux-ci avaient ouvert le score, mais les vingt dernières minutes de la première mi-temps, notamment, furent indiscutablement à l'avantage des locaux, harcelant leurs hôtes et manquant au moins pendant cette période deux buts sinon trois. Après le repos, ils égalisaient, mais Auxerre reprenait l'avantage par Jacquet, cependan. que Malfondet, six minutes plus tard, rééquilibrait le score.
- Sur un terrain trempé et glissant, on a donc vu une équipe beaunoise sous un bon jour, se battant remarquablement et ne se décourageant jamais. Sans aucun doute, cette formation vaut mieux que son classement habituel, car il est de fait qu'elle joue mieux devant des adversaires de haut niveau que face à d'autres plus faibles. On peut supposer que malgré ses qualités elle ne sait pas encore imposer sa manière.
- Quant aux Auxerrois, par leur maturité et leur calme, ils ont prouvé, s'il en était besoin, qu'ils étaient parfaitement à leur place. Mais, de la sorte, les deux Daniel — Druda, le Beaunois, et Rolland, entraîneur des Auxerrois — s'en sont retournés eux aussi dos à dos.
- Toutefois, ce débat s'est signalé encore par une particularité. Quatre cartons jaunes ont été attribués par l'arbitre aux Beaunois : Régaissé, Malfondet, François, Dubreuil et Demongeot. Voilà qui peut ne pas arranger leurs affaires, lesquelles, on le sait, ne sont déjà pas trop florissantes.

COURNON (Robert Boisson)

- Pas très contents, Bollini et Guignedoux, respectivement entraîneur et capitaine du Paris F.C. Pour eux, l'arbitrage s'est montré trop faible face à ce qu'ils considèrent comme des gestes d'antijeu caractérisés. « Il faut penser que nous avons le devoir d'éduquer les jeunes », soulignait Guignedoux, l'ancien instituteur.
- Le Paris F.C. avait une revanche à prendre sur Cournon. Après avoir gagné 4-1 la saison dernière sur le terrain des Auvergnats, c'est sur le tapis vert qu'il avait dû concéder la défaite : trop de pros avaient été utilisés.
- Bollini tempérait sa colère par la satisfaction d'avoir éloigné Cournon à quatre points, car les Auvergnats talonnaient dangereusement ses poulains. Objectif : se maintenir bien sûr et peut-être changer de groupe l'an prochain.
- Georges Honoré, l'entraîneur cournonnais, se montrait satisfait du comportement des remplaçants incorporés : il avait fallu en effet pallier les défections de tous les attaquants, victimes de mauvaises grippes. Il a tout de même manqué d'expérience.
- Le football est ainsi fait : Arroyo, le gardien courconnais, a touché le quart des balles de son homologue Tignard. C'est pourtant l'équipe de ce dernier qui a empoché les deux points de la victoire.

EPINAL (Claude Worms)

- Les Spinaliens imposèrent à leurs supporters la plus cruelle désillusion qu'ils aient pu connaître depuis le début de la saison en s'inclinant devant Haguenau. En effet, les Alsaciens ont dominé d'un bout à l'autre de la partie et en une seule occasion ils ont inscrit le but de la victoire. Cela est d'autant plus regrettable que trente secondes avant Borel avait manqué un penalty.
- Le public était venu en renfort pour voir à l'œuvre un nouvel avant-centre venu tout droit de Yougoslavie, Panic, dont on disait grand bien en raison de ses qualités de buteur. Ce joueur a coûté fort cher au club et finalement il n'a pas « paniqué » dans la défense visiteuse et le public est resté sur sa faim.
- La pilule est difficile à digérer, d'autant plus que les Spinaliens espéraient fermement retrouver la D. II dès la fin de cette saison. Pour y parvenir, il aurait fallu certes mieux jouer. Or les hommes de Collot semblent avoir tout perdu dès quelques rudiments de bon football appris la saison dernière et cela est fort regrettable compte tenu des dépenses consenties par le club et par la municipalité. Pour en arriver à un rendement aussi pitoyable, mieux eût valu se taire.

FONTAINEBLEAU (Jean-François Louhaut)

- Curieux hasard : Russail passe la trêve chez ses parents à Roquebrune-Cap-Martin. Cette année, il vit le Stéphanois Loncle, originaire du lieu, s'entraîner sur le stade qui jouxte la maison familiale et samedi les deux hommes se trouvaient face à face à la Faisanderie.
- Pas loin de deux mille spectateurs pour la venue des Verts à la Faisanderie. Vu la saison peu propice pour les nocturnes, c'est un encouragement pour les dirigeants bellifontains qui rêvent de plus en plus à la montée.
- Paganelli, souffrant des adducteurs, était absent mais l'affiche était cependant bien alléchante puisque l'équipe forézienne récupérait Oleksiak et Roussey. Briey tenait à préciser : « Ce ne sont pas des renforts. Chez nous, tous les joueurs se valent. »
- Fontainebleau, maître du suspense. Il a fallu deux erreurs locales pour que les partenaires de Cenzatto se libèrent totalement. Ils bousculèrent alors Saint-Etienne et parvinrent à égaliser. Le public fut littéralement emballé de la seconde période tout à fait haletante.
- Pour Didier Russail, les matches contre Saint-Etienne ne sont pas comme les autres. A cette occasion, il retrouvait Guy Briey qui fut son entraîneur au B.J. Russail symbolisa l'équipe bellifontaine. Tout d'abord, avec la poisse, puisqu'il trompa son propre gardien sur un corner, mais ensuite il fut à l'origine du réveil local et obtint lui-même l'égalisation au terme d'un slalom époustouflant !
- Guy Briey accueillit avec satisfaction le résultat : « En premier lieu, je signale que mon équipe a une moyenne d'âge très basse. Elle a exprimé ses qualités en première période avant d'être bousculée ensuite par des Bellifontains en gros progrès. Cela donna un match intense bien de notre époque et je pense que le public en est sorti très satisfait. »
- Coup de poker réussi par Grandière. Ses deux rentrants Guilly et Farey furent parmi les plus en vue. Le premier, grâce à des coups francs canons et le second par une vivacité bien empoisonnante pour l'adversaire.
- Le fils de Pleimelding a une idole. C'est Laurent Roussey. Mais comme papa a mis l'intéressé sous l'éteignoir, on se demande si le petit Cyrille ne va pas changer d'idole. La cote du père remonte fortement !
- Commentaire des Bellifontains sur Pont-de-Chéruy : « Ils ont deux matches en retard sur nous, mais il leur reste à les gagner. »

LA ROCHE-SUR-YON (Guy Raffin)

- Invaincus depuis le 6 octobre, les Angevins ont continué leur série à La Roche-sur-Yon où ils battirent l'A.E.P. Bourg en réalisant une très bonne première mi-temps, ce qui fit dire à l'entraîneur vendéen : « Le S.C.O. est la meilleure équipe que nous ayons rencontrée cette saison. A mon avis, elle est supérieure à celle de Nantes qui occupe la première place. »
- En effet, durant quarante-cinq minutes, les Angevins, qui alignaient six juniors et qui présentaient une équipe dont l'âge moyen est inférieur à vingt ans, affichèrent une grande maîtrise technique et surent varier leur jeu mais ils durent se contenter d'un seul but parce que le gardien Bodel eut quatre réflexes étonnants.
- Face à une telle équipe, l'A.E.P. Bourg eut donc beaucoup de mérite à renverser la situation après le repos en imposant à son tour un pressing constant. Mais, en récompense de leurs généreux efforts, les Yonnais n'obtinrent que cinq corners et durent encaisser un deuxième but à six minutes du terme alors que les spectateurs attendaient l'égalisation.

LE MANS (Fernand Bocage)

- Le match Le Mans-La Rochelle gagné par les visiteurs (2-1) ne laissera décidément que de mauvais souvenirs ! Aux vainqueurs d'abord, qui en dépit des deux points qu'ils sont venus, et fort justement, cueillir sur terrain adverse, regagnent leur base avec deux joueurs expulsés du terrain.
- « Je suis très déçu, nous a confié à l'issue du match Michel Ollivaux, l'entraîneur de La Rochelle, car au-delà de cette victoire les deux incidents bien sévèrement sanctionnés ont complètement forcé la physionomie de la rencontre. Le terrain lourd et glissant ne facilitant pas la tâche des joueurs, et j'ai bien le sentiment qu'on aurait dû en tenir compte avant de prendre des décisions aussi catégoriques et pouvant être lourdes de conséquences. »
- La première sanction d'expulsion frappa à la vingt-quatrième minute le Rochelais Plessis, qui avait décoché un coup défendu à l'avant-centre local Senellier. Par contre, celle de la seconde mi-temps parut un peu moins évidente puisque ce fut le Manceau N'Diaye (74e) qui le premier « chercha » d'abord Audiger, mais ce dernier se fit justice, alors...
- Curieusement, ces deux incidents se déroulèrent dans le dos de l'arbitre, M. Meeus, qui, dans cette atmosphère survoltée, s'efforça pourtant de rétablir le calme et surtout dans le camp rochelais. Ce furent donc ses deux juges de touche qui l'alertèrent la seconde fois, non sans mal puisqu'à ce moment, dans l'autre coin du terrain, le directeur du jeu avait fort à faire pour calmer les esprits.
- M. Meeus n'emportera pas lui non plus, un bon souvenir de ce voyage au Mans. Alerté samedi matin, pour remplacer l'arbitre désigné indisponible, il prit à dix heures sa voiture pour couvrir les quatre cents kilomètres qui séparent sa résidence nordique de Lens, du Mans. Et le match terminé, après avoir rédigé son long rapport, car aux deux cartons rouges s'étaient ajoutés des cartons jaunes pour les Rochelais Daviaud et Kubler, puis pour le Manceau N'Diaye, il se retrouva au volant de sa voiture pour rejoindre Lens, car le lendemain matin, dans sa ville, il devait diriger un stage d'arbitrage. M. Meeus n'est pas prêt d'oublier son inconfortable soirée mancelle. « **Faire huit cents kilomètres pour en arriver là, c'est bien dommage** », convenait-il.
- Déception également dans le clan local où Michel Rodriguez, l'entraîneur manceau, regrettait les deux points perdus et qui étaient pourtant à la portée de son équipe. Il ne voulait pas commenter les incidents qui ont émaillé le match, mais, par contre, il ne cachait pas la déception que lui a apporté le manque de réussite de ses joueurs : « **Il en est souvent ainsi lorsqu'on domine outrageusement**, convenait-il, **mais contre dix puis contre neuf, nous aurions dû faire la différence. Il est vrai que la réussite ne fut pas de notre côté, au moins deux tirs de Senellier auraient pu faire mouche, et sur corner à la 82e minute, la tête de N'Diaye s'écrasant, au ras du poteau, aurait dû nous permettre au moins d'égaliser, ce qui n'aurait été que justice.** »

LE TOUQUET (Pierre Marquet)

- Sur un terrain gorgé d'eau, à la limite du praticable, les deux équipes ont fourni une excellente prestation, Valenciennes, au football académique et toujours agréable, le Touquet, au jeu vif et inspiré. Le score nul à la mi-temps, reflétait bien la physionomie du match, les deux gardiens ayant été, à vrai dire, peu sollicités. Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, la deuxième période fut plus animée.
- A la réserve de V.A. qui posait banderilles sur banderilles par Zaremba et Maillard notamment, les Touquetois ripostèrent avec davantage de détermination dans leurs attaques. Durant la période qui se situe entre la 60e et la 70e minute, les visiteurs semblaient se cantonner en défense en attendant de porter le coup de grâce, mais c'était mal connaître les ambitions d'une équipe qui, actuellement, joue au complet.
- Sur un centre de Natouri, de l'aile droite, le nouvel ailier touquetois adressa un centre précis et Martel en profita pour, d'une tête magnifique, donner le but de la victoire à son équipe. Il y avait encore seize minutes à jouer et elles furent passionnantes pour le public. D'abord par Cambie, dont le tir fut détourné de justesse par le gardien visiteur, puis par des glissades nombreuses des Touquetois, forçant l'allure dans le camp adverse. Le score ne bougea pas et puis ce fut alors un retour de Valenciennes qui, dans les dix dernières minutes, harcelait le gardien touquetois, qui, à deux reprises, sortit le ballon d'une mare d'eau, conservant à son équipe une victoire méritée par l'excellent forcing de la fin.

LILLE (Correspondance spéciale)

- Lille n'a pu battre le leader Abbeville et pourtant ce ne fut pas faute d'avoir essayé. Dans un match où les conditions atmosphériques furent déplorables, les jeunes Lillois méritaient mieux que le nul obtenu. En effet, ils dominèrent de bout en bout sans pour autant savoir prendre un avantage décisif... D'entrée, d'ailleurs, les visiteurs avaient dû serrer leur arrière-garde pour empêcher Henry Delemer et autres Rey d'inscrire un but.
- Les Abbevillois, quant à eux, ne laissèrent en pointe que le seul Monvoisin, qui, de temps en temps, venait « chatouiller » Mottet. Si la première période s'était déroulée dans le calme, il n'en fut pas de même en deuxième mi-temps. Après que Rey et Spault aient reçu tous deux un avertissement, les tacles se firent de plus en plus rudes. Cela n'empêcha pas Henry, à la 71e minute d'aller tromper Opila. Un avantage qui semblait déterminant. C'était sans compter sur Abbeville qui, en moins de dix minutes, devait égaliser.
- Les Lillois ont déménagé. Ils iront jouer désormais à Hellemmes, petite ville située à côté de Lille, et ce, pour épargner la pelouse du stade Grimonprez-Jooris. Si la pelouse de ce terrain est excellente (et cela malgré des pluies incessantes), il serait bon cependant que la tribune soit agrandie, car pour les matches de D III, cela est vraiment petit.
- On assista à un match fort agréable où les vingt-deux joueurs réussirent à bien jouer malgré des conditions atmosphériques déplorables. Malheureusement, cette rencontre fut gâchée par deux expulsions à cinq minutes du terme, expulsion de Planque et de Bilot. Ce dernier, rentré quelques temps auparavant, semblait bien nerveux, il délivra un coup volontaire à Rey. Planque voulut jouer les justiciers. Cela ne plut pas à l'arbitre, on connaît la suite...
- Mouchon, l'Abbevillois, était en pays de connaissance dimanche, si l'on peut dire. En effet, cet ancien Lillois qui, il y a quelques années, opérait dans les rangs amateurs du LOSC, ne reconnaissait plus que Tirloit et Campagnac, qui sont maintenant les deux plus anciens du centre de formation.

LORIENT (André Gomis)

- Laurié, l'entraîneur de Caen, ouvrit lui-même les débats dans les vestiaires en s'adressant aux journalistes : **« Ainsi, qu'en pensez-vous ? »** lança-t-il.
- **« On était maître de la manière de se faire plaisir. Cela a été long, mais, en seconde mi-temps, avec la pluie, nous nous sommes montrés aussi à l'aise dans la gadoue. »**
- Dans les vestiaires des Montagnards, Le Poletec ne se pardonnait pas son manque de réussite : **« J'avais évité mes adversaires directs, j'étais sur mon bon pied, une balle percute le petit filet. Quelle poisse ! »** Mais il reprend aussitôt : **« Caen est une bien belle formation. Je comprends mieux son remarquable parcours. C'est aussi un bon point pour nous de l'avoir tenu en échec. »**
- Le Poletec disait vrai. **« De toutes les formations qui ont évolué sur la palouse de Mané « Braz » Caen présentait la pointure au-dessus techniquement et collectivement. »**
- Jacobs et François en attaque ont donné le « tournis » à leurs adversaires directs. Laurié a fait le ménage avec élégance au milieu du terrain. Quant à la défense, bien articulée autour de Guyonnet, elle a le plus souvent dicté sa loi grâce aussi à Le Foll et Théault, intraitable sur l'homme. On comprend mieux dès lors que les Normands n'aient encaissé que six buts... en dix-huit rencontres.

MALAKOFF (Marc Hauguet)

- Malgré l'état déplorable du terrain et la pluie continuelle, ce Malakoff-Laval fut d'un excellent niveau technique dans tous ses compartiments. On ne s'attendait vraiment pas à aussi bien ! En plus, il y eut six buts.
- Il semble que Laval ait été longtemps à se remettre du but d'entrée (deuxième minute), inscrit par Villemin après un premier tir d'Orts. Puis, alors que les Lavallois remontaient le courant, ils se retrouvèrent dans la même situation après le but de Orts, marqué cinq minutes après la reprise
- Le but de Chesnin (52e) ne fit que retarder l'échéance puisque deux minutes plus tard, Villemin inscrivait un troisième but sur un centre de Collat.
- Et pour qu'il n'y ait aucune contestation — et aucun regret ! — Orts devait ajouter un quatrième but décisif après un tir de Collat que Rose n'avait pu qu'imparfaitement repousser. Et la balle, en tombant, s'était immobilisée dans la boue presque sur la ligne de but ! On en était à la 71e minute.
- Laval devait tout de même ramener à 4-2 ce score qui prenait des proportions inquiétantes. Grâce à un centre de M. Sorin — monté en avant après la rentrée de Moreau — que Kircher reprit de près de la tête au deuxième poteau.

MERLEBACH (Jean CHRIST)

- Hesse, le joueur avec le plus d'étoiles dans le Groupe Est, qui s'est fracturé la main à l'entraînement, sera encore indisponible pendant un à deux mois. Il fut le plus nerveux sur le banc de touche, tellement il souhaitait la victoire de son équipe face à Nancy.
- L'ex-entraîneur de Merlebach, Robert Szepaniak, a assisté au match pour voir ses anciens protégés face à une excellente formation de Nancy. Il fut d'accord avec les dirigeants de Merlabach sur la bonne prestation de Merlebach face à cette formation professionnelle.
- Malgré une pluie continuelle tombée sur la région et même pendant le match, le terrain du stade Belle-Roche fut praticable. Le match en lever de rideau fut disputé sur le terrain annexe sur proposition de l'arbitre.
- Le gardien de but de Nancy, Berhnard, fut à l'origine du penalty qui occasionna la perte du match à son équipe. Son geste fut inutile, car la balle avait déjà été reprise par un autre défenseur de Nancy et le danger était déjà écarté.
- Le programme des rencontres à domicile est très bien accueilli par le public, car il présente chaque fois une photo ancienne d'une formation de Merlebach, des aînés, avec les noms des joueurs ce qui donne au sportif le temps de se remémorer les souvenirs lointains.
- Pour le coin des statistiques, ce fut les trois victoires contre Nancy à Merlebach depuis 1951-1952 en CFA Division III, sur les sept saisons que les deux adversaires se rencontrèrent sur quatorze rencontres. Depuis le palmarès s'établit comme suit : quatorze matches, trois victoires, trois nuls et sept défaites avec un goal average de 10 contre 25.

MONTAUBAN (Raymond Laurens)

- La venue de Monaco a attiré une foule record au stade de la Fobio, la foule en liesse a ovationné les deux équipes à la fin de la rencontre. Mouynet avait remanié son équipe. A l'arrière, le jeune Combrié faisait sa rentrée. Prouha troqua son numéro dix habituel contre la place d'ailier gauche qui lui alla à merveille. Didier Lespiau retrouva le milieu de terrain, sa joie faisait plaisir à voir.
- Il y avait la technique et le sang-froid monégasque, mais il y avait aussi la furia montalbanaise et comme celle-ci était appuyée sur un football de grande qualité, les spectateurs furent comblés. François Prouha réussit un corner direct, l'arbitre refusa le but, ce qui déclencha une bronca mémorable.

ORANGE (Maurice Breysse)

- A l'occasion de la venue de l'OGC Nice, les Orangeois enregistraient la rentrée de Jean-Pierre Jullien. L'Orangeois se montra particulièrement incisif à plusieurs reprises. Cependant, il ne put faire la différence face à une défense visiteuse extrêmement vigilante.
- On a noté plusieurs observateurs à cette rencontre. L'ex-entraîneur de l'Olympique avignonnais Jacques Bonnot, mais aussi Serge Recordier de l'AS Monaco, qui s'était arrêté le matin même de retour de Montauban où les Monégasques de Division III avaient joué la veille au soir. Serge Recordier est un footballeur de Courthezon, commune toute proche d'Orange.
- La saison dernière, les Niçois avaient battu Orange sur son terrain à la 69e minute sur un but de Grax. Cette saison, les Niçois ont encore marqué un but au moment voisin puisque Pons a donné la victoire à son équipe à la 67e minute. Ce qui fit dire à certains dans la tribune que l'on connaissait une nouvelle fois le coup de... grace.
- Les Orangeois eurent une très vive réaction peu après avoir encaissé le but de Pons. En effet, à la 73e minute, trois tirs successifs furent declenchés et il fallut que la balle soit repoussée par le poteau gauche pour sauver Jalamion.
- Une fois de plus l'arbitre du match qui s'est déroulé à Orange était supervisé. Ce dimanche, c'était M. Maurice Guigue, celui qui arbitra la finale de la Coupe du monde en 1958.

PARIS-S.-G. (Jean-Pierre Lecorre)

- Des félicitations qui allèrent droit au cœur de Roland Bourse furent celles de Georges Peyroche, qui venait le féliciter pour la victoire de ses élèves qui avaient su s'adapter aux conditions de jeu difficiles et avaient pratiqué un football alerte et technique.
- Martial Gergotich, le directeur technique de l'ASB, était évidemment heureux de la victoire mais mettait l'accent sur la « manière » du bien fait.
- Bourse, de son côté, était très satisfait, bien sûr, mais était satisfait de son ensemble, qui avait parfaitement respecté les consignes techniques mises au point avant le match.
- Gouriou, le gardien brestois, fit un sans faute et se signala par son opportunisme et son sens de l'anticipation, notamment sur un corner à la 66e où il réussit à capter la balle d'une belle envolée.
- Quel poison cet ailier gauche qu'est Cariou ! Ce n'est pas Bajac qui nous contredira tant il souffrit devant ce joueur, bien accroché au sol, toujours au combat. Un joueur dont on reparlera.

POITIERS (Roger Biais)

- Le changement d'entraîneur au Stade Poitevin (Stupar remplaçant Poiny) aurait-il été bénéfique ? Toujours est-il que l'équipe vient de gagner trois matches consécutivement en marquant cinq buts sans en encaisser un seul.
- La victoire poitevine devant La Roche-sur-Yon fut peut-être plus difficile que l'indique le score de 2-0. Mais il faut dire que c'est après le deuxième but poitevin marqué à la 59e minute que la domination yonnaise apparut véritablement. Jusque-là, le gardien vendéen Baudry avait été beaucoup plus à l'ouvrage que son vis-à-vis Valet et les deux buts concrétisaient assez bien la supériorité locale.
- Lorsque Gérard, d'un excellent tir lobé, marqua le deuxième but local (suite à un croisement de jeu du libero Villeminey, qui avait d'ailleurs ouvert la marque de la tête sur un coup franc à la 26e minute), les Poitevins renforcèrent leur milieu de terrain avec Chatry dans un rôle de faux ailier. Mais la relance était défectueuse, l'affolement gagna souvent les défenseurs et les Yonnais, bien que faibles dans le domaine offensif, auraient mérité de sauver l'honneur.

PONT-DE-CHERUY (Alain Tuduri)

- Pour les Pontcharvins, la première mi-temps de la rencontre qui les opposait à Gueugnon aura été celle des occasions perdues. Un manque de réussite qui poursuit depuis quelque temps les attaquants dauphinois et notamment le capitaine Pergantis. On pouvait donc avoir quelques inquiétudes lorsque à la pause les Forgerons regagnaient les vestiaires menant 1-0 grâce à un but réussi sur coup franc par Duch.
- En fait, les élèves de Marcel Leborgne allaient construire leur succès en seconde période bien que réduits à dix après l'expulsion du « bouillant » Sadin. Une mi-temps particulièrement brillante des Pontcharvins, avec précisément un doublé pour Pergantis, lequel a retrouvé par la même occasion le chemin des filets. Une bonne chose pour le capitaine pontcharvin qui commençait peut-être à douter de lui.
- En l'absence du gardien titulaire Giuntini, le junior Tregnier avait la lourde tâche de garder la cage dauphinoise ; examen de passage réussi pour ce dernier, bien inspiré sur ses interventions et qui ne pouvait absolument rien sur le premier but, un véritable boulet de canon à ras du poteau.
- Un bon match de l'ensemble pontcharvin, lequel a démontré devant une équipe solide comme celle de Gueugnon qu'il possède encore suffisamment de « punch ». Sans aucun doute son meilleur match à domicile depuis bien longtemps. Voilà qui est de bon augure.

FANDINO
l'Argentin du Touquet

Tout le monde connaît Fandino, le capitaine du Touquet, qui, petit à petit, retrouve une place au niveau de la D III, plus en rapport avec la valeur de la formation de la Côte d'Opale.

A 31 ans, aux allures de play-boy, Jésus ne défraierait pas la chronique s'il devait éventuellement « tourner » au cinéma. Pourtant, seuls le football, sa grande passion, et la photo (dans la vie professionnelle) l'intéressent.

Fandino est arrivé au Touquet en pensant assurer son avenir (il est photographe titulaire au Palais de l'Europe du Touquet, au service de la grande station de la Côte d'Opale — Le Touquet, connu à l'échelle nationale, centre de stages de l'équipe de France, Monaco, Lens, etc.).

Il habite à quelques minutes du Touquet, dans le charmant village de Merlimont où le sponsor du club, M. Parent, directeur du plus grand parc de loisirs du Pas-de-Calais, Bagatelle, lui a « déniché » une villa pour le plus grand bonheur de Marilyse, Sandra et Miguel.

Il apporte toute son expérience à la jeune défense du Touquet — libero, attentif, sérieux, toujours disponible, prêt à tout moment à s'intégrer aux actions offensives. Il est doté d'une technique remarquable (ex-milieu de terrain de Metz, Dunkerque, Besançon et Toulouse — dix ans de carrière « pro »).

De plus, Fandino est argentin, comme tous les joueurs sud-américains, c'est un plaisir pour lui de communiquer avec le ballon...

Il possède toutes les qualités qui conviennent à un poste de joueur « libre » pour le plus grand bien de la collectivité : très redoutable, remarquable d'adresse sur les penalties et les coups francs, à la limite des 16,50 mètres.

Fandino, après son passage à Dunkerque, n'a eu aucune difficulté à s'intégrer à la vie touquettoise, qu'elle soit professionnelle ou sportive.

Pierre MARQUET.

SETF (Frederic Aparici)

- Depuis le début de l'année 1980, alors qu'il était à ce moment-là en tête des clubs susceptibles de monter, Sète, comme marqué par le destin, n'a enregistré que des échecs et n'a marqué aucun but en six heures de jeu (0-3 contre Monaco, 0-1 contre Arles, 0-1 contre Millau et 0-0 contre Montélimar). Anormal pour un club qui visait la montée et s'était renforcé en faisant signer Kern !
- La valse des cartons jaunes distribués avec une certaine désinvolture touche sévèrement Sète qui dans ces quatre rencontres perdues en a encaissé huit. C'est grave en ce sens que les avertissements répétés appellent des sanctions. Et cela n'a pas cependant amélioré la qualité des arbitrages.
- M. Larronde, ex-président de Sète et secrétaire du Groupement, a repris avec plaisir le chemin des Maitéries qu'il connaît fort bien et pour cause. « Je n'ai pas apprécié le jeu destructif de Montélimar. Ils étaient certes en déplacement, et la qualité du match s'en est gravement ressenti. J'ai préféré la prestation digne de deux équipes de D II entre Orange et Sète dernièrement, match spectaculaire et d'un bon niveau technique. Des matches comme aujourd'hui videront bientôt les stades. Sévère certes, mais tellement objectif !

SOCHAUX (Jean Rigoulot)

- Strasbourg se présentait dimanche en équipe redoutable, et il est bien dommage que ce match en D III entre Alsaciens et Sochaliens n'ait pu se dérouler comme prévu en lever de rideau de Sochaux-Saint-Etienne. Le terrain en effet n'aurait pas supporté deux matches. C'est la raison pour laquelle Sochaux-Strasbourg se déroula au stade du Champ-de-Foire. Un Sochaux-Strasbourg qui, du reste, a tenu toutes ses promesses ; les deux équipes ayant à tour de rôle affiché de solides qualités. Les Strasbourgeois, qui sont toujours invaincus, ont réussi à surmonter ce nouvel obstacle, mais il convient de souligner toutefois qu'à plusieurs reprises ils furent mis en difficulté par une équipe de Sochaux nettement méritante, et ce, en dépit de son inexpérience due à sa jeunesse.
- Il était prévu que le pro Jeskowiak prenne place au sein de cette équipe afin de voir où en est exactement sa blessure. Mais au dernier moment Jeskowiak a préféré renoncer, de sorte que nous ne sommes toujours pas fixés quant aux possibilités de reprise d'un garçon qui commence à perdre patience. Rappelons que sa blessure remonte au 5 novembre 1978.
- A noter que dans les buts de Sochaux, Bats était incertain, mais il put malgré tout tenir sa place. A noter également que Baulier opérait dans l'équipe de Sochaux. Un Baulier qui tenait le poste inhabituel de stoppeur et qui, à l'instar de son équipe, a fourni une prestation de qualité. En seconde mi-temps, Sochaux faillit même l'emporter dans la mesure où les jeunes attaquants se créèrent notamment une occasion très nette. Mais, là encore, la défense athlétique de Strasbourg écarta le danger, et c'est finalement un score logique qui devait sanctionner cette rencontre d'un très bon niveau.

DIVISION

Groupe A

Henin-Meaux	0-1
Cambrai-Maubeuge	1-2
Beauvais-Prémontré	2-0
Tourcoing-Flohimont	3-1
Reims-Amiens	1-2
Espar-Roubaix	2-2
Soissons-Breteuil	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Meaux	27	15	12	3	0	43	15
2. Hénin	20	15	8	4	3	24	12
3. Roubaix	20	15	8	4	3	20	13
4. Espar	17	14	6	5	3	26	17
5. Reims	16	15	7	2	6	26	20
6. Tourcoing	16	15	6	4	5	19	15
7. Maubeuge	15	14	7	1	6	23	19
8. Amiens	15	15	6	3	6	29	27
9. Flohimont	14	15	5	4	6	20	23
10. Beauvais	13	15	5	3	7	22	24
11. Breteuil	12	15	5	2	8	20	31
12. Cambrai	10	15	4	2	9	19	27
13. Prémontré	9	15	3	3	9	16	30
14. Soissons	4	15	1	2	12	12	48

MEAUX C'EST FINI...

LILLE. — S'il y avait jamais eu de doute quant à la victoire finale de Meaux cette saison, le doute s'est cette fois bien dissipé. Meaux grâce à un superbe coup franc de son capitaine Latour a éliminé son dernier concurrent sérieux Hénin et avec sept points d'avance l'équipe d'Anziani peut désormais fumer la pipe et préparer sa future saison en Division III. Derrière on note le bon comportement de l'Espar qui a tenu Roubaix en échec et de Tourcoing vainqueur de Flohimont. Quant à Amiens qui frôlait les dernières places en décembre, il a fait une belle remontée et se retrouve en septième position, avec Maubeuge qui a eu la bonne idée de gagner à Cambrai. Le club cambraisien est à présent en facheuse position tout comme Prémontré, car Beauvais l'a emporté et aussi Breteuil vainqueur à Soissons.

Groupe B

Lucé-AS Mantes	2-0
Garges-Stade Français	0-0
Ca Mantes-Alençon	4-1
Cherbourg-Juvisy	remis
PTT Caen-Mondeville	3-0
Créteil-Laval	1-0
Neuilly-Trouville	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alençon	23	15	10	3	2	37	24
2. AS Mantes	20	15	9	2	4	29	21
3. Neuilly	18	15	8	2	5	27	17
4. Stade Français	17	15	6	5	4	22	14
5. Juvisy	17	14	7	3	4	22	18
6. Laval	16	15	6	4	5	22	17
7. Trouville	15	15	6	3	6	18	16
8. CA Mantes	14	15	4	6	5	17	23
9. Lucé	12	14	5	2	7	15	15
10. PTT Caen	12	15	3	6	6	17	27
11. Cherbourg	11	13	5	1	7	10	17
12. Garges	10	13	3	4	6	14	15
13. Mondeville	10	15	2	6	7	18	30
14. Créteil	9	15	2	5	8	11	25

ALENÇON : DEUXIEME FAUX PAS

PARIS. — Deuxième faux pas d'Alençon en quinze jours... L'air de la région parisienne ne semble décidément pas réussir au leader. Mais cette fois, les Normands ont été lourdement défaits par le CA Mantes et l'on est bien obligé de s'interroger. Est-ce l'amorce d'un déclin ? Est-ce le fait d'avoir joué en nocturne ? Est-ce encore le contre coup du renouveau des Mantevillois, toujours est-il que le leader n'a pas pesé lourd et a dû concéder deux penalties, preuve de son désarroi.

L'affaire n'est pourtant pas trop catastrophique dans la mesure où l'AS Mantes a été battue à Lucé et n'a donc pu combler de ce fait une partie de son retard.

Gérard ETCHEVERRY.

Groupe C

Gundershoffen-Saint-Louis	2-0
Stiring-Pargny	1-0
SR Colmar-PTT Metz	remis
Neudorf-Audun	remis
Saint-Dizier-Marnaval	1-0
Algrange-FC Strasbourg	0-0
FC Haguenau-St. Colmar	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neudorf	21	14	8	5	1	25	10
2. FC Strasbourg	18	14	6	6	2	22	16
3. Algrange	17	15	7	3	5	13	8
4. SR Colmar	16	14	6	4	4	15	13
5. Pargny	16	15	7	2	6	18	17
6. Marnaval	16	15	5	6	4	13	13
7. PTT Metz	15	14	6	3	5	16	14
8. Stiring	13	14	5	3	6	9	9
9. Haguenau	13	14	5	3	6	13	17
10. Audun	12	13	4	4	5	13	17
11. Gundershoffen	12	15	4	4	7	18	22
12. Saint-Louis	12	15	5	2	8	15	24
13. Saint-Dizier	10	14	4	2	8	12	17
14. St. Colmar	9	14	4	1	9	17	22

LA MENACE DU FC STRASBOURG

STRASBOURG. — Le Championnat va perdre de sa régularité dans ce groupe à cause des mauvaises conditions atmosphériques qui ont provoqué la remise des trois matches.

Ainsi, par suite de l'avance de certaines équipes la course poursuite n'a pas pu avoir lieu normalement. Lors des rencontres de ce dimanche, le Football Club de Strasbourg a réussi à ramener un point précieux de son difficile déplacement à Algrange. Par ailleurs, parmi les équipes mal classées, la victoire du Gundershoffen et de saint-Dizier permet à ces équipes de moins sentir la menace de la relégation.

Robert ADAM.

Groupe D

Cholet-Saint-Nazaire	1-1
Saint-Léonard-Véloce Vannes	1-0
Les Herbiers-Luçon	0-0
PTT Nantes-Quimper	1-0
Gétigné-Ancenis	0-1
Quimperlé-Penmarch	0-0
UCK Vannes-Morlaix	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ancenis	24	15	10	4	1	21	8
2. Morlaix	23	15	9	5	1	25	10
3. UCK Vannes	22	15	9	4	2	28	14
4. Véloce Vannes	20	15	8	4	3	29	15
5. Luçon	17	15	7	3	5	24	20
6. Cholet	15	15	6	3	6	24	19
7. PTT Nantes	15	15	6	3	6	17	26
8. Quimper	14	15	5	4	6	20	18
9. Saint-Léonard	14	15	4	6	5	15	22
10. Quimperlé	12	15	4	4	7	16	19
11. Penmarch	12	15	3	6	6	17	25
12. Saint-Nazaire	9	15	2	5	8	20	29
13. Gétigné	8	15	2	4	8	9	23
14. Les Herbiers	5	15	1	3	11	10	28

MORLAIX DÉCHU

RENNES. — Ça ne tourne décidément plus rond à Morlaix...

Après le faux pas concédé à domicile devant Cholet, voici l'ex-leader les Morlaisiens battus par l'UCK Vannes.

Certes cette première défaite a été concédée de justesse devant un adversaire de choix mais les faits sont là les joueurs du Finistère n'ont marqué que deux points dans les trois dernières rencontres.

Du coup, c'est Ancenis vainqueur à Gétigné qui reprend le flambeau pour la première fois de la saison, tandis que l'UCK Vannes suit à deux longueurs, et le Véloce Vannes à quatre longueurs.

Un bien beau sprint en perspective...

Groupe E

Aixe-Brassac	4-0
Roumazières-Amboise	1-0
Montluçon-Isle	1-1
PTT Limoges-Montferrand	0-2
Cognac-Châteauroux	1-0
Clermont-Messeix	1-1
Périgueux-Brive	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont	24	14	11	2	1	28	8
2. Châteauroux	19	14	9	1	4	20	12
3. Roumazières	19	15	6	7	2	21	13
4. Isle	18	15	6	5	4	31	27
5. Montferrand	17	15	8	1	6	22	15
6. Périgueux	15	15	6	3	6	32	21
7. Brive	15	13	5	5	3	29	19
8. Montluçon	15	15	5	5	5	29	24
9. Aixe	13	15	6	1	8	14	18
10. Messeix	13	14	3	6	5	15	16
11. Brassac	11	15	4	2	9	16	34
12. PTT Limoges	9	15	3	3	9	20	33
13. Cognac	8	15	2	4	10	10	33
14. Amboise	7	14	3	1	10	12	27

LES TÉNORS BOUSCULÉS

LIMOGES. — Pour une fois, les ténors n'ont pas été à la fête. Le Stade Clermontois a en effet dû concéder le match nul à ses voisins de Messeix qui se sont battus avec une âpre énergie. Cette contre-performance ne met pas en danger les Clermontois puisque leur rival immédiat, la Berrichonne de Châteauroux, est allée s'incliner 1-0 à Cognac qui cherche par tous les moyens à échapper à la zone dangereuse.

Des équipes en tête du classement, ce sont les Auvergnats de l'AS Montferrand qui ont réalisé la meilleure performance en allant triompher des Postiers limougeauds par 2-0.

Les deux performances les plus spectaculaires de la journée sont à porter au crédit de Périgueux qui a triomphé à Brive par 4-1 (Lavaud a marqué trois buts) et d'Aixe-sur-Vienne qui a surpassé Brassac 4-0.

Jean-Pierre ALBAN.

Groupe F

Dijon-INF Vichy	1-1
Nevers-Promo Besançon	1-1
Roanne-Gien	5-1
Pithiviers-AJ Auxerre	0-0
Fesches-Baume	0-1
Bourges-Villefranche	1-0
Besançon RCFC-Moulins	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roanne	26	15	9	6	0	35	16
2. Baume	19	15	8	2	5	25	19
3. Bourges	18	15	6	6	3	23	14
4. Villefranche	18	15	8	2	5	25	19
5. INF Vichy	16	15	5	6	4	21	14
6. Nevers	16	15	6	4	5	16	20
7. Pithiviers	16	15	5	5	5	20	26
8. RCFC Besançon	15	15	6	3	6	20	13
9. Promo Besançon	14	15	3	3	9	16	21
10. Moulins	14	15	4	6	5	17	23
11. Dijon	14	15	3	3	9	16	21
12. Fesches	11	15	3	2	10	12	16
13. Auxerre	10	15	2	6	7	14	24
14. Gien	6	15	2	2	11	14	35

BAUME A L'HONNEUR

CLERMONT. — Roanne continue sa course en tête.

Il a dynamité à domicile Gien (5-1), lanterne rouge il est vrai. Son second Baume a réussi une bonne performance en s'imposant à Fesches (1-0).

Bourges a rejoint Villeurbanne au classement grâce à sa victoire à domicile sur les Caladois. Nevers, Dijon et Pithiviers ont dû de leur côté concéder le nul à domicile, tandis que Besançon dominait nettement les Moulinois (3-0).

Robert BOISSON.

Groupe G

Agen-Pau	1-1
Castelnaudary-Cazères	1-3
Bayonne-Villenave	1-1
Mont-de-Marsan-Saint-Seurin	0-0
Bergerac-Boulogne	6-0
Saint-Médard-Luzenac	3-1
Aurillac-Toulouse FC	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luzenac	21	14	8	5	1	19	8
2. Cazères	19	14	9	1	4	28	15
3. Saint-Médard	18	15	6	6	3	26	14
4. Mont-de-Marsan	18	15	7	4	4	22	13
5. Pau	18	15	5	8	2	17	15
6. Bayonne	16	15	5	6	4	19	19
7. Toulouse FC	15	13	5	5	3	17	11
8. Villenave	15	15	4	7	4	16	10
9. Saint-Seurin	14	14	5	4	5	11	14
10. Castelnaudary	14	15	4	6	5	17	22
11. Aurillac	13	14	4	4	6	16	18
12. Agen	10	14	3	4	7	16	20
13. Bergerac	9	15	3	3	9	17	25
14. Boulogne	3	14	0	3	11	6	38

LE CHAMPIONNAT RELANCÉ

TOULOUSE. — Il ne faut jurer de rien ! C'est ce qu'on serait porté à croire à l'issue de cette journée de Championnat. En effet le leader Luzenac s'est vu écraser par Saint-Médard une équipe qui fait son petit bonhomme de chemin mais dont il faudra dans l'avenir se méfier. Cazères l'équipe en forme du moment est allé chercher deux points chez les Chauriens et revient en position de force à la suite de la défaite des Ariégeois. Bergerac après de maintes difficultés ces derniers temps semble avoir repris du poil de la bête et ce au désavantage des Boulognais éternels sacrifiés de la poule. Pour les autres équipes, jamais plus qu'aujourd'hui le nivellement des valeurs fut d'actualité.

Patrick ZANA.

Groupe H

Faucigny-Avignon	4-1
Menton-Gardanne	2-2
Digne-Valence	1-1
Decines-Beaucaire	6-0
Hyères-Bastia	1-2
Ajaccio-Miramas	3-2
Antibes-Nîmes	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Digne	21	15	8	5	2	29	19
2. Antibes	21	15	9	3	3	19	9
3. Nîmes	20	15	9	2	4	33	16
4. Menton	18	14	7	4	4	23	21
5. Hyères	17	15	6	5	4	21	13
6. Bastia	17	15	7	3	5	17	18
7. Valence	16	15	5	6	4	24	15
8. Beaucaire	15	15	6	3	6	25	27
9. Decines	13	15	4	5	6	27	21
10. Faucigny	13	15	6	3	6	18	22
11. Miramas	12	15	4	4	7	17	25
12. Gardanne	11	15	4	2	9	15	33
13. Ajaccio	10	15	4	2	9	13	31
14. Avignon	7	15	1	5	9	14	27

ANTIBES : LA BONNE AFFAIRE

MARSEILLE. — Antibes en battant les Nîmois a réussi une excellente affaire puisque cette victoire le porte au fauteuil de leader en compagnie de Digne qui a dû concéder le nul face à Valence.

La surprise a été créée par le CA Bastia qui est venu battre Hyères chez lui. Cela permit aux insulaires de prendre position dans le peloton de tête. Gardanne n'a peut-être pas dit son dernier mot et le nul réussi à Menton nous paraît très encourageant pour les mineurs.

Faucigny a fait bonne mesure face à Avignon mais le score fleuve c'est Decine qui l'inflige à Beaucaire.

L'Ol. Ajaccio a réussi à battre Miramas, une victoire qui redonne un peu d'espoir dans la cité impériale.

René ESPANA.

MATCHES EN RETARD

10 FEVRIER

GROUPE A
MAUBEUGE - ESPAR

GROUPE B
GARGES - CHERBOURG

GROUPE C
AUDUN - St-DIZIER
FC STRASBOURG - STIRING

GROUPE E
MESSEIX - BRIVE

GROUPE G
LUZENAC - TOULOUSE FC
AURILLAC - BOULOGNE
AGEN - St-SEURIN

L'EQUIPE
SERVICE PHOTOS
10, rue du Fg-Montmartre - 75009 Paris - 246-92-33

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Joachim-Jurgen VOGTS)

HAMBOURG LE MEILLEUR... SUR VERGLAS

Toute la semaine, le Yougoslave Branko Zebec avait soumis son équipe de Hambourg à une dure préparation sur les terrains enneigés et verglacés de la région. Et c'est durant ces quelques jours que le champion sortant a forgé sa victoire de samedi sur son rival le plus déclaré : Hambourg a battu le Bayern (3-1) dans le match au sommet de la Bundesliga.

Un match qui commença d'ailleurs bien avant l'heure du coup d'envoi. A leur arrivée au Volkparkstadion, quatre-vingt-dix minutes avant celui-ci, les gens du Bayern s'écrièrent qu'il était parfaitement impensable de jouer sur une telle surface.

« De quoi se rompre tous les os ! » grimaçait Paul Breitner cherchant vainement à définir la chaussure idéale.

« Un vrai scandale ! », râlait Rummenigge.

Mais l'arbitre, M. Linn, n'hésita presque pas : « Depuis quelques semaines, nous jouons couramment sur des surfaces aussi mauvaises et même pires que celle-ci. Le match aura lieu. »

Beaucoup moins gênés par le verglas que les Bavarois, dont le climat est plus clément, les joueurs de Hambourg menèrent le jeu à leur guise durant soixante-dix minutes sur quatre-vingt-dix. En plus, ce malin de Zebec avait sorti son arme secrète en la personne de Wehmeyer, qui avait été préféré au jeune Hieronymus. Mais malgré leur domination, les Nordistes n'avaient pas réussi à ouvrir le score à la mi-temps, en dépit des efforts dudit Wehmeyer, aussi à l'aise sur cette neige tassée que sur un beau gazon vert. Deux fois l'ailier gauche avait failli marquer et Hrubesch, lui aussi, avait frôlé la réussite alors que le Bayern, avec un Rummenigge gelé, n'avait rien, ou presque rien, construit de valable.

Tout devait se jouer après la pause et plus précisément dans la dernière demi-heure, alors que la neige et le vent faisaient rage. Ce fut Hartwig qui ouvrit la marque de la tête en reprenant un coup franc donné de l'aile droite par le « rentrant » Kaltz, et dont Junghans avait manqué l'interception (60e). Le Bayern allait céder à douze minutes de la fin sur un coup malheureux : un centre de Magath sur l'aile gauche fut manqué successivement par Hrubesch et Junghans et atterrit tout droit sur le pied du libero munichois Augenthaler qui l'expédia au fond de son propre but (78e).

Le Bayern reprit un instant espoir sur une tête de Janzon reprenant un corner de Rummenigge (86e), mais le dernier mot resta à Hrubesch, alerté en contre-attaque par Magath, et qui profita d'une sortie un peu hasardeuse de Junghans pour marquer en finesse (89e). Les 61 000 spectateurs (on jouait à guichets fermés) firent une ovation à leurs joueurs dont les meilleurs furent l'inattendu Wehmeyer d'abord, et aussi Kaltz, Jakobs, Hartwig, Magath et Hrubesch, alors que Keegan parut parmi les plus gênés par la surface de jeu. Au Bayern, les deux joueurs imputés dans les buts hambourgeois, Augenthaler et Junghans, réussirent une belle partie, sauvant plusieurs situations très difficiles.

Hambourg a gagné une bataille, mais pas pour autant la guerre. D'abord, le Bayern n'est qu'à deux points, et toujours remonté comme une pendule après ce qu'il estime sûrement comme un traquenard. Et surtout Cologne, qui ne cesse de gagner depuis l'arrivée de Woodcock, a pris la deuxième place à une seule longueur des leaders après son impressionnante victoire à Düsseldorf (6-3).

Woodcock, tout comme le libero international Cullmann (qui jouait à son poste habituel en club de milieu de terrain) furent très brillants, mais le roi du terrain fut le Japonais Okudera qui a retrouvé toute sa verve depuis qu'il joue au milieu. C'est lui qui démolit littéralement Fortuna en un quart d'heure, deux de ses centres trouvant les têtes de Cullmann (41e) et Neumann (54e) et lui-même marquant d'un tir canon de vingt mètres (50e). Düsseldorf tenta bien l'impossible et réussit à revenir à un but à un quart d'heure de la fin, mais Cologne et Okudera avaient encore de la ressource.

Autre carton, celui de Dortmund contre Brême, où cela va très mal, comme à Duisbourg, Brunswick et Hertha Berlin. Borussia a marqué cinq buts sans en concéder un et reste à l'affût en compagnie d'un revenant, Schalke, qui malgré la bouderie de son public (5 000 personnes seulement dans le grand Parkstadion) a battu sans convaincre la lanterne rouge Herta.

En ce qui concerne les autres Européens, deux étaient opposés et Stuttgart, chez lui, a écarté Francfort (4-2), alors que M'Gladbach l'a emporté à domicile contre Bochum (3-2) et que Kaiserslautern en a fait autant à Brunswick (1-0) grâce à un but du Suédois Wendt.

Quant à Munich 1860, il se trouve actuellement dans une bonne passe et a repris pied au milieu du tableau après sa nette victoire sur un autre promu, Uerdingen (4-0).

Samedi prochain, Hambourg rend visite à la lanterne rouge Hertha, alors que le Bayern et Cologne ont des matches à domicile assez délicats, respectivement contre M'Gladbach et Stuttgart.

(20e journée)

Hambourg-Bayern Munich	3-1
Dortmund-Brême	5-0
Düsseldorf-FC Cologne	3-6
Stuttgart-Francfort	4-2
Brunswick-Kaiserslautern	0-1
Leverkusen-Duisbourg	2-2
Munich 1860-Uerdingen	4-0
M'Gladbach-Bochum	3-2
Schalke 04-Hertha	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg	28	20	11	6	3	43	20
2. FC Cologne	27	20	11	5	4	48	31
3. Bayern Munich	26	20	11	4	5	40	22
4. Dortmund	24	20	11	2	7	43	31
Schalke 04	24	20	9	6	5	27	19
6. Stuttgart	23	20	10	3	7	40	30
7. Francfort	22	20	11	0	9	38	27
M'Gladbach	22	20	7	8	5	33	31
9. K'Lautern	19	20	8	3	9	33	35
Leverkusen	19	20	6	7	7	24	35
11. Düsseldorf	18	20	7	4	9	41	45
Munich 1860	18	20	6	6	8	28	32
13. Uerdingen	17	20	7	3	10	23	34
14. Bochum	16	20	6	4	10	21	27
15. Duisbourg	15	20	5	5	10	21	35
Brême	15	20	6	3	11	27	48
17. Brunswick	14	20	4	6	10	20	31
18. Hertha	13	20	4	5	11	20	37

Buteurs : **Burgsmüller (Dortmund), 16 ; D. Müller (Cologne), 16 ; Nickel (M'Gladbach), 13.**

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

AVELINO DONNE DES LEÇONS AU CALCIO

MILAN. — Milan AC a perdu une magnifique occasion de se rapprocher de l'Inter. Il aurait pu gagner avec aisance le match capital qui l'opposait à la Juventus dans le stade turinois. Il domina en première mi-temps la rencontre, avec l'autorité de l'équipe championne en titre, et il marqua un but à la dixième minute, avec le demi Bevecchi. La Juve, comme un boxeur acculé en coin de ring, restait sans ressort : elle risquait de sombrer. Mais Milan rata sa chance, ne sachant apporter le point du K.-O. Il gaspilla, en effet, plusieurs occasions de doubler le score et, en deuxième mi-temps, il fut puni pour son étourderie. Dans la deuxième partie de la rencontre, la Juventus, qui avait été minable devant ses soixante mille spectateurs, se transforma. Elle eut la chance d'arracher l'égalisation grâce à un but marqué contre son camp par l'arrière milanais Maldera. Son complexe d'infériorité disparut soudain et son jeu devint plus rapide et soutenu.

Zoff, le vieux gardien, a accompli un véritable miracle en détournant contre le bois un tir de Antonelli, qui aurait donné un avantage bien mérité aux Milanais (75e), et, quatre minutes après, Bettega accomplissait de son côté un autre miracle : il réalisa de volée un but sensationnel.

Milan considère que cette défaite est presque un vol. Mais le football a de ces lois apparemment absurdes, la meilleure équipe n'étant pas toujours la gagnante, si elle gaspille toutes les belles initiatives de son jeu. Souvent elle est châtiée. La Juventus qui, il y a un mois, frôlait la descente, se retrouve ainsi à la troisième place, à un seul point de Milan.

Dommage pour Milan et pour le Championnat, dont l'intérêt aurait pu être relancé, car l'Inter se fit tenir en échec chez lui par Bologne. Dans la même journée où Milan aurait pu réduire son retard, le leader a pu augmenter son avance.

Les joueurs de Mazzola firent un match à sens unique, contre leur bête noire, ce Bologne qu'ils n'ont jamais pu battre à domicile. Les avants milanais frappèrent sans succès devant les buts, mais le gardien de Bologne accomplit des exploits et anéantit toutes les attaques du leader.

Ce match nul au stade milanais fut l'un des trois matches sans but de la journée. A Pérouse, aussi, les trente mille spectateurs furent bien déçus : Paolo Rossi défiait Giornano, avant-centre de Lazio de Roma. Un duel entre les deux grands buteurs du Championnat qui se solda sans but. Pérouse et Lazio n'arrivèrent pas à se départager après cette rencontre des occasions perdues.

Même refrain dans la capitale, au stade olympique romain, le Roma et Naples n'offrirent que peu d'émotions aux supporters et aucun but ne vint après quatre-vingts minutes de tentatives stériles.

Pauvre Calcio et pauvre Torino, encore battus après avoir raté un penalty à Florence. Maintenant ils glissent vers le bas du tableau. Dix sur quatorze buts marqués au total dans les huit rencontres le furent sur des terrains de province : Cagliari fut irréprochable contre le modeste Udinese qui semble désormais condamné. De même Ascoli contre la lanterne rouge Pescara, mais Avelino fut encore meilleur qui battit sur son terrain Catanzaro et monte à présent à la troisième place. Un grand espoir pour cette équipe du sud qui n'a aucun joueur renommé mais qui honore le jeu collectif et qui donne à tout le Calcio une leçon limpide.

L'engagement physique, l'humilité, le courage, l'endurance sont presque toujours payants.

(19e journée)

Ascoli - Pescara	3-1
Avellino - Catanzaro	2-0
Cagliari - Udinese	3-1
Fiorentina - Torino	1-0
Inter - Bologne	0-0
Juventus - Milan AC	2-1
Perugia - Lazio	0-0
AS Rome - Naples	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	27	19	9	9	1	23	9
2. Milan AC	22	19	8	6	5	18	12
3. Juventus	21	19	9	3	7	22	19
Perugia	21	19	5	11	3	20	17
AS Rome	21	19	6	9	4	20	20
Avellino	21	19	5	11	3	14	14
7. Ascoli	20	19	6	8	5	17	17
Cagliari	20	19	6	8	5	14	14
9. Bologne	19	19	5	9	5	17	15
Lazio	19	19	4	11	4	15	13
Naples	19	19	5	9	5	10	8
12. Fiorentina	18	19	5	8	6	18	16
Torino	18	19	5	8	6	14	12
14. Catanzaro	15	19	2	11	6	12	21
15. Udinese	14	19	2	10	7	15	22
16. Pescara	9	19	2	5	12	10	30

Buteurs : **Rossi (Perugia), 13 ; Altobelli (Inter), 10 ; Savoldi (Bologne), 9.**

Lettre d'Italie

PABLO PORTA AURA PRÉVENU

Pablo Porta, le président de la Fédération espagnole, était en Italie, ces derniers jours et il eut l'occasion de s'entretenir longuement avec ses interlocuteurs italiens du problème des footballeurs étrangers admis dans un football national. « Nous sommes bien placés pour en parler, devait-il déclarer, puisque l'Espagne a accueilli largement, et accueille encore, les footballeurs venus d'ailleurs. Il y a deux aspects à cet état de fait. Un aspect positif pour ce qui concerne le spectacle et l'exemple que donnent des champions comme Simonsen, Kempès, Bonhof et quelques autres. Un aspect négatif pour les difficultés techniques que leur présence entraine au niveau de la sélection (les postes clés, dans les clubs, sont occupés par eux) et pour le déséquilibre financier évident que leurs transferts provoquent. »

L'opinion de Pablo Porta fut d'autant plus écoutée et enregistrée qu'elle préludait à la réunion du Conseil fédéral appelé à se prononcer sur la réouverture des frontières italiennes. « Ne commettez pas cette erreur, devait dire Pablo Porta. Notre sélection espagnole souffre d'un manque cruel d'attaquants et j'estime, pour ma part, que la présence des joueurs étrangers dans notre footall y est beaucoup. Vous avez eu le courage de refuser, jusqu'ici, cette facilité. Continuez ! »

Les Italiens, de toute façon, s'intéressent beaucoup au football espagnol qui va participer au prochain Championnat d'Europe. Ils ont retransmis en direct la seconde mi-temps du match de Vigo, Espagne-Hollande (1-0), et ont été fortement impressionnés par « le jeu rapide, la précision des passes même sur un terrain difficile » de la sélection espagnole.

« C'est une sonnette d'alarme pour l'Italie », a même écrit la « Gazzetta dello Sport ».

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

MANCHESTER A PARIÉ SUR LUI-MÊME

LONDRES. — Grâce à une victoire sur Derby avec deux buts inscrits sur les dernières quatre minutes de jeu et un mauvais temps qui empêcha Liverpool de jouer à sa convenance, Manchester United a rattrapé Liverpool en tête du classement. La grande avance de Liverpool du début de l'année s'est évaporée après ses deux matches du milieu janvier où il ne prit qu'un seul point de Championnat sur quatre possibles.

D'un seul coup, la promesse tenue par Manchester de coiffer sur le poteau Liverpool pour le titre, semble moins farfelue. Au moins sur le papier : car il subsiste tout de même une nette différence de qualité de jeu entre les deux équipes favorables à Liverpool. De plus, ce dernier possède un goal-average nettement supérieur à celui de United et il lui reste un match de plus à jouer.

La victoire inattendue de United mise à part, le programme de ce week-end manqua un peu de sel. Les grandes sensations de la semaine furent plutôt dans les revanches de match de la Coupe F.A.

Bien que Swinden soit un club de Troisième Division il n'a peur de personne ; il est toujours en demi-finales de la Coupe de la Ligue avec un but d'avance sur Wolverhampton après la première manche. Par ailleurs, il a déjà éliminé Luton de la Deuxième Division, en déplacement dans la Coupe F.A. et Arsenal dans la Coupe de la Ligue. Donc, après avoir fait match nul — battu à domicile, Swinden se rendit à Tottenham pour la revanche —, sans le moindre complexe. Effectivement, Swinden dérapa le premier quand Armstrong, avant-centre de Tottenham, coûta un penalty à son équipe dix minutes après le repos, que McHale réussit calmement.

Armstrong venait de traverser une très mauvaise période pendant plusieurs semaines et cette faute fut de Nadir. Puis six minutes avant la fin de cette revanche, Armstrong réagit vite et marqua au milieu d'une petite mêlée et quatre minutes après cela il inscrivit le but gagnant sur un beau coup de tête.

Armstrong fut bien le héros du moment.

Chez Norwich, la rencontre avec Wolverhampton fut un peu trop classique mais très passionnante. Eves marqua pour Wolves puis Bond égalisa pour Norwich ; Richards et Berry donnèrent une avance de deux buts aux visiteurs ; mais neuf minutes après le repos, Mendham la réduisait sur un but très opportuniste.

Pendant plus d'une demi-heure, Wolves tituba ; son capitaine, Emlyn Hughes luttait vaillamment pour rallier ses troupes mais en fin de compte, Wolves sut tenir la distance et l'emporter par 3 à 2.

La même nuit, Nottingham Forest battit Barcelone 1 à 0, dans la première manche de la super-Coupe avec un but de Charlie George pour Forest à domicile. Bien que Forest fut en position d'augmenter alors sensiblement son avance. Il ne parvint plus à battre Artola, gardien de Barcelone qui jouait à la Shilton.

Aussi, en semaine, Ian Greaves, entraîneur de Bolton, fut démissionné, ce à quoi il s'attendait, étant donné que Bolton occupe actuellement la place de lanterne rouge.

« C'est le moment de la saison où on démissionne les entraîneurs », déclare-t-il quelques jours auparavant et pour ce faire il n'eut guère besoin d'une boule de cristal.

Un autre entraîneur qui doit éplucher discrètement les petites annonces d'offres d'emplois, c'est Malcolm Allison, entraîneur de Manchester City, malgré ses déclarations confiantes. Ce week-end, City reçut West Bromwich Albion qui n'a connu aucune victoire en déplacement cette saison. Après une demi-heure, Batson, arrière droit d'Albion et un des des meilleurs dans le Championnat anglais, fit une belle passe à Regis qui marqua avec une grande autorité. Le rétablissement de Regis, après une longue absence pour cause d'intervention chirurgicale sur un cartilage, semble complet maintenant.

Barnes, un ancien de City, qui fut hué par quelques supporters de City chaque fois qu'il toucha le ballon, ajouta un but pour Albion après une minute de jeu en deuxième période.

Albion faillit marquer un troisième but puis City réagit et Lee diminua le retard de son équipe quand Power centra un ballon repris de la tête par Robinson.

Tout d'un coup City eut enfin l'air d'une équipe, mais cinq minutes avant la fin Barnes obtint un deuxième but contre son ancien club.

Dennis Tueart, l'ancien de City, qui fut transfere à Cosmos New York pour 275 000 livres il y a deux saisons est de retour à City. Son deuxième transfert coûta à City 150 000 livres de moins qu'il n'en a reçues pour le sien. Peut-être son enthousiasme souleva le moral et la confiance fragile de City.

Langan, arrière droit doué de Derby, fut rétabli dans l'équipe après avoir demandé un transfert (le prix de 500 000 livres découragea d'autres clubs), pourtant Langan ne peut plus l'empêcher d'être battu par Manchester United au sein duquel Nikolai Jovanovic ancien d'Etoile Rouge de Belgrade, fit ses débuts. Il joua en milieu de terrain à la place de Wilkins, bien mais il eut bien l'air d'un défenseur quoiqu'il manque actuellement de compétition et de forme physique.

Barry Powelle marqua pour Derby à la trente-troisième, une avance dont il ne put jouir que pour quatre minutes seulement, puisque Thomas égalisa.

Dans la deuxième mi-temps, Alan Biley, avant-centre de Derby, acheté à Cambridge pour 450 000 livres il y a deux semaines fut évacué du terrain sur un brancard après une « collision » avec le massif Jordan McQueen.

Derby batailla avec acharnement mais, quatre minutes avant la fin, McIlroy marqua, sauvant un centre de Coppell. Pour combler le malheur de Derby, Barry Powelle marqua contre son camp.

Derby subit des coups de malchance decidement cruels et méritait bien mieux.

Brighton mit fin à une série de six victoires de Ipswich. Ils firent match nul : 1-1 dans une rencontre parsemé d'avertissements de l'arbitre (6 en tout).

Wark réussit un penalty chaleureux pour Ipswich et Stevens égalisa pour Brighton.

COUPE
(4e tour : matches rejoués)

Wrexham (D2)-Carlisle (D3)	3-1
Aston Villa-Cambridge (D2)	4-1
Norwich-Wolves	2-3
Tottenham-Swindon (D3)	2-1

CHAMPIONNAT
(27e journée)

Aston Villa-Crystal Palace	2-0
Derby-Manchester UTD	1-3
Ipswich-Brighton	1-1
Manch. City-WBA	1-3
Stoke-Bristol City	1-0
Tottenham-Southampton	0-0
Wolves-Everton	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iverpool	35	24	14	7	3	50	16
Man. UTD	35	25	14	7	4	40	18
3. Southampton	30	27	12	6	9	41	31
Arsenal	30	26	10	10	6	30	20
Ipswich	30	27	13	4	10	38	31
6. Aston Villa	29	24	10	9	5	31	23
Crystal Palace	29	27	9	11	7	30	29
8. Nott. Forest	28	25	12	4	9	38	31
Norwich	28	25	9	10	6	38	33
10. Leeds	27	26	9	9	8	30	32
Tottenham	27	26	10	7	9	32	36
12. Middlesbrough	26	24	10	6	8	25	22
Wolves	26	25	10	6	9	29	30
Coventry	26	26	12	2	12	38	43
15. WBA	23	26	7	9	10	37	38
Everton	23	26	6	11	9	30	32
Brighton	23	26	8	7	11	34	39
Manc. City	23	26	9	5	12	28	43
19. Stoke	21	25	7	7	11	27	35
20. Bristol City	18	27	5	8	14	20	40
21. Derby	16	27	6	4	17	24	42
22. Bolton	11	24	1	9	14	16	42

Buteurs : **Boyer (Southampton), 17 ; Johnson (Liverpool), 14 ; Hodde (Tottenham), 12.**

Lettre d'Angleterre

LES TULIPES DE COVENTRY

« Je ne comprends pas comment des clubs peuvent investir un million de livres sur le transfert d'un joueur et se montrer incapables d'en investir le vingtième pour protéger leur terrain des intempéries. Il s'agit pourtant là de leur gagne-pain, de leur patrimoine. Les matches remis font perdre de l'argent, les terrains gelés peuvent entrainer des blessures dramatiques et coûteuses. Mais non, ils s'entêtent. »

Ces paroles, tout à fait justifiées, ont été prononcées par Malcolm Allison, le manager de Manchester City, fortement impressionné par l'efficacité et le rendement des installations de Coventry City.

Coventry, s'inspirant d'une méthode hollandaise dans la culture des tulipes, a installé un réseau de tuyaux à circulation d'eau chaude sous sa pelouse. Le résultat est fantastique car le terrain, magnifiquement verts défie les intempéries et garde toute sa souplesse même par grand froid. D'autre part, le coût de fonctionnement de cette installation de chauffage central est infiniment moindre que celle installée jadis au Parc des Princes (résistances électriques). Enfin, le coût d'installation se situe entre trente-cinq et quarante-deux millions d'anciens francs.

Le plus amusant de l'histoire, c'est que Coventry est le seul club anglais à s'être lancé dans cet investissement et qu'il en tire, indépendamment des avantages prévus, des bénéfies inattendus. En effet, tandis que de nombreux matches sont remis, les supporters déçus des autres clubs accourent de toutes parts pour assister aux matches de Coventry. D'où une flambée des recettes.

Comme Coventry a résolument choisi une politique de jeunes — sept joueurs de moins de vingt et un ans, régulièrement, en équipe première — et qu'il ne s'en porte pas plus mal, les autres clubs commencent à s'interroger sur ces diables d'investisseurs qui transforment le mauvais temps en or.

Lettre d'Angleterre (Jim Brokenfoot)

LE TEMPS DES REFORMES

LONDRES. — La football League — organisme chargé en Angleterre de l'administration du football professionnel — s'inquiète de l'avenir de ses clubs. Elle vient de leur adresser un avertissement sous la forme d'une déclaration intitulée : « Le football des années 1980. »

La League s'inquiète de constater que beaucoup de clubs réduisent le nombre de leurs joueurs sous contrat « ce qui risque de précipiter la décadence du football anglais de club. Il faut que les réserves restent nombreuses, si nous voulons pouvoir remplacer les joueurs qui partent à l'étranger. Dans le cas contraire, les clubs se battront pour obtenir des joueurs étrangers, les joueurs anglais partiront à l'étranger et la conséquence sera l'inévitable déclin de la League, la diminution du nombre de spectateurs et l'affaiblissement des clubs. Nous demandons donc si les clubs sont d'accord pour mettre sur pied un programme de réorganisation et si oui lequel ? »

La League est prudente car souvent dans le passé des réformes proposées par le comité directeur ont été repoussées, parfois même avec grand fracas par les clubs. Ainsi il y a quelques années, la League avait-elle proposé de réduire le nombre des clubs en Division I et II et de régionaliser les deux autres, ce que les clubs avaient massivement refusé.

Un autre point sur lequel la League souhaite intervenir est celui du montant des transferts qui ont atteint ces derniers temps des sommets inquiétants. Elle a suggéré que les accords de gré à gré soient supprimés et que la valeur de chaque joueur soit calculée suivant son âge, son salaire et son ancienneté au club. Mais ce dernier système a déjà été repoussé il y a quelques saisons par les clubs et ceux-ci sont très attachés à l'idée de « laisser l'argent circuler dans le football pro ».

Autre proposition de la League : augmenter la part prélevée sur les recettes pour les clubs jouant à l'extérieur. Les gros clubs à gros publics comme Liverpool ou Manchester sont contre, mais la League fait remarquer « qu'ils ne feront plus de recette du tout s'ils n'ont pas d'adversaires pour jouer contre eux ».

Enfin dernier objectif de la League : canaliser les activités commerciales de plus en plus nombreuses des clubs, en créant une compagnie spécialisée, à l'image de ce qui existe en Amérique du Nord.

La Football League ne manque ni de courage ni de sagesse. Mais ses clubs, qui sont aux prises avec les difficultés du terrain, le seront-ils autant qu'elle ? Les prochaines semaines, ou plutôt les prochains mois, nous l'apprendront.

Lettre d'Angleterre

COUPABLES OU NON COUPABLES ?

Le « Canard Enchaîné » a lancé, en France, l'affaire du contrat occulte entre le joueur yougoslave Bjekovic et son club, l'OGC Nice. L'émission « Granada TV's World Action » a lancé, en Angleterre, des accusations malsaines contre le président de Manchester United et ses adjoints.

Ces accusations sont de plusieurs ordres. La première concerne l'achat et le paiement des actions qui ont rendu Louis Edwards majoritaire au sein du groupe propriétaire du club. Le président aurait payé, à une ancienne actionnaire, sur la somme due de 10.000 livres, 7.000 livres par chèque et 3.000 de la main à la main afin de ne pas payer la TVA. La chaine de télévision aurait alors négocié avec le fils de la vendeuse d'actions un coup de téléphone prémédité (et enregistré) avec Louis Edwards, afin de piéger celui-ci. Cette discussion téléphonique, présentée par « World in Action », montre un Louis Edwards très évasif.

Le deuxième point d'accusation concerne une comptabilité noire dont les responsables de Manchester United se serviraient pour payer les primes à la signature des écoliers de valeur repérés par les recruteurs. Un ancien footballeur de Manchester United se rappelle clairement avoir vu son père sortir du bureau de Matt Busby « avec une enveloppe brune contenant 500 livres », moitié de la prime sur la signature de son rejeton. Marchand d'enfant !

L'impression est si désagréable, les accusations si floues que l'on se demande qui est derrière cette machination. La police du Lancashire a décidé de faire une enquête mais personne ne semble décidé à prendre l'affaire très au sérieux, encore moins au tragique.

Le seul commentaire issu du club a été celui-ci : « Nous ne faisons pas ces choses-là à Manchester United. » Le Football League et la Football Association vont essayer de s'en persuader, même si la conviction intime n'est pas tout à fait en rapport avec la réalité.

Comme le dit Blanchflower : « Dans le big business, les versements occultes sont monnaie courante. » C'est vraiment le cas de le dire.

ANGLETERRE-EIRE A WEMBLEY

LE BONHEUR DE DAVID JOHNSON

L'équipe d'Angleterre accueille, mercredi à Wembley, l'Eire de Johnny Giles pour un dernier match éliminatoire de Championnat d'Europe qui n'a plus aucune importance mais qui est pris très au sérieux dans l'optique de la phase finale.

Ron Greenwood a publié la semaine dernière une liste de vingt et un sélectionnés en se réservant la possibilité d'appeler un autre joueur pour compenser l'éventuelle défection de Trevor Brooking, toujours en délicatesse avec ses adducteurs.

Ces vingt et un sont Clemence (quarante-cinq sélections), Corrigan comme gardien, Neal, Watson, Thompson, Hughes, Sansom, Cherry, Mills, Wilkins comme arrières. McDermott, Robson, Kennedy, Hoddle, Brooking, Keegan (quarante-huit sélections), Coppell, Woodcock, Barnes, Johnson, Cunningham comme demis et attaquants.

Le Real Madrid a accepté, après s'être fait tirer l'oreille, de libérer Cunningham dont c'était la dernière chance de se montrer et de pouvoir espérer être retenu pour la phase finale en Italie. En deux occasions précédentes, notamment contre le Danemark, Cunningham avait fait faux bond.

L'intérêt de cette sélection est le retour de David Johnson, auteur de vingt buts pour Liverpool depuis le début de la saison. Avant d'être transféré d'Ipswich, en 1976, pour 200 000 livres, Johnson avait joué trois matches contre Galles, l'Ecosse et la Suisse, et il avait marqué trois buts. Puis il avait tardé à s'adapter à Liverpool, et on ne l'avait pas revu.

Aujourd'hui, Johnson a vingt-huit ans et il crache le feu, formant avec son compère Dalglish un duo dévastateur. « C'est vraiment une pitié, dit Bob Paisley, leur entraîneur, que ces deux gaillards-là ne possèdent pas la même nationalité. J'aurais bien aimé les voir ensemble dans une sélection nationale. »

A remarquer que Ron Greenwood n'a retenu ni Bob Latchford, l'attaquant d'Everton, ni Tony Currie, le meneur de jeu de Queen's Park Rangers, toujours blessé.

David Johnson est donc à peu près certain de jouer. « C'est comme s'il s'agissait de ma première sélection », dit-il.

Il faut préciser que si Trevor Francis, Anderson et Shilton n'ont pas été retenus c'est parce que Nottingham Forest jouera à Barcelone pour le compte de la Super-Coupe.

ECOSSE

COUPE (3e tour)

Airdrie (D II) - St Johnstone (D II)	3-1
Alloa (D III) - Hearts (D II)	0-1
Dundee UTD - Dundee FC	5-1
Dumfarline (D II) - Buckie (Am.)	2-0
Kilmarnock - Partick	0-1

(3e tour : matches rejoués)

Aberdeen - Arbroath (D II)	5-0
Rangers - Clyde (D II)	2-0
Stirling (D II) - Clydebank (D II)	1-1

CHAMPIONNAT (25e journée)

Dundee FC - Aberdeen	1-3

Tous les autres matches ont été remis.

HOLLANDE (A. HOS)

LE PSV BATTU A DOMICILE

AMSTERDAM. — Feyenoord n'a pas fait beaucoup d'efforts, selon la presse hollandaise, pour garder le célèbre capitaine Jansen. Ce demi national de trente-trois ans, qui, depuis quatorze ans joue dans la première équipe de Feyenoord, a eu l'autorisation de partir en Amérique.

Grande surprise à Eindhoven. Le succès de dimanche dernier de PSV n'a pas eu de suite. A Eindhoven, il a dû encaisser la première défaite de cette saison à domicile.

Roda gagna par un but heureux de Kolding, en première mi-temps, et PSV qui eut beaucoup d'occasions de marquer, eut la malchance de son côté.

La lanterne rouge, NAC, a enfin gagné un match avec le score minima de 1-0. But de Siebeck. Ils ont battu Goahead.

L'avant-dernier, NEC, recevait Twente qui a gagné par trois jolis buts marqués par Otto Thoresen et Jol.

La Haye jouait contre Utrecht. Les visiteurs eurent longtemps l'avantage grâce à un but de Kruyk. En seconde mi-temps, l'arbitre arrêtait le match pour une durée de six minutes car les visiteurs jetaient du feu artificiel sur la pelouse. Après le repos, La Haye reprenait le match en main et deux buts de Van Vliet leur donnaient les deux points.

Sensation à Rotterdam, entre Sparta et AZ 67. Ce fut une poursuite fantastique : 1-0, grâce à la tête de Geels ; 2-0 : tir de loin de Stevens ; 2-1 : par Arntz. L'égalisation par Welzl ; 2-3 par Kist, mais, heureusement, pour Sparta, Geels égalisait sur penalty.

Une autre surprise de cette vingt et unième journée, fut la victoire : 2-1 de Haarlem chez Excelsior. Les deux buts furent marqués par des joueurs de Haarlem. Le premier par Kleton et le deuxième par Verkaik qui trompa son propre gardien.

Ajax a bien conservé son poste de leader en battant à Amsterdam, Vitesse par 3-0. Les buteurs furent Schoenaker, Lerby sur penalty et Blanker. Dans cette lutte, Leeuw de Vitesse a dû quitter le terrain après que l'arbitre lui ait donné pour la deuxième fois le carton jaune.

(21e journée)

Ajax - Vitesse	2-0
Excelsior - Haarlem	1-2
Sparta - AZ 67	3-3
La Haye - Utrecht	2-1
PSV - Roda	0-1
NEC - Twente	0-3
NAC - Go Ahead	2-0
MVV - Feyenoord	remis
PEC - Willem II	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	34	20	16	2	2	53	19
2. AZ 67	29	20	12	5	3	42	21
3. Feyenoord	27	19	10	7	2	36	16
4. Roda	25	21	11	3	7	31	26
5. PSV	24	21	9	6	6	39	25
Utrecht	24	21	9	6	6	31	25
7. Excelsior	21	20	8	5	7	34	36
Twente	21	20	6	9	5	26	27
La Haye	21	20	9	3	8	25	26
10. Go Ahead	18	19	7	4	8	29	25
11. Willem II	17	19	5	7	7	22	37
Haarlem	17	21	5	7	9	28	41
13. PEC	15	19	5	5	9	20	26
MVV	15	20	3	9	8	24	32
15. Sparta	14	20	5	4	11	30	38
Vitesse	14	20	4	6	10	21	37
17. NEC	12	20	5	2	13	19	35
18. NAC	10	16	3	4	11	12	30

Buteurs : Petursson (Feyenoord), 18 ; Kist (AZ 67), 15 ; Schapendonk (MVV), 11.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Deux points à Cologne qui l'emporte à Dusseldorf sur le score de 6 buts à 3.

Un point à Hambourg pour son succès dans le match au sommet de la Bundesliga.

ANGLETERRE. — Un point à Manchester United vainqueur à Derby.

Un point à Brighton : menée à Carrow Road sur un penalty litigieux, l'équipe du Sussex réussit à égaliser à la dernière minute.

Un point à WBA dont l'ailier P. Barnes s'est rappelé au bon souvenir des supporters de City.

BELGIQUE. — Un point au FC Liège et au Cercle Bruges qui battent le Lierse et Beveren.

ÉCOSSE. — Un point à Aberdeen qui réalise une bonne semaine.

ESPAGNE. — Un point au Real Sociedad pour son triomphe dans le derby des équipes basques.

Un point au Real Madrid qui écrase Rayo par 7-0.

FRANCE. — Un point à Sochaux qui bat Saint-Etienne (4-1).

Un point à Nancy qui se réveille à Laval.

HOLLANDE. — Un point à Roda, victorieux à Eindhoven.

ITALIE. — Un point à Bologne que l'Inter ne réussit pas à battre dans son antre de San Siro.

CLASSEMENT DU CHALLENGE

1. Liverpool (Angl.)		12
2. St-Etienne (Fr.)		10
Hambourg (R.F.A.)	+ 1	10
4. Nottingham Forest (Angl.)		9
5. Standard (Belg.)		8
Porto (Port.)	+ 1	8
Lokeren (Belg.)		8
Bayern (RFA)		8
Ajax (Holl.)		8
Feyenoord (Holl.)		8
Real Madrid (Esp.)	+ 1	8
12. PSV Eindhoven (Holl.)		7
Sporting (Port.)		7
Nantes (Fr.)		7
Monaco (Fr.)		7
Strasbourg (Fr.)		7
Gijon (Esp.)		7
Real Sociedad (Esp.)	+ 1	7
Sochaux (Fr.)	+ 1	7

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

Pays dont la saison se déroule du printemps à l'automne :	B.	M.
STAROUKHINE (Donetz)	26	34
NIELSEN (Esbjerg)	20	30
ERIKSEN (Odense)	20	30
SKOVBOE (Naestved)	19	30
THYGESEN (1903)	18	30

Pays dont la saison débute pendant l'été :			
SCHACHNER (Austria)		20	18
VAN DEN BERGH (Lierse)		20	22
LANGERS (Union Lux.)	+ 3	18	14
PETURSSON (Feyenoord)		18	21
BOYER (Southampton)		17	27
KEMPES (Valence)	+ 1	17	19
CEULEMANS (FC Bruges)	+ 1	17	22
FAZEKAS (Ujpest)		16	17
QUINI (Gijon)		16	19
MORRIS (Limerick)		16	22
LARSSEN (Lokeren)	+ 1	16	22
BURGSMULLER (Dortmund)		16	20
D. MULLER (Cologne)	+ 1	16	20
POGANY (Ferencvaros)		15	17
RITCHIE (Morton)		15	22
ONNIS (Monaco)		15	24
KOSTEDDE (Laval)		15	24
JORDAO (Sporting)		15	17
NENE (Benfica)		15	17
SEILER (Zurich)		14	14
CAMPBELL (Shamrock Rovers)		14	22
KIST (AZ'67)		14	21
JOHNSON (Liverpool)		14	27
REP (Saint-Etienne)	+ 1	14	24
FEKETE (Ujpest)		13	17
BURCSA (Vidéoton)		13	17
MORENA (Rayo)		13	19
ALONSO (Saragosse)		13	19
EDSTROEM (Standard)		13	22
REINALDO (Benfica)		13	17
NICKEL (M'Gladbach)	+ 1	13	20
KOEGELBERGER (Linz ASK)		12	18
STEEDMAN (Thurles)		12	22
McADAM (Partick)		12	22
SOMNER (St Mirren)		12	22
HODDLE (Tottenham)		12	27
STOPYRA (Sochaux)	+ 2	12	24
PLEIMELDING (Lille)	+ 1	12	24
BOUBACAR (Paris-S.-G.)		12	24
RUMMENIGGE (Bayern)	+ 1	12	20
MARANON (Espanol)		12	19
GOMES (Porto)		12	17
SANTILLANA (Real Madrid)	+ 2	12	19
OKUKA (Velez)		11	17
LUBANSKI (Lokeren)		11	22
KMIECIK (Wisla)		11	15
KROUPA (Brno)		11	15
CAMATARU (Craiova)		11	19
CARTU (Craiova)		11	19
KISS (Vasas)		11	17
JOHNSTONE (Rangers)		11	22
SCHAPENDONK (MVV)		11	21
NANNINGA (Roda)		11	21
MARGUERITE (Nîmes)		11	24
VERMEULEN (Roda)		11	21
H. MULLER (Stuttgart)	+ 1	11	20

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

LOKEREN ACCUEILLE LE CLUB BRUGEOIS

BRUXELLES. — Cette fois, le doute n'est plus permis : le Championnat de Belgique est relancé de sensationnelle manière ! En l'espace de cinq semaines, le SC Lokeren a galvaudé la confortable avance qu'il possédait sur tous les autres candidats au titre au terme d'un premier tour qu'il avait écrasé de sa superbe.

Aujourd'hui, l'équipe du Dacnam ne compte plus qu'un point d'avance sur le club brugeois et le RWDM, deux sur le Standard et trois sur le SC Anderlechtois dont la cote est remontée en flèche et qui n'a certainement pas abdiqué toute prétention à la succession de Beveren au palmarès de la compétition nationale. La trêve s'est donc révélée fatale au SC Lokeren qui s'est encore classée ce dimanche à Beringen devant une formation menacée de relégation.

Les candidats champions se sont, il est vrai, alignés handicapés dans le Limbourg : ils étaient toujours privés des services de deux éléments de base, l'attaquant polonais Lubanski et le stoppeur Dalving, mais ils déploraient en outre le forfait du Hollandais Gutjohnson, l'habituel douzième hommes de l'équipe.

Face à une équipe qui pratiquait une individuelle stricte en défense, Lokeren a confirmé qu'il était émoussé. Larsen lui avait pourtant donné l'avance en début de rencontre, mais le remarquable Wilfried Van Moer, maître organisateur de l'équipa nationale belge, orchestra alors magistralement la réplique. Dans un élan de Beringen qui égalisa à la demi-heure avant de prendre définitivement l'avance à la soixante-dixième minute. Cette attaque de Lokeren a malheureusement pour lui coïncidé avec un « sans faute » de ses quatre poursuivants. C'est son suivant immédiat, le Club Brugeois, qu a éprouvé le plus de difficulté à s'imposer devant A. Beerschat qui puisa une indomptable énergie dans la fantastique prestation de son gardien géant, le Polonais Yan Tomaszewski. Celui-ci sauva tout ce qui pouvait l'être et il se permit le luxe de repousser deux coups de réparation. Tomatzen est coutumier de ce genre de prouesse. C'est lui qui, en 1974 déjà, élimina proprement l'adversaire de Pologne en Coupe du monde en réussissant plusieurs arrêts étourdissants.

Dimanche dernier, à l'Olympia Park, il s'est à nouveau multiplié sans pouvoir empêcher la défaite des siens. Pourtant le CLub Brugeois s'alignait sans cinq titulaires et se trouvait mené à la marque au repos malgré l'excellente prestation de son vétéran Raoul Lambert (35 ans) qui avait été appelé au jeu dès le coup d'envoi en désespoir de cause.

A la quarante-huitième minute, ce même Lambert força le premier coup de réparation. Son équipier Vander Eychen en manqua la conversion quelques minutes avant que Courant ne rétablisse à la marque une égalité que le Club Brugeois méritait largement : il n'avait, en effet, pas cessé de harceler la défense anversoise pendant toute la première période, haussant la rencontre à un excellent niveau technique. Il accéléra encore le rythme à la reprise et prit donc très logiquement l'avance par l'international Ceulemans peu après l'heure de jeu. Il bénéficia encore d'un second coup de réparation que le même Ceulemans manqua lui aussi à la grande colère du public qui avait réclamé Lambert sur l'air des lampions.

Regroupés derrière Lokeren et le Club Brugeois qui s'affronteront précisément ce prochain dimanche au Dakman, le RWDM, le Standard et le SG Anderlechtois guettent l'instant de fondre sur leurs proies.

A Molenbeek, le RWDM n'a pas éprouvé l'ombre d'une difficulté à prendre nettement la mesure de Hasselt, une lanterne rouge résignée à la relégation et qui n'avait même pas adopté de précautions défensives particulières.

En déplacement à l'Antwert, le Standard donna une véritable leçon à son adversaire anversois. Seul, le brio de son gardien de but international Téo Custers empêcha le club liégeois de se détacher nettement à la marque.

Le Standard dut attendre la quatre-vingt-septième minute pour ouvrir le score de magistrale façon par son meneur de jeu Sigurvensson. Deux minutes plus tard, Gras consolida une victoire qui maintient le Standard dans un groupe de tête, qu'ANvers a maintenant réintégré.

Le Sporting a oublié tous ses déboires du premier tour. Il a retrouvé une équipe dans toute l'acception du terme. Un extraordinaire sentiment de confiance mutuelle anime à nouveau les ANderlechtois, vainqueurs en déplacement d'un difficile Waterschei.

Au Parc Astrid, on s'apprête maintenant à compter les coups. — M. D.

(22e journée)

FC Liège-Lierse	3-0
Waterschei-Anderlecht	0-1
RWDM-Hasselt	4-0
Waregem-Berchem	2-1
Beringen-Lokeren	2-1
FC Bruges-Beerschot	2-1
Beveren-Cercle Bruges	1-2
Antwerp-Standard	0-2
Charleroi-Winterslag	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lokeren	32	22	15	2	5	48	18
2. FC Bruges	31	22	14	3	5	48	19
RWDM	31	22	13	5	4	35	19
4. Standard	30	22	12	6	4	50	22
5. Anderlecht	29	22	13	3	6	44	20
6. Cercle Brug.	26	22	11	4	7	38	34
7. Lierse	23	21	10	3	8	36	29
Beerschot	23	22	7	9	6	26	25
9. Beveren	22	22	6	10	6	24	29
10. Waregem	21	22	6	9	7	23	24
FC Liège	21	22	8	5	9	29	30
12. Antwerp	19	22	6	7	9	26	23
13. Winterslag	18	22	5	8	9	20	48
14. Waterschei	17	21	5	7	9	22	31
15. Beringen	16	22	5	6	11	22	31
Berchem	16	22	5	6	11	25	36
17. Charleroi	12	22	3	6	13	12	47
18. Hasselt	7	22	2	3	17	13	58

Buteurs : Van Den Bergh (Lierse), 20 ; Ceulemans (FC Bruges), 17 ; Larssen (Lokeren), 16.

Lettre de Belgique

L'INCONNU DE LOKEREN

GAND. — Kevin Keegan (Hambourg), Tony Woodcock (Cologne), Laurie Cunningham (Real Madrid) : tout le monde connaît ces trois grandes vedettes anglaises, exilées à l'étranger et dont les transferts respectifs ont défrayé la chronique. Mais il y a un quatrième Britannique sur le Continent, moins connu mais dont la réussite au sein de son club peut se comparer à celle de ses trois illustres compatriotes. Compatriote n'étant pas le terme exact, puisque James Bett est un Ecossais.

James Bett a vingt ans, et il n'a jamais connu d'autre titre de gloire qu'une sélection dans l'équipe d'Ecosse scolaire contre l'Angleterre il y a quelques années.

A cette époque, il jouait pour Dundee, et la fillière, pour lui, paraissait toute tracée vers une carrière professionnelle dans les îles britanniques. Mais Bett est à la fois un original et un marginal, et il se retrouve aujourd'hui à Lokeren, surprenant leader du Championnat de Belgique depuis le début de la saison, après avoir suivi une trajectoire pour le moins tourmentée.

Au lieu d'entrer parmi les apprentis de Dundee à sa sortie de l'école, affecté par la mort accidentelle de sa mère, il préféra travailler dans un supermarché et signer dans un club amateurs, Gartcosh. Un jour, ce club effectua une tournée en Islande et Bett fut remarqué par un entraîneur de ce pays, Christian Bernbergh, qui le persuada de venir au Valur de Reykjvik.

La Fédération écossaise s'opposa à ce transfert, espérant que Bett reviendrait au pays, mais finalement, toujours sur les conseils de Bernbergh, le jeune homme se retrouva à Lokeren l'an passé.

Il y est devenu au milieu du terrain un titulaire indiscutable à un poste de demi défensif souvent chargé du marquage du meneur de jeu adverse, qui ne lui plaît qu'à moitié (« je suis moi-même un meneur de jeu de vocation », affirme-t-il), mais qu'il remplit à la satisfaction générale. Il est vrai qu'il joue au côté du capitaine Verheyen dont l'âge et la réputation sont plus élevés que les siens. Mais ce duo est la base des succès de Lokeren cette saison, selon l'avis même de l'entraîneur du club flamand Urbain Haesearts.

James Bett est un joueur extrêmement complet, possédant un joli gabarit et une remarquable élégance naturelle, une technique très dépouillée alliée au traditionnel « fighting spirit » des Britanniques. Sans oublier une jolie frappe de balle qui lui permet d'être dangereux des 30 mètres pour le gardien adverse. Sa réputation commence à franchir les frontières des Flandres et même de la Belgique, et plusieurs clubs écossais sont décidés à tenter de faire rentrer au bercail cette brebis égarée... mais pas pour tout le monde, comme n'importe qui pourra vous le confirmer du côté de Lokeren !

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

PLUS DE CENT MILLE PLACES AU NOU CAMP

BARCELONE. — L'époque des grands stades est-elle terminée ?

Cette question a été débattue à plusieurs reprises sur différents continents. Mais il y a un fait évident. Aucun stade avec une capacité supérieure à cent mille spectateurs n'a été construit depuis 1969, lorsque fut terminé le stade Aztèque de Mexico pour la neuvième Coupe du monde de 1970. Les autres grands stades qui se sont construits depuis, dans le monde, n'ont pas atteint ce chiffre.

Ni les Jeux Olympiques ni la Coupe du monde de football, dans leurs visites en Allemagne, au Canada et en Argentine, n'ont réussi à provoquer l'édification, ou la rénovation, d'aucun stade avec plus de cent mille places. Le Stade Olympique de Munich, théâtre des Jeux de 1972 et de la finale de la Coupe du monde de 1975, compte seulement 79.000 places. Le stade de Montréal accepte seulement 70.000 spectateurs, et les stades argentins qui ont accueilli avec ferveur, enthousiasme et splendeur la dernière édition de la Coupe du monde n'ont pas dépassé ce chiffre. En Allemagne, la capacité des stades était, en 1974, de 84.100 au Stade Olympique de Berlin, 79.000 au Stade Olympique de Munich, 60.200 au Volksparkstadion de Hambourg, 62.000 au Waldstadion de Francfort, 69.000 au Parkstadion de Gelsenkirchen, 67.800 au Rheinstadion de Düsseldorf, 70.100 au Neckerstadion de Stuttgart et de 53.700 au Westfalenstadion de Dortmund.

Comme nous l'avons dit, le Stade Olympique de Montréal ne peut accueillir que 60.000 personnes, mais, pour les Jeux Olympiques de 1976, sa capacité avait été portée à 70.000 spectateurs.

Lors de la dernière Coupe du monde, le stade de River Plate, malgré sa somptuosité et ses gracieuses lignes architecturales, pouvait recevoir uniquement 77.000 spectateurs. Et le stade de Velez Sarfield, aussi à Buenos Aires, avait une capacité de 50.000 personnes. Des stades de Mar del Plata, Cordoba, Rosario et Mendoza, aucun n'avait plus de 70.000 places pour le public.

Quelle conclusion peut-on tirer de cette réduction de la capacité des stades ? Qu'est devenue la grandeur des stades de Wembley, Tokyo, Bernabeu à Madrid, Nou Camp à Barcelone, Hampden Park à Glasgow, Foro Italico à Rome, Azteca à Mexico ou Maracana à Rio de Janeiro ?

Certains affirment que la télévision dissuade les spectateurs d'aller au stade. Certains soutiennent que la société moderne préfère le ski, la plage ou la montagne au football, c'est-à-dire que la civilisation des loisirs passe devant le football. Mais personne n'ose nier la réalité du fait que le football est un sport — ou un spectacle — en hausse et que chaque jour le chiffre de footballeurs augmente, le nombre de stades aussi et celui de spectateurs de match est aussi en augmentation.

Et voilà l'exemple espagnol, qui s'est mis en évidence cette semaine, avec des solutions différentes et qui peuvent donner raison aux uns et aux autres de ceux qui soutiennent qu'est terminée l'époque des grands stades. Mais sans oublier qu'on construit encore des stades de plus de cent mille spectateurs.

L'imminence du « Mundial 82 », qui doit se dérouler en Espagne, a mis au premier plan la remodélation des stades espagnols. Il est certain que l'Espagne est le pays qui compte maintenant le plus de stades, déjà prêts pour une grande compétition comme la Coupe du monde. Mais, tout de même, il faut adapter ces stades espagnols aux besoins du football moderne, aux servitudes des mass média et à l'avenir du sport roi.

Dans cette ligne, la Fédération espagnole de football a trouvé la formule, en accord avec le comité organisateur du Mundial : habiliter une ligne de crédits avec un intérêt réduit et un amortissement à long terme afin que les clubs — qui sont en général les propriétaires des stades — puissent moderniser leurs installations.

Et, à ce moment, est de nouveau apparue la différence d'optique et de mentalité qui règne entre le football catalan et le football castillan, représentés — dans ce cas comme la plupart des situations — par le FC Barcelone et le Real Madrid.

Tandis que le Real Madrid a présenté un projet pour réduire la capacité du stade Bernabeu de 110.000 spectateurs à 90.000, en augmentant la commodité du public, le FC Barcelone a présenté un projet pour porter de 100.000 à 120.000 places la capacité de son stade du Nou Camp.

Est-il possible de trouver démonstration plus évidente d'une différence de mentalité et de conception dans le commun amour au football de ces deux villes ? Nous croyons que cela reflète clairement toutes les rivalités qui existent entre ces deux grandes et attirantes villes que sont Barcelone et Madrid.

La capitale catalane — bien que le « Barça » ne flambe pas cette saison parmi les premiers du classement — compte 80.000 « socis » et l'admission de nouveaux membres au FC Barcelone est fermée. Il faut laisser 20 % de la capacité de chaque stade pour la vente des places au public. Et comme les « socis » ont le droit à une place, l'admission de nouveaux est fermée. La liste des aspirants à devenir « socis » est longue et impatiente.

Le président du club, M. Josep Lluis Nunez, a élaboré un projet pour agrandir le stade Nou Camp jusqu'à 120.000 spectateurs, la plus grande partie (80 %) en places assises. Ce qui permettrait de donner satisfaction aux demandes angoissantes des fans du « Barça ».

Cet agrandissement exigerait de disposer de mille millions de pesetas (1.000.000.000), quelque chose comme soixante-deux millions de francs lourds. Pour obtenir cette somme, le FC Barcelone ouvrirait d'un côté l'admission de nouveaux « socis », lesquels auraient le droit de s'abonner aux nouvelles places assises du troisième étage. Ils devraient payer par avance l'abonnement de cinq années pour les 35.000 nouvelles places assises. Plusieurs banques ont déjà offert le financement aux futurs titulaires des places assises moyennant un intérêt qui n'est pas excessif, ce qui leur permettrait de payer mensuellement la quantité dont leur club a besoin pour agrandir son stade. D'un autre côté, le FC Barcelone pense s'inscrire aux prêt prévus pour la modernisation des stades. Les travaux commenceraient sitôt que l'actuelle saison serait terminée, vers le mois de juin 1980, et seraient terminés en septembre de 1981, pour le tournoi d'été Hans Gamper.

L'agrandissement du stade Nou Camp permettra au FC Barcelone de compter avec plus de cent mille « socis », ce qui en ferait le club de football avec la base populaire la plus grande du monde. La traditionnelle ferveur des supporters du club catalan aura finalement la possibilité de se réunir dans son stade. Ce qui promet une équipe capable des plus grands exploits.

Cela, avec la Coupe du monde en perspective, montre tout ce que pourra être le « Mundial 82 ».

Le président du Real Madrid, Luis de Carlos, a présenté aussi le projet de modification du stade Bernabeu. Il prévoit de convertir les actuelles 70.500 places debout en 45.000 sièges qui, ajoutés aux 45.694 places assises déjà existantes, porteraient la capacité du stade Bernabeu à plus de 90.000 places, couvertes et confortables. Mais qui réduira de plus de dix mille spectateurs la capacité de l'historique stade madrilène.

Cela contraste avec la modification du stade Nou Camp qui, aussi, cherche le confort du spectateur mais, avec la construction d'un troisième étage, portera la capacité de l'actuelle harmonieuse construction sportive catalane à plus de cent vingt mille places.

Ce qui sera une réussite pour le football inédite depuis vingt ans.

PORTUGAL

COUPE
(1/16 : match rejoué)

Sporting - Nazarenos (D II) 3-0

CHAMPIONNAT
(match en retard)

Maritimo - Estoril 3-1

Les véritables sportifs respectent toujours les décisions de l'arbitre

POUR VOS ARCHIVES

SUPERCOUPE EUROPÉENNE
(match aller)

MERCREDI 30 JANVIER

***Nottingham Forest b. Barcelone : 1-0 (1-0). — But : Charlie George (9e).**

Forest : Shilton — Anderson, Lloyd, Burns, Gray — O'Neill, Francis, Bowles — Birtles, George, Robertson.

Barcelone : Artola — Zuviria, Miuguell, Olmo, Serrat — Contas, Landaburu, Asensi — Simonsen, Roberto, Rubio.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

APRÈS LE TANGO LA VALSE DES ENTRAÎNEURS

MADRID. — Une valse à deux temps, expéditive, et le bal des entraîneurs se poursuit. Cependant le limogeage d'Hector Numez, le coach de Rayo Vallecano, retient particulièrement notre attention. Numez, qui fut l'entraîneur honoré, choyé, du sympathique club de Vallecas — faubourg de Madrid — et qui conduisit les évolutions de l'équipe à trois reprises différentes, tout d'abord en Deuxième Division et ensuite parmi l'élite, et qui durant les saisons 1967-1977 fit trembler les seigneurs du football espagnol, a dû plier bagage, muni de son passeport et de son visa de sortie. Mésentente avec le gouvernement, Rayo a été choisi comme bouc émissaire, après les derniers résultats négatifs obtenus. Cela a fait grand bruit à Vallecas où les supporters sont particulièrement sensibles à tout ce qui touche le club et ses structures, car un entraîneur, s'il partage les joies et les déboires se son équipe, ne peut être tenu pour vraiment responsable si les filets adverses ne sont pas plus souvent violés.

Onze hommes partagent ces responsabilités et les buts doivent être le produit de leur valeur, de leur volonté, de leur conscience professionnelles. Aujourd'hui où Rayo se rend chez le Real pour disputer le mini derby madrilène, l'événement prend une dimension plus particulière. Ainsi va le football et valsent les entraîneurs.

Un dimanche à émotions ! Les matelassiers de l'Atletico de Madrid se déplacent à Gijon, où ils ont de grandes chances de laisser des plumes ou de la laine, au choix !

Grand derby basque à Saint-Sébastien où le leader reçoit ses frères voisins, les lions de Bilbao.

Real Sociedad grignote à chaque rencontre un point par ci, un autre par là, et demeure invaincu jusqu'à ce jour. 26 buts pour et 13 contre, son gardien international, Arconda, étant jusqu'à ce jour le moins battu.

Ceux de Bilbao, en hausse constante avec 31 buts pour et 19 contre, ne seront pas un client facile. Cela promet des étincelles que nous souhaitons brillantes, sans plus.

Enfin, Barcelone se déplace à l'extrême sud pour rencontrer à Séville l'équipe de Betis. Les Andalous, en franche récupération, ont l'intention de mener la vie dure aux Catalans. Un nul serait pour ceux de Rifé un résultat très acceptable.

En attendant, occupons-nous du derby madrilène avec Numez (ou sans Numez). Le révulsif est resté neutre, et Rayo, désemparé, ballotté tel un fétu de paille a succombé sous les coups de boutoir du Real Madrid qui a mené le jeu à sa guise, en grand seigneur, qu'il fut et qu'il demeure.

Ce match a été rondement mené par les Meringues, maîtres absolus du terrain, percutants par leurs attaques incessantes, pavoisant le tableau électronique d'un superbe 7-0, ni plus ni moins.

Rayo, sans son capitaine Uceda, connu pour son ascendant sur l'équipe, a fait littéralement naufrage. Seuls ont échappé à cette catastrophe Morena, bien seul en pointe, et Robles.

Sans milieu de terrain, avec une défense désordonnée et un gardien « Mora » mal protégé, le résultat se passe de commentaires, et il est plutôt court, à notre avis. Bref, une promenade de santé pour ceux de Boskov.

A la huitième minute, Santillana annonçait la couleur par un but marqué de la tête sur sortie de corner tiré par Juanito.

Neuvième minute : but de ce même Juanito, dribblant Mora et introduisant le cuir du gauche en douceur.

Douzième minute : Santillana percute un ballon sur la transversale.

Dix-neuvième minute : Cunningham, qui a brillé tout au long de la rencontre, déroutant la défense adverse par ses dribbles courts et secs, bat Mora d'un droit impeccable.

Vingt-septième minute : un exploit de Garcia Hernandez sur un service de Del Bosque arrondit le score.

Cinquante-deuxième minute : Martinez, reprenant un corner, tiré au cordeau par Cunningham et brossé par Garcia Hernandez, fusille Mora qui reste sans réaction possible.

Et, enfin, à la soixante-quinzième minute, Santillana, sur une éblouissante percée de Cunningham, donne l'estocade à Rayo d'une superbe tête dont il a le secret.

Que voulez-vous que fit Rayo contre ces Diables Blancs ? Qu'il mourût ? Hélas ! il en fut ainsi, et sans Numez.

Espérons qu'Iriondo, le nouvel entraîneur de ceux de Vallecas, aura plus de chances que son prédécesseur. Il est vrai que, lui aussi, sait valser.

Au cours de la rencontre, très correctement jouée, sept fautes ont été sifflées contre le Real Madrid, huit contre Rayo, sept corners en faveur du Real Madrid, six corners en faveur de Rayo. Remplaçants : Martinez a remplacé Juanito, blessé à la dix-septième minute, Portugal a remplacé Stielike, également blessé à la vingt-troisième minute pour le Real Madrid ; Robles a remplacé José Maria à la dix-huitième minute et Francisco a remplacé Custodio à la soixante-douzième minute.

Résultat final : Real Madrid, 7 ; Rayo, 0.

(19e journée)

Espanol - Malaga	1-1
Hercules - Las Palmas	1-0
Real Madrid - Rayo	7-0
Burgos - Séville	1-0
Real Sociedad - Bilbao	4-0
Betis - Barcelone	2-1
Gion - At. Madrid	0-0
Salamanque - Valence	1-1
Saragosse - Almeria	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Sociedad	29	19	10	9	0	30	13
2. Real Madrid	28	19	12	4	3	43	24
3. Gijon	24	19	10	4	5	31	19
4. Valence	21	19	7	7	5	31	26
5. Barcelone	19	19	7	5	7	26	22
Bilbao	19	19	7	5	7	31	27
Las Palmas	19	19	8	3	8	20	24
Espanol	19	19	5	9	5	21	21
9. Séville	18	19	7	4	8	26	23
Saragosse	18	19	7	4	8	31	25
At. Madrid	18	19	4	10	5	21	23
12. Salamanque	17	19	6	5	8	20	23
Hercules	17	19	5	7	7	23	24
Betis	17	19	5	7	7	16	27
15. Almeria	16	19	4	8	7	21	32
16. Rayo	15	19	4	7	8	27	36
Burgos	15	19	4	5	8	18	32
18. Malaga	13	19	4	5	10	17	32

Buteurs : **Kempes (Valence), 17 ; Quini (Gijon), 16 ; Santillana (Real Madrid), 12.**

EUROPE — YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

DEMAIN, DES AGRÉGÉS DE FOOTBALL

BELGRADE. — La mode de se rendre à l'étranger, de participer aux divers tournois, surtout dans les pays chauds, est par cas de force majeure, dépassée. Excepté pour l'Etoile Rouge, qui jouera en Australie, à Singapour, en Malaisie et à Hong-Kong, toutes les autres équipes resteront en Yougoslavie.

Mais, en période de morte-saison, il faut bien vivre, jouer au football et se préparer pour la nouvelle saison qui débutera le premier dimanche du mois de mars.

Désormais, la nouvelle mode dans le football yougoslave, ce sont les tournois joués en principe sur la côte adriatique ou bien dans les régions où il n'y a pas de neige et où les températures ne sont pas trop basses. Pour la Coupe de l'Adriatique, à Rijeka, l'équipe qui porte le nom de sa ville, en l'occurrence Rijeka, a battu Sloboda par 1 à 0 et dans le deuxième match de la première journée du Tournoi, Olympia a obtenu la victoire contre la formation hongroise ZTE par 5 à 4 après une série de penalties.

Au cours de la deuxième journée, en lever de rideau, Sloboda a battu ZTE par 6 à 3 après une série de penalties. En grande finale du tournoi, Olympia l'a remporté contre Rijeka par 3 à 2, également après les penalties ; à l'issue du temps minimum réglementaire, le résultat était : 0-0.

Au tournoi de Dubrovnik, l'équipe locale était la première devant Zagreb, mais il y a peut-être plus intéressant encore concernant cette ville de Novi Sad. Dans les classes primaires, Svetozar Markovic a décidé que l'enseignement du football serait égal à celui des mathématiques, de l'histoire et de la géographie. De toute façon, deux cent soixante-quinze élèves de cette école auront une note en football à la fin de l'année scolaire qui figurera dans leur diplôme.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

LES LUXEMBOURGEOIS MONDIALISTES CONVAINCUS

LUXEMBOURG. — On a joué dans des conditions impossibles la quatorzième journée de Championnat dimanche, ce qui explique peut-être l'avalanche de buts enregistrés au cours des six rencontres puisque au total vingt et un buts ont été marqués dont dix pour les seules équipes d'Union et des Red Boys qui occupent le haut du tableau.

Néanmoins, les deux buts marqués par Jeunesse face à l'équipe nordiste d'Etzella permettent toujours au club de la frontière d'occuper seul la première place de ce Championnat particulièrement disputé même si, pour la première fois et depuis longtemps, on constate que le leader de ce Championnat ne possède ni la meilleure attaque ni la meilleure défense de cette compétition, ce qui peut sembler paradoxal.

Mais l'actualité au Grand-Duché, ce n'est pas seulement le Championnat mais aussi la tournée que l'équipe nationale effectuera du 28 avril au 16 mai en Indonésie où elle a été invitée à participer à un grand tournoi en compagnie des équipes nationales de Thaïlande, de Turquie, du Japon, de Taïwan et de la Hollande. Ainsi on se demande si le football luxembourgeois aurait une notoriété telle que désormais on l'invite à participer à des compétitions aussi lointaines.

Néanmoins, cette invitation unique est l'occasion pour l'équipe nationale de préparer ses prochaines rencontres internationales comptant pour la Coupe du monde et plus précisément la première qui l'opposera à la Yougoslavie. C'est sans doute la raison pour laquelle Louis Pilot a beaucoup insisté pour que cette tournée ait lieu et qu'il a, comme il l'avait promis, passé un contrat avec six joueurs de ce cadre national, à savoir : Dresch (Beggen), Michaux (Red Boys), Moes (Beggen), Reiter (Etzella), Wagner (Red Boys) et l'ancien Lyonnais revenu aujourd'hui au Stade, Zuang.

(14e journée)

Union-Chiers	4-0
Beggen-Niedercorn	1-2
Jeunesse-Etzella	2-0
Gravenmacher-Aris	3-0
Red Boys-Rumelange	6-1
Stade-Spora	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	21	14	10	1	1	26	14
2. Union	20	14	8	4	2	32	18
Niedercorn	20	14	7	6	1	28	16
4. Red Boys	18	13	8	2	3	30	13
5. Grevenmacher	17	14	5	7	2	19	12
6. Chiers	13	14	5	3	6	14	22
7. Aris	11	13	4	3	6	16	20
Stade	11	14	4	3	7	16	21
Etzella	11	14	4	3	7	21	27
10. Spora	10	14	3	4	7	14	24
11. Beggen	7	14	2	3	9	14	24
Rumelange	7	14	2	3	9	13	32

Buteurs : **Langers (Union), 18 ; Scheitler (Jeunesse), 9 ; Di Domenico (Red Boys), 9.**

IRLANDE DU NORD

COUPE
(1/8e de finale)

Ballymena - Bangor	1-1
Cliftonville - Portadown	1-2
Coleraine - Ballyclare (D2)	8-1
Crusaders - Stranmillis (D2)	1-0
Larne - Glentoran	1-1
Linfield - Distillery	3-1
Queen University (D2) - Glenavon	1-4
RUC (D2) - Ards	4-0

Lettre de Suède (Claude Wackermann)

LE RETOUR DE BILLY OHLSSON

STOCKHOLM. — Mercredi 30 janvier s'est disputé le « Nackas Minne » (le souvenir « Nacka Skoglund »), sommet du football hivernal suédois, organisé par notre confrère le quotidien « Dagens Nyheter ».

Ce trophée se dispute sur une piste de hockey sur glace recouverte d'un tapis de mousse en caoutchouc vert. Cinq joueurs plus un gardien sont opposés au même nombre de joueurs provenant de grands clubs suédois comme IAI, Hammarby, Elfsbory, etc. Le champion de Suède, Halmstad dut se décommander en dernière minute, l'avion ne pouvant pas décoller de l'aérodrome, pris sous la neige.

En cherchant dans le bottin le nom de l'entraîneur de l'équipe, Vasalund, un nouveau club de Deuxième Division de Stockholm, les organisateurs trouvèrent rapidement un remplacement. Ce gala de football a connu un fort succès populaire, 9 317 spectateurs, un chiffre qu'aucun match de Championnat de hockey sur glace ne peut atteindre. L'ambiance était surchauffée, six équipes présentées. On tirait au sort deux poules de trois équipes jouant chacune deux matches de deux fois quinze minutes. Chaque rencontre se dispute en deux mi-temps de quinze minutes ; ainsi dans le premier groupe, Hammarby a été opposé à Norrkoeping AIK, Norrkoeping a été battu par les deux équipes, la révélation étant le nouveau Finlandais du club AIK, Ifmail qui remporte le Championnat des marqueurs, l'an dernier en Finlande. Ce Finlandais a surpris, et fut chaleureusement applaudi, mais l'homme qui fut le plus ovationné fut Billy Ohlsson, l'homme qui acheva AIK et Norrkoeping après avoir montré un festival de dribbles qui se terminèrent par quatre buts chaleureusement applaudis.

Dans la poule B, Dyurgaarden et Elfsborg ne purent se départager ; ces deux équipes se vengèrent sur le remplaçant Vasalund qui se fit écraser 5-1 par Elfsborg et 4-0 par Dyurgaarden.

Les deux équipes étant à égalité de points, c'est finalement Dyurgaarden qui est qualifié pour la finale, car c'est cette équipe qui a marqué le plus de buts. Finalement Hammarby remporta une finale très serrée, et de nouveau Billy Ohlsson a été le grand homme de ce match. Il marqua un but fort spectaculaire de la tête : son équipier Hedstroam ayant tiré une balle contre le but d'Elfsborg qui ricocha sur la palissade de protection qui entoure l'arène, Billy prit de vitesse le gardien toujours à terre et cette action fut fortement acclamée.

En effet, le football in doors a redonné une nouvelle vie à ce sport : il n'y a plus de sortie, plus de corner, plus de hors-jeu : les joueurs plutôt que de faire des passes peuvent jongler avec la balle contre la paroi entourant l'arène. De ce fait, on trouve des actions extrêmement spectaculaires, et le joueur adroit peut se permettre de tromper à la fois la défense et le gardien. Les joueurs talentueux comme Billy Ohlsson peuvent faire vibrer un public comme aucun stade ouvert ne peut le faire.

D'ailleurs l'entraîneur national Lars « Laban » Arnesson, nouvel entraîneur de l'équipe nationale, vint le féliciter, et a décidé d'instaurer un Championnat hivernal in doors qui se disputera l'année prochaine sous le couvert de gymnases destinés au hockey sur glace.

Billy Ohlsson a été la grande vedette de cette soirée. Son club d'origine, Hammarby, vient de le racheter pour 400 000 couronnes suédoises (une couronne suédoise égale un franc français) à Arminia Bielefeldt, une équipe de la Bundesliga, maintenant descendue en Deuxième Division. Ce transfert coûteux est aussi l'origine de nouvelles ambitions pour Hammarby qui va tenter de remporter le titre national suédois 1980. D'ailleurs, non seulement cette équipe a montré un dynamisme qu'elle n'avait pas il y a deux ans, mais Elfsborg a montré avec son nouveau joueur, Hellqvist, quelqu'un qui fera certainement parler de lui à la fin du printemps prochain.

MALMOE A DES PROBLÈMES

STOCKHOLM. — « Aaby » Ericson, l'ancien entraîneur national suédois, va devenir commentateur de la radio-télévision suédoise. Il débutera le 5 mars prochain sur les ondes et le petit écran, lors de la prochaine rencontre Arsenal Goeteborg. « Aaby » commentera toutes les épreuves internationales comptant pour les Championnats des clubs, ainsi que les épreuves du Championnat national suédois.

Son prédécesseur, Olvar Bergmark, commentera de son côté les rencontres internationales entre équipes nationales.

— Bob Houghton, l'entraîneur de Malmoe FF, a des problèmes de recrutement à l'heure actuelle. En effet, le vétéran Bosse Larsson vient de quitter cette équipe pour Trelleborg, une équipe de Troisième Division.

Autre mauvaise nouvelle pour Bob : son milieu de terrain, Staffan Tapper, va partir pour Skurup, une petite équipe de Quatrième Division. De ce fait, Bob perd le maître de défense et la tête à penser du milieu de terrain. Pour l'instant, aucune solution de remplacement n'a été trouvée.

POLOGNE (Christophe WYRZYKOWSKI)

LA POLOGNE PENSE A L'ESPAGNE

VARSOVIE. — Eliminés aussi bien de la Coupe des Nations que du Tournoi olympique, les footballeurs polonais pensent déjà aux éliminatoires des Championnats du monde, pendant lesquelles l'adversaire le plus redoutable sera sans doute l'équipe de la RDA. Les matches comptant pour la Coupe du monde aussi bien contre la RDA que contre Malte ne seront disputés qu'en 1981. Toute la saison 1980 sera donc consacrée en Pologne à la préparation d'une nouvelle et meilleure équipe nationale qui serait capable de se qualifier pour le tournoi Espana 1982. Il n'y a pas de changement quant à l'entraîneur de l'équipe nationale. Ryszard Kulesza, le successeur de Casimir Gorski et Jacek Gmoch fera son mieux pour redonner la confiance aux « tifosi » polonais, fort bien mécontents des résultats de l'équipe nationale, en 1979.

Le calendrier de la première équipe nationale prévoit cette année dix-huit rencontres internationales :

17 et 20 février : deux matches au Maroc.
24 et 27 février : deux matches en Irak.
2 avril à Bruxelles contre la Belgique.
19 avril à Turin contre l'Italie.
26 avril contre la Yougoslavie, en Yougoslavie.
28 mai contre l'Ecosse, en Pologne.
11 juin contre l'URSS, en Pologne.
22 juin-15 juillet tournée en Amérique du Sud, pendant laquelle l'équipe de Pologne disputera quatre matches contre les équipes nationales d'Argentine, du Brésil, du Pérou et de la Colombie.
14 août contre la Suède à Goeteborg.
24 septembre contre la Tchécoslovaquie en Pologne.

En plus l'équipe nationale disputera trois matches avec les adversaires qui ne sont pas encore déterminés. Pour le 10 septembre, 8 octobre et 19 novembre, l'Union polonaise du football cherche des adversaires parmi les équipes nationales d'Espagne, de Finlande, du Portugal, de Grèce, de Turquie, de Suisse et du Danemark.

AMERIQUE

URUGUAY (Julius AMADEU)

LE COMPTE A REBOURS EST COMMENCÉ

MONTEVIDEO. — Hier lundi a commencé la préparation de la sélection nationale uruguayenne pour toute la période de préparation au Mundial 82, qui passera par une tournée en Europe dans le courant du mois prochain (avec des tas de matches contre l'Italie, la Suisse, la Belgique, le Luxembourg et probablement aussi la Yougoslavie) et par la participation au « Mundialito » dans leur propre capitale à la fin de l'année. Ensuite ce sera la phase éliminatoire du Mundial proprement dite avec pour adversaires le Pérou et la Colombie, et les Uruguayens ne veulent pas manquer le voyage en Espagne comme ils ont manqué en 1978 celui en Argentine.

Le sélectionneur-entraîneur Roque Maspoli a récemment publié une liste de quarante-sept joueurs qui ne pourront être mutés à l'étranger dans les trois prochaines années, et c'est cette liste qui servira de base à sa sélection. Les joueurs sont les suivants :

Gardiens : Alvez (Penarol), Clavijo (Defensor), Belza (Cerro), Goyen (River Plate), R. Rodriguez (Nacional).

Défenseurs : Caceres (Penarol), Russo (Defensor), Antunez (River Plate), Marcenaro (Penarol), De Leon (Nacional), Alaguich (Danubio), Ferrari (Bella Vista), J. Gonzales (Liverpool), Diogo (Penarol), Moreira (Nacional), Malvarez (Danubio), W. Gonzales (Defensor), Morales (Penarol), D. Martinez (Danubio).

Milieu : Agresta (Nacional), R.Ortiz (Defensor), Krasoucki (Wanderers), Saralegui (Penarol), Pierri (River Plate), Milar (Nacional), Pua (Defensor), Santin (Danubio), De la Pena (Nacional), Luzardo (Nacional), Barrios (Wanderers), Reyes (Sud America), Acosta (Bella Vista), Caillava (Nacional), Unanue (Penarol).

Attaquants : Vargas (Penarol), Bica (Nacional), Ramos (Penarol), Victorino (Nacional), C. Franco (Huracan), J. Franco (Cerro), J. Rodriguez (Bella Vista), R. Rodriguez (Defensor), Ruben Paz (Penarol), Ocampo (Nacional), Castillo (Sud America), Arias (Wanderers).

Retenez ces noms, ils peuvent devenir célèbres, certains d'entre eux du moins, car le football uruguayen, il l'a prouvé à plusieurs reprises ces derniers mois, paraît décidé à relever la tête.

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

UN MOT D'ORDRE CHASSE L'AUTRE...

CASABLANCA. — Les nouveaux responsables du football marocain font preuve d'un certain flottement dans leur décision.

La semaine dernière, ils avaient décidé de suspendre le Championnat pour se consacrer entièrement à la préparation de l'équipe nationale. Tout pour le onze national avec des matches tests. Mais cette semaine, ils sont revenus sur leur première idée et ont relancé le Championnat avec toutefois deux matches reportés. Le premier parce que Kenitra et Sibi-Kacem servaient de plastrons à l'équipe nationale durant le week-end, et le second parce que le Raja, l'un des clubs en cause, effectue actuellement une tournée de matches amicaux dans les pays du Golfe. Il n'empêche que l'on progresse dans la préparation de l'équipe du Maroc. On notera en premier lieu la sévère sanction prise à l'encontre de six joueurs présélectionnés. Six des meilleurs, serait-on même tenté de dire. Deux joueurs du WAC, Chicha et Jawad ; deux du Raja, Dolmy et Flay ; Mustapha des FAR et Baba d'El Jadida.

Motif : indiscipline.

En fait, c'est parce qu'ils n'avaient pas répondu à la convocation du sélectionneur qui voulait que tous les joueurs fussent rassemblés à l'Institut des Sports de Rabat.

Dimanche soir, Fontaine, après les rencontres-tests contre Sidi Kacem (1-1) et la victoire de l'équipe nationale contre Kenitra (3-0), faisait connaître la liste des vingt-huit joueurs qui sont actuellement retenus pour poursuivre la préparation en vue de la finale de la Coupe d'Afrique des Nations. On remarque effectivement que les six précédemment mentionnés ne sont pas dans la liste diffusée.

Le prochain test pour le Maroc sera maintenant le Dynamo de Bucarest samedi prochain à Rabat. Pendant ce temps donc, on a repris le Championnat et il est difficile de se faire une idée exacte de la physionomie de la compétition. Kenitra, qui, lors de sa dernière sortie, avait connu sa première défaite en s'inclinant face à Raja, n'a pas joué cette semaine. Il reste cependant en tête avec un match de retard mais le même nombre de points que l'Union Sportive Mohammedia.

Mohammedia a obtenu une victoire sur Oujda qui lui a fait gagner trois précieux points.

On note, surtout depuis les trois dernières journées, la belle remontée des FAR et notamment ses deux derniers matches qui se sont soldés par deux victoires sur le score identique de 3 à 0, sur Meknès d'abord, puis, cette semaine, sur le WAC ; donc une excellente performance. Ainsi les FAR qui se traînaient au bas du tableau, ont remonté de deux places et paraissent bien décidés à refaire, dans les prochains jours, le terrain perdu.

(13e journée)

Fes - El Jadida	1-1
Marrakech - Meknes	2-2
US Mohammedia - Oujda	2-1
Far - WAC	3-0
Tetouan - Beni Mellal	1-1
Fus - Sale	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kenitra	29	12	6	5	1	21	9
US Mohammedia	29	13	6	4	3	12	11
3. Sale	28	13	4	7	2	13	8
Fes	28	13	5	5	3	11	8
Fus	28	13	4	7	2	11	8
6. El Jadida	27	13	4	6	3	14	11
WAC	27	13	4	6	3	14	11
8. Chabab	26	12	5	4	3	17	14
9. Raja	24	12	4	4	4	10	10
Tetouan	24	12	3	6	3	12	14
Oujda	24	12	4	4	4	10	12
Beni Mellal	24	13	2	7	4	9	14
13. Far	23	13	4	2	7	17	14
Meknes	23	13	1	8	4	13	20
15. Sidi	21	12	2	5	5	10	18
16. Marrakech	19	13	1	4	8	9	18

Buteurs : 1. Driss (Far), 8 buts ; 2. Ouazzir (Jadida), 7 buts ; 3. Addellaline (Sale), 6 buts.

PAYS DE GALLES (John SMITH)

STEVENSON SUSPENDU JUSQU'EN 1984

CARDIFF. — Byron Stevenson, défenseur de Leeds et de la sélection nationale galloise, vient d'être suspendu par l'UEFA pour la bagatelle de quatre ans et demi, puisque la sanction sera levée le 31 juillet 1984.

L'affaire remonte à la rencontre de Championnat d'Europe disputée le 21 novembre dernier à Izmir entre la Turquie et le Pays de Galles (1-0 pour les Turcs). Stevenson fut exclu du terrain par l'arbitre roumain, M. Ghita, à la suite d'une altercation avec son adversaire direct Bayuk Mustapha. Alors que la balle se trouvait à 50 m, celui-ci fut ramassé dans un triste état, avec une fracture de la pommette ; à l'hôpital, on devait constater un enfoncement supérieur à un demi pouce (un centimètre et demi) !

C'est cette blessure qui a provoqué la sévérité de l'UEFA, même si personne, arbitre, juge de touche ou joueurs, n'a vu Stevenson donner un coup et que celui-ci ait toujours affirmé jusqu'ici qu'il n'avait pas touché le Turc. Le seul qui ait affirmé avoir vu quelque chose est le gardien gallois Dai Davies, qui prétend d'ailleurs aussi que son partenaire est innocent. Mais on s'explique mal, dans ces conditions, que Bayuk Mustapha ait été aussi gravement touché.

Le club de Leeds, sérieusement pénalisé dans l'affaire, puisqu'il ne pourra utiliser son joueur en Coupe d'Europe des clubs, est décidé à faire appel, mais il est douteux que la sanction soit rapportée ou même diminuée, compte tenu de la gravité des faits (« l'affaire la plus violente que nous ayons eu à juger depuis cinq ans », a dit un responsable de l'UEFA). En revanche, les Gallois pourront faire jouer Stevenson dans les éliminatoires de la Coupe du monde, cette compétition étant organisée par la FIFA.

Il n'y a pas eu d'autres sanctions concernant ce match Turquie-Galles, bien que la police locale ait été obligée d'escorter les Britanniques hors du terrain au coup de sifflet final.

URSS (Jean NAU)

SPARTAK MOSCOU : DE L'AMBITION TOUS AZIMUTS

Les joueurs de football de Spartak Moscou ont remporté le tournoi indoor de Moscou doté du prix du journal « Nedeli » en battant en finale Torpedo Moscou par 2 à 1. Les buts furent marqués par Vassiliev de Torpedo en première mi-temps et par Tcherenkov et Yartzev de Spartak en seconde mi-temps.

L'équipe de T.S.K.A. Moscou se classa troisième en battant l'équipe hongroise de M.T.K. Budapest par 3 à 0.

Les meilleurs joueurs du tournoi furent le gardien de but Dagaev de Spartak Moscou, l'arrière Sousloparov de Karpates Lwov, le demi Vassiliev de Torpedo Moscou et l'avant Gavrilov de Spartak Moscou. Le meilleur buteur fut Yartzev de Spartak Moscou avec cinq buts.

La meilleure équipe fut celle de Spatak Moscou qui marqua treize buts en cinq matches, n'en concédant que deux dans le même temps.

Le capitaine de l'équipe championne de l'U.R.S.S. 1979, Oleg Romantzev, a bien voulu nous confier : « Nous commençons la saison préolympique 1980 par une victoire au tournoi de Moscou, ce qui justifie notre première place en Championnat de l'U.R.S.S. 1979 et indique que nous sommes en bonne forme pour tenir notre place en 1980 et surtout pour fournir l'ossature de la sélection nationale de l'U.R.S.S. pour les Jeux Olympiques de Moscou 1980. De plus, il ne faut pas oublier que nous pensons déjà à notre préparation en vue de notre participation à la Coupe d'Europe des champions. »

EIRE

(22e journée)

Bohemians - Home Farm	1-2
Cork UTD - Sligo	0-1
Drogheda - UCD	1-2
Finn Harps - Dundalk	0-0
Galway - Limerick	0-2
Thories - Athlone	0-0
Waterford - St Patrick	1-1
Shelbourne - Shamrock RSV	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limerick	35	22	15	5	2	49	16
2. Dundalk	34	22	15	4	3	47	8
3. Shamrock RVS	30	21	12	6	3	45	17
4. Athlone	28	20	13	4	3	44	16
Finn Harps	28	22	11	6	5	34	20
6. Sligo	26	22	10	6	6	32	33
7. Bohemians	23	22	9	5	8	33	24
8. Galway	22	22	9	4	9	27	35
9. Waterford	21	21	5	11	5	25	22
10. St Patrick	19	21	7	5	9	30	33
11. Drogheda	18	21	4	10	7	25	32
12. Thuries	16	22	5	6	11	26	40
13. Home Farm	14	22	5	4	13	17	34
14. UCD	13	22	5	3	14	17	49
15. Cork UTD	11	21	4	3	14	17	42
16. Shelbourne	6	21	1	4	16	22	69

Buteurs : 1. Morris (Limerick), 16 buts ; 2. Campbell (S. RVS), 14 buts ; 3. Steedman (Thurles), 12 buts.

GRECE

(19e journée)

Apollon-Yannina	0-0
Heraklis-Corinthe	1-0
Kavalla-OFI Crète	1-0
Larissa-Doxa Drama	1-0
Olympiakos-Kastoria	2-1
Patras-Panionios	1-1
PAOK-Aris	2-0
Rhodes-Ethnikos	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PAOK	28	19	12	4	3	35	14
2. Ethnikos	26	19	11	4	4	33	12
3. Olympiakos	25	19	12	1	6	28	12
Aris	25	19	10	5	4	23	12
5. AEK	23	19	10	3	6	35	23
Panathinaikos	23	19	7	9	3	21	18
7. Larissa	22	19	10	2	7	20	27
8. OFI Crète	21	19	8	5	6	25	26
9. Yannina	19	19	7	5	7	28	27
Kavalla	19	19	7	5	7	17	20
11. Heraklès	17	19	7	3	9	24	20
12. Corinthe	16	19	6	4	9	18	23
Doxa Drama	16	19	5	6	8	13	22
14. Patras	15	19	5	5	9	24	32
15. Kastoria	14	19	4	6	9	16	19
16. Panionios	13	19	4	5	10	22	31
17. Apollon	10	19	2	6	11	8	25
Rhodes	10	19	3	4	12	14	41

TUNISIE (HAKIM)

UNE TOURNÉE PEU CONVAINCANTE

TUNIS. — Le déplacement en Afrique de l'équipe nationale s'est soldé par un bilan peu reluisant : une lourde défaite contre le Ghana et un nul contre la Côte d'Ivoire.

Si la faillite de la défense lors du premier match est à l'origine des quatre buts encaissés par Naili, comment peut-on expliquer le semi-échec lors de la seconde rencontre à Abidjan ? La ligne offensive s'est contentée d'inscrire un but signé Ben Brahim à la cinquième minute, tandis que la défense s'est montrée moins débordée que face au Ghana, mais assez perméable pour permettre à l'Ivoirien Gomez d'égaliser à la trente-cinquième minute.

On peut retenir à la décharge des Tunisiens les fatigues inhérentes au long voyage et les conditions atmosphériques ; on peut, comme l'ont souligné plusieurs membres de la délégation, qualifier cette tournée expérimentale et d'utile quant à l'acclimatation et à l'adaptation au football du Sud-Sahara, mais on ne peut ignorer les nombreuses lacunes.

Le manque de cohésion constaté au niveau de l'ensemble et au niveau des différents compartiments, la faiblesse de la défense et l'inefficacité de l'attaque sont des grandes difficultés à résoudre dans les plus brefs délais.

Ce n'est certainement pas en hésitant encore et en présentant des formations remaniées à chaque sortie qu'on arrivera à atteindre un langage commun ; ce n'est pas en faisant appel aux joueurs émigrés simplement pour une rencontre et en faisant évoluer Tarak par exemple, avec des partenaires différents à chaque rencontre que l'on améliorera le rendement collectif.

En attendant la reprise du Championnat qui a chômé ce dimanche par la suite de la décision du ministère de la Jeunesse et des Sports, se solidarisant avec les victimes de Gafsa, les problèmes de l'équipe nationale s'avèrent encore nombreux.

Tous les ouvrages de sport

LIBRAIRIE DES SPORTS
10, rue du Fg. Montmartre
75009 - PARIS

ALGERIE

(12e journée)

JE Tizi Ouzou - Mascara	5-0
ASC Oran - MAHD	0-0
IR Saha - Belcourt	1-2
M-P Alger - DNC Alger	3-2
EP Setif - USK Alger	2-1
USM - ESM Gueïma	1-0
DNC Asnam - MP Oran	2-1
Batna - RS Kouba	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi Ouzou	29	12	6	5	1	20	7
CM Belcourt	29	12	6	5	1	18	9
3. MAHD	28	12	6	2	2	21	6
RS Kouba	28	12	6	4	2	18	12
5. USMH	26	12	6	2	4	12	8
6. MP Alger	24	12	4	4	4	14	16
EP Setif	24	12	5	2	5	19	15
Batna	24	12	4	4	4	8	18
9. ASC Oran	23	12	3	5	4	11	10
DNC Asnam	23	12	4	3	5	11	15
MP Oran	23	12	3	5	4	8	12
12. DNC Alger	22	12	4	2	6	16	15
Mascara	22	12	4	2	6	10	24
14. IB SAHA	21	12	3	3	6	9	19
15. ESM Gueïma	20	12	3	2	7	12	20
16. USK Alger	19	12	0	7	5	8	14

NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CESP CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ÉTUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70
avant mercredi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet :
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
TARIF T.T.C. :
Carnet du joueur et carnet matches 8,23 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 10,58 F la ligne de 18 signes et espaces).
MINIMUM PAR ANNONCE : 41,16 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 25,87 F
AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

OFFRES

Football féminin 80-81. Joueuses fonctionnaires (niv. nat. ou intern.) demandez **affectation travail** à **Royan** (17). Bon climat. Club ASCB Royan vous attend. Matches internationaux saison estivale garantis. Voyages... (Rens. 9, av. des Futaies, **Royan.** Tél. 20 h 16 (46) 05-44-83.

Très urg. n° 11 et n° 5 niv. min. D 4. Libre ou sais. 80-81. CAP dessin. VRD ou Génie civil ou bât. Empl. communal à pourvoir d'urg. Ecr. n° 10 840 O.P.G.-P.A. 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen.

ENTRAÎNEUR diplômé ch. Club pour offrir poste aide ou MONITEUR E.P.S. ds services municipaux. Etud. toutes propositions. Ecr. n° 10 839 O.P.G. P.A. 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen qui tr.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT PROPOSE

LES MEILLEURS LIVRES DE FOOTBALL A DES PRIX EXCEPTIONNELS

CHEZ VOUS PAR RETOUR DU COURRIER

NOUVEAUTÉS

N° 103 Football Sélection 1979-1980. Collectif. 220 p. 110 illustr. — 66 F
N° 105 Enseignement du football et structure du club. F. Garel. 212 p. — 66 F
N° 145 Johnny Rep *(parution fin janvier 1980).* O. Rey. 130 p. 44 illustr. — 44 F

SELECTIONS

N° 101 L'année du football 1979. Jacques Thibert. 256 p. 172 illustr. — 91 F
N° 104 Le livre d'or du football 1979. C. Bietry. 120 p. 90 illustr. — 45 F
N° 102 La fabuleuse histoire du football. J. Thibert et J.-Ph. Réthacker. 1100 p. 400 illust. — 150 F
N° 108 Joies du football. Collectif. 240 p. 200 illustr. — 150 F
N° 115 Christian Lopez. C. Chevally. 130 p. 40 illustr. — 40 F
N° 117 Dominique Rocheteau. P. Dirand. 120 p. 40 illustr. — 40 F
N° 118 La fabuleuse histoire de Saint-Etienne. P. Mahé. 430 p., 160 illustr. — 50 F
N° 120 Les grands goals de l'histoire. P. Robrieux. 170 p., 280 ill. — 50 F
N° 121 25 ans de Coupe d'Europe. F. Le Goulven. 180 p. 60 illustr. — 43 F
N° 128 F.C. Nantes. « Allez les Jaunes ». J.-C. Chauvières. 130 p. 40 illustr. — 42 F
N° 131 Henri Michel. J. Etienne. 144 p. 50 illustr. — 43 F
N° 142 Janvion. C. Chevally. 120 p. 40 illustr. — 42 F

TECHNIQUES

N° 150 Médecine du football. A. Durrey. 290 p. 44 illustr. — 90 F
N° 151 L'entrainement du gardien. L. Gavillet. 140 p. 80 illustr. — 77 F
N° 153 Guide pratique de l'entraineur. M. Blavezic. 150 p. 40 croquis. — 75 F
N° 158 Football-jeu/entrainement. F. Garel. 240 p. 60 illustr. — 47 F
N° 159 La préparation du footballeur. F. Garel. 275 p. 253 ill. — 48 F
N° 163 Principes de base du football contemporain. M. Zerhouni. 322 p. 110 illustr. — 109 F
N° 156 Football technique, tactique. R. Herbin. 226 p. 90 illustr. — 52 F
N° 161 Football apprentissage et pratique. K. Dietrich. 126 p. 113 illustr. — 51 F

BON DE COMMANDE
à renvoyer au C.L.S.
10, rue du Fg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09
Frais d'envoi PAR LIVRE 3 F jusqu'à 50 F, 7 F au-delà.
Veuillez m'adresser les livres cochés ci-dessus, ou numéros.....
.....
Ci-joint F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris
Nom Prénom
N° Rue
Code postal Ville

JEUNES

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

Paris-S.-G. et Toulouse A.C. en force

Cette douzième journée n'a pas bouleversé les classements, la majorité des leaders restant en place. Deux nouveaux venus cependant au premier rang, Paris-S.-G. et Toulouse AC. Le Paris-Saint-Germain tout d'abord à la faveur de son succès à Poissy, alors que dans le même temps Viry marquait le pas face à Caen. Ces trois équipes se tiennent de très près dans le groupe 1, les jeunes virois bénéficiant d'un match de plus à jouer.

Deuxième club à venir s'installer en tête, Toulouse AC qui, inflige à Saint-Médard sa première défaite, les deux équipes se retrouvant ainsi côte à côte à la première place.

Dans les autres poules, il n'y a donc pas eu de grosses surprises, Dunkerque, Auxerre (qui réalise le score record du jour, 7-0 devant Châlons), Mazargues, Nimes, le SEC Bastia, l'ont emporté, quand Châtellerault, et le Stade Rennais devaient se satisfaire du partage des points, mais leurs suivants immédiats Nantes et Blois n'ont pas fait mieux, ce qui laisse tout le monde sur ses positions.

JOURNÉE DU 27 JANVIER 1980

GROUPE A

Chantilly - Amiens	0-1
Lens - Valenciennes	5-1
Romainville - Sedan	2-0
Saint-Quentin - Creil	4-1
Lille - Dunkerque	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	20	12	9	2	1	33	16
2. Lille	16	12	6	4	2	29	14
3. Lens	14	12	5	4	3	26	14
Valenciennes	14	12	5	4	3	26	23
5. Chantilly	11	12	4	3	5	13	13
Amiens	11	12	4	3	5	15	19
7. Romainville	10	12	3	4	5	21	19
8. Sedan	9	12	2	5	5	14	20
9. St-Quentin	8	12	3	2	7	17	24
10. Creil	7	12	2	3	7	13	45

GROUPE B

Chaumont - Melun	2-3
Paris F.C. - Alfortville	3-0
Reims - Red Star	5-0
Auxerre - Châlons	7-0
RC Besanç. - PS Besanç.	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	19	12	9	1	2	33	10
2. Reims	18	12	8	2	2	37	11
3. Paris FC	14	12	6	2	4	31	18
Chaumont	14	12	4	6	2	17	15
5. RC Besançon	13	12	5	3	4	23	14
Alfortville	13	12	5	3	4	23	17
7. Red Star	11	12	4	3	5	13	18
8. Melun	8	12	3	2	7	21	32
PS Besançon	8	12	3	2	7	21	34
10. Châlons	2	12	0	2	10	7	57

GROUPE C

Vauban - Bischwiller	remis
PTT Metz - Belfort	2-2
Amnéville - Rombas	3-0
Sochaux - Thionville	2-1
RC Strasb. - AS Strasb.	remis au 17 février.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux	23	12	11	1	0	50	12
2. PTT Metz	17	12	8	1	3	36	15
3. RC Strasb.	16	11	5	6	0	38	14
4. Vauban	12	10	4	4	2	33	17
Amnéville	12	12	4	4	4	18	20
6. AS Strasb.	11	11	5	1	5	27	30
7. Thionville	8	11	2	4	5	13	23
8. Belfort	6	10	2	2	6	10	29
9. Rombas	4	12	1	2	9	15	44
10. Bischwiller	3	11	1	1	9	10	46

GROUPE D

Gueugnon - Mazargues	0-2
Montferrand - Martigues	0-0
Marseille - Moulins	0-0
Chalon - Cournon	1-0
Dijon - Clermont	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mazargues	18	12	8	2	2	35	14
2. Martigues	15	12	5	5	2	17	7
. Marseille	15	11	7	1	3	21	12
. Dijon	15	12	6	3	3	27	20
5. Clermont	12	12	5	2	5	14	15
. Gueugnon	12	11	3	6	2	8	9
7. Chalon	10	12	5	0	7	18	27
. Montferrand	10	12	4	2	6	13	23
9. Cournon	7	12	3	1	8	6	18
10. Moulins	4	12	1	2	9	9	25

GROUPE E

Chambéry-Nice	1-1
Nimes-Monaco	1-0
Lyon-Saint-Etienne	2-0
Villeurbanne-Cannes	2-1
Avignon-Annecy	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nimes	21	12	10	1	1	37	4
2. Lyon	18	12	7	4	1	28	8
3. Avignon	17	12	7	3	2	24	13
4. Monaco	14	12	7	0	5	22	17
St-Etienne	14	12	6	2	4	14	11
6. Nice	12	12	3	6	3	9	14
7. Villeurbanne	10	12	4	2	6	10	30
8. Chambéry	6	12	2	2	8	12	24
9. Annecy	4	12	1	2	9	11	25
Cannes	4	12	1	2	9	8	29

GROUPE F

Agen-Perpignan	0-2
JE Toulouse-US Toulouse	1-3
Toulouse AC-St-Médard	2-1
St-Martory-St-Seurin	1-3
Colomiers-Cugneaux	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse AC	20	12	10	0	2	34	8
St-Médard	20	12	9	2	1	30	10
3. Perpignan	19	12	9	1	2	24	7
4. US Toulouse	14	12	7	0	5	22	21
5. St-Seurin	13	12	5	3	4	19	10
6. Colomiers	11	12	4	3	5	22	18
JE Toulouse	11	12	4	3	5	17	18
8. Agen	6	11	1	4	6	6	20
9. Cugnaux	4	11	2	0	9	10	24
10. St-Martony	0	12	0	0	12	2	50

GROUPE G

Tours-Blois	1-1
Châteauroux-Angoulême	remis
Angers-Châtellerault	2-2
La Rochelle-Poitiers	3-1
Orléans-Limoges	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châtellerault	17	12	7	3	2	27	12
2. Blois	16	12	6	4	2	21	8
3. Angoulême	13	11	5	3	3	18	11
Tours	13	12	4	5	3	17	9
Limoges	13	12	4	5	3	16	9
6. Angers	12	12	4	4	4	13	17
7. Orléans	9	12	3	3	6	12	20
Châteauroux	9	11	3	3	5	13	25
Poitiers	9	12	4	1	7	12	18
10. La Rochelle	7	12	3	1	8	12	32

GROUPE H

La Roche-sur-Yon-CEP Lorient	0-1
FC Lorient-Guingamp	0-1
Cholet-Nantes	1-1
St-Nazaire-St. Rennais	1-1
CPB Rennes-St. Quimper	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Rennais	21	12	9	3	0	42	12
2. Nantes	19	12	8	3	1	30	9
3. La Roche-s.-Yon	16	12	8	0	4	22	19
4. CEP Lorient	13	12	5	3	4	24	19
Guingamp	13	12	5	3	4	25	21
6. CPB Rennes	9	12	4	1	7	25	34
7. FC Lorient	8	12	1	6	5	23	27
Quimper	8	12	3	2	7	11	23
Cholet	8	12	3	2	7	19	32
10. St-Nazaire	5	12	1	3	8	10	35

GROUPE I

Viry-Caen	1-3
Le Havre-Bihorel	2-1
Beauvais-Louviers	6-1
US Normande-RC France	1-0
Poissy-Paris-SG	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-S-G	17	12	8	1	3	34	19
2. Viry	16	11	7	2	2	22	12
3. Caen	15	12	6	3	3	29	20
4. Poissy	14	12	6	2	4	23	12
5. US Normande	13	12	5	3	4	19	17
RC France	13	12	5	3	4	19	18
7. Beauvais	11	12	4	3	5	24	21
Le Havre	11	12	4	3	5	22	26
9. Louviers	5	12	1	3	8	11	28
10. Bihorel	3	11	1	1	9	11	41

GROUPE J

AJ Bastia-AC Ajaccio	match arrêté
EF Bastia-Gazelec Ajaccio	2-5
CA Bastia-AS Porto Vecchio	3-3
SEC Bastia-US Corte	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SEC Bastia	17	9	8	1	0	48	1
2. GFC Ajaccio	14	9	7	0	2	38	13
3. Porto Vecchio	11	9	4	3	2	28	15
4. EF Bastia	8	9	4	0	5	27	38
5. AC Ajaccio	7	8	3	1	4	21	24
6. CA Bastia	6	9	2	2	5	15	36
7. AJ Bastia	4	8	1	2	5	12	33
8. Corté	3	9	1	1	7	6	35

CONFIDENTIEL

LES MEXICAINS A LA RESCOUSSE

L'humeur est plutôt morose, on l'a dit et répété dans le Calcio actuel. Notre confrère de la RAI (TV italienne) Beppe Viola, pour secouer cette tristesse, vient d'avoir une idée qui a été accueillie avec enthousiasme : organiser un grand match de bienfaisance avec les « Mexicains » de 1970, c'est-à-dire l'équipe d'Italie qui se classa seconde de la Coupe du monde derrière l'intouchable Brésil de Pelé, Tostao et compagnie.

« C'est en lisant dans la « Gazzeta dello Sport » un appel de Mazzola pour sauver le Calcio des attaques dirigées contre lui que nous est venue l'idée, explique Viola. Tous les joueurs de cette époque l'ont accueillie avec joie et plaisir, mais le match n'aura pas lieu avant le printemps. Parce que ce sera plus agréable, d'abord, mais surtout parce que les « Mexicains » ont besoin de ce délai pour se remettre un peu en forme. »

■ Le jeune défenseur du VFL Bochum Lutz Gerresheim, ancien international junior, a été victime d'un terrible accident d'auto. Sa vie reste toujours en danger.

■ La DFB (Fédération ouest-allemande) a fêté la semaine dernière son 80e anniversaire. Organisation sportive numéro un du pays, elle compte 4,2 millions de licenciés.

■ Leeds ne semble finalement pas intéressé par l'international péruvien Raoul Garitti, essayé en match amical. Celui-ci tente de se placer à Luton.

■ Un jeune supporter de Leeds vient d'être condamné à trois ans de prison : en septembre il avait mis le feu à un autocar où se trouvaient 78 supporters de Liverpool qui manquèrent de brûler vifs.

■ Fulham, club londonien de Division II, est dans une situation financière difficile. Le déficit total du club atteint très exactement 453 731 livres (4 millions environ).

■ Bolton Wanderers, dernier du Championnat d'Angleterre, a retiré la responsabilité de son équipe à Ian Greaves pour la confier à l'adjoint de celui-ci Stan Anderson. Mais il est déjà trop tard.

■ Dai Davies, le gardien gallois de Wrexham, est tout excité de rencontrer Everton en Coupe : le club de Liverpool l'avait quasiment cédé pour une bouchée de pain il y a quelques saisons.

■ Le Dr Klein, le nouveau président de Hambourg, a tenu à assister à la première mi-temps du match contre le Bayern au milieu du « Kop » dans le virage du Volkparkstadion.

PEROUSE VEUT ZICO

Pérouse, qui a déjà causé la sensation de l'été dernier en Italie en obtenant le prêt renouvelable de Paolo Rossi, ne veut pas s'en tenir là. Le club ombrien vise en effet rien moins que le Brésilien Zico et l'envoyé spécial de Pérouse a déjà établi le premier contact avec les dirigeants de Flamengo.

Outre la réouverture des frontières (et pas seulement, comme c'est possible, aux pays du Marché commun), ce transfert parie sur l'acceptation future de la publicité sur les maillots par la Ligue professionnelle. Dans le cas où celle-ci se laisserait fléchir, Pérouse a déjà un industriel sous la main prêt à verser un milliard de lires pour soutenir une équipe comprenant Zico et Paolo Rossi, et à battre ainsi le record du monde du « sponsoring ».

UN TRÉSOR EST CACHÉ DEDANS

Le FC Wulfrath, équipe du Championnat amateurs de la région d'Essen, dans la Ruhr, va devoir jouer à l'extérieur tous les matches qui lui restent. Le club a dû fermer son terrain, certaines informations indiquant que le trésor de guerre de la famille Krupp y avait été enterré en 1945 par les soldats américains qui l'avaient dérobé dans le château de famille tout proche !

LE BARON PREND DU RECUL

Dernière trouvaille de Trapattoni, l'entraîneur de la Juve pour résoudre ses problèmes : il a placé Causio au milieu du terrain, Marocchino prenant place à l'aile droite, Bettega restant centre-avant et Virdis opérant à l'aile gauche.

Le « Barone » n'a pas été pris au dépourvu : le numéro huit fut le premier qu'il porta à son arrivée à la Juve, le sept étant la propriété du blond Allemand Helmut Haller. Altafini puis Damiani succédèrent à celui-ci avant que Causio n'avance d'un cran sur l'échiquier de la Juve et de la « Squadra Azzura ».

« Dans ma carrière, j'ai eu la chance de jouer à côté de grands champions étrangers, dit Causio, tels que Haller, Del Sol ou Altafini. A tous, je leur ai chipé un petit quelque chose de personnel. C'est ce qui me permet de pouvoir aujourd'hui répondre, sur le terrain, à beaucoup de situations particulières et de ne pas craindre le moins du monde un changement de place. »

■ Karl-Heinz Rummenigge a déménagé. Son fils André (11 mois) commence à se déplacer par ses propres moyens et se trouvait à l'étroit dans le précédent logement.

■ Weni Jansen, le milieu de terrain de Feyenoord et de la sélection hollandaise, jouera le prochain Championnat US avec Johann Cruyff dans les rangs des Los Angeles Aztecs.

PEAU DE BANANE

Lors de discussions relatives au nouveau contrat qu'il vient de signer avec le VFB Stuttgart, Hansi Muller avait évoqué avec ses dirigeants l'avenir du club. Le bel Hansi conseilla même à son président d'entrer en contact avec deux ailiers gauche de grand talent : le Suisse des Grasshoppers, Herbert Hermann et l'Allemand de Brême, Werner Dressel. Initiative qui n'a pas tellement plu au titulaire du poste, l'ex-international « Schorsch » Volkert. Ce dernier, malgré ses 34 ans, tient toujours parfaitement la route, et n'avait pas l'intention de dételer à la fin de cette saison avant que son cadet ne vienne ainsi lui couper l'herbe sous le pied. Avec un sourire en coin, Volkert s'est contenté de déclarer : « En ce qui me concerne, c'est avec le président et non pas avec Hansi Muller, que je discuterai de mon avenir. Si Hansi a vraiment dit cela, c'est la preuve qu'il est moins adroit dans les bureaux que sur le terrain. » Le problème, pour « Schorsch », c'est qu'il a dix ans bien sonnés de plus qu'Hansi.

■ La première « Coupe Transatlantique » sera organisée les 21 et 26 mai à Vancouver. Elle rassemblera Arsenal, l'AS Rome, Vancouver et le Cosmos.

■ Brême a limogé son entraîneur Wolfgang Weber après la déroute devant Munich 1860 (4-6). Il sera remplacé par Rudi Assauer qui fut son prédécesseur.

■ A Pescara, l'autre dimanche, Dino Zoff a joué son 230e match consécutif de série A, record absolu. Il a encaissé durant ce temps que 171 buts.

■ L'entraîneur uruguayen de Rayo Vallecano, Hector Nunez, a été licencié. Deux anciennes gloires du Real, Amancio et Rial sont candidats à sa succession.

■ Pour préparer son match de Coupe des Coupes contre la Juventus, le club yougoslave de Rijeka affrontera Bologne en match amical le 17 février.

■ « C'est pour Rijvers que nous avons gagné ce soir », a déclaré Willy Van De Kerkhof après la victoire du PSV sur Feyenoord à Rotterdam (0-3). Et ses partenaires d'acquiescer.

■ L'équipe nationale de Tchécoslovaquie, en tournée en Australie, a battu (5-3) la sélection de Nouvelle-Galles du Sud. Kroupa, Dobias, Nehoda, Jurasek et un Australien contre son camp ont été les buteurs du jour.

■ Tony Woodcock plaît aux Allemands (ou aux Allemandes ?). Il reçoit vingt lettres chaque jour et touche 5 000 marks de l'heure pour signer des autographes, le même tarif que Rummenigge.

■ Il n'y a pas que Tueart : le Brésilien Francisco Marinho et le Yougoslave Bogicevic chercheraient également à quitter le Cosmos avant le début de la saison.

■ Palerme (série B italienne) vient d'interdire à trois de ses joueurs de continuer à présenter une émission sportive sur une chaîne privée locale. Les supporters jugeaient en effet qu'ils pensaient plus à la TV qu'à leur équipe.

■ La Belgique jouera trois rencontres pour préparer le Championnat d'Europe : contre le Luxembourg (27 janvier), l'Uruguay (18 mars) et la Pologne (2 avril). Toutes à Bruxelles.

■ Tommy Smith est revenu à Liverpool, ayant mis un terme à sa carrière de joueur. Il entraîne les juniors du club qui auront sûrement plus tard du tempérament.

AFFREUX OU PERSÉCUTÉ ?

Hans-Gunter Neues, le libero du F.C. Kaiserslautern, vient de recueillir son huitième carton jaune de la saison. Et, pour une fois, les joueurs sont d'accord avec les arbitres : ses adversaires n'hésitent pas à affirmer que Neues est le plus grand tricheur de la Bundesliga.

« Il pince les côtes à travers le maillot », affirme Jurgen Grabowski. « Il m'a tiré deux fois les cheveux dans le même match », précise Lienen (M'Gladbach). « C'est le plus méchant matraqueur que je connaisse », dit l'arrière Martin (Stuttgart).

Le colosse blond (1,87 m), qui n'aime pourtant rien plus que de jouer avec ses deux petites filles, est un rude combattant mais estime être victime d'une cabale : « Quatre des cartons en question étaient proprement scandaleux. Les arbitres m'en veulent. Si ça continue, ils ne me permettront plus de respirer sur le terrain. »

■ Selon le « Sun », le Cosmos aurait offert à Pelé de reprendre du service après le départ de Tueart pour Manchester City. Le Brésilien est encore sous contrat avec les propriétaires du club.

■ Manchester City serait sur le point de conclure un nouveau transfert à sensation : celui du jeune buteur gallois de Chester Ian Rush pour 500 000 livres.

■ En affrontant Reading en Coupe avec Swansea l'autre samedi, Ian Callaghan a disputé son 85e match dans cette compétition, améliorant ainsi le vieux record de Bobby Charlton.

■ Milan AC a été puni, selon le nouveau règlement italien, pour la mauvaise conduite de ses supporters : 350 000 lires pour injures à l'arbitre et 800 000 autres pour jets de pétards.

■ Billy Bremmer, aujourd'hui devenu manager de Doncaster Rovers, a toujours aussi mauvais caractère. Il vient de se voir infliger sa seconde amende consécutive pour injures à arbitre.

■ Les Anglais aiment leur équipe nationale. Bien que leur match de demain contre l'Eire soit dépourvu d'enjeu, on attend 85 000 personnes à Wembley.

LA GREVE DES AMENDES

Gordon Taylor, président du syndicat des joueurs anglais, a piqué une grosse colère la semaine passée. Il a ordonné aux joueurs du club de Division IV de Rochdale de refuser de payer les amendes infligées par le manager du club, Bob Stokoe, pour « manque de combativité ».

Stokoe avait distribué des amendes de 35 livres — une demi-semaine de leur salaire fixe — à ses joueurs à la suite d'une défaite par 5-1 à Tranmere.

« Je n'ai jamais rien vu de pareil, a explosé Taylor. Nous voilà revenus au Moyen Âge. C'est une insulte qui doit être ressentie par tous les professionnels anglais. Je n'ignore pas que Rochdale a des problèmes financiers, mais ce genre de mesure risque de créer un précédent fatal pour les joueurs. Nous ne le permettrons pas. »

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Une étoile de plus dans le Cosmos

LES dirigeants du Cosmos de New York avaient mal accepté l'échec de leur équipe en demi-finale du Championnat nord-américain 1979. Après que Eddie Firmani, instigateur des deux titres précédents, eut été remplacé en cours de saison, le Cosmos avait semblé redresser sa course mais il avait finalement été victime de son incapacité à définir un véritable style collectif malgré les mises en garde de Beckenbauer.

Les dirigeants du Cosmos, en vue de la campagne 1980, ont porté leurs efforts dans deux sens : rajeunissement de l'effectif au profit d'Américains (départs de Marinho, Tueart notamment) ; recrutement d'un grand technicien capable de donner enfin une personnalité au club.

Dans un premier temps, le Cosmos s'était tourné vers Luis Cesar Menotti que Pelé tient en grande estime depuis l'époque, assez lointaine maintenant, où les deux hommes jouaient dans la même équipe, l'un derrière et l'autre devant, menés par le fil du football d'instinct et d'intelligence. Malheureusement pour le Cosmos, Menotti renouvela son contrat avec l'AFE en vue de la Coupe du monde 1982.

Dans un deuxième temps, le Cosmos contacta Terry Venables, l'ex-joueur international devenu manager de Crystal Palace et, dit-on, le meilleur technicien de sa génération. L'offre était séduisante puisqu'elle portait sur un million de livres sterling (920 millions AF) pour quatre ans.

Venables ne gagne pas, et de fort loin, cela à Palace. Il a pourtant refusé le trésor du Cosmos, en prétendant que son avenir était en Angleterre et qu'il visait, entre autres, le poste de sélectionneur de son pays.

ALORS, le Cosmos, à l'instigation de Beckenbauer, songea à Weisweiler. Mais celui-ci, échaudé par son expérience barcelonaise, désireux de terminer sa carrière en Bundesliga, refusa deux fois l'offre transmise par kaiser Franz : d'abord en octobre dernier, alors qu'il pensait prolonger son contrat avec Cologne ; ensuite, le 28 décembre, lors du match de Dortmund avec la sélection mondiale.

La troisième fois fut la bonne. De Kitzbühel, où il fait du ski de fond, Beckenbauer appela l'homme pour lequel il a le plus d'admiration : « Avez-vous réfléchi, Herr Weisweiler ? » A la grande surprise de Franz, W. W. ne fit aucune difficulté pour accepter d'aller vivre à New York. Deux jours plus tard, l'ex-sorcier de Moenchengladbach signait à Paris, avec Nesuhi Ertegun, un contrat de trois ans pour 2,1 millions de marks (500 millions AF, environ 14 millions AF par mois), de quoi améliorer sensiblement la retraite qui s'approche.

WEISWEILER ne prend pas beaucoup de risques. Il a soixante ans et une réussite certaine derrière lui. On lui prête les mêmes aptitudes que par le passé pour analyser et équilibrer le jeu d'une équipe, et tendre vers un football de plénitude dans lequel les talents individuels savent se fondre dans la collectivité.

On reproche cependant à Weisweiler une certaine propension à vouloir étouffer les personnalités des grands joueurs sous la sienne. Et l'on cite quatre cas, tous indiscutables, c'est vrai : Netzer à M'Gladbach, contraint d'émigrer au Real Madrid ; Cruyff à Barcelone, qui eut la peau du coach ; Overath à Cologne, expédié prématurément à la retraite ; Flohe à Cologne, contraint de partir à Munich 1860.

EN fait, Weisweiler apprécie les grands joueurs dans la mesure où ils ne perdent pas de vue le rendement de l'équipe. Il aime, comme tous les entraîneurs, les créateurs. Et il sait rendre hommage à Netzer et Overath qui « savaient briser l'opposition au milieu du terrain par leurs initiatives et leurs passes ».

Au Cosmos, Weisweiler va retrouver un créateur du milieu de terrain, Franz Beckenbauer. Les deux hommes mettront-ils leurs idées et leurs tempéraments en commun, ou bien se regarderont-ils rapidement en chiens de faience ? Ce qui est certain, c'est que Johan Cruyff ne doit pas regretter d'avoir choisi les Aztecs plutôt que le Cosmos. Il a son Hollandais préféré (Michels) comme entraîneur. Et W. W., dès qu'il en parle, lui donne des boutons.

NOS LECTEURS

LA FRANCE EN TETE !

« Dernièrement j'ai pu lire le classement des publics, classement établi par l'AICVS.

Ceux qui composent ce mouvement ne sont sans doute pas des gens honnêtes. Classer le public de Bastia à la dernière place, c'est de la malhonnêteté !

Cette organisation est française et c'est pour cela que Bastia est dernier. La haine et le racisme ont parlé.

Alors qu'il y a d'autres stades où des incidents plus graves qu'à Bastia se produisent. Dernièrement à Nice des journalistes et les entraîneurs ont été frappés, le terrain de Nice n'a pas été suspendu. Et ne parlons pas de la Deuxième Division.

L'AICVS veut donner l'exemple, qu'elle balaye d'abord devant sa porte.

La France est mal placée pour défendre la violence. J'ai fait un classement des nations les plus racistes du monde, voilà ce que ça donne. Première, la France, largement en tête. Derrière elle, personne, car la France est le symbole du racisme.

Le public de Bastia n'a pas de leçon à recevoir de ces gens-là. J'espère que ma lettre passera dans votre courrier. »

Mathieu CASSETTANI
CAMPU-VECCHIU-VENACU, Corse

Il est certain que ce genre de réaction plaide mal en faveur du « fair-play » des Corses. Heureusement qu'il est exceptionnel. Si Bastia était après la vingt et unième journée dernier au classement des « publics les plus sportifs », c'est que les délégués et les arbitres du Groupement, qui notent tous les publics en Championnat, l'ont ainsi déterminé. Et ils l'ont fait, comme toujours, avec la plus grande honnêteté. Il faut bien un dernier, d'ailleurs, et il faut croire que le public bastiais ne s'est pas bien comporté cette saison. Celui de Nice (16e) n'est pas logé à bien meilleure enseigne. Parler de racisme à ce propos c'est, hélas, faire preuve de racisme.

SUSIC ET STREICH

« Etant un habitué de votre journal, je me permets de vous envoyer quelques statistiques intéressantes, me semble-t-il, au sujet des matches internationaux de l'année 1979. J'ai relevé les meilleurs buteurs :

1. Susic (Yougoslavie) et Streich (R.D.A.), 6 buts ; 3. Masny (Tchécoslovaquie), Fischer (R.F.A.), Van Der Elst (Belgique), Rummenigge (R.F.A.), Tatar (Hongrie) et Keegan (Angleterre), 5 buts ; 9. Ogaza (Pologne), Watson (Angleterre), Vujovic (Yougoslavie), Georgescu (Roumanie), Shengenlia (U.R.S.S.), Lacombe (France), Elkjaer (Danemark), Terlecki (Pologne), 4 buts.

Et les arbitres les plus assidus :

1. Eriksson (Suède), 4 matches ; 2. Garrido (Portugal) et Partridge (Angleterre), 3 matches.

Quant à R. Wurtz, il a dirigé deux matches comme bon nombre de ses collègues les plus appréciés d'Europe.

Je voudrais également vous soumettre une idée qui me paraît intéressante, à savoir qu'en dehors du Ballon d'Or vous pourriez également instaurer des récompenses comme vous le faites pour les Français, au niveau européen. Par exemple, distribution des titres de meilleur club européen de l'année, meilleur entraîneur, révélation, le plus combatif, l'arbitre numéro 1. »

Philippe GRAND
60200 COMPIEGNE

Nous y songerons, mais il existe déjà, à la fin de chaque saison, le buteur européen numéro 1 (Soulier d'Or) et le club numéro 1, que nous organisons avec le concours d'Adidas.

RÉFLEXIONS ET QUESTIONS

« Je me permets de vous écrire pour vous soumettre certaines réflexions et questions. Samedi 12 janvier 1980 : match de l'équipe juniors en déplacement. Terrain gelé. Résultat : une fracture de la jambe et peut-être des séquelles pour tout le reste de la vie (joueur de dix-sept ans). Dimanche 20 janvier : cela fait quinze jours que cela ne dégèle pas, impossibilité de travailler sur le terrain avec les moyens financiers du club (et par ce temps). Par endroits, dix centimètres de glace sur le terrain qui ressemble plus à un labouré qu'à autre chose. L'arbitre arrive et fait jouer des **minimes** sur ce terrain. Imaginez un peu le match ! Résultat : une entorse et beaucoup de peur.

Mes questions sont donc :

— Trouvez-vous normal que l'on fasse reprendre les compétitions des jeunes quinze jours avant les seniors (le cas dans notre district : Escaut, ligue du Nord) ?

— Ne trouvez-vous pas que c'est facile de décider de la remise générale de matches assis derrière un bureau, en disant « l'arbitre sera le seul responsable » (pour cela ils ont bon dos) ?

— N'est-ce pas les jeunes de nos petits clubs qui demain formeront l'élite ? Alors n'est-ce pas à ce niveau que l'on doit prendre le maximum de précautions ? Car que feraient les grands clubs sans les réservoirs que nous sommes, nous, les petits clubs ? Et on finit par se demander si les gens qui nous dirigent dans ce cas au niveau des ligues ont déjà joué au football dans ces conditions et à l'âge des minimes, cadets ou même juniors. C'est pour cela que je leur demanderai par votre intermédiaire de réfléchir quand ils prennent une décision, ou plutôt quand ils n'en prennent pas. »

Pierre-Henri CATOIRE
59600 VILLERS-NICOLE

Toutes ces questions méritaient en effet d'être posées. Nous espérons obtenir une réponse des responsables.

LE VRAI SUPPORTER

« Je voudrais savoir si, en France, il y a de vrais supporters du F.C. Metz. Voyez. Sur 14 000 spectateurs de moyenne à Saint-Symphorien, il n'y en a pas 5 000 qui se disent supporters. Je dis bien vraiment supporter. Pas celui qui vient au stade pour applaudir les bonnes actions de jeu et siffler les mauvaises, mais celui qui supporte aussi bien dans les bons que dans les mauvais moments.

Ce n'est pas quand l'affiche est alléchante ou que le F.C. Metz reste sur une bonne série qu'il faut se rendre au stade. Les 14 000 spectateurs de moyenne, nous devrions les voir à chaque match. Pour une ville qui se dit « capitale de la Lorraine », ce n'est pas brillant ! Après chaque mauvaise prestation, ce n'est que critiques sur l'organisation ou sur les joueurs ! J'aimerais bien les voir sur un terrain ces supporters-là ! Si vous voulez voir le F.C. Metz dans le haut du tableau, venez d'abord nombreux au stade et soyez de dignes supporters. Je suis sûr que les résultats suivront, car, si on regarde bien cette équipe de joueurs et de dirigeants, on s'aperçoit qu'il n'est pas si mal, ce club cher à mon cœur ! »

Daniel ALLANO
57158 MONTIGNY-LES-METZ

Plus de 4 millions de Bullworker déjà vendus

Robert Breton, spécialiste de la culture physique, vous montre comment le faire.

Retrouvez la pleine forme en 5 minutes par jour

"Plus de 4 millions d'hommes autour du monde ont déjà prouvé l'étonnante efficacité de l'entraînement Bullworker. La série facile de mouvements de 7 secondes illustrés ci-dessous fournit un entraînement complet à votre corps : épaules, dos, bras, poitrine, abdominaux et jambes - ainsi qu'un entraînement respiratoire pour augmenter vos réserves d'énergie et d'endurance. Jour après jour vous verrez votre force s'accroître sur le Musclomètre incorporé. Au bout de deux semaines vous verrez vos progrès dans une glace et pourrez les vérifier avec un mètre souple. Je vous le promets ; sinon vous ne nous devrez pas un centime."
Renvoyez dès aujourd'hui le bon pour un essai gratuit. Vous êtes pleinement satisfait ou vous ne payez rien.

Le Musclomètre incorporé mesure l'accroissement de vos forces dès le premier jour - tous les jours. Et quel accroissement : jusqu'à 4% par semaine ce qui fait jusqu'à 50% en trois mois seulement.

Guilde Internationale du Disque S.A. Capital de 24 775 200 F - R.C. 69 B 13
22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX
SUISSE : TONO, B.P., 1018 Lausanne

BON POUR UN LIVRET GRATUIT
à envoyer à PROLOISIRS, 27029 Evreux Cedex
Offre garantie jusqu'au 15.3.80

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui me remettra en pleine forme en 5 minutes par jour.

12 pages photos-couleur vous montrent point par point comment remettre votre corps en pleine forme en 5 minutes par jour.

M
Nom Prénom
Numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal Localité du bureau de poste

9-4054/1102/3550

Ferenc Puskas

Roger Piantoni

Hansi Muller

Mario Kempes

Gilles Rampillon

Didier Six

Les gauchers d'or

Une étude de Jean-Philippe RÉTHACKER

Dominique Bathenay *Loïc Amisse*

HISTOIRE : de Puskas à Amisse

UN petit tour chez les gauchers d'hier et d'aujourd'hui va nous permettre d'évoquer les noms les plus célèbres du football français et étranger. On y remarquera au passage la majorité écrasante des attaquants, ce qui tiendrait à confirmer le goût et le don du gaucher pour l'attaque.

Parlons d'abord du passé. Sur le plan français, on commencera par l'époque héroïque des années 1913-1925, avec les noms de **Gabriel Hanot** aussi à l'aise comme arrière gauche que comme ailier gauche, de **Raymond Dubly** (Roubaix, 31 sélections) qui était un ailier gauche de débordement type, et pour l'avant-guerre également celui de **Marcel Langiller** dit « La Caille », qui lui frappait plus fort et fit les beaux jours de l'équipe de France entre 1927 et 1937. On citera encore le terrible frappeur que fut le Hongrois de Marseille 1934-1938 **Kohut**.

Vinrent ensuite après la libération, **Jean Lechantre** (le père de l'actuel ailier gauche de Lens) qui fut l'un des meilleurs attaquants du Lille 1945-1949, **Edmond Haan** (Nîmes 1950 et Strasbourg 1951), **Jean Grumellon** (Rennes 1949-1952) qui en ratant une frappe du gauche un jour à Highbury laissa passer l'occasion d'entrer dans l'histoire comme premier tombeur des Anglais sur leur sol, **Francis Meano** (Reims 1950-1953) mort hélas en pleine ascension, **René Gardien** (Sochaux 1953), André Lerond (un défenseur celui-là de grande classe, Lyon et Stade Français 1957-1963) **Bruno Bollini** (lui aussi un défenseur... contre son gré, Stade et Racing Club de Paris 1957-1961), **Léon Deladerière** le feu follet compagnon inséparable de Piantoni à Nancy 1951-1953, **Paul Sauvage** (Limoges et Reims 1961-1963) qu'une stupide blessure au genou brisa malencontreusement, **Bernard Rahis** (Nîmes 1958-1961), **Gérard Hausser** (Strasbourg 1965-1967), **Angel Rambert** (métronome de l'Olympique Lyonnais 1963-1967), **Georges Bereta** (titulaire inamovible de l'équipe de France et du Saint-Etienne 1968-1974).

Nous avons gardé pour la bonne bouche les deux gauchers français qui, chacun dans son genre, nous semblent avoir dominé le lot des anciens : **Roger Piantoni** d'une part, le plus doué et le plus complet de tous, qui savait tout à la fois frapper comme un sourd, dribbler comme un artiste (Nancy 1953, Reims et l'équipe de France 1958), et **Théo** le chef d'orchestre de la grande équipe de Monaco 1961-1963, dont la finesse de touche de balle et la maîtrise technique étaient incomparables.

Dans la revue passée des plus glorieux gauchers étrangers, certains tiennent une place à part, parce qu'ils ont marqué leur équipe et leur époque. C'est le cas de **Ferenc Puskas** buteur et stratège qui réalisa l'exploit de réussir à dix ans d'intervalle deux carrières aussi brillantes en Hongrie (1950-1954) qu'au Real de Madrid (1958-1960), **d'Omar Sivori** italo-argentin diabolique (roi du tunnel ou du petit pont) qui fit les beaux jours de River Plate et de la Juventus, d'**Etienne Nyers** l'un des plus terribles frappeurs de l'histoire (vedette du Stade Français 1945-1946 avec Ben Barek), de **Francisco Gento** démon de la vitesse et ailier de feu du grand Real de Madrid avec lequel il remporta six Coupes d'Europe, de **Gigi Riva** (Cagliari et Squadra Azzura 1964-1970) démolisseur de défenses et buteur-roi dans un Calcio pourtant fermé comme une huître, de **Mario Corso** dit « gaucher de velours » maître à jouer du grand Inter d'Herrera 1963-1965, de **Bobby Charlton** gentleman et cerveau du Manchester United 1968 et de l'Angleterre championne du monde 1966, d'**Overath** artiste gaucher de l'Allemagne 1966-1970-1974, de **Dragan Dzajic** recordman des sélections yougoslaves aux détentes et à la souplesse de serpent, qui fut un ailier dribbleur et centreur incomparable à l'Etoile Rouge de Belgrade et à Bastia, de **Rivelino** le Brésilien moustachu et coléreux enfin, dont aucun gardien de but des années 1970-1974 n'a pu oublier les coups de canon et qui réalisait parfois avec son pied gauche de véritables tours de prestidigitation.

Mais d'autres grands noms auraient aussi leur place au sommet de cette rétrospective : **Schaefer** le numéro 11 des champions allemands 1954, **Jacky Fatton** (Suisse et Lyon), **Zebec** le Yougoslave attaquant avant d'être défenseur, **Pepe** l'artilleur de Santos, sans doute le plus fort tireur au monde, **Zagalo** ailier gauche plus que gaucher du Brésil 1958-1962, **Csibor** gaucher fou et ailier tzigane de l'inégalable Hongrie 1950-1954, **Stojaspal** l'Autrichien et **De Harder** le Hollandais qui firent le bonheur de Strasbourg et de Bordeaux, **Moulijn** l'idole de Feyenoord 1960-1963, **Keizer** son cadet et successeur de l'Ajax 1971-1973, **Gerson** maître à penser du Brésil 1970, **Van Hanegem** autre gaucher de génie de Feyenoord et de la Hollande 1970-1974, **Oscar Mas** meilleur ailier argentin des années 1970.

Un grand saut dans le temps nous amène à l'ère contemporaine et la revue de détail des « gauchers d'or » 1980. Parmi les footballeurs étrangers, le plus célèbre et le plus titré depuis la Coupe du monde 1978 s'appelle **Mario Kempes** l'Argentin de Valence qui est tout à la fois un buteur (le meilleur du Mundial 1978) un animateur, un technicien se signalant plus par sa finesse que par sa puissance, un attaquant sans placement fixe, milieu de terrain offensif. Mais on peut encore citer l'ailier gauche soviétique **Blokhine**, rapide et vif comme l'éclair, le numéro 10 de Stuttgart et de l'équipe d'Allemagne **Hansi Muller** à la silhouette et au style très latins, qui est d'ailleurs très discuté voire incompris dans son propre pays, l'ailier Hollandais d'Anderlecht **Rensenbrink**, sosie de Cruyff mais qui n'a pas pu égaler son illustre compatriote, faute de moral à toute épreuve, l'Italien de la Juventus **Roberto Bettega** faux ailier gauche et avant de pointe au jeu de tête meurtrier et à l'opportunisme sans cesse en éveil, **Kranki** l'Autrichien, gaucher, habile aussi du pied droit qui fut Soulier d'Or européen en 1978 mais ne réussit pas à s'imposer sous le maillot de Barcelone, **Woodcock** révélation de Nottingham Forest en 1979 et nouvelle étoile de Cologne et du football allemand 1980, qui possède une vivacité et des jaillissements hors du commun, la nouvelle petite merveille argentine **Maradona** qu'on a déjà comparé non sans raison à un Pelé gaucher, pour sa rapidité d'exécution, sa puissance d'explosion son sens du une-deux et ses accélérations balle au pied, l'attaquant tchécoslovaque **Nehoda** que les Tricolores ont appris à connaître et à apprécier, **Asensi** le demi capitaine du FC Barcelone qui est un joueur plus défensif mais possède un rayonnement incontestable.

En France, à l'heure actuelle, les gauchers ne sont pas tellement nombreux. On notera non sans intérêt le cas assez étonnant d'équipes comme Monaco ou Saint-Etienne qui ne comportent (hormis chez les Verts, Repellini le remplaçant) aucun footballeur purement gaucher. Nantes, en revanche, se trouve particulièrement bien pourvu, avec son arrière gauche **Tusseau** (vitesse de frappe sur coup franc), son libero argentin **Enzo Trossero** (frappe puissante lui aussi), son numéro 10 **Rampillon** (capable de tirer ou de dribbler très court avec un égal bonheur) son numéro 11 **Loïc Amisse** enfin qui, dans son rôle d'ailier de débordement et de centreur (surtout en retrait) est le plus complet spécialiste français avec **Didier Six** le Marseillais ? Ce dernier possède sans doute plus de brio, plus de pouvoir d'improvisation, plus de punch et de vigueur dans les frappes (sur les coups franc en particulier) mais il est peut-être moins collectif que le Nantais, meilleur finisseur que lui mais moins bon constructeur. Autre ailier gauche difficile à tenir en laisse : le Lensois **Pierre Lechantre** qui est de surcroît l'un des plus redoutables tireurs de coups francs de l'hexagone. Au rang des milieu de terrain créateurs de jeu, on citera enfin le Strasbourgeois **Jouve**, le Parisien **Dahleb** qui était il y a deux ou trois ans encore un gaucher de classe internationale, **Daniel Leclercq** le Lensois aux cheveux blonds qui compense par une maîtrise du ballon parfaite, tant dans la passe que dans les contrôles, une certaine lenteur d'évolution. Après avoir mentionné également les noms de **Michel Mézy** et de **Christian Sarramagna** partis jouer du gauche en Division II, on rappellera enfin que **Dominique Bathenay** reste par sa technique du dribble utile et par sa puissance de frappe lourde comme un boulet de canon, l'un des gauchers français les plus typiques et les plus efficaces.

TECHNIQUE : puncheurs et fausse-garde

Il fut un temps où le gaucher du football était un peu considéré comme un caneton perdu dans une couvée de poussins. A ce joueur bizarre et insolite qui ne ressemblait pas aux autres, ni dans ses dribbles, ni dans ses frappes, à ce footballeur qu'on traitait en infirme plus qu'en perle rare, on imposait un entraînement contre nature, avec séances interminables de jongleries ou de frappes du pied droit contre un mur. C'était d'ailleurs l'époque où l'écolier gaucher se trouvait lui aussi « contrarié » à l'école ou à table, et se voyait imposer l'utilisation de la main droite pour écrire ou pour manger sa soupe. Avec les conséquences psychologiques désastreuses qu'on allait découvrir un jour et supprimer bientôt par un retour à la normale.

Le football et ses techniciens ont eux aussi compris il y a une vingtaine d'années qu'il valait mieux cultiver, chez le gaucher exclusif, la force de son pied gauche plutôt que de l'affaiblir, en voulant améliorer aussi son pied droit.

L'histoire passée et présente que nous développons par ailleurs démontre amplement que tous les grands gauchers — ceux qu'on pourrait appeler les gauchers d'or — ont été certes des unijambistes, mais des footballeurs aux qualités spécifiques plus affirmées que les droitiers, tant dans la conduite du ballon que dans sa frappe.

On a souvent établi en ce domaine une comparaison entre le footballeur et le boxeur. A juste titre d'ailleurs car plusieurs caractéristiques essentielles et particulières se retrouvent chez les deux athlètes.

Tout d'abord — et par nature — une attitude, une position et des gestes « à l'envers » inhabituels qui désorientent et trompent souvent l'adversaire. Comme le boxeur « fausse-garde » qui se tient poing droit en avant et point gauche de frappe en arrière, dans une position non orthodoxe, le footballeur gaucher tire parti face à l'adversaire, d'une attaque du ballon « anormale », et également d'appuis au sol différents qui lui donnent d'ailleurs un meilleur équilibre semble-t-il, et surtout un art du déséquilibre sans cesse rompu et toujours rétabli, bien plus consommé et efficace que chez le droitier. Même si les droitiers que furent Matthews, Kopa, Garrincha et Magnusson ont été en ce domaine des modèles. Demandez à des défenseurs ce qu'ils pensent d'un tête-à-tête avec un gaucher. Ils vous diront tous que c'est pour eux une épreuve redoutable, surtout s'ils sont eux-mêmes gauchers.

Le gaucher utilise donc à merveille cette maîtrise d'appui pour réussir les feintes et les contre-pieds les plus inattendus et les plus instantanés. Son arme favorite est la feinte droite-gauche, qui consiste à simuler un départ en dribble vers la droite par un balancement du buste et de la jambe gauche, mais à réaliser en enchaînement rapide, au moment où l'adversaire s'est déjà engagé par appui sur son côté gauche à lui, une touche de balle de l'extérieur du pied gauche et un démarrage dans l'autre sens, c'est-à-dire du côté gauche du dribbleur.

Le gaucher possède d'ailleurs dans cette utilisation de l'extérieur du pied gauche une aisance et surtout une variété d'angles remarquable, comme s'il était pourvu d'une souplesse de cheville plus grande que celle du droitier. Il met dans ses touches de balle une subtilité, une suavité qui lui permettent de doser à volonté la vitesse du ballon, tout en variant à l'infini les trajectoires.

On en vient à la frappe du footballeur gaucher, qui n'a pas seulement comme chez le boxeur-puncheur une expression violente, mais qui prend aussi toutes les formes possibles et imaginables selon la fantaisie de son auteur : frappe piquée ou brossée de l'extérieur pour réaliser des rétros de billard, comme aimait à le faire souvent un Rivelino, frappe en coup de patte de chat pour placer un « petit pont » comme savaient si bien le réussir un Sivori et un Piantoni, frappe brossée de l'intérieur du pied gauche pour déclencher un centre rentrant en pleine course rectiligne vers le long de la ligne de touche, comme excellait à l'effectuer un Dzajic. Sans oublier bien sûr l'usage qui peut être fait de cette variété et de cette finesse de frappe sur les coups de pied arrêtés (corners ou coups francs directs à portée du but adverse).

La principale caractéristique technique du gaucher réside cependant dans la puissance de sa frappe, puissance exceptionnelle qui s'apparente vraiment celle-là au fameux punch du boxeur, puissance qui tire sa valeur de deux éléments essentiels : la précision et le timing (moment idéal) de la frappe, et sa vitesse due à une détente peu banale des segments (la jambe et le pied gauche en l'occurrence).

Nous n'insisterons pas ici sur les exemples précis de ces célèbres bombardiers gauchers que furent les Puskas, Nyers, Piantoni, Riva, Rivelino et autres Pepe, puisque nous les évoquons en marge de cette étude technique ? Ces hommes-là, qui détenaient la foudre dans leur pied gauche, étaient capables de défoncer un mur, ou tout au moins de percer des filets, d'un seul tir en mouvement ou sur une balle arrêtée. Et les arrières ou les gardiens adverses crevaient littéralement de peur quand ils devaient essuyer le feu de leur artillerie lourde... Leur force de frappe n'a jamais eu d'égal chez les droitiers les plus meurtriers. Et c'est aussi cette qualité-là qui a d'abord et avant tout fait la gloire des footballeurs gauchers.

Resterait à évoquer la rôle tactique de nos gaillards. A ce propos on se contentera d'insister sur la position presque toujours excentrée qu'ils occupent dans l'équipe, du fait de leur attirance naturelle pour le flanc gauche, où ils se sentent moins contrariés et plus à l'aise face au jeu, mieux placés pour réaliser un dribble de débordement, un centre ou un tir du pied gauche.

Arrières parfois, mais attaquants plus souvent (soit en numéro 10, soit en numéro 11). Sans doute parce que le défenseur gaucher se sent gêné à son tour dans ses gestes et dans son placement, lorsqu'il doit affronter un attaquant droitier.

Sans doute aussi parce que les gauchers sont d'abord et avant tout faits pour le jeu d'attaque, étant donné leurs qualités naturelles.

Une raison supplémentaire n'est-ce pas pour les mettre sous cloche et pour les aider à s'épanouir...

Les ambidextres

Evoquons en passant quelques cas particuliers intéressants. Ceux par exemple d'Ernest Vaast et de Jean Vincent qui furent les deux meilleurs ailiers gauche de l'équipe de France après la Libération, qui occupèrent ce poste comme de véritables spécialistes, mais qui étaient pourtant tous deux droitiers véritables. Il est vrai que le second eut tôt fait de devenir un ailier de soutien, au côté de son ami Piantoni plus attiré, lui, par la pointe du combat, tandis que Vaast, buteur de ruse et de vivacité, se comportait plus en avant du centre qu'en attaquant de débordement.

Autre cas troublant : celui du Strasbourgeois Specht, du Nantais Pécout et Monégasque Emon, qui sont, si l'on peut dire, des footballeurs ambidextres (bien que le terme s'applique aux seules mains). Tous trois semblent naturellement enclins à se servir de leur pied gauche, mais ne paraissent nullement empruntés dans les dribbles et surtout dans les frappes du pied droit, ce qui est tout de même assez exceptionnel.

CHAQUE SAMEDI, LES COULEURS DE L'EXPLOIT.

Tous les sportifs l'attendaient. Voici le grand magazine du sport en couleurs : l'Equipe Magazine. Voici le mouvement, les clameurs, les couleurs du sport, de tous les sports : sport-plaisir, sport-compétition, sport et vie. Chaque samedi, l'Equipe Magazine donne rendez-vous aux amoureux du sport. Et à tous les autres aussi. Pour leur faire découvrir les plus belles couleurs de la vie; celles de l'exploit. L'Equipe Magazine est en vente avec l'Equipe chaque samedi.